A Ithavöllr s'assemblent
les
Dieux puissants
2

A G L A

Vous savez que toutes les églises et cathédrales sont ornées de roses la plupart du temps à six branches, ou comportant des multiples de 6. Grâce à votre travail d'étude, vous avez aussi pû remarquer que dans de très nombreux édifices, figurent des roses à 5 branches, dont certaines sont tournées vers le bas. Selon une idée idiote, ce symbole serait un signe du Mal.

Si les idiots qui propagent cette idée s'étaient un peu donné la peine de se renseigner, ils se seraient aperçus que « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, une seule et même chose », et que le pentalpha pointe tournée vers le bas a un sens de protection contre le démon, ce que l'on sait encore dans les régions alpines de langue allemande, sous le nom de Drudenfuß, pied de Drude, soit, pied de Thrudhi, þruðr étant la fille de þor.

Considérez alors la façade de la Sainte Chapelle, à supposer que vous y parveniez. Vous verrez sur cette façade deux roses, l'une à 5, l'autre à 6, branches. Pourquoi ce double

système de roses, que vous trouverez à peu près partout si vous vous donnez la peine de regarder ?

Je cherche la réponse à cette question depuis dix ans.

Par le plus grand des hasards, la solution m'est offerte.

Construisez une rose à 5 branches, sous une forme de pentalpha, que vous pourrez pour le sport, orner sur chacune de ses branches, d'un arc de cercle tourné ver l'intérieur.

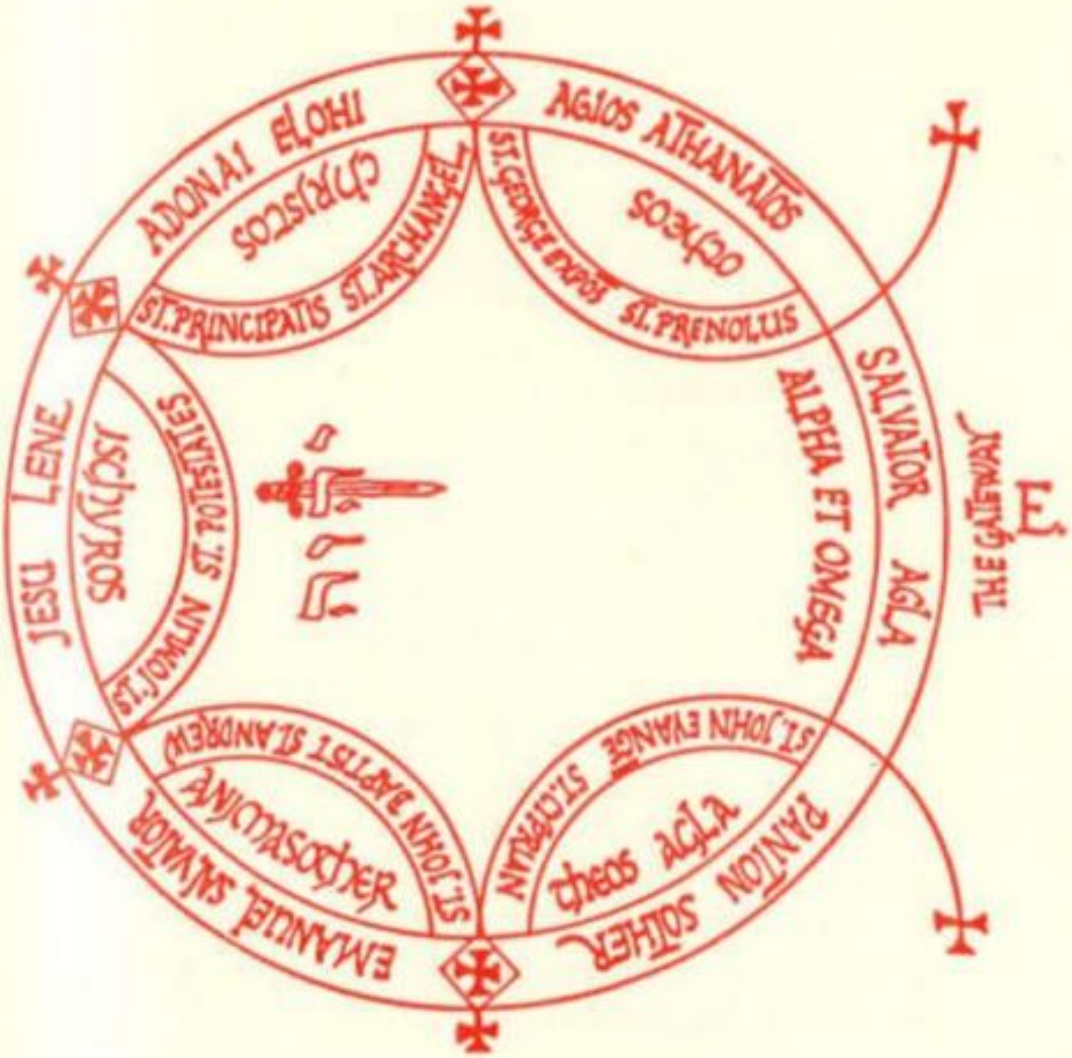
Considérez que l'un des sommets du pentalpha est tourné vers l'Orient, là où la lumière du Christ Sauveur se lève chaque matin, dans l'abside du temple.

Dans ce cercle du pentalpha, définissez une épée dont la pointe est tournée vers l'Orient, et accompagnée du Tétragramme YHWH. Il ne vous reste plus qu'à prononcer la formule A G L A, initiales de *Atah Gibor Le-olam Adonai*, pour que le sommet de l'Orient s'ouvre en deux, et crée ainsi une « *gateway* », l'Alpha et l'Oméga, le sixième côté de la rose à 6 branches, qui est le sens caché du pentalpha. Vous venez de comprendre le sens de la présence des deux roses.

Vous saisissez alors pourquoi le pentalpha pythagoricien est la première marche vers la sixième, celle de l'Oméga, et vous avez l'explication de la raison pourquoi les portes des temples sont en forme de Grand Oméga, dont le sixième côté est tourné vers le sol, mais en réalité vers l'Orient où la lumière se lève.

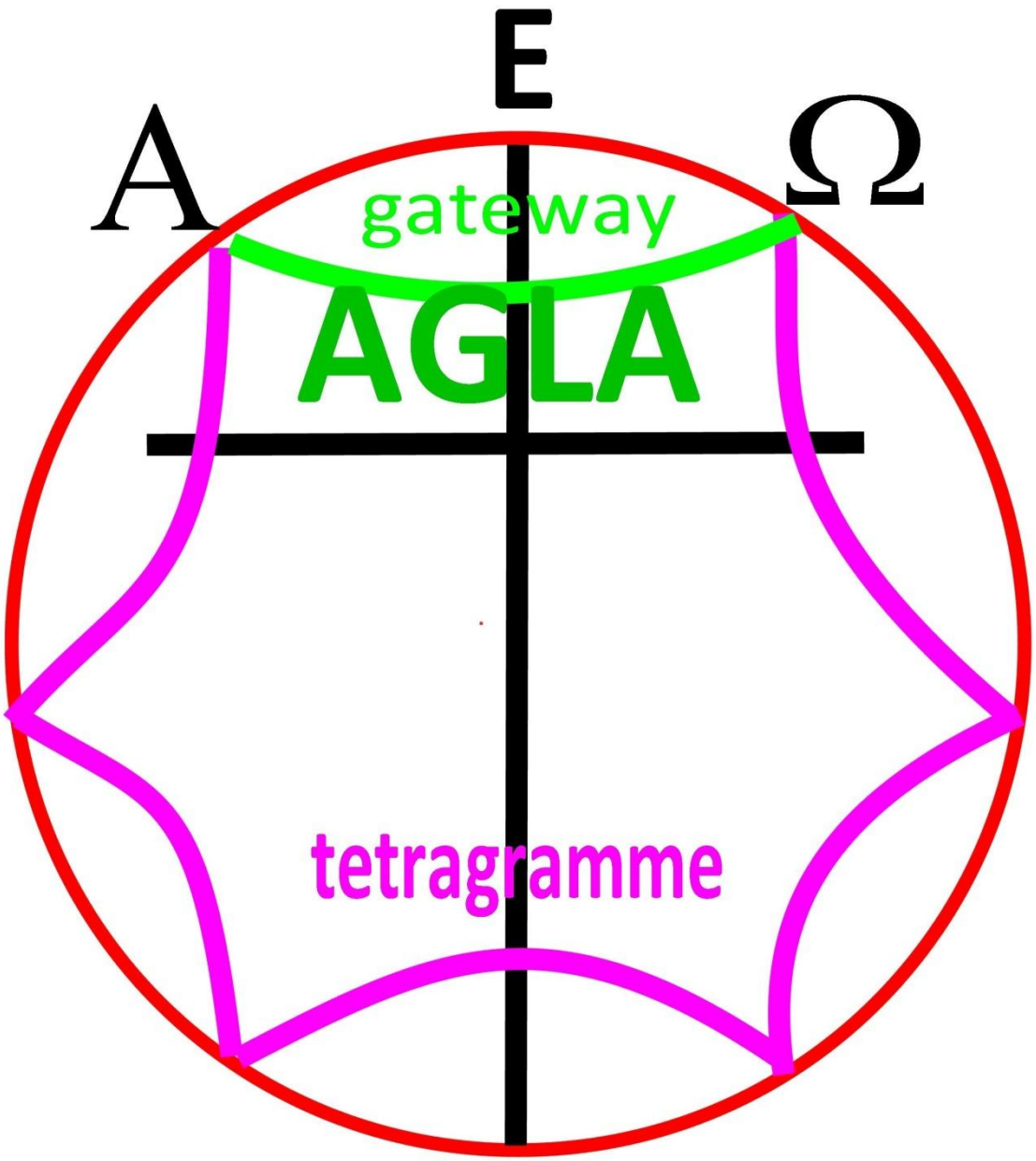
Vous concevez bien que la formule AGLA est, prononcée à la grecque, une forme contractée de Angela, l'Ange, le Messager.

JESU CHRISTE
MARIA SANCTA
SANCTE PETRE
SANCTE PAULE
SANCTE LAURENTI
SANCTE JOHANNES BAPTISTA
DEUS SPIRITUS SANCTUS
יהוה
ST. GABRIEL
DEUS PATER
יהוה
ST. RAPHAEL
DEUS FILIUS
יהוה ST. MICHAEL

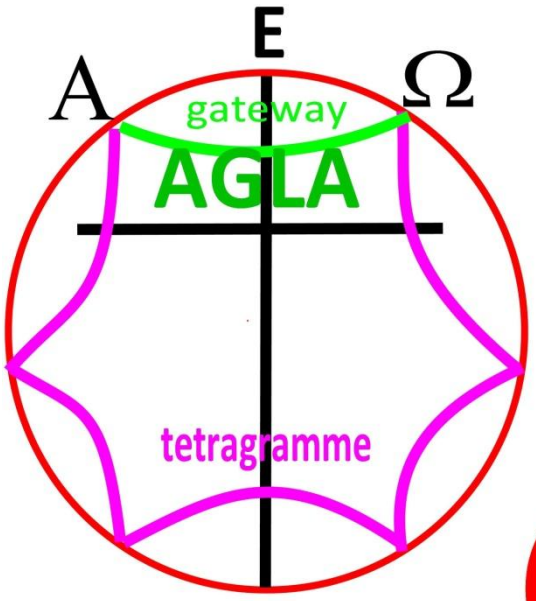

AGIOS ATHANATOS
ST. GEORGE EXPOS
ST. PRENOLUS
SALVATOR AGLA
ALPHA ET OMEGA
ST. JOHN EVANGE
ST. CYPRIAN
PANTON SOTHER
ST. JOHN BAPTIST
ST. ANDREW
EMANUEL SALVATOR
JESU LENE
ST. JOHN
ST. POTESTATES
ST. PRINCIPATIS
ST. ARCHANGEL
ADONAI ELOHI
THE GATEWAY
E

E

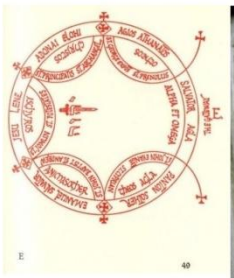
Alpha w
Adonay
Agla
Tetragrammaton
Jehouah
Sabaoth
Emanuel
Adonay
Agla
Tetragrammaton
Jehouah
Sabaoth
Emanuel
Alpha w
Sancte Johannis baptiste et sancte Andreas
Sancte Johannis Evangeliste et sancte Thome
Sancte Petre et sancte Paule
Sancte Jacobe et sancte Philippe
Sancte Bartholomee et sancte Mathee
Sancte Symon et sancte Thadee
Sancte Matthia et sancte Barnaba
Sancte Luce et sancte Marce
Sancte dominares sancte potestates
Sancte principatus et sancte potestates
Sancte virtutes et sancte angeli
Sancte archangeli et sancte omnes
Sancte patriarche et sancte prophete
Sancte innocentes et sancte martires
Sancte confessores et sancte virgines
Sancte omnes et sancte orate pro nobis
Sancte Johannes baptista et sancte Andreas
Sancte Johannes Evangelista et sancte Thomas
Sancte Petre et sancte Paule
Sancte Jacobe et sancte Philippe
Sancte Bartholomee et sancte Mathee
Sancte Symon et sancte Thadee
Sancte Matthia et sancte Barnaba
Sancte Luce et sancte Marce
Sancte dominares et sancte potestates
Sancte principatus et sancte potestates
Sancte virtutes et sancte angeli
Sancte archangeli et sancte omnes
Sancte patriarche et sancte prophete
Sancte innocentes et sancte martires
Sancte confessores et sancte virgines
Sancte omnes et sancte orate pro nobis
Sancte Johannes baptista et sancte Andreas
Sancte Johannes Evangelista et sancte Thomas
Sancte Petre et sancte Paule
Sancte Jacobe et sancte Philippe
Sancte Bartholomee et sancte Mathee
Sancte Symon et sancte Thadee
Sancte Matthia et sancte Barnaba
Sancte Luce et sancte Marce
Sancte dominares et sancte potestates
Sancte principatus et sancte potestates
Sancte virtutes et sancte angeli
Sancte archangeli et sancte omnes
Sancte patriarche et sancte prophete
Sancte innocentes et sancte martires
Sancte confessores et sancte virgines
Sancte omnes et sancte orate pro nobis



La formule AGLA ouvre le pentalpha (rose) à l'est, et constitue l'ouverture cachée du pentagramme, découvrant sa 6ième face cachée si l'on ne connait pas AGLA.



La formule AGLA ouvre le pentalpha (rose) à l'est, et constitue l'ouverture cachée du pentagramme, découvrant sa 6ième face cachée si l'on ne connaît pas AGLA.



Ω

Ce qui explique les portes en Ω, symboles de l'ouverture de la sixième face, celle de Jésus, A *et* Ω

GT 2017.6

L'ARCHIMYTHEME LUGH/PERSEE

On rappelle qu'un archiphonème est créé par la neutralisation d'une opposition pertinente commune à deux phonèmes qui partagent par ailleurs un stock d'oppositions pertinentes communes. C'est le cas pour l'archimythème Lugh/Cu C'hulain/ Persée/Arion. On peut dégager cet archimythème de la façon suivante : **Le héros est le petit fils d'un homme qu'il doit tuer par un *geir* prononcé à sa naissance. Pour éviter cette issue, le grand père enferme la mère et fait tuer l'enfant en le noyant. Mais celui-ci échappe à la mort, sauvé par un personnage protecteur d'origine marine. Le *geir* s'accomplit alors et le héros poursuit son destin.**

Il faut souligner qu'il ne s'agit PAS là d'un thème œdipien : c'est le GRAND père qui est concerné et c'est de toute première importance.

Il y a une suite à cet archimythème. Il semble que ce héros est destiné non seulement à tuer ce grand père mais surtout à tuer un être (qui peut être le grand père) de nature malfaisante et surtout muni d'un seul œil au caractère fascinant et mortel. C'est le cas de Persée mais aussi celui de Lugh. Dans les autres versions cette partie du mythème est perdue mais doit être reconstituable.

On remarquera un point important à propos de Lugh : ses deux frères sont tués par noyade. Ce n'est sans doute pas un détail, mais une manière d'expliquer que Lugh devient le dieu préférentiel des Kelts, à la différence des slaves et des nordiques qui, pourtant pour ces derniers, font partie de la zone *centum*.

De là pourrait venir une autre question : Le personnage N'a Qu'Un Œil pourrait être une manifestation locale de la forme Wotan du milieu nordique, puisque Wotan a perdu un œil.

L'ARCHIMYTHEME DRACO/CERNUNNOS/VELES/VRTRA

The time is out of joints.

O cursed spite that I was born to set it right.

Nous avons vu que nous nous retrouvons au bilan avec un serpent cornu identifiable comme Cernunnos, mais dont nous ne voyons absolument pas l'origine. Nous avons trouvé avec Zagreus et avec le couple slavo-balte Perun et Veles une bonne explication de ces représentation mais nous n'avons pas de raison à la présence de ces deux dieux dans la mythologie.

Un blog heureusement découvert mais dont l'auteur ne se nomme pas permet de faire progresser l'affaire. Se référent au livre de De Santillana et Von Dechend, *Hamlet's Mill*, ces auteurs ont construit une remarquable théorie de la place de la précession dans la construction de la mythologie indoeuropéenne. L'auteur, que j'appellerai donc John Doe développe alors ceci.

Nous savons qu'en milieu indien, le couple Perun Veles prend la forme Indra-Virtra, où Virtra est un dieu de la sécheresse. Indra est alors convoqué pour aller tuer Virtra, qui retient les eaux et les empêche de s'écouler. Ce qui est fait, à coups *de thunderbolts*, ici connus comme *vajra*, le foudre. On doit s'étonner de la définition de Vrtra comme dieu de la sécheresse alors que Veles est un serpent dieu de l'humide et du sol. Cependant le paradoxe disparaît lorsqu'on remarque que Vrtra est plutôt le dieu qui retient les eaux comme Taranis est le maître de la pluie et du soleil. Il apparaît que ces deux dieux sont liés aux causes de la misère humaine : Veles/Taranis, en milieu tempéré ou nordique, est le dieu de la saison sombre et empêche qu'apparaisse la saison claire où la nature peut à nouveau croître. Vrtra, est en milieu de saisons sèche/mousson, le dieu qui tue les hommes et les cultures en empêchant la chute de la pluie cause de croissance, qui apparaît avec les boules de foudre d'Indra, dans les cumulonimbus qui apportent les pluies fécondatrices de mousson. On voit que l'invariance du rôle des dieux est bien conservée.

Mais John Doe, outre bien d'autres remarques qui restent à exploiter, apporte une idée nouvelle : Vrtra est, comme le dieu serpent Cernunnos, comme Veles, la **constellation Draco** à laquelle nous garderons son nom latin pour souligner cet archimythème original. Il vient alors une question : quand a pu être identifié le phénomène de précession ? Nous avons

souligné que la constellation Lugh a été sans doute définie à -10 000 BP et que c'est vers -2 000 BP que la projection de l'axe de précession se déplace vers sa place actuelle. Que ce fait ait été observé à date ancienne ne fait pas de doute. Toutefois, a-t-on vu un *arc* de précession ou conjecturé un *cercle* induit ? Cette question n'est pas tranchée. Une seule chose est sûre: Draco est la pièce centrale du cercle de précession, et se trouve donc à l'abri de la zone des tempêtes que constitue cette variation de l'axe de la meule céleste. Ainsi la place de l'archimythème Cernunnos/Veles/Vrtra est à l'intérieur du cercle de précession, comme cela est manifestement connu à l'époque où le chaudron de Gundestrup est conçu !

L'animal central du chaudron doit donc être Cernunnos, peut-être tué par Lugh, mais ce n'est pas certain. Que fait donc CVV à cette place centrale au sens où l'axe de précession en fait le tour? C'est toute la question à laquelle je n'ai pas de réponse.

Je risque la conjecture suivante en m'appuyant sur John Doe. Draco veille sur l'axe du monde, l'arbre dont le tronc est identifié avec l'axe de rotation du ciel, et tente de s'enrouler autour de cet axe pour atteindre Thor/Perun/Lugh (ici identifiés).

Il reste alors à savoir si selon la thèse de De Santillana Von Dechend, cette variation de la position de l'axe du monde est interprétable comme un désaxement ou comme un processus régulier du monde, puisque cyclique. Rien ne permet de trancher pour l'heure, mais on se souvient que le cycle métonique était déjà connu depuis longtemps avant que Méton ne le fasse connaître.

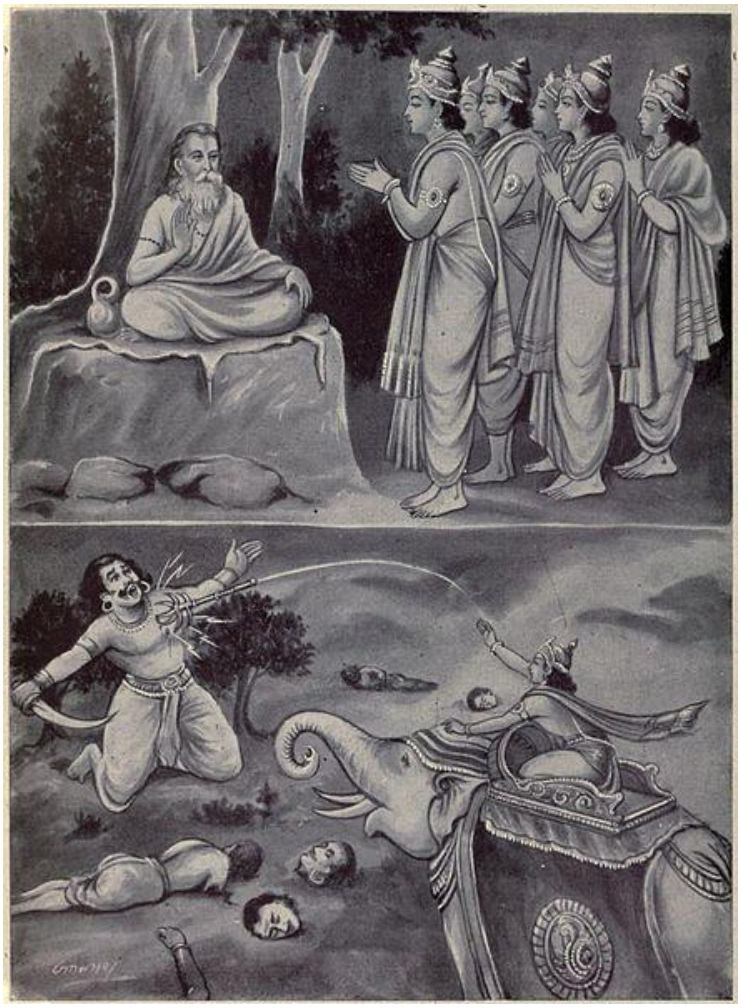
Dans l'état actuel de la théorie et sans aller vers l'idée d'une Götterdämmerung liée à ce changement de l'axe, on peut tenir que la signification de Draco est donc liée à un dragon serpent qui s'enroule autour du tronc de l'arbre du monde Yggdrasill, if ou rouvre.

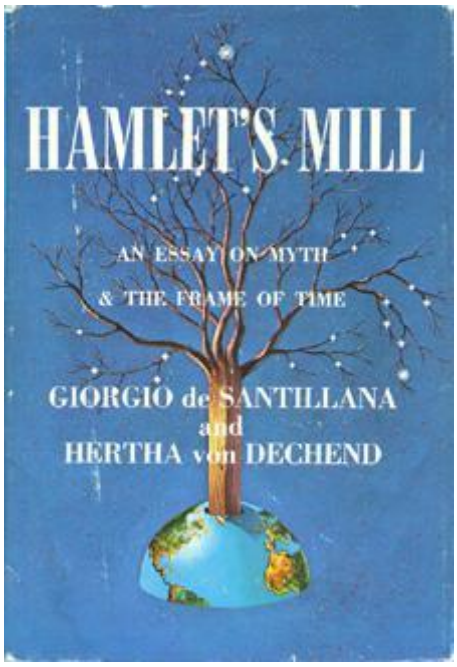
On constate par ailleurs que la signification de ce dieu est double, liée à la fois à des phénomènes climatiques et cosmologiques.

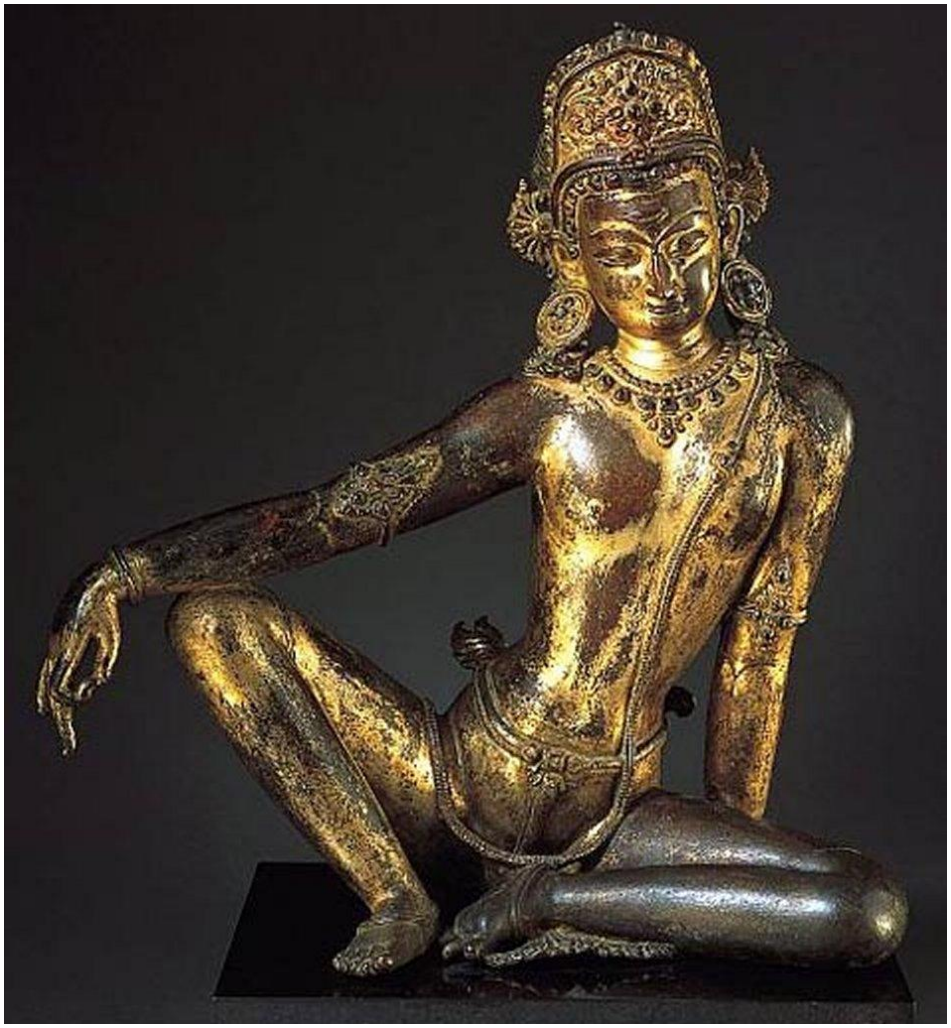
Je pense avec l'aide de John Doe enrichir cette version du problème du serpent bélier dont le mystère reste à certains égards entier.

John Doe :

http://pearlsforswine.wordpress.com/2011/09/28/a-reinterpretation-of-the-indra-vrtra-myth/




HAMLET'S MILL
AN ESSAY ON MYTH
& THE FRAME OF TIME
GIORGIO de SANTILLANA
and
HERTHA von DECHEND



It is also correct, I believe, to associate serpent deities such as Vrtra with the constellation Draco. This is a particularly pertinent interpretation since the constellation Draco contained the Pole star during the bronze age. Furthermore the constellation is often depicted as a dragon coiling around the Pole star, which is the generic treasure guarded by a dragon in many mythological stories, such as the story of Ladon and the garden of the Hesperides. Even the serpent in the Christian mythology is sometimes interpreted as a reference to Draco. All of which fits in well with the fundamental thesis of "Hamlet's Mill" (De Santillana and Von Dechend: 1969) that many bronze age myths in fact relate to the cosmically disordering catastrophe of precession.

Bear in mind that the thesis of "Hamlet's Mill" is rather more precise than many think. It is not about precession per se, but about a specific act of precession which transpired during the Bronze age and which must have caused great consternation. This was the gradual displacement of the Pole star (a crucial navigational aid) in the constellation of Draco. The observation of this displacement and the anxiety it caused triggered a slew of stories and myths which the bronze age is chiefly remembered for. This at least is what I take to be their thesis. On my interpretation the myth of Indra and Vrtra is in part another example of this general type unearthed by De Santillana and Von Dechend. But it is more fundamentally a myth about the Heliacal rising and setting of the constellations in the Spring and Autumn.

Mais le Tout,
c'est
l'Eclair
qui le dirige

FULMINATION

Depuis un nombre conséquent d'années règne une idée reçue : *il aurait existé un dieu kelt nommé Cernunnos, représenté sous la forme d'un homme âgé, porteur de cornes souvent de cerf, et assis en tailleur*.

On s'accorde par ailleurs à considérer que *ce dieu serait représenté sur le Chaudron de Gundestrup.*

***Le but de cet article est de détruire cette idée reçue*.**

On procédera pour cela par une convergence de moyens dont le caractère démonstratif est loin d'être parfait, mais qui ont le mérite d'ouvrir de nouvelles pistes encore inexplorées et, à mon humble avis, de moi qui en suis le découvreur, plutôt fascinantes.

Sur quoi repose l'idée de ce dieu ou personnage protecteur ? Sur UN SEUL MOT, gravé sur le Pilier des Nautes de Paris, mot qui se lisait (..)ERNVNNOS, une lettre étant effacée, qu'une main bienveillante aurait regravée vers le 17ième siècle, comme un C.

Il n'y a AUCUNE AUTRE OCCURENCE DE CE MOT.

On note, selon mes informations, en translittérant en orthographe courante, trois autres occurrences d'un mot ressemblant :

« *Karnonou* », en grec, donc *karnonos* au nominatif,

Et deux inscriptions :

« *deo Ceraninco*. »

Les spécialistes se sont avec raison lancés sur la piste des langues keltes, et ont trouvé le gallois *curn, cyrm*, le gaulois *kurn*, *kern*, signifiant « corne », dont ils ont justement déduit que le personnage représentait l'homme cornu du Pilier des Nautes.

Jusque là, tout baigne !

Sauf pour Gérôme Taillandier.

Que diriez-vous par exemple, si, sur le Pilier des Nautes, la lettre manquante avait été un P ?

Cela donnerait <PERNUNNOS>.

Cela ne signifie rien, direz-vous. Attendez un peu la suite.

Il existe entre langues goïdéliques et langues brittoniques une transformation fondamentale, les langues keltes brittoniques sont des **langues-P(B)**, tandis que les langues goïdéliques sont des **langues-K**. Or les langues goïdéliques sont actuellement situées au nord des îles britanniques, en sorte que ces

inscriptions devraient plutôt s'être écrites <P-ernunnos>, puisqu'elles sont en région « françaises ».

Petit problème, n'est-ce pas ? C'est ainsi que le breton *Pen* devient *Ken* en langue goïdélique : la tête, la pointe, le chef.

Deuxième fâcherie.

Qui nous dit que ce dieu <*curn, kern*>, des inscriptions est le même que le personnage assis et cornu ? Aucune inscription ne l'atteste.

La fâcherie pourrait être aisément passée par pertes et profits sans un petit détail : il existe un personnage mythique (un dieu ?) kelt bien connu, le **Serpent à Tête de Bélier**, omniprésent dans l'aire kelte. Nous ne savons pas à l'heure actuelle le nom de ce dieu.

Et si par hasard ces allusions aux cornes s'appliquaient au Serpent et non au petit bonhomme assis ? Avez-vous une idée du rôle de ce Serpent ?

Moi, oui !

Il existe un dieu auquel on fait allusion en disant de lui « le Cornu », « le Chauve ».

A votre avis, des serpents à poil, on en voit beaucoup en Gaule ? Qui dit que ce Cornu n'est pas le Serpent en question ?

Vous n'avez encore rien vu !

Troisième fâcherie, mais alors là, sévère ! Et c'est moi qui m'énerve !

Il est entendu une fois pour toute dans les innombrables quincailleries néo-keltiques qui fleurissent actuellement, que l'homme portant cornes sur le Chaudron de Gundestrup serait assis en tailleur, à la kelte.

J'ai TOUJOURS dit que cet homme n'est pas assis, mais qu'il est debout, et danse devant son dieu, le Cerf kelt, lequel est à la place de notre Hercule actuel sur la sphère céleste, ce pour lui rendre hommage et bénéficier de sa protection. Simplement, l'orfèvre n'avait pas la place de dessiner correctement les jambes sur le chaudron.

Je vous DÉFIE de trouver UNE SEULE représentation de shaman assis sur son cul quand il est en transe ! La danse des shaman, dont on possède à date ancienne d'innombrables représentations, pas pour les touristes, et ce depuis la gravure de Val Camonica jusqu'à la Grotte des Sorciers, est le moyen technique d'entrer en transe pour communiquer avec les Ancêtres. Essayez ! Ça marche très bien ! Ça s'appelle le Rock and Roll, qui n'a jamais servi qu'à ça ! De toute antiquité, en Afrique, en Sibérie en Amérique, la danse du shaman est une technique de transe pour aller chez les dieux et en revenir porteur d'un message.

Le personnage cornu du Chaudron DANSE pour faire valoir son message, que nous allons décrypter, ce que j'ai déjà fait cent fois.

Je vous rappelle incidemment que ce personnage est le **Bouvier** céleste, et que Frederick Graham Millar, qui a écrit le seul article *princeps* sur le sujet, a montré que, à date plus ancienne, en raison de la précession des équinoxes, ce personnage était notre **Hercule**, avant de devenir le **Cerf** kelt.

Je vous rappelle encore qu'au haut Moyen-âge, il était de coutume, aux *dog's days*, que deux personnages s'habillent en cerf, accompagné d'une femelle factice, et défilent, prêtant à des rites publics qui scandalisaient l'église qui a fait ce qu'il fallait pour y mettre un terme, ce qui a pris du temps. La **danse du cerf** est certainement un des plus anciens rites des régions indoeuropéennes *centum*, et elle ne demande qu'à revivre, pas en restant assis sur votre cul, ni en tuant des cerfs.

Ce point étant pour moi définitivement réglé, et depuis longtemps, passons maintenant aux choses sérieuses.

Il semble que personne n'ait remarqué la proximité phonique de la corne, keras, et de l'Eclair, ker-au(nos). L'étymologie du mot keraunos, indoeuropéenne autant que PIE, semble mal connue pour ne pas dire douteuse. Il n'est évidemment pas question de supposer que keras et keraunos aient la même

étymologie, mais il n'y a pas besoin d'être psychanalyste, mais seulement sensible aux jeux de mots pour penser que, un « barbare » kelte du bassin du Danube en contact avec Achille ou Menelaus, aurait pû faire le rapprochement, et se dire que, porter des cornes (keras) est la même chose que lancer des traits de foudre, des Thunderbolts, des Gromnica Znacznenie, (ker-au(nos)). En sorte que la meilleure manière de représenter un dieu foudroyant est de le représenter – cornu !

Je fais deux hypothèses :

La première est qu'il existe dans les langues keltes centum deux mots présentant la même ambiguïté, mais mes connaissances ne me permettent pas de le confirmer.

La seconde est que la confusion, ou le jeu de mots, sur ces deux mots, hellènes ou kelts, a amené à représenter en koinè kelte, l'Eclair du dieu Tonnerre-et-Eclair sous la forme de cornes, et que le « vrai » dieu Tonnerre-et-Eclair est en réalité le Cerf kelt céleste, dont le shaman imite la posture.

Il n'y a donc pas l'ombre de la queue d'un dieu Cernunnos en koinè kelte, sinon à date tardive, sous l'occupation romaine, où les kelts perdent peu à peu le sens de leurs dieux et inventent ce pauvre personnage assis sur son cul au lieu de flanquer la pile à l'envahisseur, et dont les cornes sont un lointain souvenir du foudre du dieu Tonnerre-et-Eclair.

Mais qui est donc ce dieu-là, présent dans TOUTE l'aire indoeuropéenne ?

Le Chaudron de Gundestrup et Graham Millar nous donnent la réponse : c'est ***Lugh, le Lumineux, le dieu qui lutte contre le Serpent à Tête de Bélier qu'il tient en main gauche pour assurer la victoire du torc kelte (corona borealis), à Lugh na Sadh***, dont la plaque est la commémoration, puisque j'ai montré que les plaques internes du Chaudron représentent les CINQ grandes fêtes keltes du renouveau des temps.

Je suis donc prêt à accepter de nommer le shaman ou plutôt son dieu, le *Stag*, **Lugh Cernunnos**, ou plus exactement, **Lugh Keraunos**, le dieu de lumière lanceur de traits de foudre contre le Veles balto-slave.

Qui ira plus loin ? Je l'attends sur le champ de tournoi.

Mais je n'ai pas fini !

Je n'évoquerai pas dans ce texte l'hypothèse du Serpent à Tête de Bélier identique à Cernunnos, la question étant à reprendre de loin.

Mais je reprendrai ma petite hypothèse amusante de début de texte, souvenez-vous : PERNUNNOS.

Etant donnée l'alternance P/K entre langues brittoniques et goïdéliques, supposez un instant que cette alternance existe

au moins partiellement avec les langues slavo-baltes, ce qui est à démontrer !

Alors rien n'interdit de penser que ***l'Hellène <keraunos> puisse devenir en milieu balte <Per-aunos>, et il n'y a vraiment pas loin de cette forme hypothétique au balte <Per-kunas> ou au slave <Per-un>, qui sont tous deux le même nom du dieu Tonnerre-et-Eclairs luttant contre Veles***. J'ai assez travaillé ce mythe pour que vous en souveniez, ou alors, consultez mon Google+ ou mon SCRIBD, ou TOUS mes textes sont en ligne.

Marre de me répéter, à la fin !

Je ne fournirai aucune documentation graphique, car j'en ai assez que les innombrables documents que j'ai republiés semblent aussi utiles que de pisser dans un violon.

Handbuch der griechischen etymologie;
← Back to item details

hymn. Dem. 427; Hdt. 2, 92).

κεραυνό-ς ‚Blitzstrahl'.

Il. 8, 133: *βροντήσας δὲ δϝεινὸν ἀφῆκ' ἀργῆτα κεραυνόν.* Il. 8, 455: *οὐκ ἂν ... πληγέντε κεραυνῷ ἆψ ἐς Ὄλυμπον ἵκεσθον.* Il. 21, 198: *δέδϝοικε Διϝὸς μεγάλοιο κεραυνὸν δϝεινήν τε βροντήν.* Il. 21, 401: *αἰγίδα ... ἣν οὐδὲ Διϝὸς δάμνησι κεραυνός.* Od. 5, 128: *Ζεύς, ὅς μιν κατέπεφνε βαλὼν ἀργῆτι κεραυνῷ.*

Ruht auf dem selben Grunde wie *κεραΐζειν* (alt *κεραϝίζειν*?) ‚zerstören, umbringen' (Seite 359), was zum Beispiel auch vom altind. *çáru-s* ‚Pfeil' (RV. 1, 100, 18; 1, 172, 2; 2, 12, 10) gilt. — Die Suffixform steht im Griechischen ganz vereinzelt. Das ableitende *νο* vergleicht sich mit dem von *κοινωνός* ‚Theilnehmer' (Seite 325). Vielleicht entwickelte sich das innere *αυ* ähnlich wie in *ἐνιαυτό-ς* ‚Jahr' (1, Seite 411).

κερουτιάειν ‚das Gehörn stolz erheben'.

Nur Ar. Ritter 1344: *τούτοις ὁπότε χρήσαιτό τις προοιμίοις, ἀνωρτάλιζες κἀκερουτίας.*

Ging von *κέρας-* ‚Horn' (Seite 361) aus und vergleicht sich seiner Bildung nach mit Verben wie *κελευτιάειν* ‚wiederholt antreiben' (Il. 12, 265; 13, 125), *μαθητιάειν* ‚Schüler sein wollen' (Ar. Wolken 183), *σοφιστιάειν* ‚Sophist sein wollen' (Eubulid. bei Athen. 10, 437, D), *πνευστιάειν* ‚nach Athem verlangen, schwer athmen' (Hipp. 2, 507; 3, 649): die Entwicklung des inneren *ου* (etwa aus *-οϝε-*?) aber bedarf noch der Erklärung.

TA DE PANTA OIAKIZEI KERAUNOS

Mais le Tout, c'est l'Eclair qui le gouverne.

Keraunos : l'Eclair,

Cernunnos, l'Eclair, symbolisé par les cornes du Grand Cerf.

Lugh Keraunos est le dieu célébré sur la plaque Lugh (le Lumineux) du Chaudron de Gundestrup.

Cernunnos est un dieu gallo-romain dégénéré, inventé pour faire plaisir à l'envahisseur romain. Assis sur son cul, on est sûr qu'il ne prendra pas les armes. S'il le faut, on l'encadrera de quelques dieux romains pour surveiller qu'il se comporte gentiment.

L'aqueduc du Gard aurait été construit par les Romains.

Rien du tout !

Ce pont a été construit par une nuée d'esclaves gaulois. S'ils tentaient de s'échapper, on les crucifiait. S'ils se révoltaient, on leur coupait les mains. On dut leur interdire l'usage

d’outils en fer pour éviter qu’ils ne les détournassent en armes contre l’occupant.

Cernunnos est un gentil petit bonhomme qui ne fait peur à personne et qui pour un peu, s’habillerait en toge et se raserait la barbe pour faire plus « *évolué* », comme disaient les Africains dans les années soixante.

Punktum damit avec cette connerie !

Le seul sens sauvable de ce mot est qu’il dérive comme le grec Keraunos, d’un terme indoeuropéen signifiant l’Eclair.

C’est en ce sens qu’il sera pris ici.

Nous allons donc reprendre à nouveau l’interprétation de la plaque LUGH KERAUNOS du Chaudron de Gundestrup.

Nous savons grâce à Frederick Graham Millar que le personnage central le **shaman**, est la constellation du Bouvier, *Boötes*, après avoir été à date plus ancienne celle que nous appelons Hercule, ce changement étant lié à la précession des équinoxes (je ne vais pas revenir là-dessus, tout de même !).

A dextre du shaman, le **Dieu Cerf** contemple la danse de son shaman, afin de vérifier que les honneurs qui lui sont dûs sont bien rendus. Qu’est-ce que le Dieu kelt Cerf ? Ses cornes symbolisent la force de l’Eclair : il est porteur de la lumière

qu'il transmet à Lugh. Il est possible qu'à date ancienne, il ait été Lugh lui-même.

Mais les choses vont bien plus loin, jusqu'en Sibérie, à Sagan-Zaba. Sur la falaise de Sagan-Zaba, sont représentés des rennes, et des oiseaux migrateurs, oies bernaches, cygnes. Que font ces animaux sur cette paroi ? Ils signifient la migration, la transmigration de l'âme comme fondement culturel de la culture sibérienne et kelte. Le shaman, guidé par ses oiseaux, voyage ainsi dans le monde des Ancêtres, dont il va chercher les avis pour les vivants, grâce à la transe provoquée par sa danse : c'est exactement ce que nous voyons sur la plaque Lugh. Le Cerf est le dieu qui guide la réincarnation de l'âme et le monde des Ancêtres.

A senestre du shaman Lugh Keraunos, la **Grande Ourse** surveille le bon accomplissement du rite, sur le fonds d'un mythème bien connu remontant jusqu'aux travaux de Bâl Gangâdhar Tilak : <l'Antilope chassée par le chasseur céleste, Prajâpati, Orion>. La Tête d'Antilope percée d'une flèche est le mythe fondamental que cet auteur a sû exhumer.

Par chez nous, ce mythème a subi une transformation : <une antilope chassée reçoit des dieux une grâce : elle se transforme en Grande Ourse. On comprend que le chasseur ait eu un peu la trouille ! Mais pour prix de son sauvetage, elle devra rester enchaînée au pôle, et tourner avec lui, en sorte qu'elle puisse surveiller le bon déroulement de l'ordre

céleste, et même humain. Elle reçoit donc le nom d'Arkh-Themis, la Justice de l'Ourse, Artémis.>

<Si d'aventure il arrive que les humains manquent au respect des rites, l'Ourse leur envoie son copain, le Sanglier géant, totem des Kelts, afin qu'il ravage leurs cultures et qu'il leur rappelle ainsi les bonnes manières : c'est l'histoire du sanglier de Calydon> --*vae victis !*

Le shaman danse en battant son tambour solaire, et portant les cornes du cerf. En Sibérie, on évite les cornes de renne, qui sont tout de même un peu lourdes…

Je me demande quelle bande d'idiots a pu ne pas comprendre le lien entre ce danseur et les rites sibériens, et la danse shamanique. Si les jambes de Lugh sont repliées, c'est simplement que l'auteur n'avait pas la place de les montrer dépliées, comme c'est le cas à Val Camonica, ou à la Grotte du Sorcier.

J'ai déjà rappelé l'identité des généalogies de Lugh et de Zeus, déformées à dessein par les Grecs.

<Balor, grand père maternel de Lugh, interdit à sa fille Eithne d'avoir des enfants par peur qu'ils ne le tuent>. J'ai montré que cette crainte était une mise en scène du caractère matrilinéaire des Kelts.

<Ouranos est castré par son fils, ses couilles sont jetées en Gémeaux et sa bite en la Queue du Scorpion, aux deux extrémités de la course solsticiale du Soleil dans le Zodiaque.

Puis Zeus échappe à son père et le bannit et devient Zeus Keraunos, le Dieu Tonnerre-et-Eclairs, le lumineux>.

Taranis n'a rien à faire là-dedans !

Les Grecs, anciennement *matrilinéaires*, gardent la trace de cet état dans le mythe de Persée, dont j'ai montré le parallèle absolu avec celui de Lugh: <Persée naît de Zeus et de la fille de son grand-père maternel, trace de matrilinéarité, ce grand-père craignant d'être tué par son petit-fils>. Ce mythe est le résidu déplacé de l'histoire du Dieu Tonnerre et Eclairs, qui est devenu *patrilinéaire* chez les Grecs.

La trace de cette identité est <le sauvetage de Persée par un dauphin, de Lugh par une baleine>, dont vous trouvez la trace par la représentation de la constellation de Persée-Lugh sur la plaque Lugh Keraunos.

Je ne reprends qu'allusivement le fait que Lugh tient en main droite le Torc Kelt, équivalent du Foudre de Jupiter, et dont Graham Millar a sû identifier le sens, outre la réaffirmation de l'identité kelte : il s'agit de *corona borealis*, mais surtout des **Boules de Foudre**, *Gromnica Znacznenie*, connues dans toute la koinè slave, que le Dieu Tonnerre-et-Eclairs lance sur Veles, selon son nom balte, le dieu tonnerre portant ici les noms de Perun ou Perkunas, Indra en Inde, tonnant contre Vrtra, -- voyez Tilak sur ce point !

Je ne reprendrai pas ici le mythème <Perun luttant contre Veles>, dont j'ai traité jusqu'à écœurement ailleurs. Je vous

rappelle simplement que Veles incarne les forces du Sombre, de la saison froide, de l'hiver, de l'Humide, sous la forme d'un Dragon ou d'un Serpent qui vient titiller Perun, perché au sommet de l'Arbre du Monde autour duquel tourne le ciel, car celui-ci lui a un peu emprunté sa femme…

En sorte que le Dieu Tonnerre-et-Eclairs est obligé de le chasser de l'arbre à coups de boules de foudre, ce qui a lieu chez les humains à deux dates différentes, la principale étant **Imbolc**, où les femmes portent des **Chandelles-Tonnerre** destinées à chasser l'hiver, le Sombre, et les dangers qui guettent les nouveau-nés. Je reprendrai cette question si les Dieux sont d'accord.

Il reste alors un petit problème concernant cette plaque Lugh Keraunos, que je viens de résoudre, grâce à l'Eclair de Lugh. Deux personnages de la plaque sont restés pour moi une énigme jusqu'à ce jour, lorsque soudain, je compris que, <**puisque Lugh était bien Keraunos, alors, ces deux animaux à cornes ne sont rien de moins que –les Gémeaux, les deux Jumeaux fils du Dieu Tonnerre-et-Eclairs>** !

Il va falloir vérifier cette hypothèse, car pour l'instant je n'ai pas de piste, ou plutôt, j'en ai bien une, mais elle va exiger que je vous expose à nouveau l'ensemble des plaques du Chaudron de Gundestrup, et vous comprendrez que cela me fatigue un peu…

TARANIS

UNE PETITE NOTE JUSTE POUR PASSER LE TEMPS

Selon une idée reçue, c'est-à-dire si l'on veut être reçu chez les archéologues, ce qui n'est pas mon cas, il existerait chez les Kelts un dieu Taranis, qui serait porte-foudre, et de surcroît muni d'une roue de charrette –on n'est jamais trop prudent en cas de crevaison. Il ne semble pas que le ridicule de la situation frappe beaucoup les archéologues. Aussi, je vais me faire le plaisir de shooter dans la fourmilière.

Ce texte est destiné à casser l'idée reçue d'un dieu-foudre Taranis.

SI, comme je l'ai affirmé, <**le dieu qui foudroie est bien Lugh Cernunnos/Keraunos**> sur le chaudron de Gundestrup, on ne voit pas très bien pourquoi les Kelts se seraient encombrés d'un deuxième dieu porteur de foudre. Ou alors, j'ai écrit des âneries.

Voyons cela de près !

La solution nous est donnée une fois de plus par Graham Millar, qui a à peu près tout dit en un tableau de quinze lignes.

L'équivalent Satem du dieu-foudre Centum est Indra, qui bombarde le serpent d'eau Vrtra de ses boules de foudre ; mais les Védiques ont conservé une donnée fondamentale

disparue chez nous : **le foudre a été forgé par Tvastr, qui l'a ensuite donné à Indra.**

On s'aperçoit alors d'une donnée fondamentale : Le dieu porte-foudre n'a pas forgé son foudre, et ce foudre a été forgé par –un forgeron !

Nous découvrons alors une donnée majeure sur le rôle du forgeron : il est l'homme qui forge le foudre du dieu Tonnerre-et-Eclairs. Du même coup, nous découvrons la place, le rôle et l'importance du forgeron dans les mythes indoeuropéens, il est le **forgeur de foudre**. On peut alors conclure que, avant l'invention du métal, ce rôle était déjà assumé par un dieu qui favrait le foudre du dieu suprême, et le Forgeron a pris la suite au cours de l'Âge du bronze, d'où l'importance du forgeron dans le Kalevala mais aussi les nombreux récits de forgeron en koinè indoeuropéenne (je vous rappelle que les Finns sont des Saamo-gethes, comme les Estoniens).

La conclusion est simple : <**Taranis n'a jamais été un dieu tonnerre-et-éclairs, mais le forgeron dudit foudre, et le foudre qu'il porte est son œuvre, mais pas son droit**, **il est l'équivalent Centum du dieu Tvastr>.**

Quant à la roue de charrette, j'en ai parlé jusqu'à l'écœurement, mais ça ne fait rien, je remets le couvert…

Je vous rappelle donc que la roue quadripartie est un symbole solaire ancien et que de plus, il est *féminin* dans les régions norses. Pour des raisons que j'ignore, ce symbole est plus ou moins devenu mâle chez les Kelts, ce qui a comme conséquence qu'ils ont largement perdu le sens de leurs symboles.

La roue de charrette est un symbole féminin, celui de Sól, ou de Dawn, Usha, Eos, l'Aurore ; et Taranis est le ravisseur d'Aurore, Helènè, fille du Dieu Tonnerre-et-Eclairs, lequel envoie ses fils Gémeaux à sa recherche.

Sur le Chaudron de Gundestrup, ce que nous voyons, ce n'est pas un méchant garçon qui essaie de voler une roue de charrette à un pauvre vieil homme afin de réparer son scooter dans sa banlieue pourrie, mais <**l'un des frères d'Helènè, qui, au retour de la belle saison, Beltaine, vient arracher sa sœur Arianrhod aux griffes de son ravisseur, le sinistre forgeron Taranis, qui l'a enlevée et emmenée dans sa sombre demeure souterraine, en Scorpion, durant la saison devenue sombre à cause de cela : la disparition de Eos/Usha/Aurora dans le ciel.>**

Pendant encore combien de siècles vais-je devoir ainsi redresser le cerveau reptilien de pauvres gens qui ne savent ni lire ni réfléchir à ce qu'ils voient ? C'est un peu fatigant.

TARANIS=TVASTR

CENT FOIS SUR L'ENCLUME REBATTEZ VOTRE ACIER

Je pense qu'il est maintenant clair dans mon esprit, et par conséquent dans le vôtre, que Taranis n'est pas un dieu-foudre, mais un <**forgeron, forgeur du foudre du dieu Tonnerre-et-Eclair>**, quel que soit son nom, Indra, Lugh, Zeus, Perun, etc.

Une fois de plus, on constate avec Bâl Gangâdhar Tilak que les Védiques ont servi de conservatoire des mythèmes indoeuropéens.

La place du forgeur, qu'il forge de l'acier ou un monde, est le rôle de Taranis, soit TVSATR en koinè védique, où son rôle est des plus passionnants et se trouve relié à la généalogie des dieux. Vous ne serez donc plus étonnés lorsque vous trouverez un forgeron dans les trilogies de dieux gérant le monde. La suite au prochain numéro.

Tvastr, version ancienne où l'on reconnaît le marteau du forgeron et la barre d'acier avec laquelle il s'apprête à forger le Foudre d'Indra.

Une de ces ridicules versions contemporaines dont l'Inde est inondée, et grâce auxquelles les Hindus ont toutes les chances de perdre le sens de leurs dieux. Ils pourront toujours se convertir à un monothéisme, quand ils ne comprendront plus rien à rien.

QUELQUES DIEUX

Partis à la recherche des sources du Nil, divers hommes durent constater que celles-ci étaient multiples, et que, en réalité, il n'y a pas de sources du Nil, mais une immense région de marais sans origine et sans point fixe.

Nous nous trouvons confrontés au même problème lorsque nous essayons d'approcher d'un meurtre vieux de 8500 ans selon Tilak, mais en fait sans doute beaucoup plus ancien si l'on en croit le mythe de la chasse cosmique, puisque Julien d'Huÿ le fait remonter à 15 000 ans et que, sans doute, il remonte beaucoup plus haut encore avant Out of Africa.

<Rudra, furieux, quitte l'assemblée des sacrifiants dont Prajâpati est le père.>

Ce mythème reste sans explication à ce jour.

<Prajâpati-Orion est saisi de désir pour sa fille Rohînî, Aldébaran et veut abuser d'elle. /Rudra-Sirius furieux, tire une flèche sur Prajâpati pour rétablir l'ordre. /Prajâpati (est tué) et il en reste la Tête d'Antilope, Orion, avec une flèche fichée dedans.>

On croit reconnaître dans ce mythème une transformée du mythe de la chasse céleste, puisque la bête chassée est

transformée, mais ici, à l'inverse de la transformation de d'Huÿ, en cervidé ou apparenté.

Le résultat du mythème semble être que l'ordre des choses est rétabli et que les sacrifices peuvent reprendre pour ordonner le monde des humains et des dieux.

Toutefois de nouveaux personnages se profilent dans le jeu.

<Prajâpati poursuit une femme, --ce qui évoque la rencontre accidentelle d'Actéon avec Artémis, -- saisie dans sa nudité. Celle-ci le transforme en Cerf, en conformité avec le réquisit nécessaire pour que Prajâpati se transforme en Antilope. Toutefois c'est ici Rudra qui tue Prajâpati et non ses propres chiens et Rohînî n'est pas concernée par cette transformation.>

DIFFICULTÉS

La raison de la transformation de Prajâpati en Antilope nous échappe…

Si Sirius est Rudra, avec une option possible pour la planète Mars, alors le rôle de la Dog Star devient difficile à agencer.

La Dog Star est un chien, le chien d'Orion, mais aussi bien le Chien de Cullan, Cu C'hulain, ce qui nous oblige à définir Orion comme Cullan, dont Cu C'hulain a tué le chien par erreur, contraint pour cela de devenir le chien de Cullan.

Comment déterminer qui est exactement Cu C'hulain ? Orion ou la Dog Star ?

Nous avons perçu au moins une donnée possible : Si la femelle cervidé est transformée en Ourse, c'est pour assurer le maintien de l'ordre du monde. Ici, le meurtre de Prajâpati permet la reprise des sacrifices, la même fonction semble assurée par ce meurtre. De plus, nous savons que nous sommes, dans Orion, à un carrefour déterminant des rapports entre le monde des ancêtres et celui des dieux, Devayâna. En effet, la poursuite Rudra-Rohînî-Prajâpati établit une connexion à travers la voie Lactée, entre ces deux règnes. Il y a mieux, cela a lieu au point de rencontre du Pont Chinvat avec le fleuve Eridan qui nous mène au monde des Pères.

Nous sommes en réalité au cœur des ténèbres.

Il semble que les deux régions de Lugh-Gundestrup et de Cu C'hulain-Gundestrup soient des zônes de superposition de mythèmes plus ou moins indépendants, mais que l'on aperçoit par transparence les uns sous les autres. De plus, une idée émerge, c'est qu'il existe une interaction dynamique entre ces régions, dont les mythèmes et le Chaudron de Gundestrup portent peut-être le témoignage.

Le premier groupe de mythèmes est le compact **<Perun/Veles-Indra/Vritra-Lugh/Serpent Cornu>.**

(Je rappelle que je n'utilise plus la dénomination Cernunnos, invention d'archéologue.)

Nous avons étudié ce compact depuis longtemps, en soulignant que Lugh tient Serpent Cornu en respect et assure la domination du Torque. Mais nous aurions tort d'oublier une fois de plus Graham Millar et la pluie de météorites centrée sur le torque !

Si en effet ces *thunderbolts* sont lancés sur Vritra, où réside donc celui-ci ?

Il se pourrait bien que ce soit au bord du royaume des ancêtres, identifié à Orion-Cu C'hulain!

En effet, la saison des pluies, bénéfiques en Hinde, et libérées par Indra, est considérée comme partie de la saison sombre en Europe, de sorte qu'un conflit nécessaire existe entre la saison sombre et la saison claire, entre la saison des pluies et la saison sèche, dont les valeurs sont inversées.

Si c'est bien le cas, alors, le conflit entre Lugh-Gundestrup et Cu C'hulain se traduit peut-être en conflit local entre Lugh et Serpent Bélier.

D'où une question : Le Cornu est-il l'envoyé d'Orion/Cu C'hulain dans le domaine des dieux ? Ou bien le Cornu est-il le dieu du royaume des ancêtres ? Deux éléments vont dans ces directions. D'une part, le Cornu est présent sur les trois plaques de la saison sombre du Chaudron. Mais il y a encore mieux : Vritra EST un serpent d'eau, comme on le représente

souvent ! Ainsi, le mythème Perun/Veles est peut être lié à une amplification particulière de Vritra qui ferait que le royaume des ancêtres serait celui du Serpent Cornu.

Allons plus loin. Nous avons appris de Hildegard Levy que Saturne était un serpent non pas tué mais endormi sous la butte de Shalim, Salomon, et que ce Serpent dort aussi sous la colline du roi Aun. Mais mieux encore, nous venons d'apprendre que le mythème de <Sigurd tuant le Dragon>, présent dans les *stavkirken* est en fait présent dans ces églises. Et pourquoi cela, sinon parce que le Dragon, le Serpent, dort SOUS l'église et que celle-ci lui est dédiée! Sigurd n'a donc pas tué le Dragon, mais lui a donné sa vraie place, la fondation de l'église, comme c'est le cas du temple de Salomon. Sigurd le roi est donc le faux tueur du Dragon Serpent qui dort sous l'édifice qui lui a été dédié alors que l'on fair semblant de l'y avoir tué.

Une église a toujours une crypte, et cette crypte est le lieu du sommeil du Serpent qui sert de fondation à l'église : Tu domineras sur le Serpent et le Lion, mais en fait tu construiras un temple au Serpent, en donnant à son fondateur la figure de son tueur Sigurd.

Ces données étranges nous mènent de nouveau vers la plaque Lugh. On remarque en effet que Lugh tient en main un serpent bien vivace sur lequel il domine, comme Sigurd domine sur le Dragon ; mais en réalité, ce serpent cornu, qui figure sur la porte de l'église saint Merri, n'est pas présent

dans le ciel du Bouvier. Peut-on penser que ce serait la Chevelure de Bérénice ? C'est assez peu ! Si nous cherchons un Serpent, nous le trouvons plutôt dans les bras du Serpentaire, qui ne figure pas sur la plaque. Mais c'est peut-être que Lugh s'est baissé pour le ramasser, geste de domination qui n'est pas montré sur la plaque. Alors, le rapport de l'Ourse avec les personnages présents s'éclaire un peu.

L'Ourse est la gardienne du monde des lois naturelles et humaines, pourvu qu'on lui consacre les rites qui lui sont dus. Mais elle n'a reçu ce rôle qu'en échange de sa sauvegarde en tant que cervidé dans la chasse d'Orion.

Ainsi, par l'intermédiaire de Cerf qui est une forme masculine du cervidé, animal qui assure la survie de l'humain, Orion le Chasseur est présent sur la plaque Lugh.

Il est le Chasseur sous-entendu à la plaque, puisque c'est en échange de l'échec de sa place qu'Ourse reçoit son rôle et son dû. Il faut en conclure que le conflit entre les saisons claire et sombre est bien un conflit, dans lequel la mort et les Ancêtres ont leurs droits, mais ceux-ci ne doivent cependant pas empiéter sur le monde des vivants et des dieux, Indra/Lugh en particulier. La présence sur cette plaque Lugh de ces personnages s'explique par le conflit maitrisé par les dieux, entre ces deux règnes, nonobstant que la mort existe, et que le royaume du Cornu et des Ancêtre existe et a aussi ses droits et devoirs.

Quels sont donc les droits et devoirs du monde des Ancêtres, Pitriyâna ?

Dans ce royaume dominé par le Chasseur Céleste, Orion, ce dernier, maître au royaume des morts, s'est avancé dans un viol de la loi en tentant de violer sa fille Rohînî. Nous verrons plus tard une interprétation complémentaire de ce mythème. Mais sur ce point particulier, Prajâpati, père des sacrifiants, donc de la saison claire durant laquelle le sacrifice a lieu, a violé le cours du monde des ancêtres. Le tireur de flèche, Rudra, en colère, lui rappelle cela, et le tue symboliquement, de façon telle que le Chasseur Céleste est tué, et que ne subsiste de lui qu'une Tête d'Antilope percée de la flèche souvenir de la colère de Rudra et du viol. De sorte que le Sacrifice peut reprendre, moyennant la mort de Prajâpati, tué et transformé. Mais cette transformation n'est elle même qu'une mort symbolique. En réalité, Prajâpati n'est pas vraiment mort, mais lui aussi dort dans le ciel en accomplissant sa mission, de redonner une fausse vie aux guerriers morts, cas de Cu C'hulain sur la plaque du Chaudron, ou d'Odhin, qui vient du royaume des ancêtres parcourir le monde des vivants durant les Douze Nuits d'entre-monde. Il apparaît ainsi qu'une relation des plus complexes vient d'émerger à nos yeux éblouis par tant de lumière.

L'Ourse non-tuée fait régner l'ordre du ciel et des rites.

Lugh tient le Serpent qu'il maîtrise.

CuC’hulain tué fait revivre les guerriers morts. Serpent parcourt les deux royaumes comme un représentant du monde de la saison sombre et des ancêtres.

Le ciel et les affaires des humains et des vivants peuvent avoir lieu selon le cycle impérissable des choses.

THE RAM-HEADED SERPENT
A KELT GOD OF THE HEREAFTER?

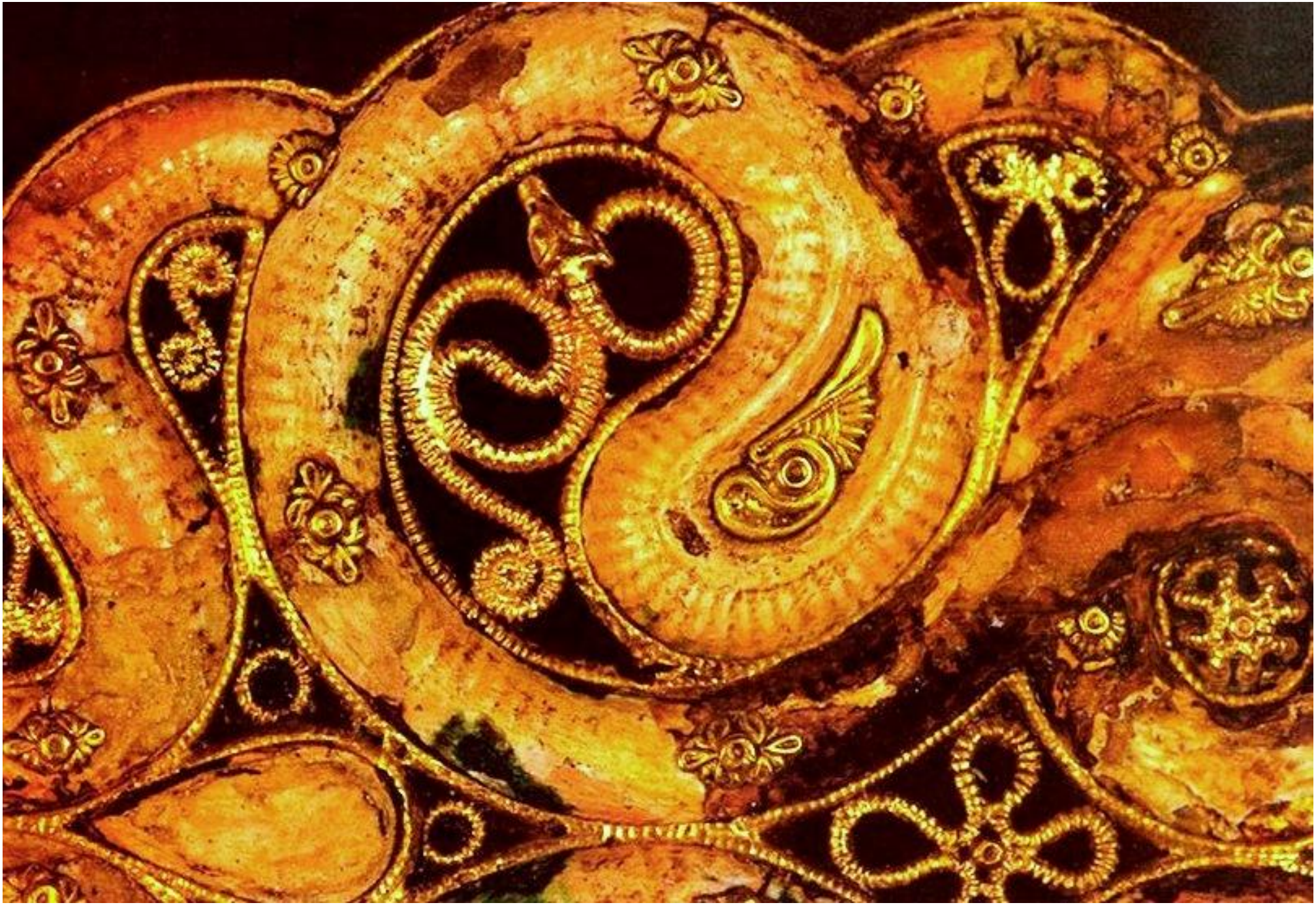
(In French)

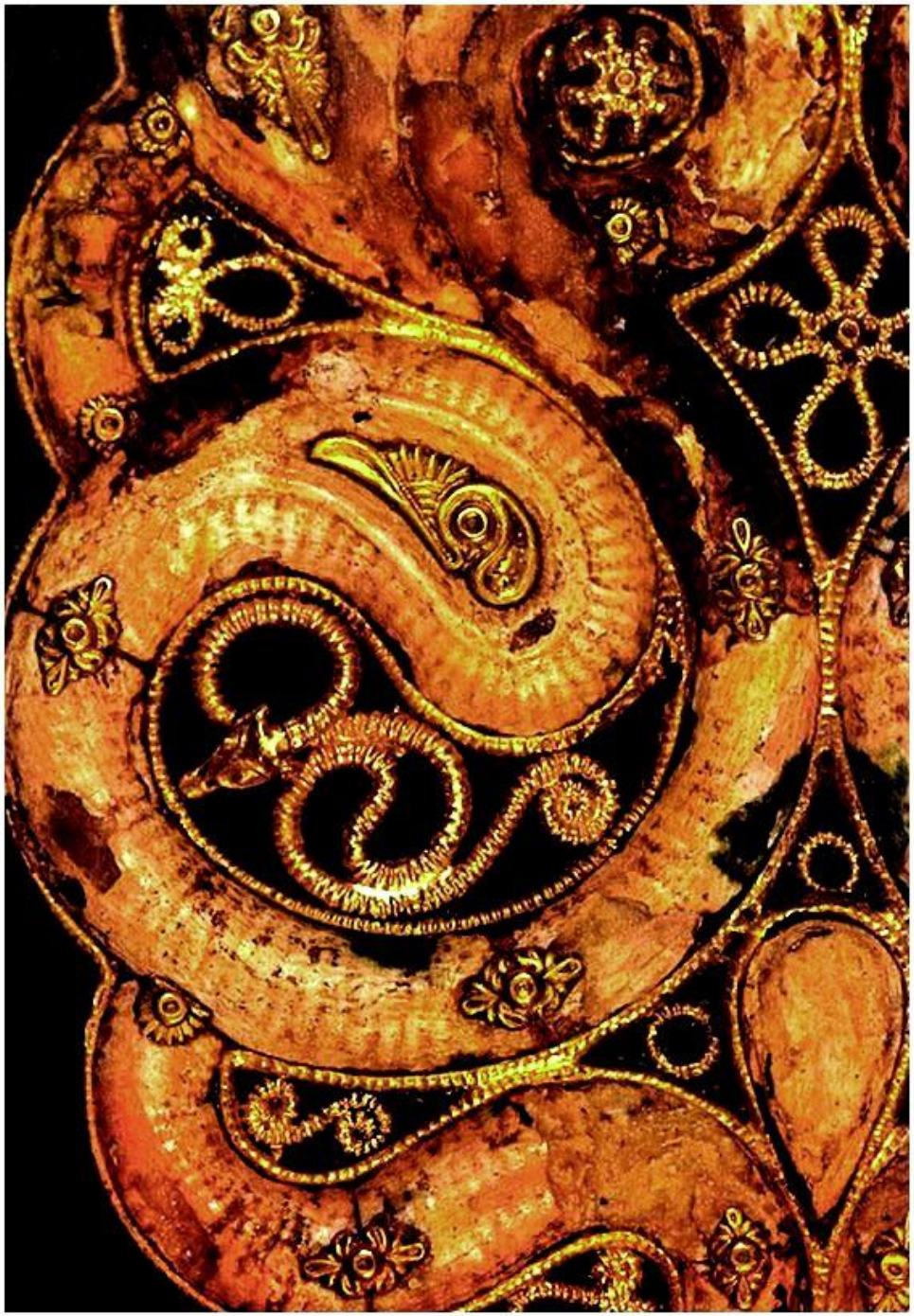
Nous devons une fois de plus à **Balkancelts sur Facebook**, de progresser dans notre compréhension du monde kelt, en particulier concernant le personnage difficilement interprétable du Serpent à Tête de Bélier du Chaudron de Gundestrup.

J'ai proposé il y a un temps, que ce Serpent était l'équivalent de Veles dans le mythe balte de l'affrontement de Perun et Veles.

Je maintiens cette interprétation, qui permet d'accéder au déchiffrement de la plaque Lugh du Chaudron. On remarquera par ailleurs que le Serpent est présent sur d'autres plaques, qui sont en liaison avec le monde de l'au-delà : *Taranis*, qui a enlevé Hélènè sous la forme de la roue solaire et que son frère vient rechercher afin de restaurer la Saison Claire, et *CuC'hulain*, qui trempe les guerriers morts au combat dans le Chaudron d'Immortalité, le *peir dadeni* irlandais, preuve que ce Serpent est bien en connexion avec le monde den bas, l'humide, mais aussi l'au-delà, le monde de la réincarnation.

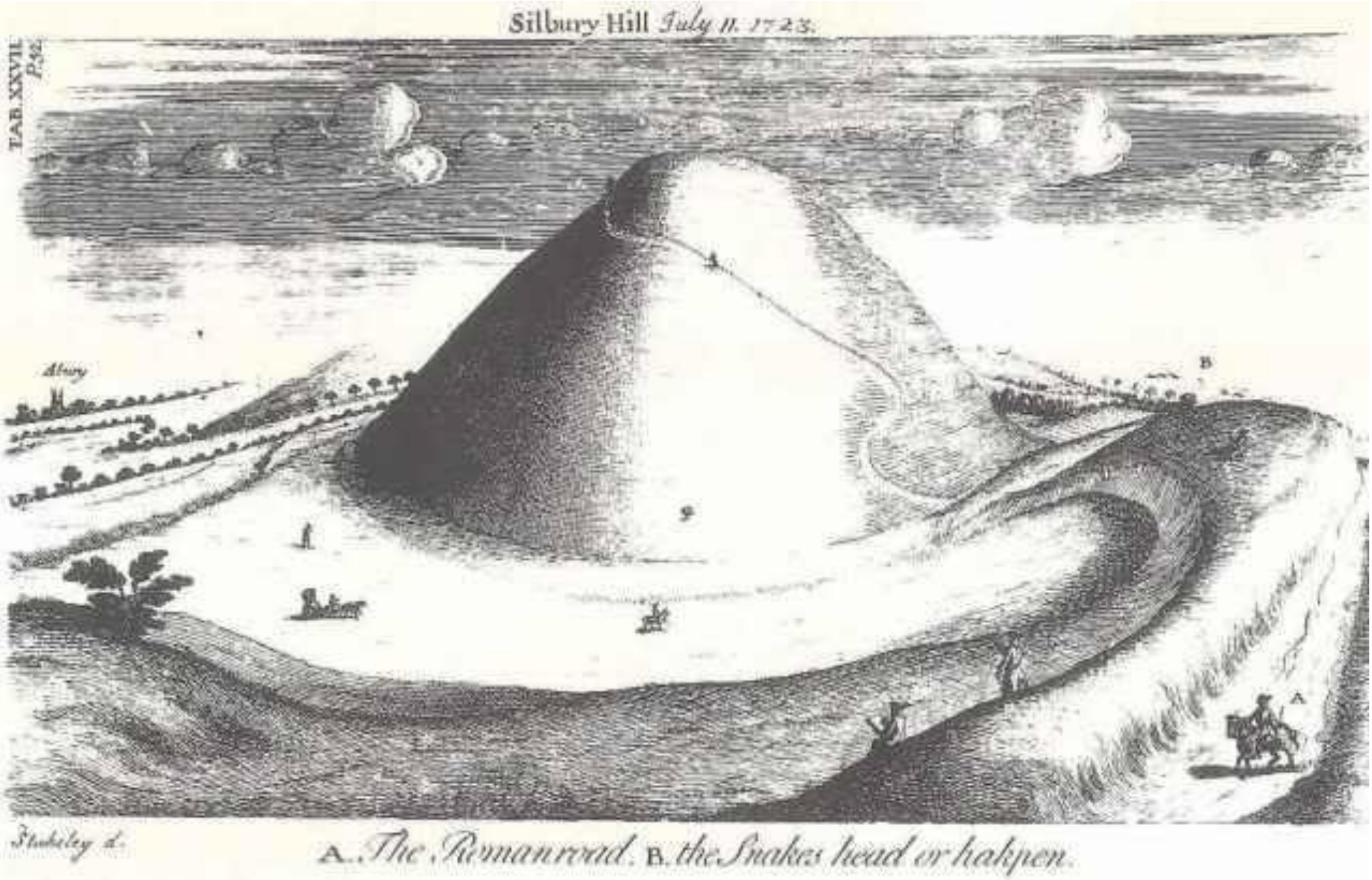
Mais pour l'heure, nous ne connaissons pas d'équivalent brythonique ou goïdélique de ce Serpent, ce qui est une grande cause de perplexité. Son nom nous est donc pour l'heure inconnu, même s'il est clair qu'il est bien un personnage capital du monde kelt.





Tous ces documents, de Balkancelts.

Nous savons par ailleurs que le Serpent, (Orm, Worm, Draken), occupe une place des plus importantes dans la mythologie humaine, puisqu'il est avant tout la figure et le représentant du Roi endormi sous son Tumulus et attendant de faire retour chez les humains pour instaurer l'Âge d'Or en son temps.



Stukeley d.

A. The Roman road. B. the Snakes head or hakpen.

Sigurdh tue
le dragon
Fafnir

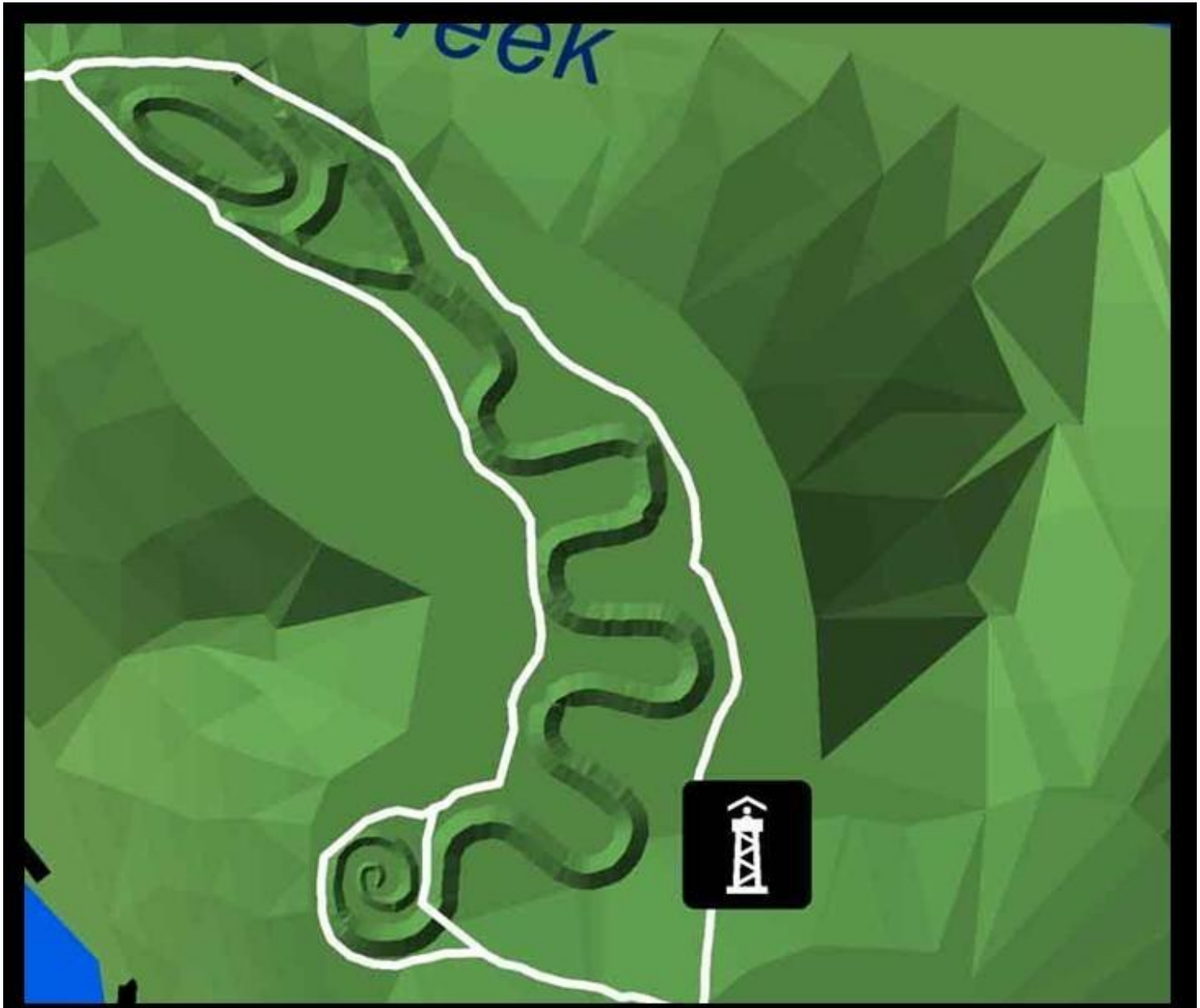
Regin remet à
Sigurdh les
morceaux de Gram

Regin le forgeron
échoue à forger
l'épée Gram

Sigurdh tue
Regin

Sigurdh forge
Gram

Documents Wikipaedia



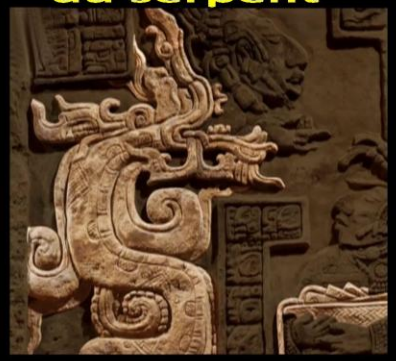
Great Serpent Mound, Ohio.

Image:Wikimedia commons http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/eb/Serpent_Mound.jpg

The Serpent Mound with position of Thuban (α-*Draconis*) as proposed by Ross Hamilton marked by a star; a circle with Thuban at its center neatly circumscribes the effigy.

See http://web.archive.org/web/20040114110639/http://greatserpentmound.org/articles/starmyst.html

Ancêtre sortant du serpent



Serpent-vision né du papier brûlé imbibé du sang de la Dame

papier brûlant imbibé du sang de la Dame

description du sacrifice

Sacrifice de Dame Wak Tuun sur un autre panneau

GT 2016.6

Dame Wak Tuun (Sis Tuun?) invoque le Serpent pour parler à son ancêtre

SVAROG : ENCORE UN MYTHE DE MOINS …

Il est entendu que, dans le Triglav slave, figurerait un dieu Svarog, qui serait un forgeron, peut-être un dieu solaire.

Malheureusement, les vérifications qui s'imposent étant faites, il apparaît que *ce Svarog-là n'a jamais existé*. C'est à peine si le Triglav existe, dans un coin de la mythologie, personne ne peut dire quelles en étaient les figures, et, parmi ces figures, ne se trouve aucun Svarog, lequel est inconnu au bataillon des dieux slaves, encore qu'il est possible de trouver les traces d'un dieu de nom comparable perdu dans un coin de la mythologie…

Quant au rôle de ce présumé dieu, il n'a rien à voir ni avec le soleil ni avec la métallurgie, ni d'ailleurs avec quoi que ce soit d'autre…

Voilà encore un dieu qui disparaît, comme d'autres apparaissent avec la mode, comme c'est le cas de Cernunnos, qui n'a, lui non plus, jamais existé.

Il y a des modes en archéologie, comme c'est encore le cas des alignements solaires présumés des entrées de *barrows*, qui se sont tous trouvés infirmés par un simple calcul de précession des équinoxes…

TA DE PANTA OIAKIZEI KERAUNOS

Mais le Tout, c'est l'Eclair qui le gouverne.

Keraunos : l'Eclair,

Cernunnos, l'Eclair, symbolisé par les cornes du Grand Cerf.

Lugh Keraunos est le dieu célébré sur la plaque Lugh (le Lumineux) du Chaudron de Gundestrup.

Cernunnos est un dieu gallo-romain dégénéré, inventé pour faire plaisir à l'envahisseur romain. Assis sur son cul, on est sûr qu'il ne prendra pas les armes. S'il le faut, on l'encadrera de quelques dieux romains pour surveiller qu'il se comporte gentiment.

L'aqueduc du Gard aurait été construit par les Romains.

Rien du tout !

Ce pont a été construit par une nuée d'esclaves gaulois. S'ils tentaient de s'échapper, on les crucifiait. S'ils se révoltaient, on leur coupait les mains. On dut leur interdire l'usage

d’outils en fer pour éviter qu’ils ne les détournassent en armes contre l’occupant.

Cernunnos est un gentil petit bonhomme qui ne fait peur à personne et qui pour un peu, s’habillerait en toge et se raserait la barbe pour faire plus « *évolué* », comme disaient les Africains dans les années soixante.

Punktum damit avec cette connerie !

Le seul sens sauvable de ce mot est qu’il dérive comme le grec Keraunos, d’un terme indoeuropéen signifiant l’Eclair.

C’est en ce sens qu’il sera pris ici.

Nous allons donc reprendre à nouveau l’interprétation de la plaque LUGH KERAUNOS du Chaudron de Gundestrup.

Nous savons grâce à Frederick Graham Millar que le personnage central le **shaman**, est la constellation du Bouvier, *Boötes*, après avoir été à date plus ancienne celle que nous appelons Hercule, ce changement étant lié à la précession des équinoxes (je ne vais pas revenir là-dessus, tout de même !).

A dextre du shaman, le **Dieu Cerf** contemple la danse de son shaman, afin de vérifier que les honneurs qui lui sont dûs sont bien rendus. Qu’est-ce que le Dieu kelt Cerf ? Ses cornes symbolisent la force de l’Eclair : il est porteur de la lumière

qu'il transmet à Lugh. Il est possible qu'à date ancienne, il ait été Lugh lui-même.

Mais les choses vont bien plus loin, jusqu'en Sibérie, à Sagan-Zaba. Sur la falaise de Sagan-Zaba, sont représentés des rennes, et des oiseaux migrateurs, oies bernaches, cygnes. Que font ces animaux sur cette paroi ? Ils signifient la migration, la transmigration de l'âme comme fondement culturel de la culture sibérienne et kelte. Le shaman, guidé par ses oiseaux, voyage ainsi dans le monde des Ancêtres, dont il va chercher les avis pour les vivants, grâce à la transe provoquée par sa danse : c'est exactement ce que nous voyons sur la plaque Lugh. Le Cerf est le dieu qui guide la réincarnation de l'âme et le monde des Ancêtres.

A senestre du shaman Lugh Keraunos, la **Grande Ourse** surveille le bon accomplissement du rite, sur le fonds d'un mythème bien connu remontant jusqu'aux travaux de Bâl Gangâdhar Tilak : <l'Antilope chassée par le chasseur céleste, Prajâpati, Orion>. La Tête d'Antilope percée d'une flèche est le mythe fondamental que cet auteur a sû exhumer.

Par chez nous, ce mythème a subi une transformation : <une antilope chassée reçoit des dieux une grâce : elle se transforme en Grande Ourse. On comprend que le chasseur ait eu un peu la trouille ! Mais pour prix de son sauvetage, elle devra rester enchaînée au pôle, et tourner avec lui, en sorte qu'elle puisse surveiller le bon déroulement de l'ordre

céleste, et même humain. Elle reçoit donc le nom d'Arkh-Themis, la Justice de l'Ourse, Artémis.>

<Si d'aventure il arrive que les humains manquent au respect des rites, l'Ourse leur envoie son copain, le Sanglier géant, totem des Kelts, afin qu'il ravage leurs cultures et qu'il leur rappelle ainsi les bonnes manières : c'est l'histoire du sanglier de Calydon> --*vae victis !*

Le shaman danse en battant son tambour solaire, et portant les cornes du cerf. En Sibérie, on évite les cornes de renne, qui sont tout de même un peu lourdes…

Je me demande quelle bande d'idiots a pu ne pas comprendre le lien entre ce danseur et les rites sibériens, et la danse shamanique. Si les jambes de Lugh sont repliées, c'est simplement que l'auteur n'avait pas la place de les montrer dépliées, comme c'est le cas à Val Camonica, ou à la Grotte du Sorcier.

J'ai déjà rappelé l'identité des généalogies de Lugh et de Zeus, déformées à dessein par les Grecs.

<Balor, grand père maternel de Lugh, interdit à sa fille Eithne d'avoir des enfants par peur qu'ils ne le tuent>. J'ai montré que cette crainte était une mise en scène du caractère matrilinéaire des Kelts.

<Ouranos est castré par son fils, ses couilles sont jetées en Gémeaux et sa bite en la Queue du Scorpion, aux deux extrémités de la course solsticiale du Soleil dans le Zodiaque.

Puis Zeus échappe à son père et le bannit et devient Zeus Keraunos, le Dieu Tonnerre-et-Eclairs, le lumineux>.

Taranis n'a rien à faire là-dedans !

Les Grecs, anciennement *matrilinéaires*, gardent la trace de cet état dans le mythe de Persée, dont j'ai montré le parallèle absolu avec celui de Lugh: <Persée naît de Zeus et de la fille de son grand-père maternel, trace de matrilinéarité, ce grand-père craignant d'être tué par son petit-fils>. Ce mythe est le résidu déplacé de l'histoire du Dieu Tonnerre et Eclairs, qui est devenu *patrilinéaire* chez les Grecs.

La trace de cette identité est <le sauvetage de Persée par un dauphin, de Lugh par une baleine>, dont vous trouvez la trace par la représentation de la constellation de Persée-Lugh sur la plaque Lugh Keraunos.

Je ne reprends qu'allusivement le fait que Lugh tient en main droite le Torc Kelt, équivalent du Foudre de Jupiter, et dont Graham Millar a sû identifier le sens, outre la réaffirmation de l'identité kelte : il s'agit de *corona borealis*, mais surtout des **Boules de Foudre**, *Gromnica Znacznenie*, connues dans toute la koinè slave, que le Dieu Tonnerre-et-Eclairs lance sur Veles, selon son nom balte, le dieu tonnerre portant ici les noms de Perun ou Perkunas, Indra en Inde, tonnant contre Vrtra, -- voyez Tilak sur ce point !

Je ne reprendrai pas ici le mythème <Perun luttant contre Veles>, dont j'ai traité jusqu'à écœurement ailleurs. Je vous

rappelle simplement que Veles incarne les forces du Sombre, de la saison froide, de l'hiver, de l'Humide, sous la forme d'un Dragon ou d'un Serpent qui vient titiller Perun, perché au sommet de l'Arbre du Monde autour duquel tourne le ciel, car celui-ci lui a un peu emprunté sa femme…

En sorte que le Dieu Tonnerre-et-Eclairs est obligé de le chasser de l'arbre à coups de boules de foudre, ce qui a lieu chez les humains à deux dates différentes, la principale étant **Imbolc**, où les femmes portent des **Chandelles-Tonnerre** destinées à chasser l'hiver, le Sombre, et les dangers qui guettent les nouveau-nés. Je reprendrai cette question si les Dieux sont d'accord.

Il reste alors un petit problème concernant cette plaque Lugh Keraunos, que je viens de résoudre, grâce à l'Eclair de Lugh. Deux personnages de la plaque sont restés pour moi une énigme jusqu'à ce jour, lorsque soudain, je compris que, <**puisque Lugh était bien Keraunos, alors, ces deux animaux à cornes ne sont rien de moins que –les Gémeaux, les deux Jumeaux fils du Dieu Tonnerre-et-Eclairs>** !

Il va falloir vérifier cette hypothèse, car pour l'instant je n'ai pas de piste, ou plutôt, j'en ai bien une, mais elle va exiger que je vous expose à nouveau l'ensemble des plaques du Chaudron de Gundestrup, et vous comprendrez que cela me fatigue un peu…

TARANIS N'IMPORTE QUOI !!!!!

Balkancelts, d'ordinaire mieux inspiré, vient de publier un article sur Taranis, que je considère **faux de bout en bout**.

Selon l'auteur, Taranis serait un des dieux principaux Kelts, et de plus, son symbole serait une roue, portée par les femmes en milieu Kelt, comme on le sait. Ce dieu serait identique à Zeus ou au dieu tonnerre. Tout cela montre que :

1—l'auteur ferait mieux de lire ce que j'écris ;

2—qu'il n'a rien compris au Chaudron de Gundestrup ni à la problématique du Dieu Tonnerre.

La Roue **N'EST PAS** le symbole de Taranis, mais d'Helene, Helane, le flambeau, l'Aurore.

Elle est le symbole de **SOL, SUNNA, déesse FÉMININE** par conséquent, il vaut mieux préciser, avec toutes ces Brésiliennes qui hantent le bois de Boulogne… car nous sommes en milieu nordique où LA soleil est féminine…

SOL a été enlevée par le dieu sombre, qui est Tonnerre ici, mais PAS partout. SI Taranis tient une roue, ce N'EST PAS parce que c'est son symbole, mais celui de sa **PRISONNIÈRE**, l'Aurore, que son frère, FILS DU DIEU TONNERRE, vient délivrer sur le Chaudron de Gundestrup.

Il est évident que, **SI** cet auteur avait lu James Rendel Harris, Cox, je n'aurais pas besoin de seriner cela…

TARANIS

UNE PETITE NOTE JUSTE POUR PASSER LE TEMPS

Selon une idée reçue, c'est-à-dire si l'on veut être reçu chez les archéologues, ce qui n'est pas mon cas, il existerait chez les Kelts un dieu Taranis, qui serait porte-foudre, et de surcroît muni d'une roue de charrette –on n'est jamais trop prudent en cas de crevaison. Il ne semble pas que le ridicule de la situation frappe beaucoup les archéologues. Aussi, je vais me faire le plaisir de shooter dans la fourmilière.

Ce texte est destiné à casser l'idée reçue d'un dieu-foudre Taranis.

SI, comme je l'ai affirmé, <**le dieu qui foudroie est bien Lugh Cernunnos/Keraunos**> sur le chaudron de Gundestrup, on ne voit pas très bien pourquoi les Kelts se seraient encombrés d'un deuxième dieu porteur de foudre. Ou alors, j'ai écrit des âneries.

Voyons cela de près !

La solution nous est donnée une fois de plus par Graham Millar, qui a à peu près tout dit en un tableau de quinze lignes.

L'équivalent Satem du dieu-foudre Centum est Indra, qui bombarde le serpent d'eau Vrtra de ses boules de foudre ; mais les Védiques ont conservé une donnée fondamentale

disparue chez nous : **le foudre a été forgé par Tvastr, qui l'a ensuite donné à Indra.**

On s'aperçoit alors d'une donnée fondamentale : Le dieu porte-foudre n'a pas forgé son foudre, et ce foudre a été forgé par –un forgeron !

Nous découvrons alors une donnée majeure sur le rôle du forgeron : il est l'homme qui forge le foudre du dieu Tonnerre-et-Eclairs. Du même coup, nous découvrons la place, le rôle et l'importance du forgeron dans les mythes indoeuropéens, il est le **forgeur de foudre**. On peut alors conclure que, avant l'invention du métal, ce rôle était déjà assumé par un dieu qui favrait le foudre du dieu suprême, et le Forgeron a pris la suite au cours de l'Âge du bronze, d'où l'importance du forgeron dans le Kalevala mais aussi les nombreux récits de forgeron en koinè indoeuropéenne (je vous rappelle que les Finns sont des Saamo-gethes, comme les Estoniens).

La conclusion est simple : <**Taranis n'a jamais été un dieu tonnerre-et-éclairs, mais le forgeron dudit foudre, et le foudre qu'il porte est son œuvre, mais pas son droit**, **il est l'équivalent Centum du dieu Tvastr>.**

Quant à la roue de charrette, j'en ai parlé jusqu'à l'écœurement, mais ça ne fait rien, je remets le couvert…

Je vous rappelle donc que la roue quadripartie est un symbole solaire ancien et que de plus, il est *féminin* dans les régions norses. Pour des raisons que j'ignore, ce symbole est plus ou moins devenu mâle chez les Kelts, ce qui a comme conséquence qu'ils ont largement perdu le sens de leurs symboles.

La roue de charrette est un symbole féminin, celui de Sól, ou de Dawn, Usha, Eos, l'Aurore ; et Taranis est le ravisseur d'Aurore, Helènè, fille du Dieu Tonnerre-et-Eclairs, lequel envoie ses fils Gémeaux à sa recherche.

Sur le Chaudron de Gundestrup, ce que nous voyons, ce n'est pas un méchant garçon qui essaie de voler une roue de charrette à un pauvre vieil homme afin de réparer son scooter dans sa banlieue pourrie, mais <**l'un des frères d'Helènè, qui, au retour de la belle saison, Beltaine, vient arracher sa sœur Arianrhod aux griffes de son ravisseur, le sinistre forgeron Taranis, qui l'a enlevée et emmenée dans sa sombre demeure souterraine, en Scorpion, durant la saison devenue sombre à cause de cela : la disparition de Eos/Usha/Aurora dans le ciel.>**

Pendant encore combien de siècles vais-je devoir ainsi redresser le cerveau reptilien de pauvres gens qui ne savent ni lire ni réfléchir à ce qu'ils voient ? C'est un peu fatigant.

TARANIS=TVASTR

CENT FOIS SUR L'ENCLUME REBATTEZ VOTRE ACIER

Je pense qu'il est maintenant clair dans mon esprit, et par conséquent dans le vôtre, que Taranis n'est pas un dieu-foudre, mais un <**forgeron, forgeur du foudre du dieu Tonnerre-et-Eclair>**, quel que soit son nom, Indra, Lugh, Zeus, Perun, etc.

Une fois de plus, on constate avec Bâl Gangâdhar Tilak que les Védiques ont servi de conservatoire des mythèmes indoeuropéens.

La place du forgeur, qu'il forge de l'acier ou un monde, est le rôle de Taranis, soit TVSATR en koinè védique, où son rôle est des plus passionnants et se trouve relié à la généalogie des dieux. Vous ne serez donc plus étonnés lorsque vous trouverez un forgeron dans les trilogies de dieux gérant le monde. La suite au prochain numéro.

Tvastr, version ancienne où l'on reconnaît le marteau du forgeron et la barre d'acier avec laquelle il s'apprête à forger le Foudre d'Indra.

Une de ces ridicules versions contemporaines dont l'Inde est inondée, et grâce auxquelles les Hindus ont toutes les chances de perdre le sens de leurs dieux. Ils pourront toujours se convertir à un monothéisme, quand ils ne comprendront plus rien à rien.

Un personnage aussi étrange que pénétrant, Misandre,

http://misandre.canalblog.com/archives/2014/04/26/29744181.html

a pénétré beaucoup plus avant que moi sous la terre, dans l'obscurité. Il y a découvert toutes sortes de merveilles dont ma pauvre ignorance m'a privé, quant au Serpent et à son rôle dans la construction de l'obscur et à sa place dans le fonctionnement des êtres sublunaires dont nous sommes. Parmi les merveilles que Misandre met au jour, on y relèvera que Hygieia était la fille d'Asklépios, mais cela n'est que le commencement de l'histoire du Serpent et de sa place dans les lieux de culte que les humains consacrent aux dieux d'en haut.

Tu triomphera sur le Lion et le Serpent

Trismégiste

UN PORTRAIT D'ODÐIN

On a mis en évidence dans une stavkirk un magnifique portrait d'Odðin soigneusement caché dans les hauteurs en haut d'une poutre. Qu'il s'agisse bien d'Odðin est assez clair par son œil crevé. Mais il y a mieux. Le commentateur souligne que cet homme a la figure d'un pendu. Cela peut surprendre, sauf si l'on se souvient qu'Odðin s'est suspendu à Yggdrasill durant neuf jours ; mais cela ne nous dit pas comment ! L'auteur de cette sculpture semble avoir une idée originale : Le dieu s'est tout simplement pendu par le cou. Si la technique réussit rarement aux humains, après tout, rien n'interdit de penser qu'elle a pu marcher pour le dieu, la pendaison étant une technique bien connue pour donner des sensations vertigineuses aux amateurs de ce genre de sport, que je n'encouragerai pas.

"TRISKEL"

Il est entendu que l'un des plus connus symboles Kelts est le triskel.

En réalité, ce symbole est antérieur, dans les régions des Îles de l'Ouest, de plusieurs milliers d'années, dans divers cairns bien connus. De plus, on sait qu'il existe une variante du triskel, le tétraskélion, plus connu comme su-asti.

Mais en fait, on ignore ce que signifie exactement ce symbole, et son vrai nom.

Il faut aller en Hinde et consulter les nakshatras de l'astronomie hindi pour l'apprendre.

Le mot triskel est en effet d'origine hellène, et signifie tout simplement "triangle"… Il est clair que l'on ne peut rien faire d'une telle indication.

Mais se rend-on dans le système des nakshatras, que l'on trouve un astérisme d'intérêt, le su-asti précisément, ou Swati.

Puis, cherche-t-on à préciser sa localisation, que l'on s'aperçoit qu'il s'agit d'Arcturus, et que cette étoile est

simplement le sexe du Bouvier, Boötes, lequel est Lugh dansant. Ainsi, le "triskel" n'est rien autre que le phallus du Bouvier, Lugh, et les Kelts affirment ainsi descendre du phallus de Lugh, ce qui est de toute logique.

GT 2019.1.1

TRISKEL

Beaucoup de personnes, surtout parmi les Bretons, pensent que le mot *triskel* serait Breton.

Il n'en est absolument rien.

Ce mot est une déformation du mot hellène *tri-skelion*, ce qui signifie trois-angles, autrement dit un triangle!

Ce n'est que de façon bizarre que ce mot a été "bretonnisé' tout à fait maladroitement.

En effet, ce symbole est connu dans toute l'aire indoeuropéenne, jusque chez les Tokhariens, peuple de langue *satem* de la région du Lob-Nor, et dont la langue présente de grosses affinités avec le breton.

Je rappelle donc aux Bretons qu'il existait dans les langues Keltes de l'ouest, du moins, deux groupes, le Kelt-P et le Kelt-Q, en sorte que <pen> signifie *tête, chef, pointe*, en Britton, tandis que ce mot est transformé en <ken> en Goïdélique.

Quant au "triskel", je vous rappelle qu'il est bien antérieur aux indoeuropéens, puisque ses premières formes, lisibles dans les *Barrows* ou *cairns* d'Erin, datent d'au moins 7000 avant notre ère.

Vous savez par ailleurs que ce symbole est plus ou moins associé à un autre que l'on pourrait baptiser *tétraskélion*, plus

connu comme *su-asti* en régions indoeuropéennes. Ce symbole est omniprésent dans toutes les civilisations humaines, s'il n'y en a pas d'autres, en Chine, au Japon, chez les indiens d'Amérique, et même chez les Bishnoi.

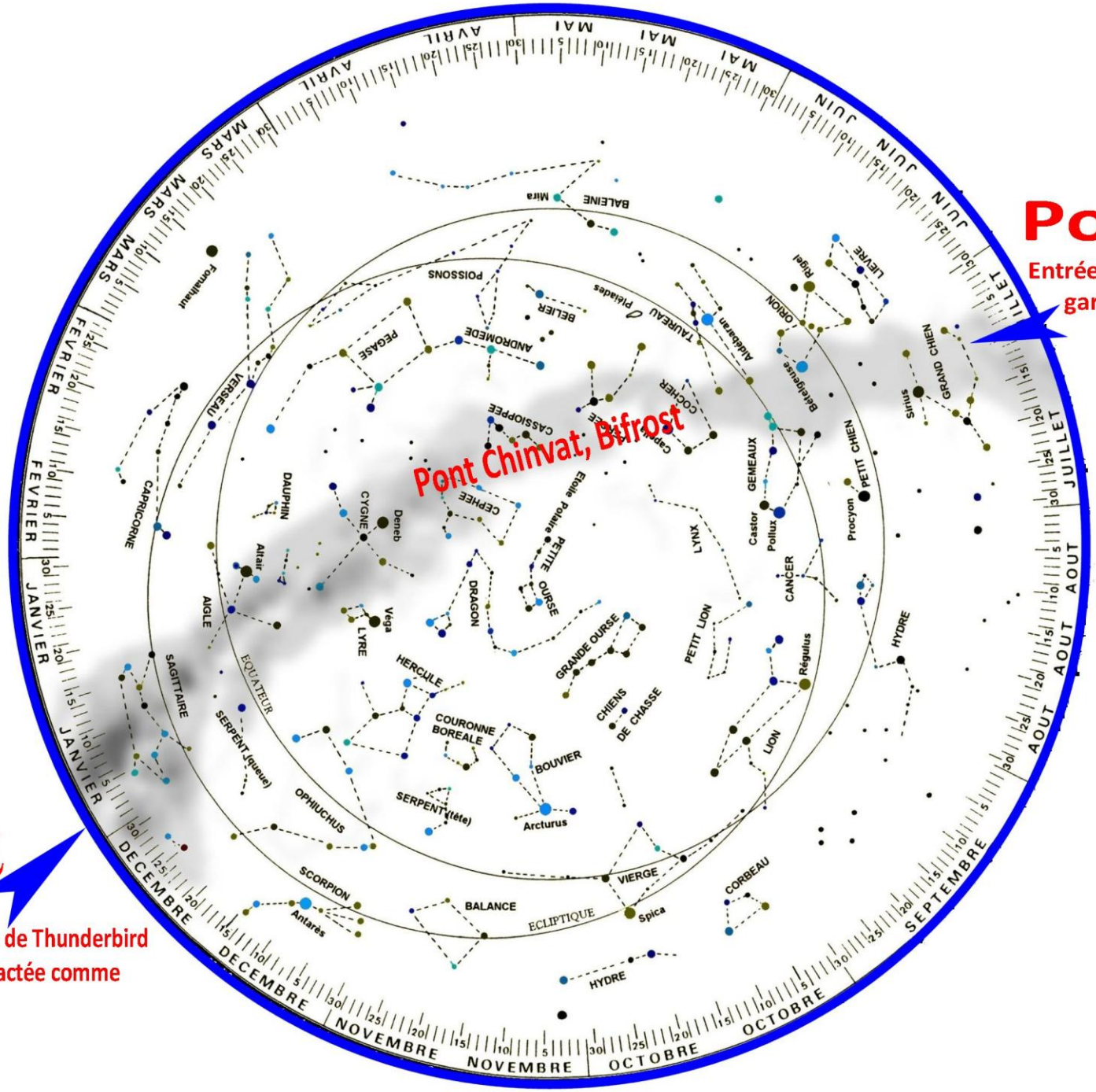
Une légende court à ce propos, selon lequel le sens de rotation de ce su-asti serait ou maléfique ou bénéfique. C'est une ânerie très répandue, et il vous suffira de vous rendre en Inde pour constater que les deux sens sont associés comme signe de protection et de bienvenue partout, et même au Rājasthān…

Il va de soi que je n'ai pas l'intention de me laisser intimider par les journalistes et publicistes aux ordres de la "démocratie" pour établir les faits tels qu'ils sont, pas plus que je ne contesterai que le premier peuple chrétien, les Arméniens, ont bien été exterminés par les invasions Turks.

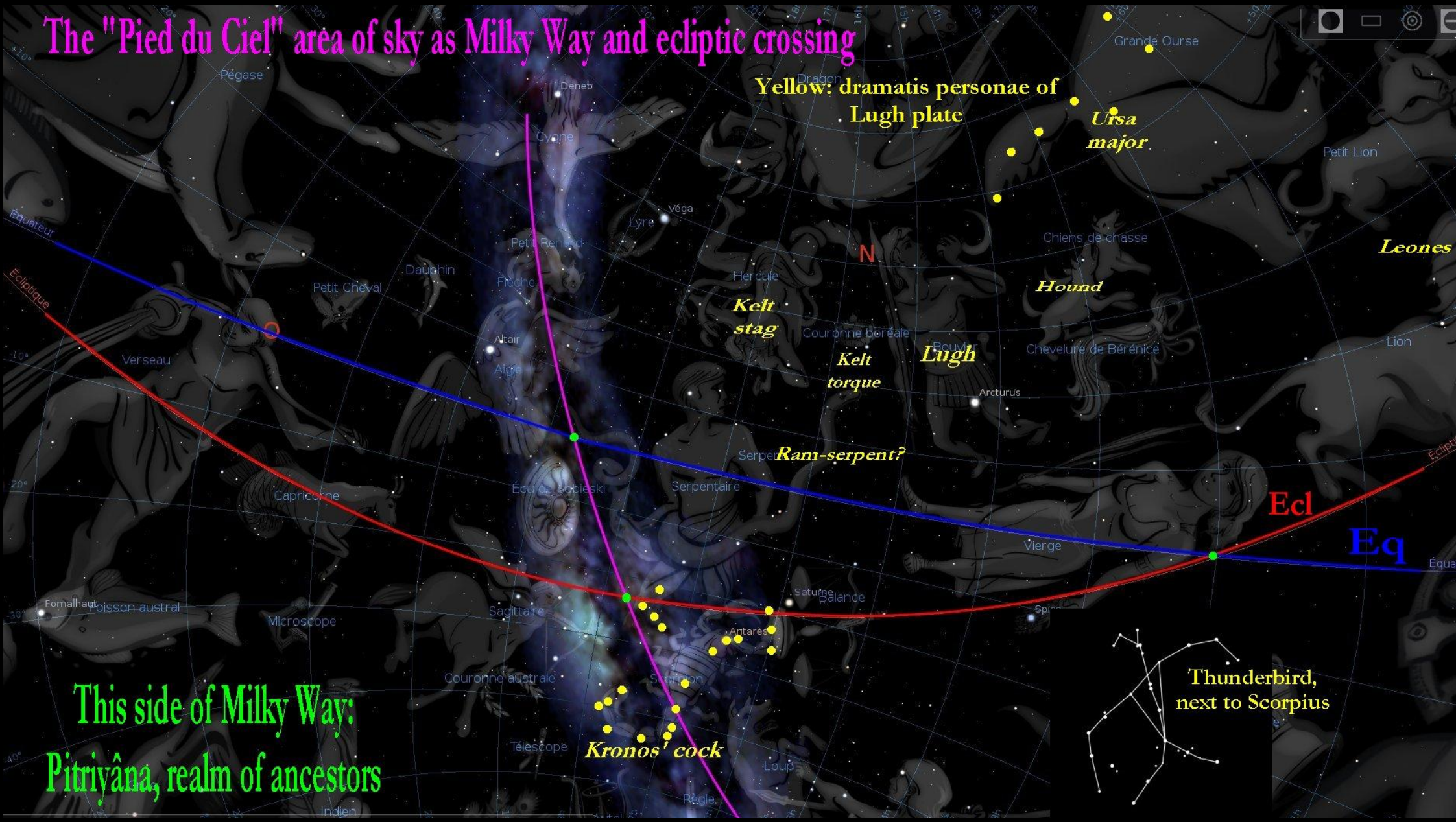
GT 2017.12. 11

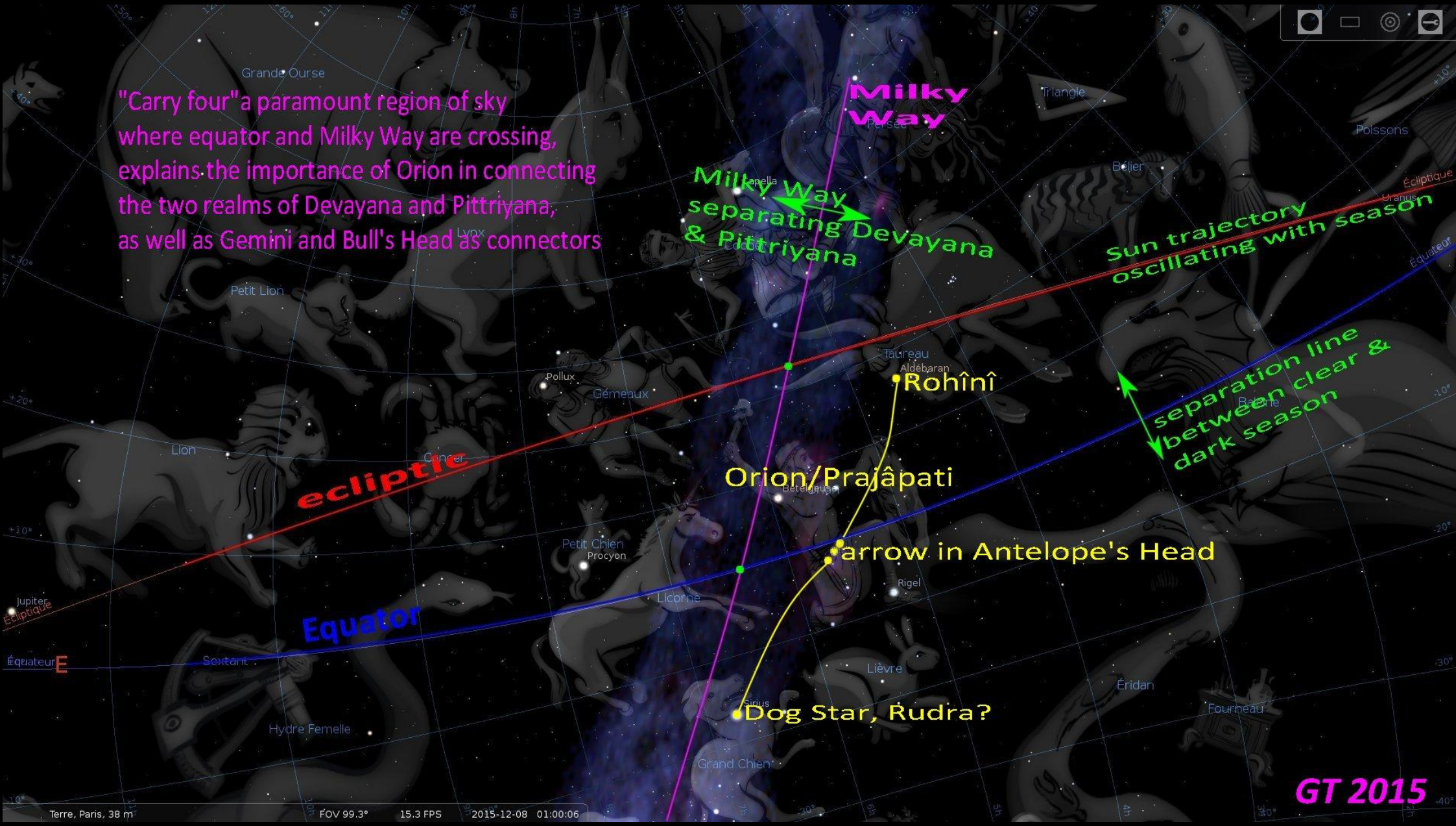
Su-asti, Irak 6ième millénaire, sans précision si c'est BCE ou BP.

TROIS CARTES UTILES POUR SE DÉPLACER DANS LA VIE ET AU-DELÀ



Les points d'entrée et de sortie de l'âme dans son voyage vers le royaume des ancêtres, Pitriyâna, à partir du royaume des dieux, Devayâna


The "Pied du Ciel" area of sky as Milky Way and ecliptic crossing
Yellow: dramatis personae of Lugh plate
Ursa major
Leones
Hound
Kelt stag
Kelt torque
Lugh
Ram-serpent?
Kronos' cock
Thunderbird, next to Scorpius
Ecl
Eq
This side of Milky Way:
Pitriyâna, realm of ancestors
Grande Ourse
Pégase
Deneb
Cygne
Véga
Lyre
Petit Renard
Dauphin
Flèche
Petit Cheval
Hercule
Chiens de chasse
Petit Lion
Lion
Couronne boréale
Bouvier
Chevelure de Bérénice
Arcturus
Altair
Aigle
Verseau
Capricorne
Serpentaire
Vierge
Balance
Saturne
Antarès
Sagittaire
Microscope
Poisson austral
Fomalhaut
Couronne australe
Scorpion
Télescope
Loup
Règle
Indien
Équateur
Écliptique
N


"Carry four"a paramount region of sky
where equator and Milky Way are crossing,
explains the importance of Orion in connecting
the two realms of Devayana and Pittriyana,
as well as Gemini and Bull's Head as connectors
Milky Way
Milky Way
separating Devayana
& Pittriyana
Sun trajectory
oscillating with season
separation line
between clear &
dark season
ecliptic
Equator
Rohînî
Orion/Prajâpati
arrow in Antelope's Head
Dog Star, Rudra?
Grande Ourse
Petit Lion
Lion
Gémeaux
Pollux
Taureau
Aldébaran
Rigel
Sirius
Procyon
Petit Chien
Licorne
Lièvre
Éridan
Fourneau
Grand Chien
Hydre Femelle
Sextant
Jupiter
Écliptique
Équateur
Triangle
Poissons
Bélier
Uranus
Terre, Paris, 38 m
FOV 99.3°
15.3 FPS
2015-12-08 01:00:06
GT 2015

UN ARTICLE DE JULIEN D'HUŸ

ET LES STÈLES « PICTES »

Un article de Julien d'Huÿ nous fait progresser de manière décisive sur la compréhension des pierres Keltes. Julien d'Huÿ engage une analyse du mythe de la **femme bisonne**, dans lequel un homme est amené à épouser une femme d'origine bisonne et devenue humaine pour la circonstance. Cette union ne poserait pas de problème, si ce n'est qu'à une occasion, soit de dispute conjugale soit de remarques due à un tiers, la femme, vexée et colère de ce qu'on lui a dit en allusion çà ses origines, décide de retourner à son état initial et s'enfuit.

Dans un second temps, Julien d'Huÿ montre le lien de ce mythe avec celui de la **Ménagère Attentive** : en secret, une femme s'occupe du foyer d'un homme célibataire, qui trouve tout en ordre lorsqu'il revient chez soi. Au bout d'un temps, cette femme est surprise en action, et l'homme l'épouse. Là encore, une remarque déplaisante souvent due au mari fait que cette femme quitte ce mari, vexée des remarques qui lui ont été faites et retourne à son état antérieur ou se mue ne personnage non humain, ainsi de Mélusine, devenue demi - serpent parce que son mari la qualifie de serpente, croyant qu'elle le trompe. Il est remarquable qu'elle n'abandonne

cependant pas son rôle et reste une constructrice désormais vouée à un rôle secret dans divers contextes.

Ainsi **Mélusine** trouve sa place dans une mythologie nettement antérieure à l'ère historique, et entre dans le légendaire contemporain moyennant certaines transformations d'importance. Il en va de même de la fée **Persine** dont celle de Mélusine semble être un doublet destiné à faire entendre le message.

Dans la première version préhistorique, le personnage féminin vient du monde animal et y retourne vexé par les allusions que l'on ne doit pas faire aux origines. Il y a un interdit sur les origines de tout être qui na pas été respecté. Cet interdit touche déjà au sexe et à l'interdit de prononcer ce qu'il évoque dans la culture.

Dans le mythe de Persine et de Mélusine, une importante transformation s'ensuit : c'est le personnage féminin qui impose les conditions de son entrée dans la culture en formulant des interdits que les hommes doivent respecter touchant au sexe féminin et à l'inceste. Il est clair que le Roi s'intéresse un peu trop à sa fille Mélusine.

Tout semble indiquer que les pierres « pictes » sont le dernier témoignage d'un état tardif du mythe de la femme-bison et de la ménagère attentive. On doit remercier les Kelts du nord

de nous avoir légué ce dernier témoignage graphique de la forme préhistorique de ces mythes.

On trouve l'article de J H sur le net ou dans :

Mythologie Française n° 243

UN TELESCOPAGE DE MYTHES OU BIEN …

Grâce à une sorcière polonaise, Polskaswitaus, sur Tumblr :

http://polskaswitaus.tumblr.com/

je me trouve devant un passionnant problème dont la solution n'est pas apparente.

Świta m'apprend en effet que <**deux sœurs, Zore, Etoile du Soir et Etoile du Matin, ouvrent et ferment la porte au char de leur papa chéri, plus ou moins solaire, Dažbog, mais qu'elles veillent aussi sur le chien monstrueux Simargl, la Petite Ourse, enchaîné à Polaris. Si ce chien se libérait, alors le monde serait détruit !**>

Il est aisé de reconnaître le loup <Fenrir> dans ce segment, et les innombrables mythèmes liés à la rotation de deux Ourses autour de Draco et de Polaris, (du moins pour l'instant, si l'on ne tient pas compte de la précession des équinoxes).

Par ailleurs, il existe dans la koinè polonaise <deux jumeaux qui ressemblent fort aux deux fils du dieu tonnerre>…

Je suggère donc que nous sommes devant un *télescopage de mythèmes*, où les deux fils du dieu tonnerre, les Ashvins, Gemini, sont remplacés par Etoile du soir et Etoile du matin, comme c'est déjà le cas en milieu balte, où ces noms sont affectés aux <deux **étalons** que le dieu-tonnerre envoie à la recherche de sa fille enlevée>.

On doit donc séparer deux mythèmes distincts, le <**monstre enchaîné au pôle**>, et la <**recherche de la fille du dieu-tonnerre**>.

Ce fort beau télescopage, si c'en est un, donne une autre version de l'usage Hindu du mythème du <retour d'Usha au lever du jour>, et montre que le mythème de <l'Enlèvement de la Fille du Dieu-Tonnerre> peut prêter à au moins deux usages différents même dans des régions fort distinctes, puisqu'il est dans un cas affecté à l'explication du cycle annuel de la lumière et de son retour sous la forme de l'Aurore, et dans un autre, en Hinde et en Pologne, affecté à l'explication du lever du jour, Aurore au sens strict.

Il y a un problème en koinè polonaise : les deux frères d'Helènè se sont perdus en route ou se sont transformés en deux femmes ! Si personne ne regrette cette transformation, la logique du mythe doit en souffrir et poser quelque problème aux polonais, du moins s'ils ne sont pas plombiers…

UNE CONVERGENCE DES SERPENTS KELTS ET NORSES

J'ai déjà souligné la question posée par le Serpent à Tête de Bélier de la porte de l'église Saint Merri, sans jamais recevoir la moindre réponse. Cela ne m'étonne pas trop dans la mesure où le nombre de mes lecteurs oscille en moyenne entre 0 et 1.

Cela provient en partie du malheur qu'il y a à s'exprimer en français. Eussè-je écrit en anglais, je pense que mes propositions auraient déjà reçu diverses réponses, mais mon anglais est trop sommaire pour que je le fasse. C'est là une conséquence du malheur d'être né dans un pays de ploucs acculturés à des idéologies orientales, et qui ne peut de ce fait rien lire de son histoire.

Nous savons que les églises nordiques sont marquées par la figure de Sigurð tuant le Dragon, autrement dit le Serpent, Orm, worm, Fafnir. Je reprendrai cela encore, et je rappelle l'un des acquis que nous devons à Hildegard Levy :

L'église, le Temple, est la demeure du Serpent, et quiconque y pénètre doit le reconnaître comme le maître des lieux. Il ne s'agit donc pas du tout d'une quelconque figure apotropéïque.

Nous savons que **le Temple est la demeure de Shalim, Saturne, Kronos.**

Nous savons par ailleurs que le Serpent occupe une place majeur sure le Chaudron de Gundestrup, où il est présent sur trois plaques.

Nous savons aussi que le Serpent est le partenaire indissoluble d'Indra contre Vritra, de Perun contre Veles, etc.

Or nous trouvons sur la porte d'une église norse de Normandie le Serpent, que nos amis norses n'avaient pas du tout oublié. On peut alors se demander **si Fafnir n'est pas un doublet du Serpent de Gundestrup, et si Sigurð n'est pas son partenaire,** comme l'est l'homme dansant du Chaudron.

Il s'agirait donc d'une forme très ancienne de l'homme cerf dansant avec le Serpent, et on se trouverait devant un archimythème fort ancien.

Il reste à expliquer pourquoi ce Serpent doit avoir une tête de Bélier chez les Kelts du bassin du Danube, et comment cette tradition s'est poursuivie jusqu'à l'église Saint Merri.

UNE INTERPRETATION POSSIBLE DE L'USAGE DU CHAUDRON DE GUNDESTRUP

On peut se demander quel sens il y a à représenter les constellations du dieu Cerf et de son parèdre Lugh dans un chaudron cérémoniel. Bien sûr ce chaudron fait marcher les fantasmes les plus délirants de sacrifice où l'on trouve surtout les rêves insatisfaits de leurs rédacteurs. Il est probable que ce chaudron est un simple cadeau de mariage pour un couple princier et qu'il n'a jamais contenu aucun liquide pour la bonne raison que les soudures étaient de si mauvaise qualité qu'il n'a jamais pu en contenir.

Mais on peut se poser une autre question. Si l'on admet que la plaque Lugh représente le ciel nocturne à un moment donné du cycle nocturne et annuel, à quelle saison est-il possible de voir ces constellation sur l'horizon boréal dans la position du chaudron en admettant de surcroît que le spectateur n'ait pas à se démancher le cou pour les regarder ? Cela suppose que la constellation Lugh est assez basse sur l'horizon.

J'ai donc introduit cette hypothèse et une autre, qui est que la constellation doit être au plus bas dans le ciel, ce qui ne peut se produire que si Lugh est visible au nord en raison de l'inclinaison de l'axe de rotation.

Si l'on prend par ailleurs la valeur minuit de la position de Lugh au nord pour des raisons tant symboliques que de moyenne, on peut alors chercher à quelle date cette position est réalisée.

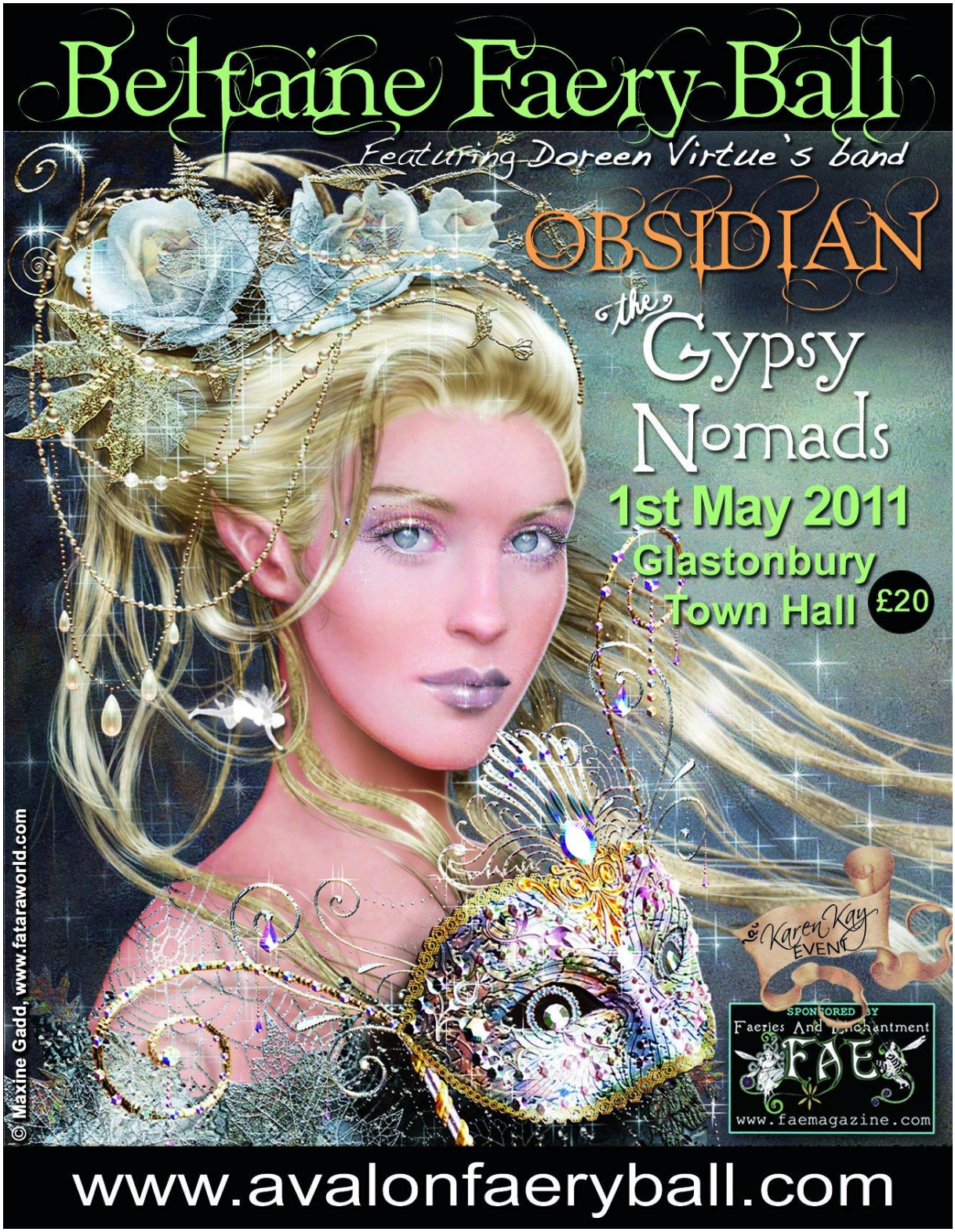
Etant parti de mon propre préjugé que cela devait être à Lugh na Sadh, j'ai dû constater que les constellations ne me donnaient pas raison. Me fiant alors à mon cherche-étoile, j'ai vu que Lugh n'est au plus bas à minuit au nord que vers le 1er Mai, c'est-à-dire pour Beltaine.

Une conclusion possible est donc que ce chaudron servait à fêter cette date, ce qui pourrait expliquer la présence du Taureau sur la plaque centrale du chaudron, puisque malheureusement cette fête, réservée aux prêtres, s'accompagnait de sacrifices animaux, dont les êtres humains ne semblent pas pouvoir se passer. On trouverait peut-être là un départ possible à une explication de la plaque « Aux Taureaux » de la partie intérieure, qui reste inexpliquée pour l'heure.

PS. Le petit rayon du cercle de précession fait qu'on n'a pas de problème sur l'ambiguïté de la position des pôles. Ce serait une autre histoire si l'axe de rotation était plus incliné !

Dernière minute : Je m'en voudrais de ne pas vous faire savoir que la présence de Taranis sur le chaudron s'explique mieux si l'on sait que le **combat de Perun et Veles** constitue une réplique slave, peut-être en partie pré indoeuropéenne, de l'affrontement de Lugh et de

Taranis, dont résulte la victoire de la lumière (Perun) sur les forces terriennes de Veles. Tout cela sera développé sous peu et le Serpent y trouvera sa place !



1 UN PROBLEME POUR BELTAINE

Nous avons vu que le chaudron de Gundestrup est une mise en scène de Beltaine, passage à la saison claire. Toutefois, nous avons un problème : Qu'est-ce qui permet de dire que cette fête a lieu un Premier Mai, étant donné que le calendrier kelt n'est certainement pas le nôtre ?

D'autre part, pourquoi dupliquer la fête d'Imbolc par celle de Beltaine comme dates d'ouverture de la saison claire? Je n'ai pas de réponse à ces deux questions. Je présume que ces dates sont déterminées par des considérations astronomiques dont je n'ai pas la solution.

Je propose donc au lecteur averti les questions suivantes : Déterminer une date astronomique probable (lever héliaque, etc…) pour Beltaine,

1 À -10 000 BP

2 À – 3000 BP.

2 LA DATE DE BELTAINE SELON UN CALENDRIER KELT

Dans ma note précédente, j'ai souligné que la date des fêtes keltes dépend d'un calendrier qui leur est propre. Nous avons Dieux Mercy ! le calendrier de Coligny qui nous permet d'avancer sur ce point. M. Albin Jaques a donné une reconstitution hypothétique du sens des noms des mois kelts d'après ce calendrier. Or la conclusion est que le mois correspondant à peu près à avril/Mai est nommé *elembiuos*, ce qui amène M. Jaques à conjecturer le nom de **mois du Cerf** (*elaphos*).

Nous pouvons nous demander pourquoi ce nom. La première chose qui vient à l'esprit est bien sûr une période marquante de la vie de cet animal : rut ou mise bas. Or ce n'est le cas pour aucune de ces deux fonctions.

C’est une chance pour nous puisqu’il nous faut chercher ailleurs la raison de cette désignation. Elle a un mérite : elle correspond exactement avec la désignation de la **constellation du Cerf**, sans doute créée il y a 10 000 ans, avec son parèdre Lugh, figure d’un shaman évoquant le dieu à cette époque. Ainsi, le nom d’un mois du calendrier kelt collerait parfaitement avec le cadre astronomique présumé et expliquerait que la fête de Beltaine soit décidée aux environs du début de ce mois, selon les calculs liés au calendrier luni-solaire.

La langue gauloise - le calendrier de Coligny | Albin Jaques - Academia.edu

Extrait du blog de M. Albin Jaques

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XVI 250

Est autem id rarum admodum inuentu et repertum magna religione petitur et ante omnia sexta luna, quae principia mensum annorumque his facit et saeculi post tricesimum annum, quia iam uirium abunde habeat nec sit sui dimidia.

« Mais celui-ci [le gui du rouvre] est extrêmement rare à trouver, et, en a-t-on découvert, on le cueille en grande pompe religieuse, surtout le sixième jour de la lune qui marque pour eux les débuts des mois et des années et du siècle au bout de trente ans, parce qu'elle aurait déjà assez de force, sans être en son milieu ».

cité in *RIG* 3 : 401

Les mois

1. ***samonios ~ samonos ~ samonis*** **:** ***samon*** **gén. *samoni***
   'mois de l'été' ? (**samos* 'été', *cf* angl. *summer*, …)
   'mois de l'assemblée (des morts)' ? (**samonis* 'assemblée', *cf.* fête de trois jours irlandaise : v.irl. *samain* [ˈsaṽinʲ], irl. *samhain* [ˈsˠaunʲ])
2. ***dumanios ~ dumanos :*** ***duman*** **gén. *dumanni***
   'mois des fumigations' ? (*cf.* lat. *fūmus*, skt *dhūmá-*, gr. θῦμός, …)
3. ***riuros*** **:** ***riuros*** **gén. *riuri***
   'mois du grand froid, du gel' ? (*cf.* v.irl. *réud* (*o*) m. 'grand froid' ; angl. *frost, freeze*)
   'mois gras' ? (*cf.* v.irl. *remor* 'gros, épais', **remros* > **rimros* > **riuros*)
4. ***anagantios*** **:** ***anagan / anagtio*** **gén. *anagantio / anagtios***
   'mois non-itinérant' ? (*an-* privatif + **h*$_2$*eǵ-* 'mener, conduire, aller')
   'mois de la protection' ? (*cf.* gaul. *anextlo-* 'protection' ; v.irl. *aneg-*, *aingid* 'protéger')
   'mois d'ablutions rituelles' ? (*cf.* gall. *ennaint* m./f. 'onguent, bain' < **ad-nig-antio-*)
5. ***ogronnios ~ ogronnos*** **:** ***ogronn / ogron*** **gén. *ogroni***
   'mois froid' ? (**oǫgro-* 'froid', v.irl. *úar*, gall. *oer*)
6. ***cutios*** **:** ***cut- / gutios*** **gén. *qutio / cutio***
   '?' ? (*cf.* mois gr. Κοούτιος en Locride)
   'mois des invocations' ? (*cf.* gaul. *gutuater*, v.irl. *guth* (*u*) m. 'voix')
7. ***giamonios ~ giamonis*** **:** ***giamon / giamoni*** **gén. *giamoni***
   'mois de l'hiver' ? (gaul. *giamos* 'hiver', i.-e. **ǵʰeim-* 'hiver')
8. ***simiuisonna*** **:** ***simiuis / sem.u /]sonna*** **gén. *simiuisonn / semiuiso / simiuiso***
   'mois du milieu du printemps' ? (**sēmi-ǫés-nt-o-* ; v.gall. *guiannuin* 'printemps' < **ǫesn̥teino-*)
   'mois de … soleil' ? (*cf. sonnocingos*)
9. ***equos*** **:** ***equos*** **gén. *equi***
   'mois du cheval' ? (forme archaïque vis-à-vis de *epos* normal ?, *cf.* mois gr. Ἵππιος, Ἱπποδρόμιος)
   'mois du bétail' ? (thématisation de **péḱu*, *cf.* lat. *pecus* n.)
10. ***elembiuos ~ elembiuios ~ elembiū*** **:** ***elembiu / elemb*** **gén. *elembi***
    'mois du cerf' ? (**(h*$_1$*)el(h*$_1$*)(e)n(-bʰo)-* 'cerf', gr. ἔλαφος, mois Ἐλάφιος, Ἐλαφηβολιών)
11. ***(a)edrini-*** **:** ***aedrini / edrini*** **gén. *aedrini / edrini***
    'mois ardent' ? (*cf.* v.irl. *áed* (*u* ?) n. 'feu' ; lat. *aestās* f. 'été')
12. ***cantlos*** **:** ***cantlos / gantlos*** **gén. *cantli***
    'mois des chants' ? (*cf.* v.irl. *cétal* (*o*) n., gall. *cathl* m./f. 'chant' ; lat. *canere*)

LA SOUFFRANCE DES ULATES

Dans le Raid des Vaches de Cooley, on sait que l'armée rassemblée par la reine Mab doit retenir son pas et stationner à Cruachan Ai durant une quinzaine (a fortnight) avant d'aller affronter les Ulates, car ceux-ci sont dans leurs « pains », dit la traduction anglaise, et il serait contraire au droit du combat de se battre contre des hommes affaiblis, ce qui pourrait attirer un mauvais sort sur l'assaillant.

Mais que sont ces « souffrances » particulières aux Ulates ?

On a conjecturé qu'il pourrait s'agir d'un rituel de couvade, ce qui n'a rien d'impossible, encore qu'une couvade collective impliquant tous les hommes ulates soit assez étonnante.

On peut formuler une autre hypothèse.

Les Irlandais étaient réputés pour se transformer en loups-garous. On peut alors proposer que **ces « pains » étaient une période de transformation en werewolves**. Cette hypothèse n'a rien d'idiot, puisque, d'une part, CuC'hulain en est exempté, alors qu'il est déjà un Chien, le Chien de Cullan, et d'autre part, ces « pains » surviennent à la période de Samhain, dont j'ai montré qu'à date ancienne, elle était la fête du solstice d'hiver, et la période de communication avec les morts et les ancêtres.

Les assaillants de Mab doivent donc attendre que les douze-Nuits soient écoulées avant de pouvoir partir à l'assaut d'Ulster, puisque, durant cette période, les gens d'Ulster sont soumis à un rite particulier, qui pourrait bien être leur transformation en loups-garous…

prick him on to slay King Siggeir.

Now on a time as they fare abroad in the woods for the getting of wealth, they find a certain house, and two men with great gold rings asleep therein: now these twain were spell-bound skin-changers,[1] and wolf-skins were hanging up over them in the house; and every tenth day might they come out of those skins; and they were kings' sons: so Sigmund and Sinfjotli do the wolf-skins on them, and then might they nowise come out of them, though forsooth the same nature went with them as heretofore; they howled as wolves howl, and both knew the meaning of that howling; they lay out in the wild-wood, and each went his way; and a word they made betwixt them, that they should risk the onset of seven men, but no more, and that he who was first to be set on should howl in wolfish wise: "Let us not depart from this," says Sigmund, "for thou art young and over-bold, and men will deem the quarry good, when they take thee."

Now each goes his way, and when they were parted, Sigmund meets certain men, and gives forth a wolf's

[1] "Skin-changers" were universally believed in once, in Ireland no less than elsewhere, as see Ari in several places in his history, especially the episode of Dufthach and Storwolf o' Whale. Men possessing the power of becoming wolves at intervals, in the present case compelled to so become, wer-wolves or *loupsgarou*, find large place in medieval story, but were equally well-known in classic times. Belief in them still lingers in parts of Europe where wolves are to be found. Herodotus tells of the Neuri, who assumed once a year the shape of wolves; Pliny says that one of the family of Antæus, chosen by lot annually, became a wolf, and so remained for nine years; Giraldus Cambrensis will have it that Irishmen may become wolves; and Nennius asserts point-blank that "the descendants of wolves are still in Ossory;" they retransform themselves into wolves when they bite. Apuleius, Petronius, and Lucian have similar stories. The Emperor Sigismund convoked a council of theologians in the fifteenth century who decided that wer-wolves did exist.

UN PEU DE GÉNÉALOGIE

MORDS-MOI-LE-NŒUD

VERSION BEAUCOUP PLUS RIGOLOTE QUE LA PRÉCÉDENTE

Le mythème de <**Balor tentant de tuer ses petits-fils par crainte qu'ils ne le spolient**>, que nous avons vu réduplqué dans celui d'Yspaddaden et celui d'Acridios, nous pose un très sérieux problème de logique, si nous prenons les textes anciens au sérieux. En effet, dans une perspective œdipienne patrilinéaire classique, c'est le *père* qui est un rival et non le *grand* père. Pourquoi cette étrange variante ?

Je partirai de l'hypothèse suivante : **cette variante s'explique par l'existence ancienne d'un système de transmission matrilinéaire.** Dans un tel système de parenté, les biens et titres sont hérités par les femmes, et les pères géniteurs appartiennent à une classe exogame différente de celle de la mère d'ego. Supposons pour simplifier une société à deux classes exogames, A et B.

Que peut-il advenir alors à ego, de classe A, si d'aventure il a le sens des affaires et tente de s'emparer des biens d'un membre de sa société ?

Il ne peut en aucun cas s'emparer de ceux de sa mère, puisque la transmission des biens et titres se fait par les femmes ; cette voie est barrée pour lui.

Peut-il s'emparer des biens de son père géniteur B ? Bien sûr que non et pour la même raison : son père B n'a aucun droit et la transmission des biens se fait aussi par les femmes pour lui ; de surcroît, ce père n'a aucun rôle dans la vie d'ego A, puisque le rôle paternel en régime matrilinéaire est assumé par l'oncle maternel. Pas plus d'issue du côté de ce dernier, puisqu'il n'a aucun titre à hériter dans sa classe A.

Serait-il possible qu'ego A ait un grand-père A ? C'est évidemment impossible, puisque ce serait une violation de la règle d'exogamie. Ainsi, **ego A ne peut avoir un grand-père que dans la classe B.**

Mais grand-père B n'a aucun droit dans sa propre classe, puisque l'héritage se fait par les femmes ! Décidément, la situation est bien difficile pour notre jeune prédateur !

Il ne lui reste que deux solutions : faire ses bagages et partir pour l'Amérique, *ou bien!* comme on dit en Suisse.

Pourquoi le grand-père B peut-il craindre des ennuis de son petit-fils A au point de le considérer comme un rival « œdipien » ? Si grand-père B a une fille, celle-ci est A et peut se lier avec un homme B, dont **ego A** sera le fils.

Le schéma est le suivant : grand-père B a une fille A, mais peut aussi avoir un fils A, qui ne peut en aucun cas être un

« père » dans B, puisque, en tant que géniteur, il appartient à la classe A, et n'est pas un père descendant de grand-père B, puisque la **fonction-père** B est assumée par *l'oncle maternel* B. Ce fils A n'est pas une menace pour le grand-père B, qui trouverait une menace beaucoup plus sensible dans l'oncle maternel A. Il faut dire que cette menace est assez fictive, dans la mesure où les rapports amoureux en système matrilinéaire sont d'une grande liberté, et que l'on ne peut désigner de « femme » attitrée du grand-père B puisque ce sont les femmes qui décident de leurs amants, et non pas leur « mari », qui n'existe pas !

Il faut préciser que de ce fait**, une porte reste ouverte à l'inceste père B-fille A,** et que ce genre de chose, quoique mal vu dans la société, n'en est pas moins possible et réalisé de temps à autre.

On aperçoit alors que *le vrai problème de grand-père B serait bien plutôt le type qui risquerait de lui piquer sa fille A, et non son fils A !*

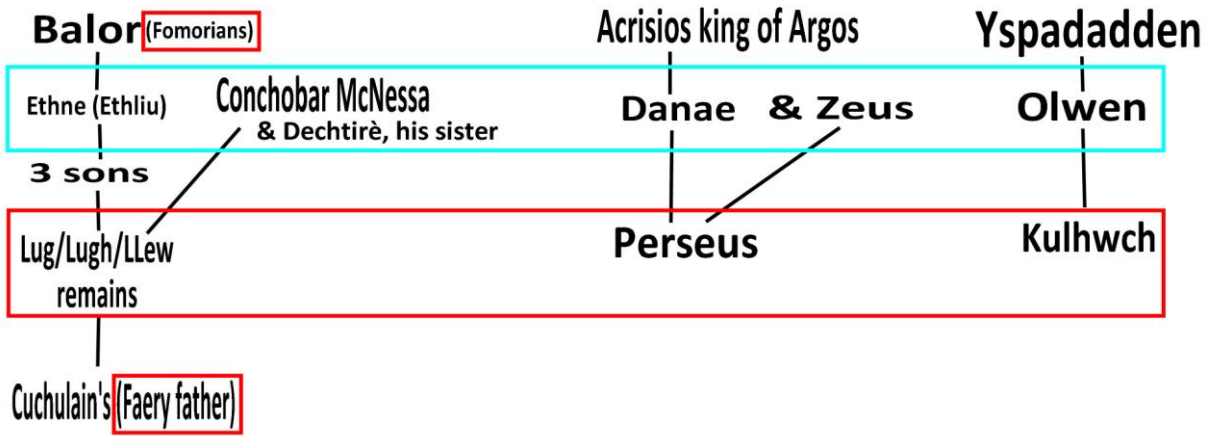
Si notre grand-père B a quelque petite tendance incestueuse à l'endroit de sa fille A, on comprend donc qu'il se la mette à l'abri dans une tour, afin qu'un malfaisant ne vienne pas la lui piquer et rappeler à sa fille sa liberté de choix amoureux.

Garder sa fille A bouclée à double tour est la meilleure manière de commencer un gentil petit inceste.

On commence à comprendre que les enfants qui naîtraient d'une union quelconque de sa fille A soit un gêneur, surtout si cet enfant est, ce qui est très concevable, un **enfant de l'inceste, ce que pourrait en somme fort bien être Lugh.**

Amusant tout cela, non ?

Vous avez droit à un petit nurofen 500.



TROIS MYTHEMES INDOEUROPEENS

Nous disposons de trois mythèmes qui sont les suivants :

1 Prajâpati, saisi de désir pour Rohînî, sa fille, est touché par une flèche de Rudra, soucieux de rétablir l'ordre du désir et de l'interdit de l'inceste. Je laisse les variantes Orion de côté.

2 Les *Krittikas*, *septemtriones*, tirent le char d'Aurore, Usha, bientôt suivi par les Ashvins, qui sont venus libérer leur sœur du monstre qui la retenait sous terre, dans la région sombre, envoyés par leur père, Eclair et Tonnerre, à la recherche de leur sœur.

3 Je laisse de côté pour l'heure le mythème Vrishâkapi, qui fait l'objet du magnifique chapitre 7.

Il est amusant que Tilak, p. 215, décide de délaisser la version Rohînî-Prajâpati-Rudra, qui pourtant converge parfaitement avec la version de l'Aurore Usha. Il a cependant une bonne raison pour cela, qui explique ce refus.

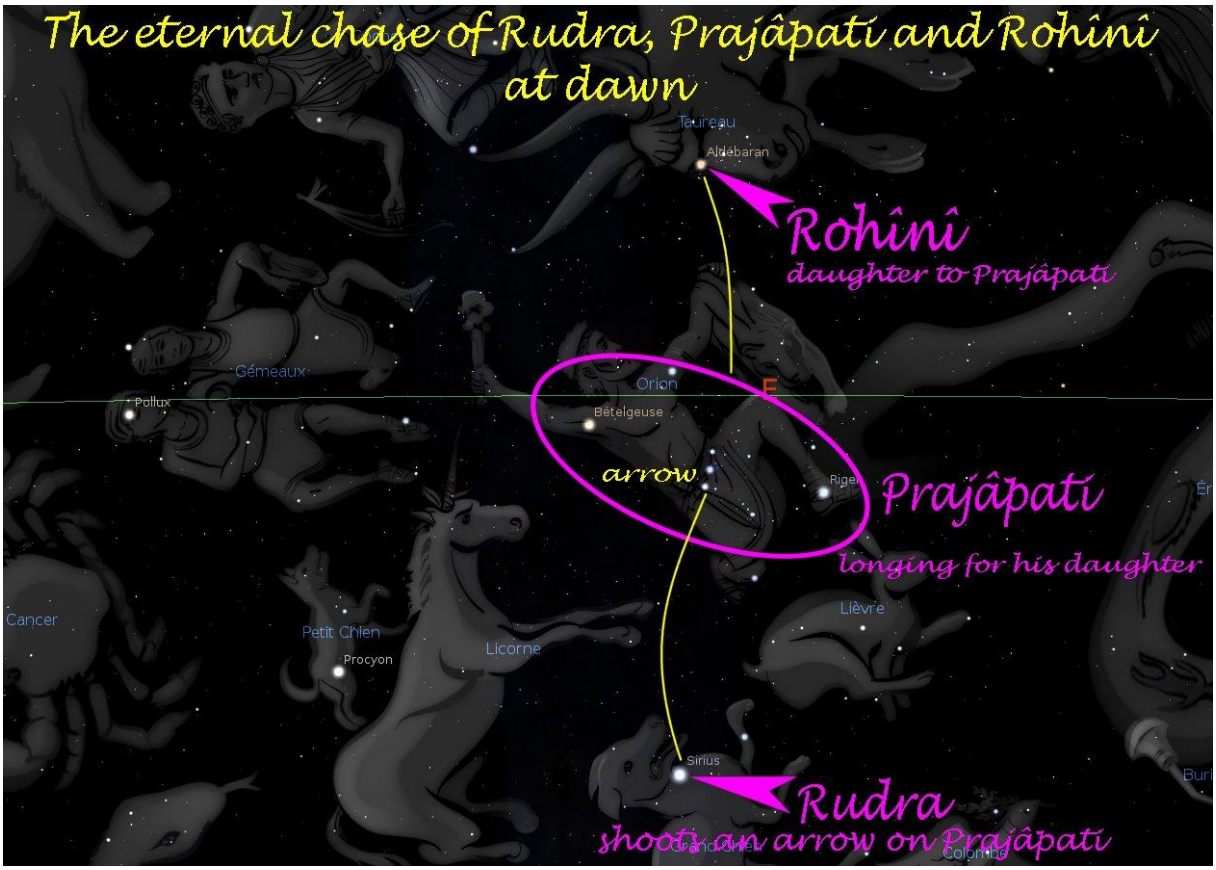
En effet, la précession des équinoxes, qui se déroule sur un cercle antihoraire (si l'on définit le défilement solaire sur le cercle annuel de l'écliptique comme horaire), provoque un *rapprochement* du Soleil de Rohînî, ce que les Anciens avaient repéré comme « sans précédent », *akrita*, et qu'ils ont donc décidé de désigner comme incestueux, afin de mettre en évidence son aspect contraire à la loi de l'écliptique. Soucieux de mettre en évidence cette constatation de la précession par les Anciens, Tilak sous estime un point intéressant : la triade Rohînî-Mrigashirga-Rudra peut être considérée comme une manière de souligner la levée du Soleil Nocturne, Orion-Vrishâkapi, de manière acronyque.

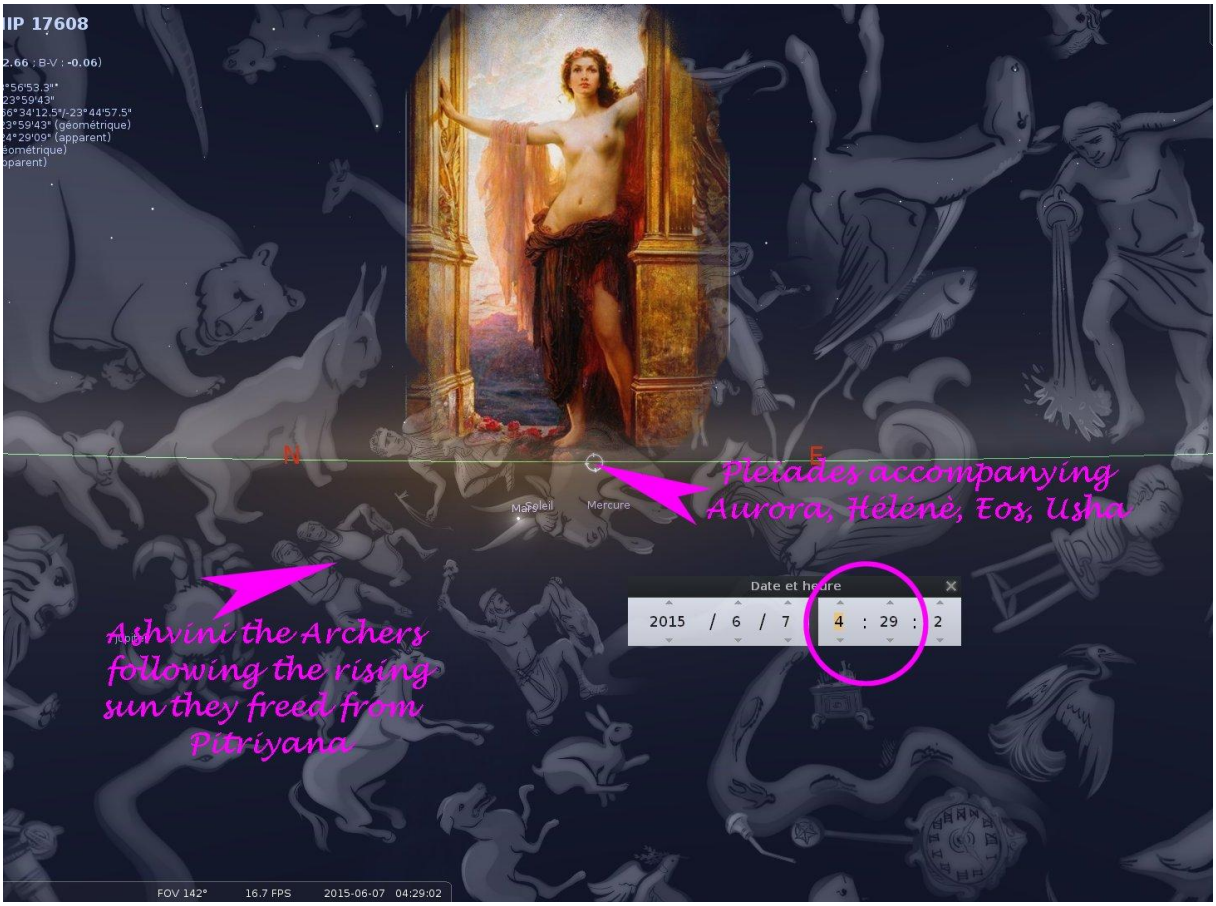
On pourrait alors tenir cette triade comme le pendant nocturne de la triade Usha-Prajâpati-Rudra.

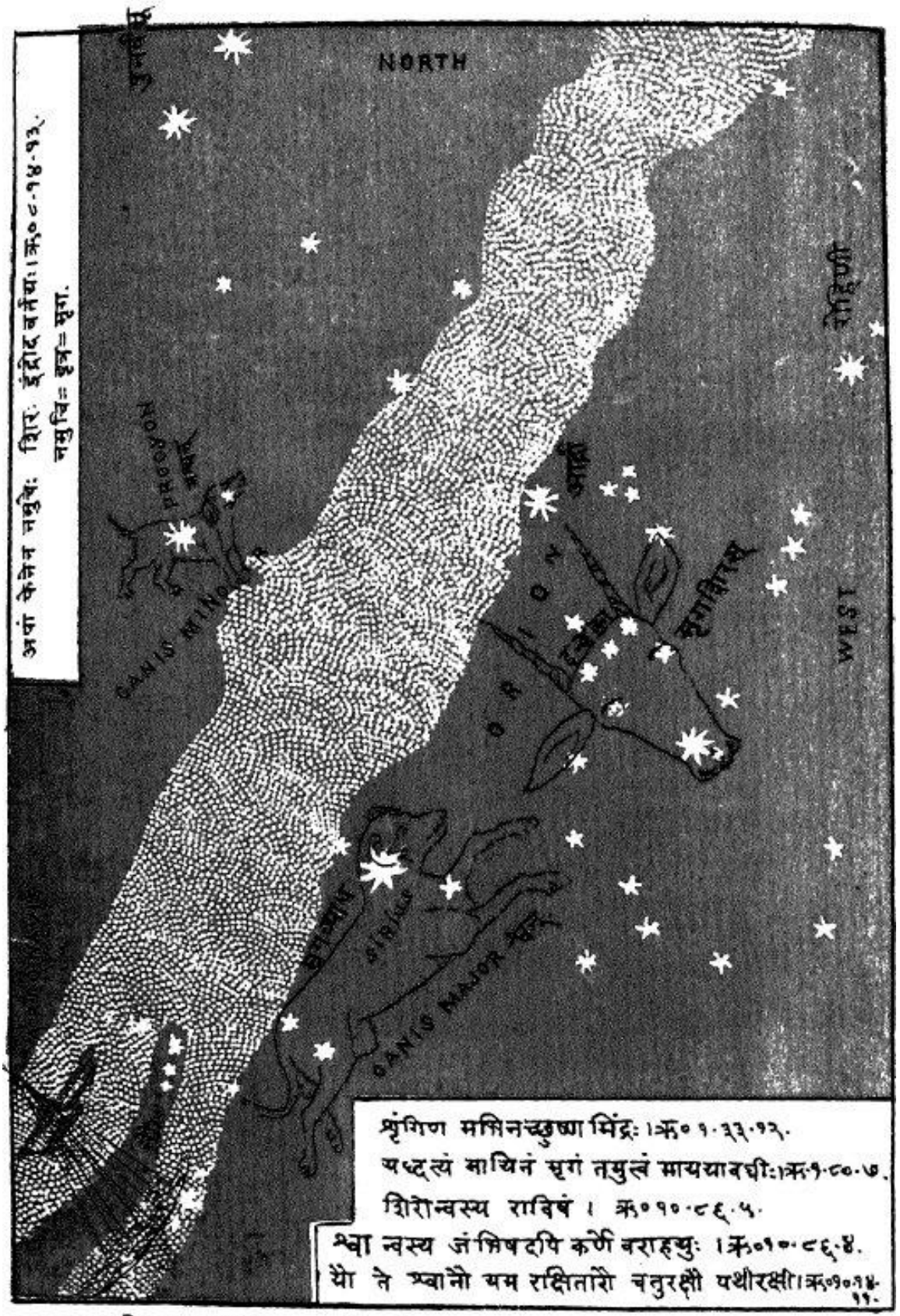
Mais il y a encore plus amusant. Considérez le schéma représentant cette triade nocturne quand Orion se *couche*. Gravez-la sur une stèle, et vous avez exactement la figure des stèles calédoniennes, si vous vous souvenez que Votre Humble Serviteur a remarqué il y a longtemps que la figure formée par l'Eclair et les Jumeaux, associés au Chien de Cullan, et à Peigne et Miroir, ne sont rien autre que la triade Dog-Star, Orion, Aldébaran, qui constituent aussi bien le symbole identitaire des calédoniens.

Je pense que ce texte a assez peu de chance d'être lu en Kellyddon avant un cycle de précession, et j'avoue mon regret de ce fait, puisque je suis le premier, et à ce jour le seul, à avoir reconstitué le vrai symbole des Calédoniens, autrement dit, des gens de Keliton.

GT


The eternal chase of Rudra, Prajâpati and Rohînî at dawn
Taureau
Aldébaran
Rohînî
daughter to Prajâpati
Gémeaux
Pollux
Orion
Bételgeuse
E
arrow
Rigel
Prajâpati
longing for his daughter
Cancer
Lièvre
Petit Chien
Procyon
Licorne
Sirius
Rudra
shoots an arrow on Prajâpati


IIP 17608
2.66 ; B-V : -0.06)
°56'53.3"
23°59'43"
6°34'12.5"/-23°44'57.5"
3°59'43" (géométrique)
4°29'09" (apparent)
éométrique)
pparent)
N
E
Pleiades accompanying
Aurora, Hélénè, Eos, Usha
Soleil
Mercure
Date et heure
2015 / 6 / 7
4 : 29 : 2
Ashvini the Archers
following the rising
sun they freed from
Pitriyana
FOV 142°
16.7 FPS
2015-06-07 04:29:02



श्वानं वस्तो बोधयितारमब्रवीत्संवत्सर इदमद्या व्यख्यन। ऋ० १.१६१.१३.

Spana. peshupana. Vd. xiii. 9. *Spanem. zairitem. cnathrum. chashmem.* Vd. viii. 16.

[*See pages* 110, 111. चिशा-

UN DOCUMENT TARDIF SUR LA PIERRE DE HILTON OF CADBOLL

Un très curieux document est mis en ligne par les services archéologiques d'Ecosse. Naturellement, cherchant la référence du site, je ne parviens pas à la retrouver… Ce dessin aurait été fait autour de 1732 par un voyageur, et la première partie représente fidèlement la face A de la pierre de Hilton of Cadboll.

Mais la suite est des plus étranges : Ce dessin semble venir de la même région sans que je puisse déterminer s'il s'agit d'une gravure faite sur la face B de cette même pierre. Quoiqu'il en soit, il mérite toute notre attention.

On devine sur les bords du dessin les restes d'une **frise** analogue à celle de HoC.

La **partie supérieure** est d'un dessin très étrange qui tranche avec le style ordinaire des sculptures pictes.

Une note en passant : Il est tout de même regrettable qu'on ne puisse désigner ce peuple que par un terme emprunté au vocabulaire de l'envahisseur, puisque ce mot veut simplement dire que les gens de ce peuple se peignaient la peau. Le terme « écossais » ne vaut pas mieux, puisque les Scots sont des envahisseurs venus en 843 et qu'ils ont largement contribué à détruire la culture picte. Un terme adéquat, peut-être « Keltoniens » reste donc à trouver.

Le panneau encadré, unique représente une série de personnages qui sont :

1- Un homme vêtu en style 18ième sans chapeau (un prêtre ?) tenant un crucifix grâce auquel il est manifestement en train de chasser les démons. *Ce sont les démons qui nous intéressent*.
2- Au dessus de lui le personnage dragonoïde déjà décrit sur les pierres « pictes ». On y voit la position très « endormie » de ce personnage, qui est classique dans les représentations.
3- En bas, le fameux couple d'objets que j'ai désignés comme les Jumeaux d'avant la séparation, devenus les yeux de Tonnerre-et-Eclairs après la séparation (Voir HoC).
4- Le casque de Tonnerre-et-Eclairs avec les deux éclairs ornant le casque.
5- La suite est alors des plus passionnantes ! On a trois personnages en forme d'animaux : un **chien**, peut-être un **canard** et surtout un **narval** clairement reconnaissable à sa corne.

6- On peut se demander si le « canard » n'est pas plutôt une tête de dragon analogue à celle de la plaque d'armure déjà reproduite. Ce serait donc une variante du personnage dragonoïde déjà mentionné.
7- Le chien ne paraît pas poser de problème, si ce n'est qu'on a déjà souligné l'ambiguïté de ce personnage avec Dragon dans certaines représentations.
8- Mais le plus fascinant est bien sûr le **narval**, dont c'est, à ma connaissance, la SEULE occurrence dans la graphie picte.

Ce détail est capital. On n'ignore pas que le narval est un mammifère marin à l'origine du mythe de la Sirène. On n'ignore pas non plus la place tenue dans le légendaire par la corne de narval comme appendice de la licorne.

Il est remarquable que le graveur de ce graffiti avait connaissance de ce personnage et ait considéré qu'il faisait partie des principaux personnages du légendaire picte, soit à convertir, soit à repousser. Si mon interprétation est exacte, nous avons là la racine du personnage de la sirène et peut être d'une connexion possible avec le Peigne et le Miroir de la **Sirène**, héritière de la Dame en amazone de HoC. Rien ne nous dit d'ailleurs que cette Dame n'est pas une sirène ayant pris la guise d'une femme pour séduire le roi.

Ce dessin nous ouvre donc une porte qu'il ne reste plus qu'à pousser pour trouver la suite !

THE RAM-HEADED SERPENT
A KELT GOD OF THE HEREAFTER?

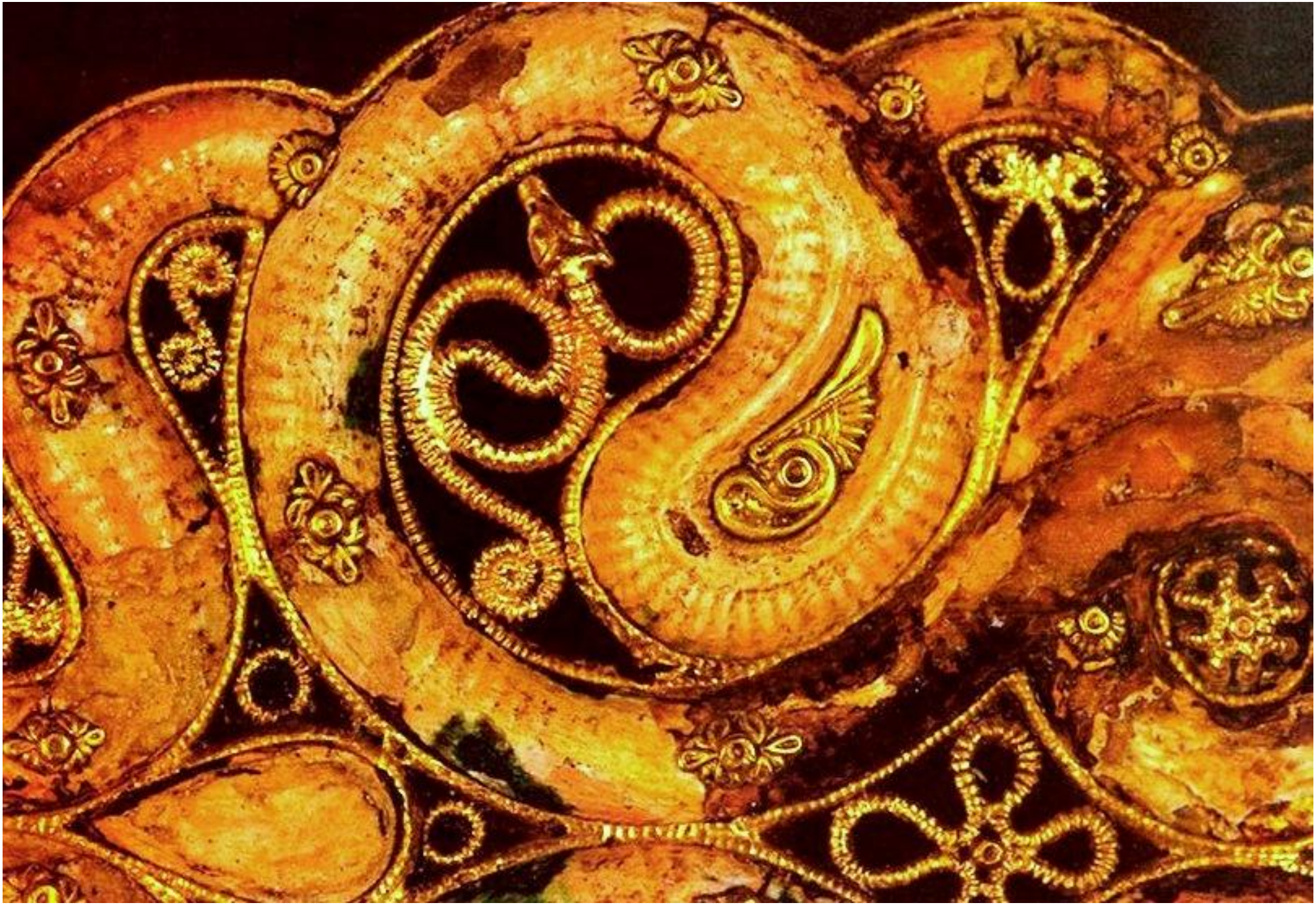
(In French)

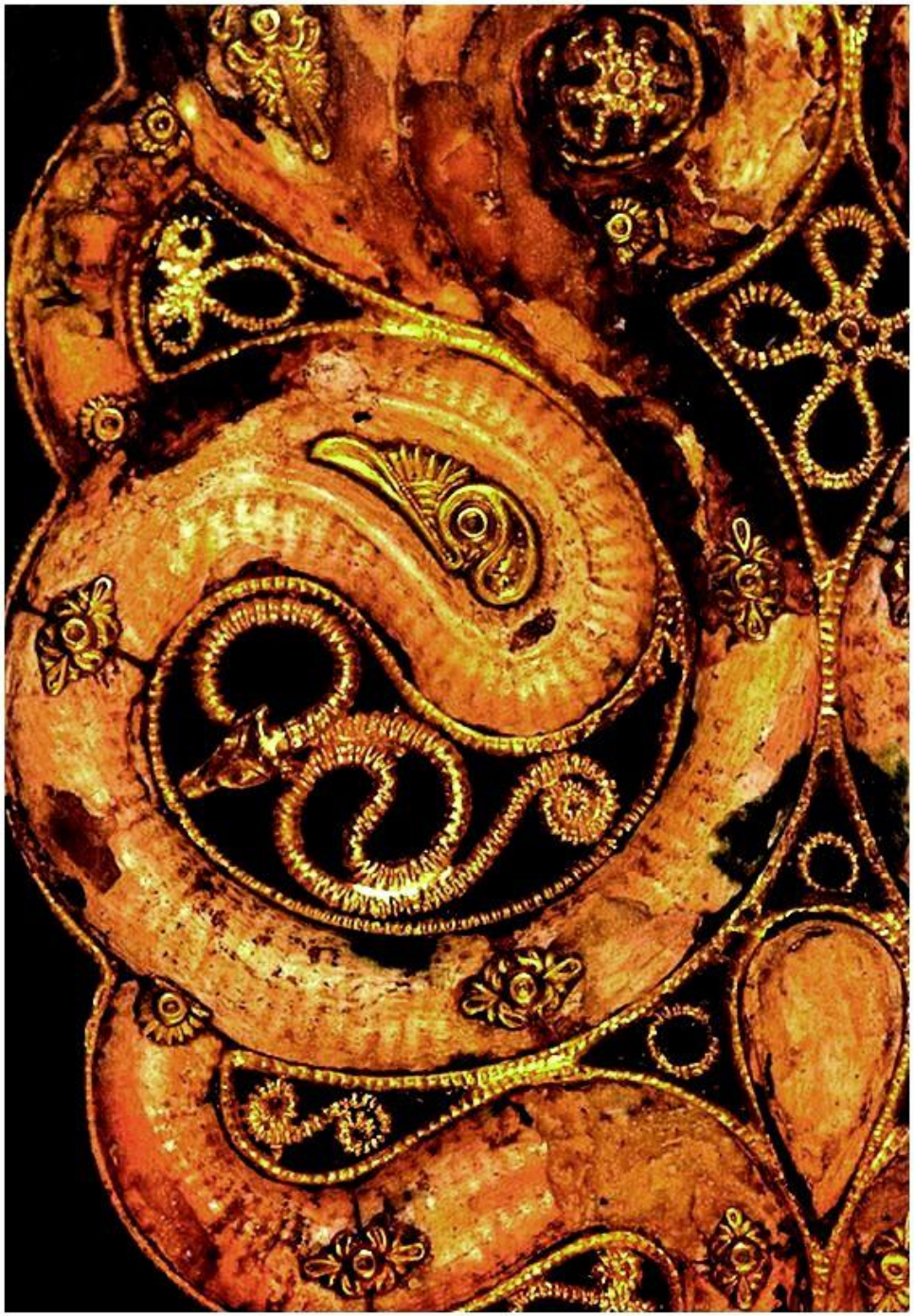
Nous devons une fois de plus à **Balkancelts sur Facebook**, de progresser dans notre compréhension du monde kelt, en particulier concernant le personnage difficilement interprétable du Serpent à Tête de Bélier du Chaudron de Gundestrup.

J'ai proposé il y a un temps, que ce Serpent était l'équivalent de Veles dans le mythe balte de l'affrontement de Perun et Veles.

Je maintiens cette interprétation, qui permet d'accéder au déchiffrement de la plaque Lugh du Chaudron. On remarquera par ailleurs que le Serpent est présent sur d'autres plaques, qui sont en liaison avec le monde de l'au-delà : *Taranis*, qui a enlevé Hélènè sous la forme de la roue solaire et que son frère vient rechercher afin de restaurer la Saison Claire, et *CuC'hulain*, qui trempe les guerriers morts au combat dans le Chaudron d'Immortalité, le *peir dadeni* irlandais, preuve que ce Serpent est bien en connexion avec le monde den bas, l'humide, mais aussi l'au-delà, le monde de la réincarnation.

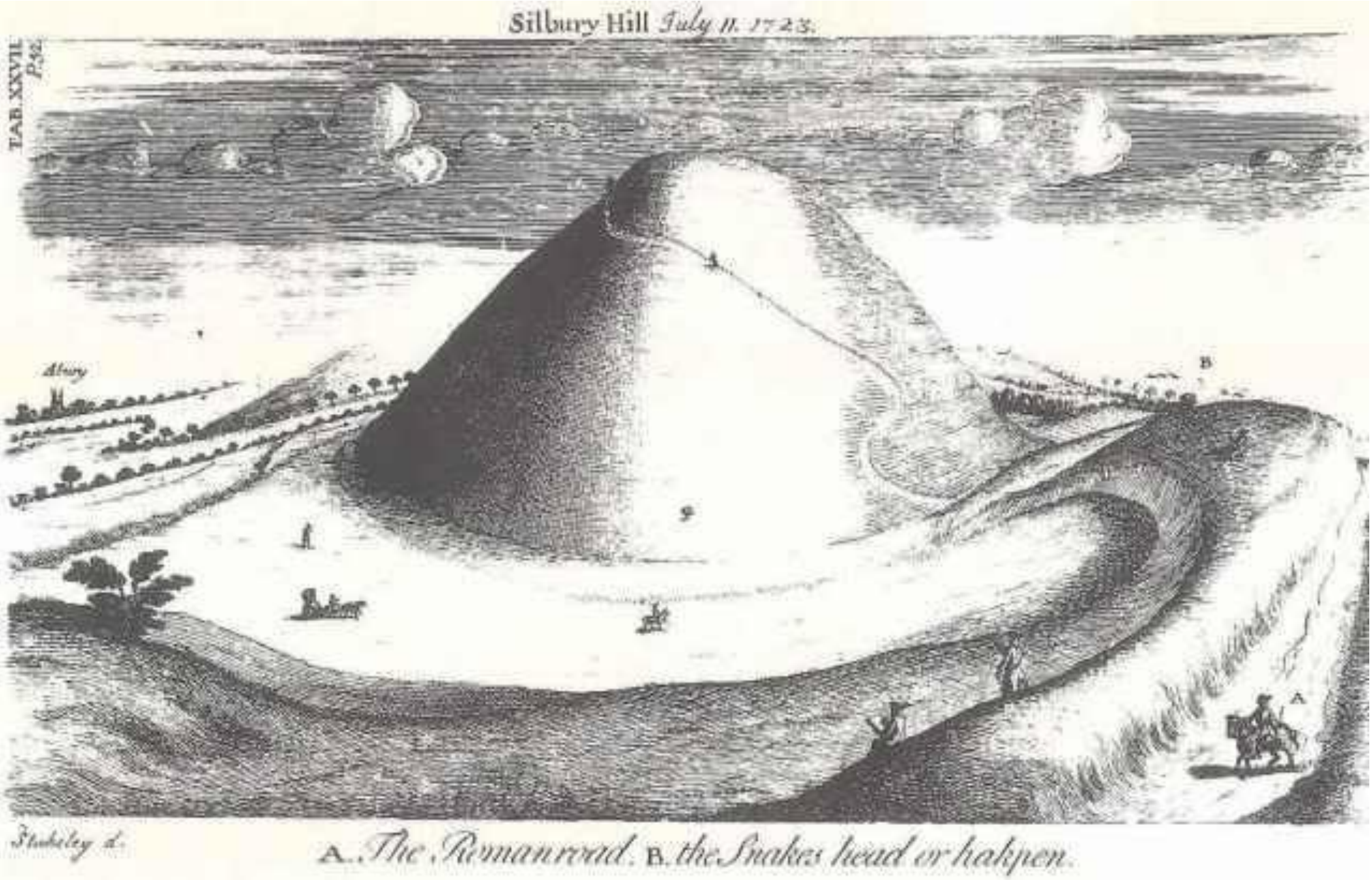
Mais pour l'heure, nous ne connaissons pas d'équivalent brythonique ou goïdélique de ce Serpent, ce qui est une grande cause de perplexité. Son nom nous est donc pour l'heure inconnu, même s'il est clair qu'il est bien un personnage capital du monde kelt.





Tous ces documents, de Balkancelts.

Nous savons par ailleurs que le Serpent, (Orm, Worm, Draken), occupe une place des plus importantes dans la mythologie humaine, puisqu'il est avant tout la figure et le représentant du Roi endormi sous son Tumulus et attendant de faire retour chez les humains pour instaurer l'Âge d'Or en son temps.



Stukeley d.

A. The Roman road. B. the Snakes head or hakpen.

Sigurdh tue
le dragon
Fafnir

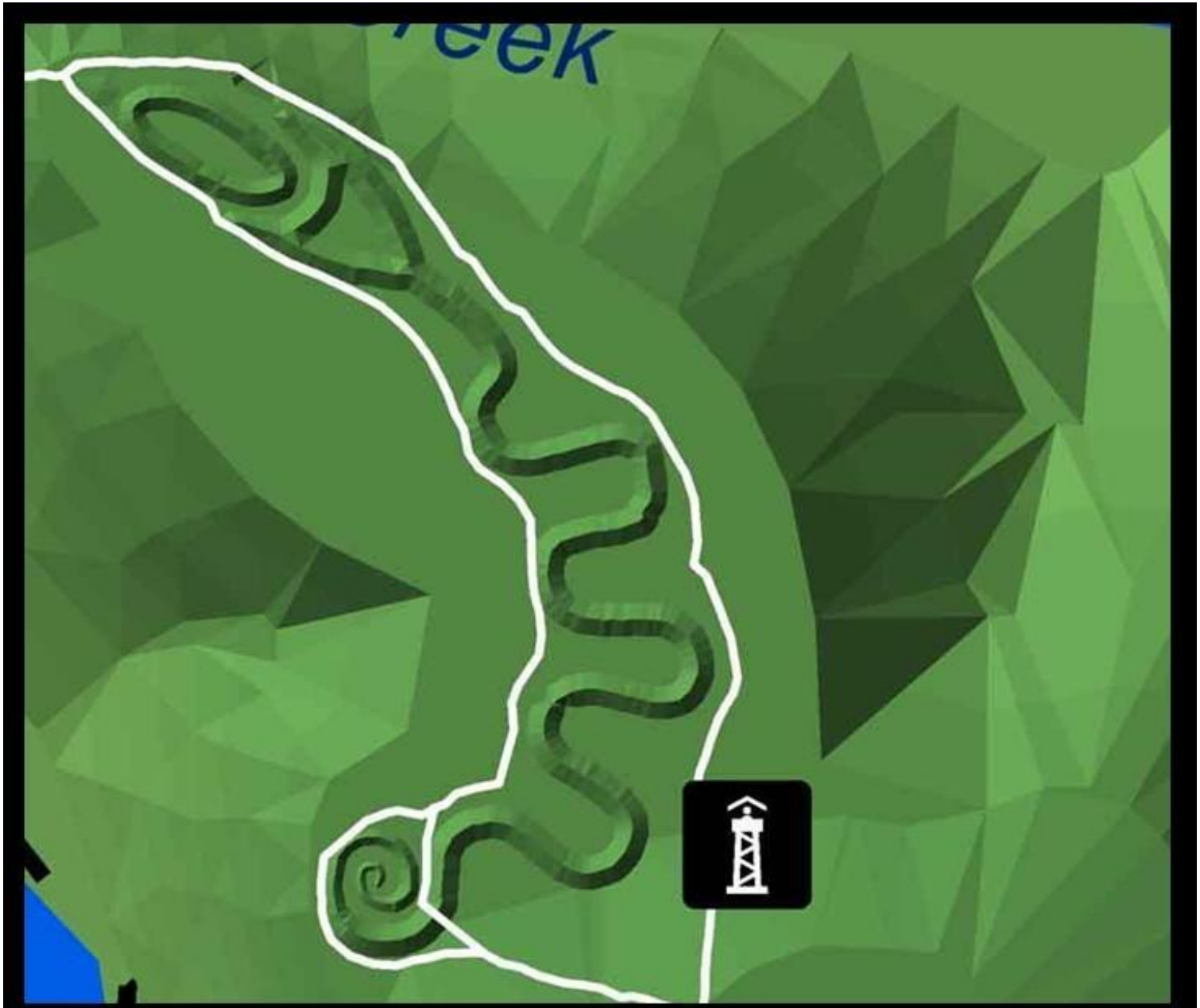
Regin remet à
Sigurdh les
morceaux de Gram

Regin le forgeron
échoue à forger
l'épée Gram

Sigurdh tue
Regin

Sigurdh forge
Gram

Documents Wikipaedia



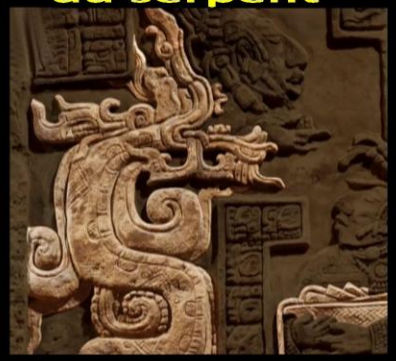
Great Serpent Mound, Ohio.

Image:Wikimedia commons http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/eb/Serpent_Mound.jpg

The Serpent Mound with position of Thuban (α-*Draconis*) as proposed by Ross Hamilton marked by a star; a circle with Thuban at its center neatly circumscribes the effigy.

See http://web.archive.org/web/20040114110639/http://greatserpentmound.org/articles/starmyst.html

Ancêtre sortant du serpent



Serpent-vision né du papier brûlé imbibé du sang de la Dame

papier brûlant imbibé du sang de la Dame

description du sacrifice

Sacrifice de Dame Wak Tuun sur un autre panneau

GT 2016.6

Dame Wak Tuun (Sis Tuun?) invoque le Serpent pour parler à son ancêtre

A Ithavöllr s'assemblent
les
Dieux puissants
2

A Ithavöllr s'assemblent les Dieux puissants 1

LES DEUX TAUREAUX DE MEDB

Uladh, plus connu sous son nom germanisé d'Ulster, a toujours été, peut-être pour des raisons géographiques, une région bien à part en Erinn. Il faut préciser que cette région n'est germanisée que depuis quelques siècles, et que la vraie région norse d'Erinn, par conquête, est Dublin, qui est un réduit (*the pale*) celui que les Norses ont constitué.

Toutefois, Erinn et Alba ont une autre nature, puisqu'Erinn est constituée de quatre royaumes fédérés par un cinquième domaine, celui de la royauté, le Connacht. Ce royaume fédéral peut aussi bien être dirigé par une femme, la reine Medb, plus connue comme la reine Mab de Shakespeare.

Tout semble indiquer que la société Kelte du nord-ouest était au moins partiellement matrilinéaire, comme c'est encore le cas, puisque le standard des rois d'Alba, le Lion rampant, est la propriété de la reine, qui le transmet de femme en femme, même si la reine en confie l'us au roi. Le mythe de la ville d'Ys semble clairement indiquer d'anciens comportements matrilinéaires que l'on retrouve aujourd'hui chez les Moso.

Il n'y a donc aucun inconvénient à ce qu'Erinn soit dirigé par une femme.

Alors que Medb et son amant Ailill viennent de tirer un coup et sont en train de fumer une clope après l'amour, Ailill apprend à son amante que, en Uladh, il y a un taureau sombre (donn) et non pas brun, car donn, dunn, ne signifie

pas brun ni noir, mais sombre, tandis que gwenn/gwynn, ne signifie pas blanc mais clair, comme l'anglais fair.

Il y eut un royaume en Cymru qui porta le nom de Gwynnedd, comme en petite Bretagne, ce que les Romains trancrivirent par Veneti, avant d'exterminer ce peuple.

La reine a bien un taureau Finnbennach, aux cornes blanches, mais il lui manque ce taureau sombre! Derechef, elle le veut, et commande que l'on mette en marche les armées du Connacht pour aller le chercher.

L'ennui, est que ce taureau sombre appartient à un mec d'Uladh, Cualnge, mot imprononçable si vous n'êtes pas du coin, et que l'on translittère en Cooley. Or Uladh ne fait pas partie des Quatre Royaumes! Et de plus, un bonhomme a apparu en Uladh, nommé Cú C'hulain, ou plutôt Setanta.

Ce garçon, un jour que ses parents rendaient visite à un **Forgeron** (tiens! tiens!), tua par inadvertance le chien de combat (*hound*) du Forgeron. Il proposa alors à Cullan le Forgeron de prendre la place de son chien, ce qui lui valut son nouveau nom, le Chien de Cullan, Cú C'hulain.

Or Cú C'hulain était d'une force sans égale, et il assura la défense d'Uladh, ce qui donna lieu au cycle du *Cooley Cattle-raid*, ou si vous préférez, *Táin bó Cualnge*; ce garçon assurant la défense des frontière d'Uladh.

Ce n'est que beaucoup plus tard que cet homme mourut au combat, nous en reparlerons.

Toute l'histoire tient donc dans le mythe de <**la réunion des deux taureaux, le clair et le sombre, sous la reine Medb, où l'on reconnaît aisément un avatar de la déesse Brigid, et de l'empêchement apporté à cette réunion par le Chien de Cullan>.**

Or au terme de quelques années de travail, et quelques lectures, il est devenu évident que <**Cullan le Forgeron est l'équivalent d'Orion, le maître du royaume des morts et des ancêtres, de l'autre côté de la voie Lactée, et que son chien est la Dog Star, Sirius**.>

Le Chien de Cullan est donc l'animal qui garde l'équivalent du Pont Chinvat, et empêche les mortels d'entrer aux enfers, et Uladh est assimilé au royaume des ancêtres, tandis que Connacht est le royaume des vivants. Or, les vivants ne peuvent pas plus vivre sans ancêtres qu'ils ne peuvent vivre avec eux, et la communication entre les deux royaumes ne peut se faire que dans des conditions spéciales et contrôlées par des prêtres. Le vœu de la reine Medb, de réunir les deux Taureaux, est donc en fait un vœu de réunir les deux royaumes, qui doivent rester séparés, grâce à Cú C'hulain et à son combat.

Ce qui nous met la puce à l'oreille sur son rôle, est la date de sa dormition, et la durée de son combat, qui va *du lundi précédant Samhain au vendredi "suivant le début du printemps".*

La question est de savoir ce qu'est cette seconde date. En bonne logique, il devrait s'agir de Beltaine, mais il y a un obstacle à cela; et l'on peut penser que cette date, par raison de symétrie, est plutôt Imbolc, jour des chandelles-tonnerres, par lesquelles on chasse le dieu de la saison sombre, Veles-équivalent...

Ainsi, nous venons de reconstituer le <**Triglav des Kelts du Nord-Ouest (nous ne savons rien des autres!): le Forgeron, son Chien, et les deux Taureaux, le Sombre et le Clair**>, puisque, pour des raisons qui risquent de reste inconnues jusqu'à ce que je m'occupe de Fergus (macLlwyr?) et de la Branche Rouge, les deux dieux, <Perun et Veles-équivalents>, semblent avoir disparu de la symbolique Kelte du Nord-Ouest.

On comprend alors mieux le rôle symbolique d'Anne dans l'histoire de la petite Bretagne, depuis la défaite de Fougère et l'obligation faite à Anne de s'allier avec le roi des Franks, et ainsi, de soumettre son peuple au royaume Frank.

Si donc l'hermine de Bretagne est noire et non pas blanche, il faut alors comprendre que c'est un signe de doeuil de la soumission des peuples Kelts de Bretagne à l'occupation frank.

Comme j'en ai ma claque d'écrire pour des clopes, je ne fais que vous rappeler que le personnage de la plaque Cuchulain

du Graal de Résurrection, plus connu comme Chaudron de Gundestrup, est Manannan, qui n'est pas en train de commettre un sacrifice humain, comme le pensent quelques archéologues un peu Alzheimer, mais de baigner les guerriers morts au combat dans le bain de résurrection, afin de constituer la Horde Sauvage, ce que nous avons déjà identifié comme le rôle d'Oddhin sur la stèle de Stora Hammars 1.

Faut se donner la peine de réfléchir un peu de temps en temps quand on est archéologue, et surtout, de lire le second récit de la mort de Cuchulain, où celui-ci prend la place de Manannan et résurrecte les guerriers qui meurent sous ses yeux en les trempant dans un chaudron adéquat.

GEMEAUX ET CHEVAUX DIVINS

DÛRUPÂLA ET DVARAPALA

Un remarquable article de Sundorwîc sur Facebook, localisé sur Wordpress, nous permet de franchir un pas important dans la reconstruction du mythème des <Gémeaux fils du dieu Tonnerre>.

Threshold Guardians: Dūrupālas – Sundorwīc

Si je vous laisse le soin de lire cet article et son contenu factuel, nous constatons avec l'auteur que le couple de chevaux gémeaux ou mâle et femelle, sont en milieu Tusk, mais aussi en koinè Satem, les gardiens du seuil de la maison.

L'auteur fait alors le lien avec les Dioscures, et nous montre une magnifique stèle on ne peut plus démonstrative : Les deux chevaux gémeaux sont les chevaux des Gémeaux fils du dieu Tonnerre-et-Eclair, et remplissent donc le même rôle apotropéïque que les Boules de Foudre slaves, les gromnice, en protégeant la demeure, comme les Hermès en Hellade.

Mais le plus important pour nous est de démontrer ainsi que le couple des deux chevaux Etoile du Soir et Etoile du Matin, de la mythologie balte, sont bien les gémeaux fils du dieu-Foudre, partis à la recherche de leur sœur enlevée.

Le lien entre les Gémeaux et le couple des chevaux protecteur est établi.

De ce fait, une stèle de Keliton (« Calédonie ») fort célèbre où l'on voit entrelacés deux chevaux marins s'éclaire, et démontre que ce couple de chevaux protecteurs du seuil est bien un thème présent aussi en Keliton (Kellyððon).

On comprend mieux de ce fait la présence des deux drakken sur les langskips Norses, puisqu'ils ont sur le bateau, le même rôle protecteur.

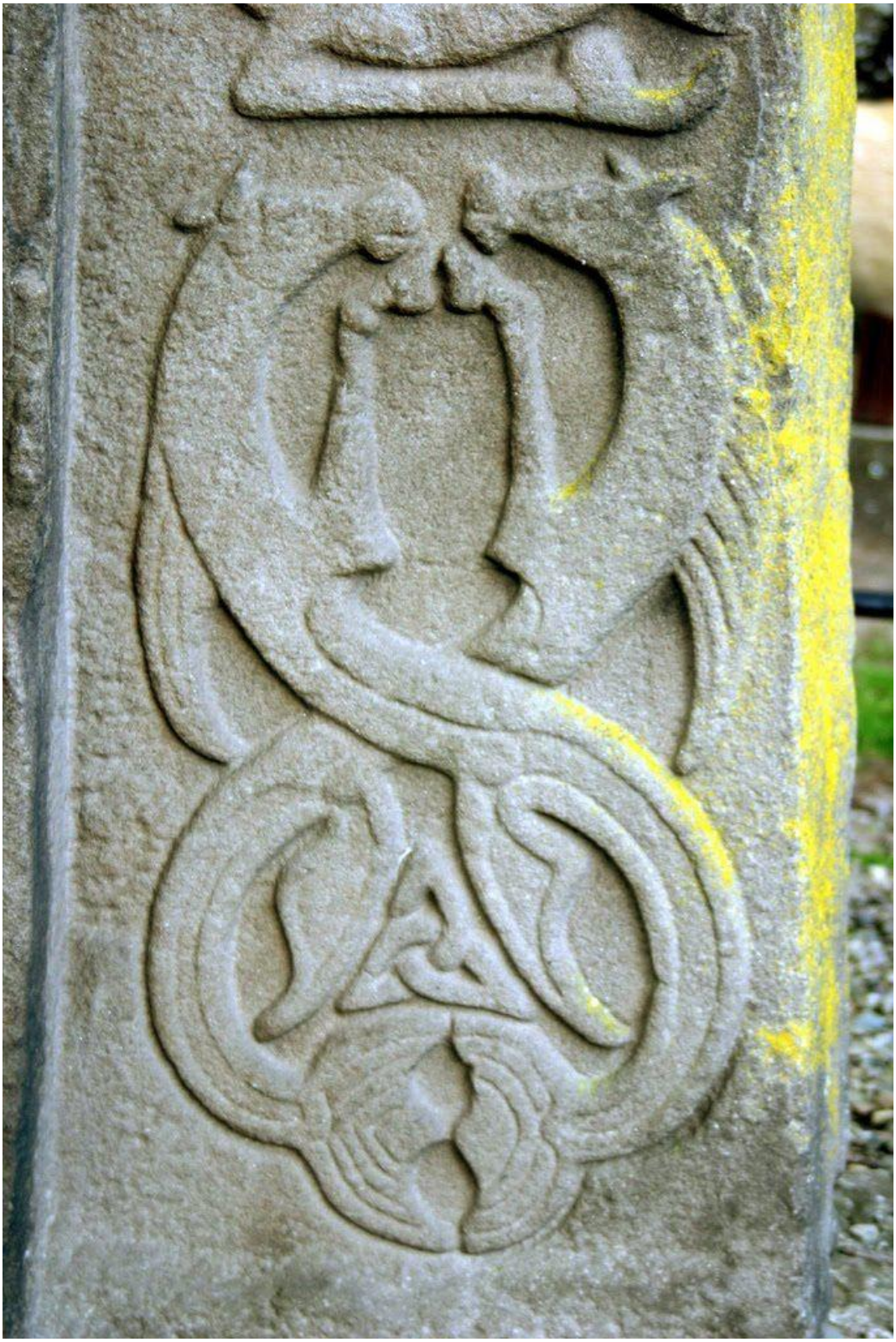
GT

Dioscuri and their horses.

From Sundorwîc

From Sundorwîc

Kellyddon stone.



Sorry ! I can’t find another one, far more elegant.

I suspect this one to be a very late FAKE… GT

MALÉDICTION DE L'ANNEAU
UN PROBLÈME DE DIEUX NORSES

Unknow to men is my kin.

I'm called a noble beast:

Neither father have I nor mother

And all alone have I fared hither.

Nous savons que le régime fondamental des dieux indoeuropéens est constitué d'un Triglav, dont la forme la plus claire est sans doute la forme Balto-Slava: Perun-Veles-Svarog, auquel on éprouve quelquefois le besoin d'ajouter un quatrième dieu, face du pilier Svantovit: Svarovitch, le fils-feu du Forgeron. Ce Triglav est en effet formé d'un dieu Tonnerre-et-Eclairs que nous avons appris à identifier chez les Kellydd de Kellyddon, d'un dieu du Sol et du Sombre, sous la forme d'un Serpent, à tête de Bélier chez les Kelts, ou d'une Draken chez les Norses, et d'un troisième personnage

souvent oublié, le Forgeron, qui est le forgeur du Foudre du dieu Tonnerre, sans doute un ancien dieu créateur reconverti à l'art sorcier du métal, dont on ne mesure pas la nouveauté quand il apparut. Ce dieu est si souvent méconnu que les Gaulois eux-mêmes finirent par le confondre avec un dieu Tonnerre, Taranis, alors que Taranis est clairement un forgeron, équivalent du Satem Tvastr, la roue qu'il tient étant le symbole solaire féminin de la Fille du Dieu Tonnerre, qu'il a enlevée et emmenée aux enfers de sa forge, pour lui apprendre deux ou trois choses que son papa ne pouvait décemment pas lui enseigner…

Avec cette baguette de sourcier en main, nous avons commencé, à la suite de nos Anciens de la fin du siècle 19, à explorer le sens des mythèmes indoeuropéens, et quelques autres aussi, en particulier le forgeron Ilmarinen, ou Thorun, en koinè Saamo-Yede, plus connue des Romains comme les Samogethes, installés en particulier sur les bords de la Baltique, comme les Estoniens actuels.

Nous savons depuis Levi-Strauss que les mythes ont une structure double, diachronique et synchronique, comme il en va de toute bonne construction, dont les exemples les plus achevés sont sans doute la Recherche de Proust et Finnegan's Wake.

Nous voici alors en mesure d'explorer un problème Norse, lié sans doute à mon incompétence.

Reprenons la structure de la Völsunga Saga, dans un ordre non chronologique.

Un premier Triglav, peut-être de nains, apparaît, celui des fils du roi Hreidmar**, Otr** (l'outre) - **Fafnir** le Draken - **Reginn** le Forgeron.

Nous savons que cette Saga nous raconte la naissance de l'être humain et la malédiction qu'il doit porter, celle de l'Anneau, le **Hring**.

1 Otr décide de voler le poisson d'**Andvari**, le Nain qui est brochet le jour et nain la nuit. C'est le premier manquement aux lois de la nature.

2 Voyant cela, Loki, qui se promène en compagnie, formant un étrange Triglav, **Oddhin-Hoenir-Loki** (le feu), tue Otr d'une pierre.

C'est le second manquement aux lois.

3 Le père de Otr exige pour cette mort le Prix de l'Homme, wergilt, et exige que la peau d'Otr soit couverte d'or.

L'ennui est qu'on ne sait pas où en trouver, et que l'on doit donc aller voler à nouveau Andvari en lui prenant son or, grâce au filet de Rân, la déesse des marins péris en mer.

4 Le problème est qu'une moustache de Otr n'est pas couverte: on la recouvre alors d'un Hring et le prix de l'homme serait payé, si ce n'est qu'Oddhin décide de

s'approprier le Hring et le met à son bras, sous le nom de *Andvaranaut*.

5 Loki, furieux d'avoir été floué de ses efforts et du fait qu'il comptait bien s'approprier l'or qu'il était allé chercher, émet un ***bane***, une *malédiction*:

Quiconque portera cet anneau sera frappé de malheur et de mort.

Ici s'arrête le temps d'avant le temps.

1 Et commence l'histoire des humains, qui ne sont d'abord pas humains du tout: ce sont des loups-garous, des werewolves, la famille Vol(f)sung, Sig, ou Sîg: la Victoire ou le Déchet?

2 A la suite de diverses péripéties, deux enfants de la famille Sig, Sig-mund et Sig-ny, ont un enfant: il est clair que cette relation incestueuse fait sortir cet enfant du monde des loups, et en fait le premier humain: Sinfjotli.

3 Passant par la Longue-Maison, un clochard plante dans l'arbre qui la soutient (Yggdrasill?) une épée, Gram, qui sera à qui la retirera de l'Arbre. C'est le destin de Sigmund.

4 Au combat, Sigmund est tué et Gram est brisée, que la mère de l'Enfant hérite.

5 Devenu adulte, l'enfant **Sig-fried/Sig-urdhr** décide de faire reforger Gram par le forgeron Reginn.

6 Mais avant de forger, Reginn exige de lui conter le temps d'avant le temps: c'est ce que nous venons de faire.

7 A compter de ce moment, Sigurdhr suit son destin (Verdandi).

Il entre à son tour dans l'histoire des meurtres et des malédictions: il tue Fafnir pour s'emparer de l'or et donc de l'anneau, mystérieusement revenu, alors qu'Oddhin s'en était emparé.

Le dernier mot de Fafnir est pour prononcer à son tour un *bane* portant sur les possesseurs de l'or.

8 Puis à la suite d'une dispute de pure fiction, il tue le Forgeron Reginn.

Tout pourrait s'arrêter là et nous pourrions aller à la plage avec Mélina Mercouri, comme dans Jamais le Dimanche, mais ce serait trop beau pour une ancienne famille de loups-garous…

9 Sigurdhr reçoit un ordre des dieux: il doit partir chercher une femme.

10 Il trouve une femme endormie toute vêtue d'une armure, mais il l'embrasse tout de même (vous vous voyez en train d'embrasser Jeanne d'Arc? Au risque de vous faire balancer comme un porc que vous êtes?).

11 Et bien sûr, les emmerdements commencent!

Cette femme, dans laquelle nous trouvons une variante de la Belle au Bois Dormant*, Sleeping Beauty*, se réveille grâce à ce baiser, et lui dit qu'elle n'est pas du tout son genre, et qu'avec elle, il n'a aucune chance.

Pourtant il semble que dans le noir de la nuit, quelque chose se soit passé, puisque cette femme, une *Shieldmay*, ou *Valachuriun*, plus connue comme Valkyrie**,** **Brynhildr**, donnera naissance à une enfant, **Âslaug**.

12 Bien sûr, Sigurdhr en a profité pour lui donner un anneau; le résultat ne se fait pas attendre: Sigurdhr trompe Brynhildr avec Gudrun, sous prétexte d'un philtre magique, mais en fait, il a bû un peu trop de whisky.

13 En rage, Brynhildr décide de le faire assassiner.

14 Aussitôt dit aussitôt fait, et Brynhildr s'aperçoit qu'elle vient de tuer l'homme qu'elle aime, et se suicide donc, demandant à être incinérée sur le même bûcher que lui.

Fin de la rigolade. Le reste nous importe peu.

Mais pour nous, le plus difficile commence!

Si vous avez prêté attention à tout cela, vous n'êtes pas sans avoir remarqué une ABSENCE: celle de Thor.

Or de très nombreux malentendus sont attachés à sa personne, comme à celle d'Oddhin du reste.

Vous avez remarqué, comme tous les commentateurs, l'étrangeté du Triglav des dieux, où l'on ne comprend pas ce que vient faire Hoenir, dieu de peu d'importance.

La réponse paraît évidente: Hoenir a été mis là pour boucher un trou, soit de la connaissance du rédacteur, soit de la mythologie norse.

Ce Triglav ne répond à aucune des règles que nous avons élucidées.

D'une part, ce serait une erreur gravissime de prendre Oddhin pour un dieu Tonnerre-et-Eclairs, ce qu'il n'est en aucun cas (nous laisserons Oddhin tranquille pour l'instant).

D'autre part, Loki n'est en aucun cas équivalent à Veles, sauf à tirer un peu fort sur la couverture.

Et avec tout cela, nous n'avons pas de forgeron, puisque celui-ci sera un presqu'humain, Reginn, peut-être un nain ou un elfe.

Bref, rien ne marche comme il conviendrait.

Ce qui par contre est clair, c'est que "Thor", ou le dieu connu sous ce nom, est d'origine, non pas un "dieu de la guerre", puisque tout le monde tient absolument à trouver un dieu de la guerre partout chez les Norses, mais un Forgeron, d'où son marteau.

Or par un étrange coup du sort, ce Forgeron a été promu par les Norses –ou Danes si vous préférez--, à la fonction de Dieu

Tonnerre-et-Eclairs, comme le prouvent ses deux fils et sa fille Thrudhr, équivalents des Gémeaux fils du dieu Tonnerre et d'Helènè, enlevée par le dieu Forgeron partout ailleurs.

Tout se passe comme si la mythologie Norse avait été soumise à un cataclysme géologique, où le Triglav aurait été totalement remanié, certaines couches disparaissant, tandis que les couches de surface sont des couches profondes remontées dans le désordre.

Je n'ai pour l'heure, aucune explication à ce cataclysme, mais j'ai un petit bout de piste.

On remarquera qu'un dieu Thorun est central dans le culte des Saami, d'origine Samoyèdes. Est-il concevable que ce dieu ait été emprunté par les Norses fraîchement débarqués de leur périple indoeuropéen?

Or Thorun est un dieu forgeron, comme le montre la mailloche en bois dont sa trogne est toujours affublée.

Nous savons par ailleurs que les enfants de Thor ont presque disparu de la mythologie Norse, puisque Thrudhr n'y apparaît que fort peu.

Mais nous avons repéré dans une note de Tolkien dans la Heidhreks Saga, un mythème qui montre clairement que le récit de l'Enlèvement d'Helènè est encore présent dans le cerveau des Norses.

Il se pourrait donc que la religion Norse ait décidé d'abandonner le Triglav indoeuropéen, et que celui de la

Völsunga ne soit qu'un pâle souvenir de ce Triglav, à moins que le rédacteur de cette saga n'ait décidé de l'abolir dans sa rédaction. –Mais si c'était le cas, nous devrions en avoir d'autres échos dans d'autres récits, de manière plus centrale.

Tout semble se passer comme si la promotion d'Oddhin au centre de cette religion avait provoqué l'élimination peut-être délibérée du Triglav, et la substitution du mythème du Hring Andvaranaut au centre de la conception de l'humain, comme élément créateur d'une dette sans fin comme prix de l'homme.

Je n'ai pas d'autre piste pour l'heure.

STARKAÐR ALUÐRENG ET LA FILLE DU ROI

On trouve dans la Heidreiks Saga, traduite par Tolkien le Jeune une très courte version du mythème de l'enlèvement d'Hélènè.

<**La fille du Roi (dont le nom m'échappe) est allée "rougir le Hörgr", C'est alors qu'elle est enlevée par un horrible personnage, nommé Starkaðr Aluðreng, que Tolkien, citant un autre texte, nous apprend être vêtu d'une sorte d'armure et ayant huit pattes armées**.>

Il n'est pas difficile de reconnaître dans ce monstre le Scorpion astrologique, et de comprendre que ce mythème nous explique donc <**le destin de la Lumière, du Flambeau Helanè, enlevée en hiver dans la constellation du Scorpion, et son retour, à la demande de son papa chéri, le Dieu Tonnerre-et-Eclairs, qui enjoint à ses fils les Gémeaux, d'aller récupérer leur sœur, grâce à quoi le Soleil féminin, Hélènè, Sol, revient en Gémeaux en été**>.

Il restait un petit mystère dans tout cela: le nom du monstre, tellement compliqué que même les dictionnaires islandais ne le connaissent pas.

Heureusement, Vigfusson et Cleasby sont là, et me permettent de reconstruire le sens de ce nom, présent dans tout le chapitre 7 de la Gautreks Saga!

On apprend d'abord que Starkaðr est une forme variante de Störkuðr, qui se décompose facilement en sterkr-Höðr. On apprend ensuite que Höðr est une forme de Höd, *the slaughter*, et que Höðr est le frère aveugle de Baldr, qu'il assassine (d'où son nom). On comprend alors que ce personnage est en fait le Scorpion, Baldr étant une forme masculinisée du soleil.

Quant à Aluðreng, nous trouvons chez nos auteurs le mot al-úð, signifiant l'hospitalité, ou l'affection, et le mot rengja, signifiant "tordu, difforme".

Nous voyons alors clairement le sens de ce nom:

"*Le puissant et violent meurtrier de Baldr, le Scorpion astronomique, à l'hospitalité vicieuse*", et nous comprenons mieux entre les pinces de qui la pauvre petite fille du Roi est tombée…

Heureusement que ses deux frères, les Gemini, veillaient au grain!

On trouve Starkaðr dans Völuspa 37.

POST-SCRIPTUM

LES DEUX GÉMEAUX

Comme le soulignent V&C, on reconnaît dans ces deux Gémeaux le couple Caïn-Abel; mais plus généralement, le couple de deux gémeaux dont l'un est divin et l'autre humain,

comme vous l'avez lu dans James Rendel Harris sur les *Heavenly Twins* (si vous ne l'avez pas lu, tant pis pour vous!)

Vous savez que ce couple finit en quenouille, par l'assassinat du jumeau divin par l'humain, comme le montrent d'innombrables exemples; de sorte que le vrai roi de Rome n'est pas Romulus mais Remus, le gémeau divin. Vous pouvez deviner en milieu Dane/Norse le même mythème au début de la Völsunga Saga, par le meurtre du *thrall*, qui est très clairement un substitut affaibli d'un gémeau, en sorte que le premier meurtre, qui conditionne l'apparition de l'humain, vient d'être commis.

Mais vous vous souvenez peut-être que cette apparition n'est pas immédiate, puisque l'on donne simplement naissance à des hommes-loups, qui ne s'humaniseront qu'avec la naissance du fils d'un couple incestueux, Sigmund et Siglind (1), et la vraie naissance de l'humain, quoiqu'avec le concours d'Oddhin, avec la naissance d'Âslaug. –Mais ceci est une autre histoire.

(1) *J'ai écrit en première version Sigurdhr et Signy, ce qui est une erreur.*

GAUTREKS SAGA, VII. KAPÍTULI

Víkarr konungr gerðist hermaðr mikill ok hafði marga kappa með sér, þá er ágætir váru, en Starkaðr var mest metinn af öllum þeim ok kærastr konungi, þar hann var öndvegismaðr

hans ok ráðgjafi ok landvarnarmaðr. Hann þá margðar gjafir af konungi. Víkarr konungr gaf honum gullhring þann, er stóð þrjár merkr, en Starkaðr gaf honum eyna Þrumu, er Haraldr konungr hafði gefit Stórvirki, föður hans. Hann var fimmtán sumur með Víkari konungi, sem hann segir:

"Mér gaf Víkarrvalamálm,hring inn rauða,er ek á hendi ber,mér þrímerking,en ek Þrumu honum,fylgda ek fylkifimmtán sumur."

Víkarr konungr sigldi af Ögðum norðr á Hörðaland ok hafði lið mikit. Hann lá í hólmum nokkurum lengi ok fekk andviðri mikit. Þeir felldu spán til byrjar, ok fell svá, at Óðinn vildi þiggja mann at hlutfalli at hanga ór hernum. Þá var skipt liðinu til hlutfalla, ok kom upp hlutr Víkars konungs. Við þat urðu allir hljóðir, ok var ætlat um daginn eptir, at ráðsmenn skyldu eiga stefnu um þetta vandmæli.

Um nóttina nær miðri nótt vakti Hrosshárs-Grani Starkað, fóstra sinn, ok bað hann fara með sér. Þeir taka bát einn lítinn ok reru til eyjar einnar inn frá hólminum. Þeir gengu upp til skógar ok fundu þar rjóðr eitt í skóginum. Í rjóðrinu var fjölmenni mikit, ok var þar þing sett. Þar sátu ellifu menn á stólum, en inn tólfti var auðr. Þeir gengu fram á þingit, ok settist Hrosshárs-Grani á stólinn inn tólfta. Þar heilsuðu allir Óðni. Hann mælti, at dómendr skyldi þá dæma örlög Starkaðs. Þá tók Þórr til orða ok mælti: "Álfhildr, móðir föður Starkaðs, kaus föður at syni sínum hundvísan jötun heldr en Ásaþór, ok skapa ek þat Starkaði, at hann skal hvárki eiga son

né dóttur ok enda svá ætt sína." Óðinn svaraði: "Þat skapa ek honum, at hann skal lifa þrjá mannsaldra." Þórr mælti: "Hann skal vinna níðingsverk á hverjum mannsaldri." Óðinn svaraði: "Þat skapa ek honum, at hann skal eiga in beztu vápn ok váðir." Þórr mælti: "Þat skapa ek honum, at hann skal hvárki eiga land né láð." Óðinn mælti: "Ek gef honum þat, at hann skal eiga of lausafjár." Þórr mælti: "Þat legg ek á hann, at hann skal aldri þykkjast nóg eiga." Óðinn svaraði: "Ek gef honum sigr ok snilld at hverju vígi." Þórr svaraði: "Þat legg ek á hann, at hann fái í hverju vígi meiðslasár." Óðinn mælti: "Ek gef honum skáldskap, svá at hann skal eigi seinna yrkja en mæla." Þórr mælti: "Hann skal ekki muna eptir, þat er hann yrkir." Óðinn mælti: "Þat skapa ek honum, at hann skal þykkja hæstr inum göfgustum mönnum ok inum beztum." Þórr mælti: "Leiðr skal hann alþýðu allri." Þá dæmdu dómendr allt þetta á hendr Starkaði, er þeir höfðu um mælt, ok sleit svá þinginu. Fóru þeir Hrosshárs-Grani ok Starkaðr til báts síns. Þá mælti Hrosshárs-Grani til Starkaðs: "Vel muntu nú launa mér, fóstri, liðsemd þá, er ek veitta þér." "Vel," sagði Starkaðr. Þá mælti Hrosshárs-Grani: "Þá skaltu nú senda mér Víkar konung, en ek mun ráðin til leggja." Starkaðr játar þessu. Þá fekk Hrosshárs-Grani geir í hönd honum ok sagði, at þat mundi sýnast reyrsproti. Þá fóru þeir út til liðsins, ok var þá komit at degi.

Um morguninn eptir gengu ráðgjafar konungs á stefnu til umráða. Kom þat ásamt með þeim, at þeir skyldu gera nokkura minning blótsins, ok sagði Starkaðr upp ráðagerðina.

Þar stóð fura ein hjá þeim ok stofn einn hár nær furunni. Neðarliga af furunni stóð einn kvistr mjór ok tók í limit upp. Þá bjuggu þjónustusveinar mat manna, ok var kálfr einn skorinn ok krufðr. Starkaðr lét taka kálfsþarmana. Síðan steig Starkaðr upp á stofninn ok sveigði ofan þann inn mjóva kvistinn ok knýtti þar um kálfsþörmunum. Þá mælti Starkaðr til konungs: "Nú er hér búinn þér gálgi, konungr, ok mun sýnast eigi allmannhættligr. Nú gakktu hingat, ok mun ek leggja snöru á háls þér." Konungr mælti: "Sé þessi umbúð ekki mér hættuligri en mér sýnist, þá vænti ek, at mik skaði þetta ekki, en ef öðruvís er, þá mun auðna ráða, hvat at gerist." Síðan steig hann upp á stofninn, ok lagði Starkaðr virgulinn um háls honum ok steig síðan ofan af stofninum. Þá stakk Starkaðr sprotanum á konungi ok mælti: "Nú gef ek þik Óðni." Þá lét Starkaðr lausan furukvistinn. Reyrsprotinn varð at geir, ok stóð í gegnum konunginn. Stofninn fell undan fótum honum, en kálfsþarmarnir urðu at viðju sterkri, en kvistrinn reis upp ok hóf upp konunginn við limar, ok dó hann þar. Nú heita þar síðan Víkarshólmar. Af þessu verki varð Starkað mjök óþokkaðr af alþýðu, ok af þessu verki varð hann fyrst landflótti af Hörðalandi. Eptir þat strauk hann brutt ór Noregi ok austr í Svíaveldi ok var þar lengi með Uppsala konungum, Eireki ok Alreki, sonum Agna Skjálfarbónda, ok var í herförum með þeim. Ok er Alrekr spurði Starkað, hvat hann kunni tíðenda at segja frá frændum sínum eða sjálfum sér, þá orti Starkaðr kvæði þat, er heitir Víkarsbálkr. Þar segir svá frá drápi Víkars konungs:

"Fylgda ek fylki,þeim er framast vissak,þá unda ek beztævi minni,áðr fóru vér,en því flögð ullu,hinzta sinnitil Hörðalands. Þess eyrendis,at Þórr um skópmér níðings nafn,nauð margs konar;hlaut ek óhróðigrillt at vinna. Skylda ek Víkarí viði hávumGeirþjófsbanagoðum of signa;lagða ek geirigram til hjarta,þat er mér harmasthandaverka. Þaðan vappaða ekvilltar brautir,Hörðum leiðr,með huga illan,hringa vanrok hróðrkvæða,dróttinlauss,dapr alls hugar. Nú sótta ektil Svíþjóðar,Ynglinga sjöt,til Uppsala;hér láta mik,sem ek lengi man,þöglan þulþjóðans synir."

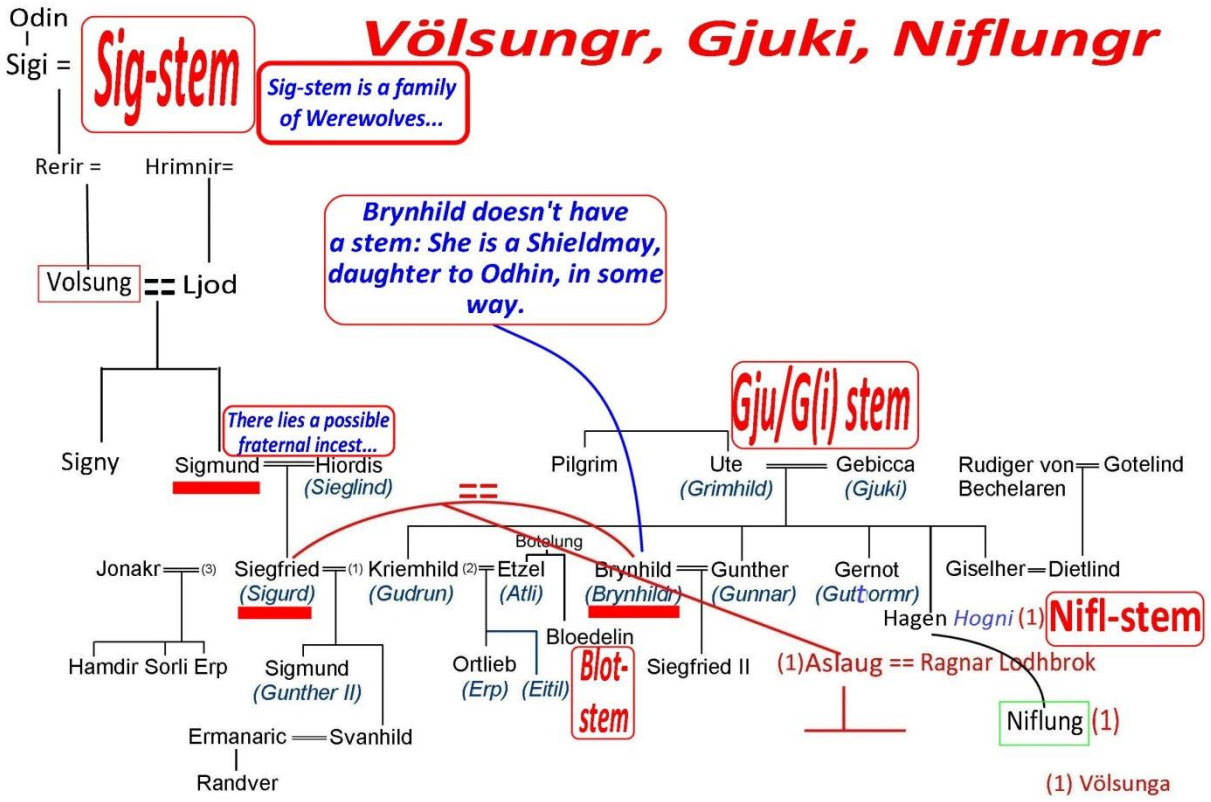
Þat má finna á Starkaði, at honum þykkir þetta eitthvert verk sitt verst ok óskapligast orðit hafa, er hann drap Víkar konung, ok ekki höfum vér frásagnir heyrðar, at hann hafi ílendr orðit í Noregi síðan. En er Starkaðr var at Uppsölum, þá váru þar tólf berserkir málamenn ok váru mjök ágjarnir ok spottsamir við hann, ok váru óðastir at því bræðr tveir, Ulfr ok Ótryggr. Starkaðr var þögull, en berserkir kölluðu hann endrborinn jötun ok níðing, svá sem hér segir:

"Hér settu miksveina milli,heldr hæðinnok hvítbráan,skelkja skatnarok skop dragaofs óframirat jöfurs greppi. Sjá þykkjast þeirá sjálfum mérjötunkuml,átta handa,er Hlórriðifyr hamar norðanHergrímsbanahöndum rænti. Hlæja rekkar,er mik séa,ljótan skolt,langa trjónu,hár úlfgrátt,hangar tjálgur,hrjúfan háls,húð jótraða."

En er Eirekr konungr ok Alrekr settust heima, þá fór Starkaðr í hernað með skip þat, er Eirekr konungr hafði gefit honum ok

hafði skipat með Norðmönnum ok Dönum. Fór hann víða um lönd ok framdi orrostur ok einvígi ok hafði jafnan sigr, ok er hann ekki lengr við þessa sögu. Alrekr konungr varð skammlífr, en þat varð með þeim atburði, at Eirekr konungr, bróðir hans, sló hann í hel með beizli, er þeir höfðu riðit at temja hesta sína. Eptir þat réð Eirekr konungr einn Svíþjóðu lengi síðan, sem enn mun síðar sagt í þessi sögu af samskiptum þeira Hrólfs Gautrekssonar.

Amusez-vous bien! GT



Baldr, Oddhins son, murdered by Hödhr

36. I saw of Baldr,
the blood-stained god,
Odin's son,
the hidden fate.
There stood grown up,
high on the plain,
slender and passing fair,
the mistletoe.

37. From that shrub was made,
as to me it seemed,
a deadly, noxious dart.
Hödr shot it forth;
But Frigg bewailed,
in Fensalir,
Valhall's calamity.
Understand ye yet, or what?

BALDR, HÖDR

GÉMEAUX DIVINS ET CYCLE DU FLAMBEAU HÉLÈNÈ

Nous avons accoutumé, depuis notre reconstitution du <cycle d'Hélènè, fille du Dieu Tonnerre-et-Eclairs et sœur des Gémeaux, enlevée par un horrible monstre subterrané qui semble bien être un Forgeron infernal et vulcanologique>, à considérer les Gémeaux zodiacaux comme deux frères sur un pied d'égalité.

Mais nous devons maintenant nous souvenir avec James Rendel Harris, que ces deux Gémeaux sont profondément asymétriques, puisque l'un d'eux est humain, né d'un père humain, tandis que l'autre est né d'un dieu. C'est là l'origine de l'horreur que toutes les civilisations primitives ont pour les jumeaux, et qui les voue à la mort dans de nombreux cas: plutôt tuer un gémeau divin que d'avoir été cocufié par un dieu, puisque ces civilisations ne supportent pas l'idée de naissance gémellaires.

On sait que, si ces Gémeaux survivent dans le mythe, l'un d'eux est aurige sur le char de combat, l'humain, tandis que le divin est monté, à la Kelte, sur le timon de son char pour porter le premier coup de lance au choc, ou archer.

Mais il y a mieux, et JRH a analysé aussi ce mythème, celui bien connu dans nos régions de Caïn et Abel, Romulus et Remus, où l'un des gémeaux tue son frère, qui est en fait le

gémeau divin, pour parvenir enfin à la constitution d'un être humain.

Nous avons reconstitué la trace de ce fait dans la Völsunga Saga dans le meurtre inaugural du *thrall*, figure presque effacée de ce mythème.

Il se pourrait d'ailleurs que ces deux mythèmes, du <meurtre d'un gémeau par l'autre>, et du <cycle d'Hélènè>, soient de fait indépendants, et ne soient connectés que de manière lâche.

Or il existe une forme Dansk/Norse de ce mythème, que l'on trouve par traces dans les sagas, sous le nom du gémeau infernal, Starkaðr Aluðreng, dans la Heidreks Saga, mais surtout dans un chapitre de la Gautreks Saga et dans la Völuspá.

Starkaðr est, selon Vigfusson et Cleasby une forme variante d'un autre prénom plus classique, Störköðr, et il est bien le meurtrier (Hödr) de son frère Baldr.

Or ce mythème a une importante conséquence.

Si en effet, comme nous l'avons identifié grâce à Tolkien, Starkaðr est un Scorpion, nous en concluons que ce personnage est l'emblème du solstice d'hiver, où LA Soleil, *die Sonne*, Hélènè, þrúðr, est au plus bas ou carrément absent durant des semaines en régions nordiques, enlevée sous terre par le Forgeron maléfique du Triglav.

Nous disposons alors d'une connection entre les deux mythèmes, et une question se pose tout à trac, sans oublier la précession des équinoxes: si Scorpion est le moment du solstice d'hiver à la date de création du mythème sous cette forme, où est donc passé le Fier, Baldr, le fils solaire d'Oddhin?

Ici commencent les ennuis.

Plusieurs hypothèses sont à l'œuvre.

Soit nous nous fions au zodiaque, et nous devons conclure que Baldr est en fait notre Taureau zodiacal. Après tout, pourquoi pas, puisque Taureau ouvre le chemin des Enfers et l'entrée des morts par le Chinvat Bridge, dans ce royaume, par la descente du fleuve Eridan.

Mais rien ne nous oblige à adopter l'hypothèse zodiacale, puisque les Danes ont fort bien pû user du système védique des nakshatras, en sorte que la figure de Baldr ne serait pas sur le cercle zodiacal.

Si c'est le cas, nous nous trouvons devant un problème d'identification non résolu.

Nous soulignerons en passant avec Bâl Gangâdhar Tilak, que ce Baldr pourrait fort bien être une étoile, comme c'est le cas pour Rudra dans son travail.

En attendant de trouver une éventuelle connection entre les mythèmes de Rudra et de Baldr, nous devons laisser cette question ouverte, mais il est clair que nous devons identifier

Baldr comme le gémeau divin et solaire qui règne au solstice d'été, sans pouvoir l'identifier aux Gémeaux zodiacaux, puisque justement, ceux-ci sont unis, comme conducteurs du char d'Usha, l'Aurore.

Affaire criminelle à suivre.

LA COUR DES TROIS ROIS

Vous pouvez admirer la convergence, au pied de la statue du Trismégiste, des Trois Rois, d'Europe, d'Asie, les Tatars et d'Afrique, venus à un certain congrès régler les affaires du monde, guidés par l'Etoile Flamboyante qui tourne et gyre au-dessus de leur tête, cette Douzième Nuit.

Si vous consultez avec attention les Heures de Berry, vous verrez qu'il s'agit en réalité d'un manuel d'alchimie élémentaire, que vous pourrez mettre en correspondance biunivoque avec la partie inférieure de la Rose Notre Dame de Paris, et les signes du Zodiaque rappelés sur chaque page, en liaison encore avec l'Homme Zodiacal du même ouvrage, où vous constaterez que, en effet, **"Le Bélier met en branle le Cycle des Œuvres".**

Je vous propose aussi la page du May, où vous verrez le rite du *amaying*, jour où les jeunes non mariés vont cueillir la "fleur de fougère" aux bois, chacun sachant que les fougères ne font pas de fleurs, mais dont il résulte, neuf mois plus tard, un surcroît de travail pour les prêtres, puisque nous sommes aux fins du mois de *Januarius*, le mois *bifrons*, et donc tout près d'*Imbolc* ou de la fête de Bhride, aux Hébrides, où la serpente Ivor McIvor assiste les matrones dans leur œuvre, puis, quelques temps plus tard, les jeunes femmes se rendent en procession, lançant des boules de foudre, ou portant des chandelles-tonnerre, *gromnice*, pour honorer les dieux de la continuation du cycle qui leur a donné la joie de leur désir, *plenâ desiderio et perfusâ gaudio.*

Vous verrez, sur cette page, dont l'identité parfaite avec le cadre de la stèle de Hilton of Cadboll, le Retour d'Hélènè, revenue des Enfers où la maintenait le Scorpion ou Pâris, et revenant chez son père, est ouverte, sauf qu'ici, nous sommes au May, retour de la saison claire, et que

chacune et chacun se doit, s'il n'est pas marié, de porter du vert, afin de n'*"être pas pris sans vert",* sauf à payer un gage.

Vous trouverez cette même couleur viride sur la Rose Notre Dame, et en alchimie, où le Vert Serpent joue un certain rôle, juste avant la renaissance du Phoenix, comme Esmeralda, dans le roman d'Hugo.

On vous le dit: *Une seule et même chose*!

ΥΓΙΕΙΑ

JE SUIS LA FIN
ET
LE COMMENCEMENT

JE SUIS
LE COMMENCEMENT
ET
LA FIN

JE SUIS EN HAUT

ET

JE SUIS EN BAS

JE SUIS UNE SEULE
ET MÊME
CHOSE

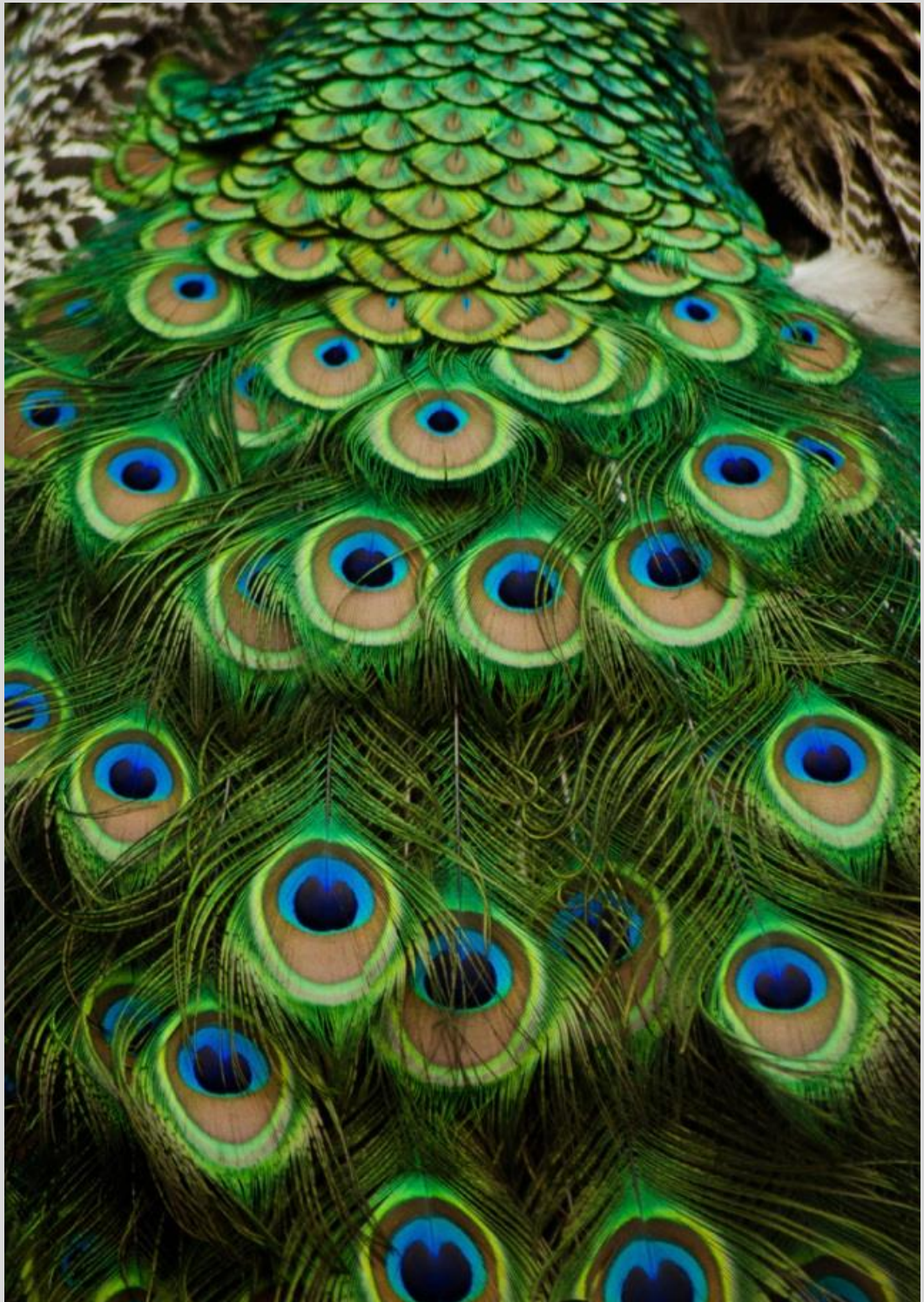
TO

PAN

OMEGA VIOLET

DE

SES YEUX



1

UN COMPUT PYTHAGORICIEN

Le texte qui suit ne s'appuie sur aucune donnée factuelle connue.

Il relève de la recherche de l'auteur qui n'a aucune certitude de ce qu'il propose.

Rien n'est sûr dans ce qui suit.

Ce texte est donc certain.

Vous savez que les Hellènes comptaient en usant de lettres sans zéro de position, en usant de certaine manière de leur alphabet. Je vous simplifie le problème délibérément.

En sorte que 1 se disait alpha, deux, béta, trois, gamma, cinq, èta, tandis que oméga désignait le 8 et ses décimultiples, thèta désignant le 9.

Que se passa-t-il lorsque les Hellènes découvrirent chez leurs voisins Hindus, le zéro de position, le Vide, *Sûnya*?

Je vous laisse le plaisir de chercher chez les spécialistes.

Mais Pythagore ni ses amis n'étaient tombés de la dernière pluie.

Ils avaient appris la merveille du fameux triangle 3-4-5, dont la somme des carrés est telle que:

$$3^2 + 4^2 = 5^2.$$

Vous savez que la question s'est posée si une formule aussi magique pouvait être appliquée à d'autres exposants, jusqu'à ce que Fermat et Wiles, par-delà le mur du temps, donnassent une réponse négative à cette question.

Mais tous les maîtres d'œuvre médiévaux portent à la taille une corde à 13 nœuds, dont un est *En-Trop*, par conséquent, et qui est découpée par ces nœuds en 12 segments égaux, les *Douze-Apôtres* de l'Alchimie.

Avec un triangle 3-4-5, vous pouvez sur un chantier, tracer sans coup férir un angle droit, raison de la corde du Maître.

Mais faisons maintenant un petit détour chez Pythagore, pour l'heure du thé.

Passons donc à l'Hostel des Abbés de Cluny, à Paris, où ceux-ci avaient leurs aises. Regardons sur la façade les triangles qui surmontent les louvres, et nous y verrons des ensembles de boules sculptées, au nombre de 10.

Vous remuez alors votre mémoire, et vous souvenez de la Tetraktys, le 4 par excellence, dont vous savez que vous l'obtenez à la Huygens en empilant des boules: 4, 3, 2, 1. Vous obtenez un triangle isoskèle de boules, au

nombre de 10: la Tetraktys développée, symbole de la complexité du Monde, engendré par le 4 primordial des 4 éléments.

Ce symbole sert de repère aux vignerons allemands, sous la forme d'une grappe.

Bref, nos amis de Cluny étaient des prêtres pythagoriciens affublés en moines chrétiens.

Vous savez par ailleurs que la secte s'était donné un symbole de reconnaissance, le *pentalpha*, ou, sous sa forme un peu plus secrète, le *Drudenfuß*, ce qui revient au même, puisque ce qui est en haut est comme ce qui est en bas: une seule et même chose, selon la Table d'Émeraude.

Jusque-là, nous n'avons eu aucun problème, et les emmerdements vont commencer!

Tombant en effet nez à nez avec l'Etoile Flamboyante de la rue Jean-Gouthière à Chaumont, grâce à Alain Stecher, qui m'emmena visiter mon passé, je découvris entre autres choses que cette étoile portait un Thèta en son centre.

Pourquoi?

La question devenait d'autant plus difficile que le livre de Perdrizet, *Neg-OtiumPerambulans in Tenebris* me révélait l'existence d'un moule à gâteau alexandrin portant la même symbolique.

Que signifie donc thèta?

Je compris vite que ce chiffre signifiait le 10 de la Tetrakys, an centre du pentalpha qui la développe à partir de ce foyer.

Mais il y a un petit problème: cette interprétation ne coïncide pas avec le comput hellène. Je compris beaucoup plus tard que les Pythagoriciens connaissaient le zéro de position, et qu'ils avaient, pour les besoins de la secte, déplacé le chiffre du 10 en thèta.

Comme je ne vais pas vous écrire un traité de la théorie pythagoricienne, je vous rappelle que le symbole TROIS désigne un lieu maçonnique au Moyen-Âge, que le CINQ est le chiffe du Maître, avec le G qui désigne la Volonté du Maître, au centre de l'Etoile Flamboyante.

Je vous passe d'innombrables sentiers qui mènent à tout cela, et je vous rappelle qu'une autre façon de chiffrer la Tetractys est celle de Cluny: le triangle isoskèle des 10 boules.

Nous pourrions bien sûr arrêter là, n'était la découverte, à Paris, d'une magnifique Porte aux Acacias, et d'une autre portant un Paon.

Il me fallut quelques siècles pour comprendre que le Paon est PAN, et surtout, qu'il est l'Ordre du Phoenix, qui renaît de ses cendres depuis 2700 ans au moins.

Là encore, nous aurions pu nous endormir sur nos marronniers, dont les feuilles sont pentafoliées, si ce n'est que la porte de Paris me révéla soudain un autre arcane: cette porte est construite dans sa maçonnerie, en grand Oméga, tandis qu'elle porte la Queue du Paon sur sa grille.

La question vient, pourquoi le Oméga entre-t-il dans le jeu? Certes, nous sommes habitués à l'alpha et oméga johannique, mais c'est un peu court jeune homme!

Si vous regardez un grand Oméga, vous verrez qu'il désigne bien la fin de toutes choses, mais aussi une sorte de neuvième porte ou plus, celle qui ouvre, non pas sur la fin, mais sur le Commencement de toutes choses.

Ainsi, le Oméga est le chiffre du débutant.

On comprend alors avec Fulcanelli et Canseliet le sens de *l'Oméga violet de ses Yeux*, symbole du Vif-Argent, Hermès, ou Lugh chez les Kelts, symbole aussi des yeux du Pan. (Je suppose que vous savez que la vapeur de mercure émet une magnifique couleur violette?).

Le Oméga est donc la porte qui n'est ouverte que pour le débutant, le Maître qui sait qu'il débute en toutes choses.

Ce chiffre, par hasard, aurait-il un nombre?

Si l'on remarque que

3 + 4 + 5 = 12, on entend alors que le nombre de l'Oméga est DOUZE, le chiffre des Apôtres.

On remarquera alors une remarquable suite:

PHI, l'initiale du PHOENIX, nombre d'or – THETA, le nombre du Maître – OMEGA, le nombre du Débutant: ces signes s'écrivent de la même façon:

Φ Θ Ω

Brillant dans la Nuit juste avant l'Aurore:

ΑΥΓΗ

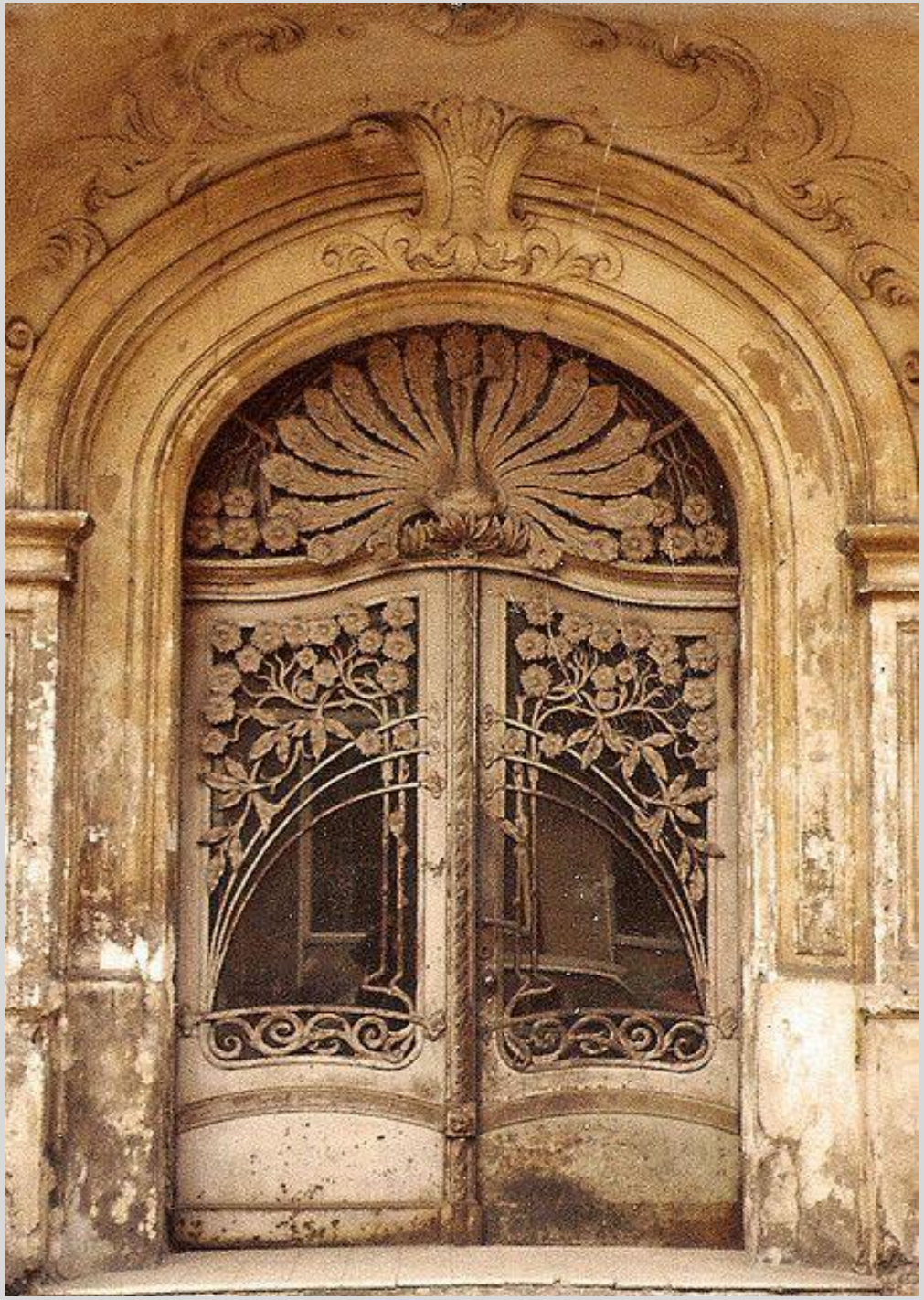
Ω

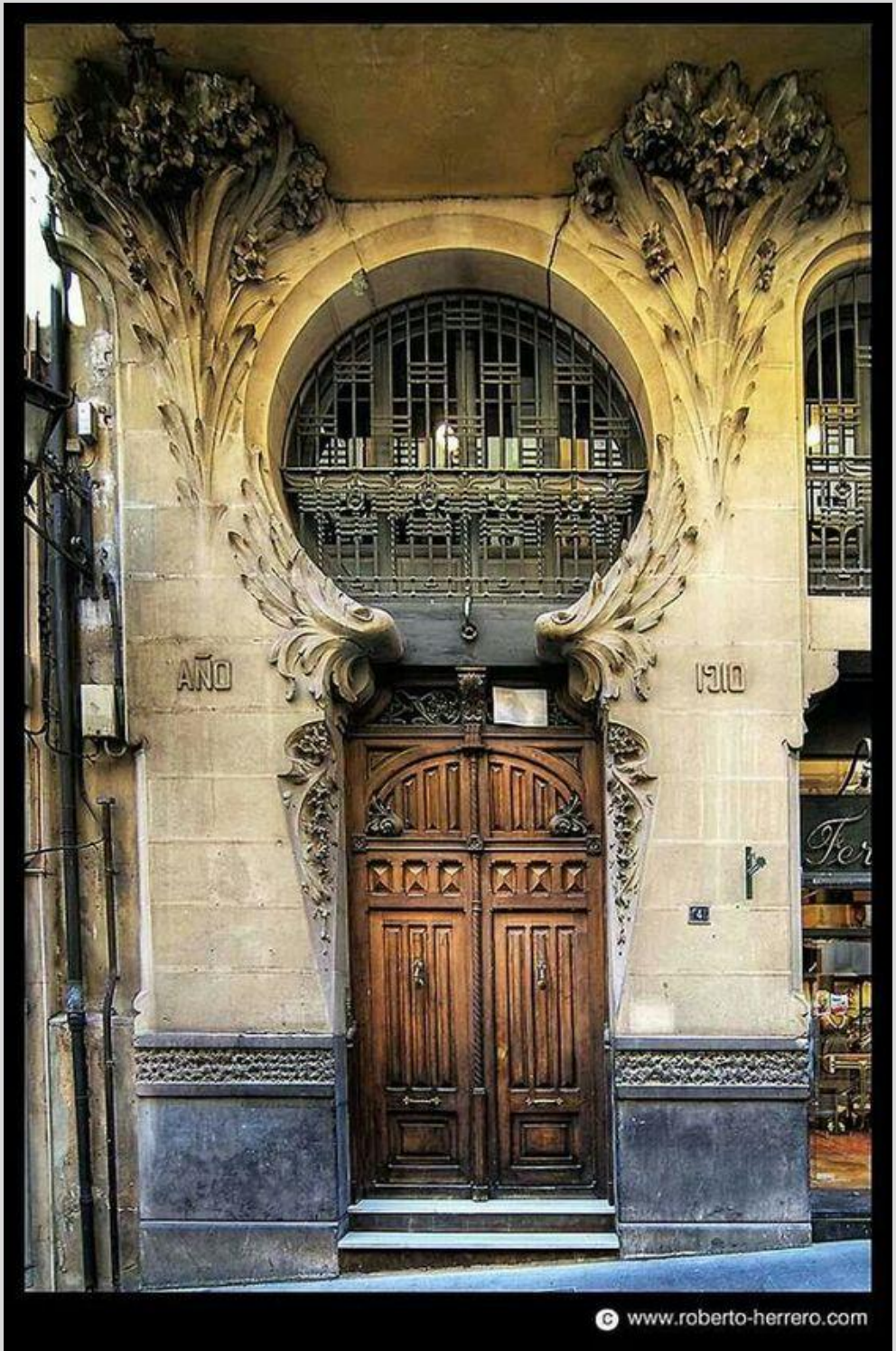
POST SCRIPTUM

Cela n'est qu'un premier chapitre

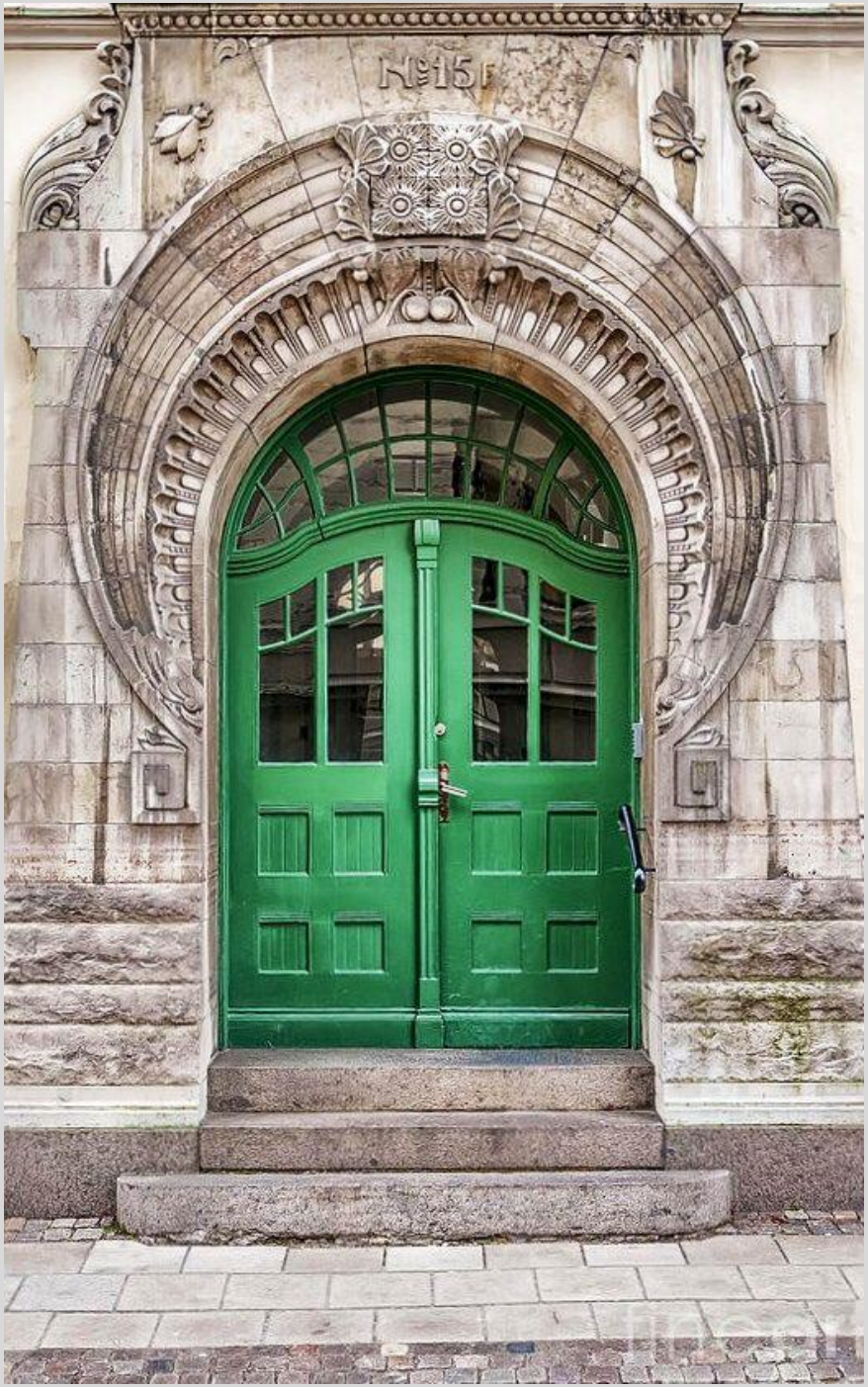
Portes

29

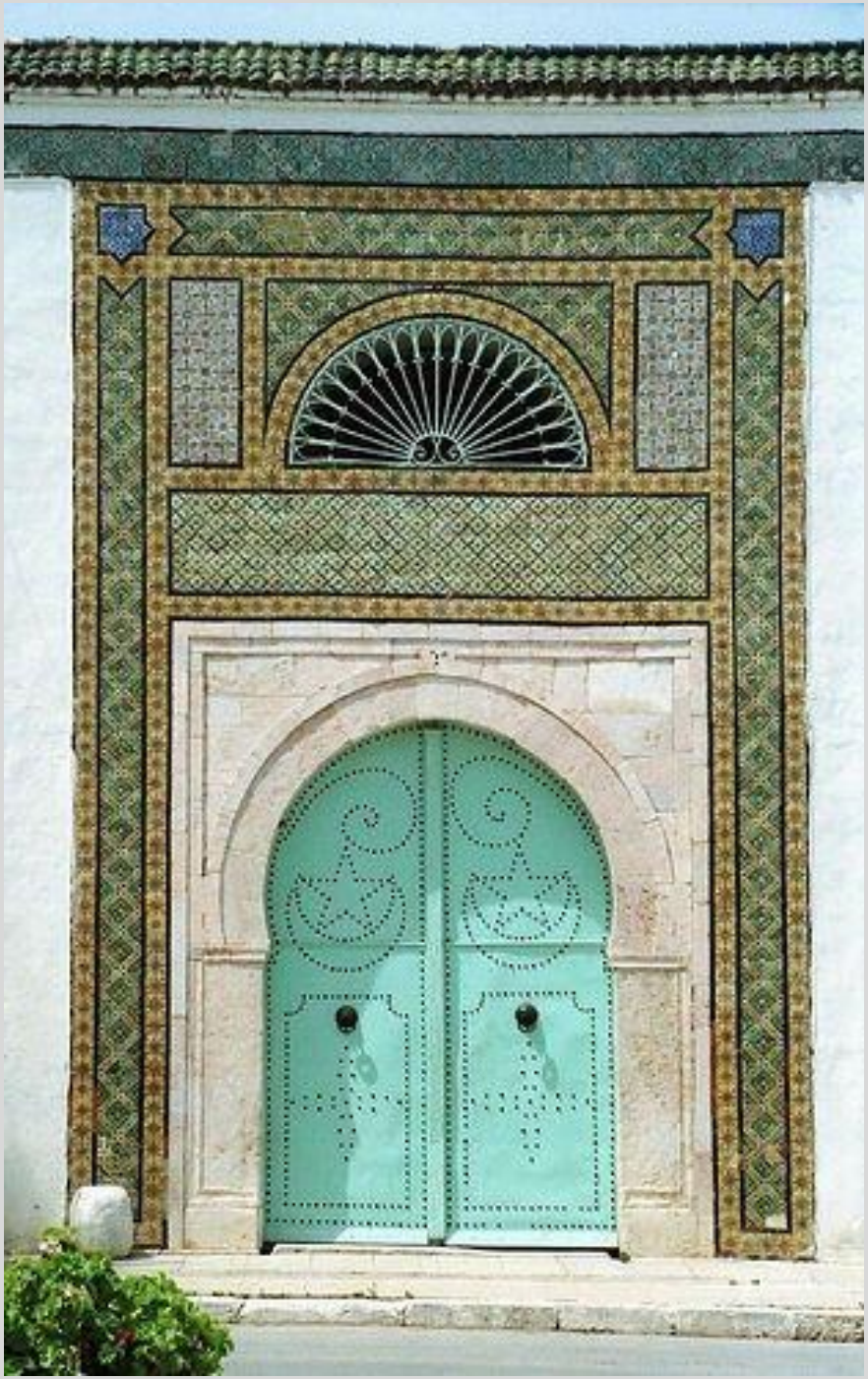



AÑO
1910
© www.roberto-herrero.com

E. ANDRÉ
1905
labellepoque.de


№15

2



2

L'ÉTOILE DU NORD

Peu à peu nous remontons vers le nord

Vous franchissez la porte gardée par des dragons, de l'Hostel des abbés de Cluny, veillé par la Tetraktys et le Serpent.

Vous descendez les degrés qui vous mènent vers les profondeurs antiques du lieu, le *caldarium*, accompagné par les propos des ombres des abbés sur les murs, qui vous guident dans les ténèbres.

Vous arrivez dans une vaste salle où vous avez rendez-vous avec le Pilier des Nautes, dans une pénombre propice à la débauche et à la méditation.

Soudain, vous tombez nez à nez avec un *Drudenfuß* sculpté dans une planche, datant sans doute des abbés.

Déjà stupéfait de cette rencontre, vous regardez à côté, et vous tombez en face d'une Étoile Flamboyante, un *Su-asti* en rotation, comme vous en avez vu toute votre enfance sur la porte d'une basilique.

Vous vous croyez quitte, et alors que vous allez continuer, vous tombez en face de l'Étoile du Nord, troisième panneau de l'ensemble.

Or il se trouve que vous connaissez bien l'Étoile du Nord, car il y a longtemps que, sur les wagons de ce train, vous avez identifié dans la fenêtre des toilettes, l'Étoile à quatre branches symbole de ce train, et qui le guide, mais surtout, vous avez depuis beau temps, identifié que le symbole central à cette étoile est un THETA, autrement dit le DIX pythagoricien, la Tetraktys développées, de sorte que cette étoile du nord est le symbole des deux aspects de la Tetraktys: l'étoile à quatre branches et le DIX.

Vous constatez alors avec stupéfaction que cette Etoile du Nord guidait déjà les abbés de Cluny, prêtre pythagoriciens, comme elle dirige, sous les espèces de la Grande Ourse, la danse du shaman de la plaque Lugh du Chaudron de Renaissance.

Ainsi, vous découvrez sur votre chemin, que l'Étoile du Nord guide les pas des initiés depuis fort longtemps, avec l'Étoile d'Orient, le pentalpha, tandis que la rotation du Su-asti donne l'énergie qui anime la rotation des astres dans le ciel, et surtout dans l'esprit des Dieux.

A tout hasard, vous pouvez consulter deux recueils publiés par moi sur SCRIBD, sur ***AYΓH,*** *l'Aurore.*

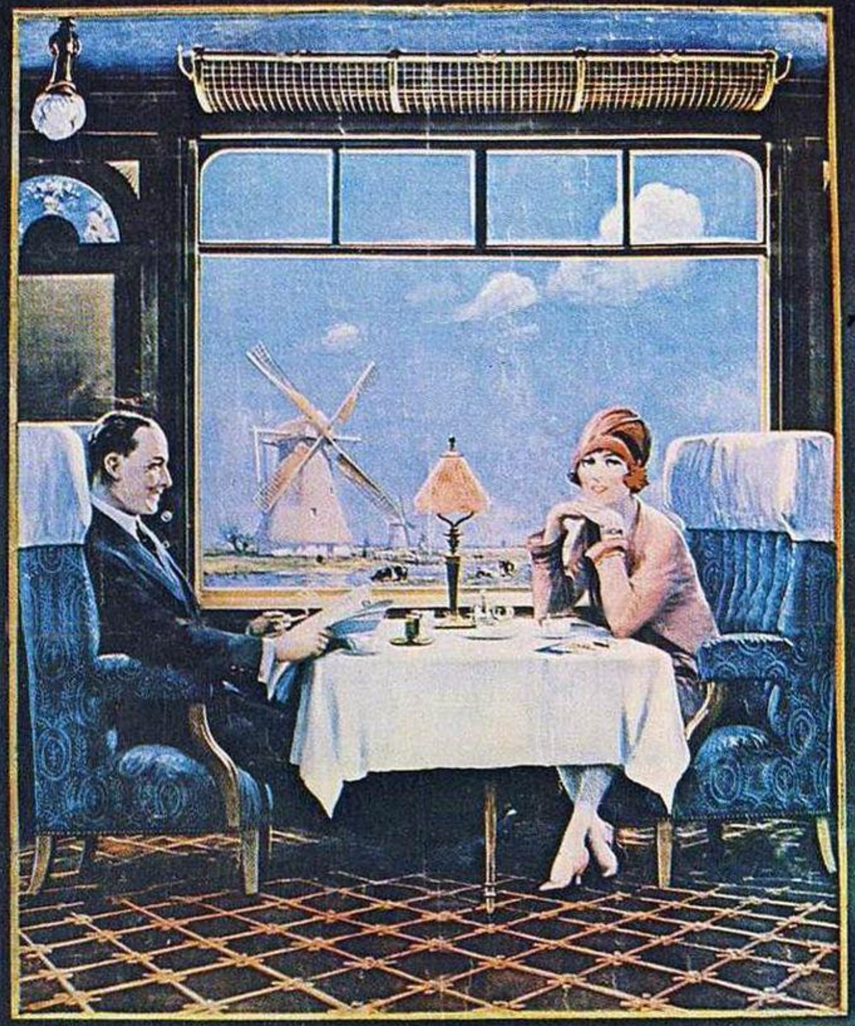
IL ÉTAIT UNE FOIS... LE PLUS BEAU CONTE DE NOËL

11 DÉC

LE SECRET DE L'ÉTOILE DU NORD

NORD Ry.
BELGIAN Rys.

NETHERLAND Rys.
WAGONS-LITS Co.



ÉTOILE DU NORD

(NORTH STAR)

PULLMAN I & II Class

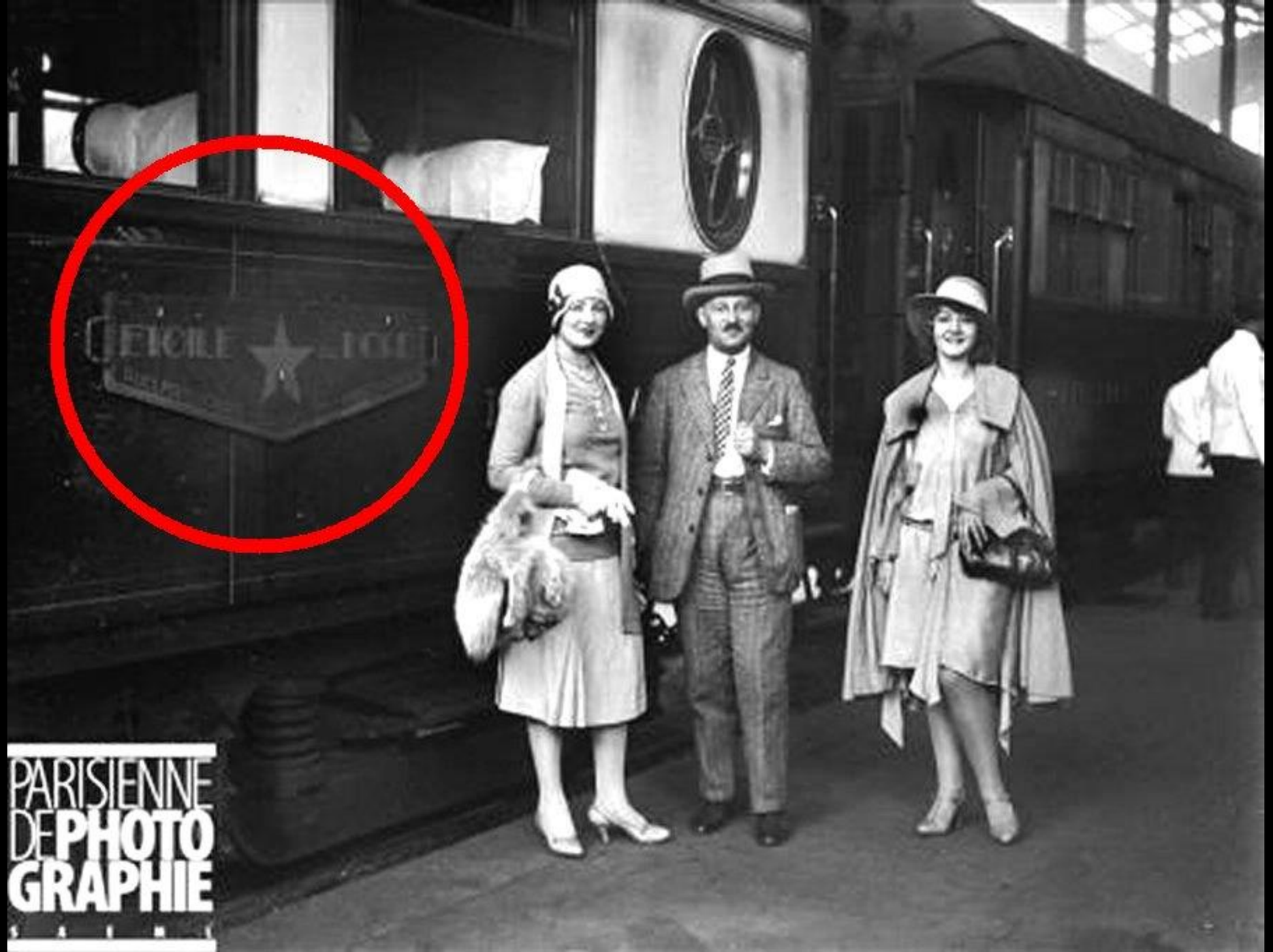
PARIS - BRUSSELS - AMSTERDAM

PRINTED BY THE SUNGRAVURE PROCESS

EUROPEENS
EXPRESS
GRANDS
DES
ET
WAGONS-LITS
PULLMAN 2ND CLASS
4129

EUROPEENS
EXPRESS
GRANDS
DES
ET
WAGONS - LITS
PULLMAN 2ND CLASS
4129

PARISIENNE
DE PHOTO
GRAPHIE


PARISIENNE
DE PHOTO
GRAPHIE

LOGE ÉTOILE DU NORD NO.149
G
ORDRE ENGAGEMENT RESPECT
G·R·Q

L'ETOILE
EST. 2012
DU NORD

L'ETOILE DU NORD

SEAL OF THE STATE OF MINNESOTA
L'ETOILE DU NORD
THE GREAT SEAL
1858

CHEMIN DE FER DU NORD

NEDERLANDSCHE SPOORWEGEN

SOCIETE NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES

ÉTOILE DU NORD

PULLMAN

PARIS — BRUXELLES — AMSTERDAM

COMPAGNIE DES WAGONS-LITS

200907. 1927

3

LA NUIT DES MÈRES

(*MODRANICHT*)

Il est encore temps d'écrire.

En effet, nous sommes dans la période des Douze Nuits Sacrées, les Weihnachten, Holy Nights, Gourdezious, les Douze Nuits en Plus qui complètent le calendrier lunaire des lunaisons et le mettent en accord avec le cycle solaire de 365 jours.

Dans peu de temps, les Trois Rois Mages convergeront au pied de la statue du Trismégiste, guidés par l'Etoile Flamboyante, et, à l'issue de la représentation de la Douzième Nuit, celle de Shakespeare, se sépareront pour retourner aux affaires humaines ordinaires: distribuer des légions d'honneur, soudoyer et couper des têtes.

Durant ces Douze Nuits, les humains pourront entrer en lien avec les ancêtres de l'au-delà, et les Dieux, les Elfes, les Trolls, les Serpents, les Fées, nous parleront parfois à leur désavantage, tandis que passera dans le ciel le fracas silencieux de la Horde Sauvage.

Les humains ont humanisé ce rite à Rome sous la forme des Saturnales, les Douze-Nuits s'ouvrant avec la libération de ses liens, du dieu du Temps, SAEHTURNUS, Kronos, le premier mobile, qui dévore ses enfants, nous-mêmes, en réglant le cycle d'un temps où le monde vivait en parfaite harmonie: *Redeunt Saturnia Regna!*

Cependant, les affaires humaines et même divines, continuent, et un dieu, pour d'étranges raisons, éprouve la nécessité de faire engendrer une mortelle en lui donnant un fils, que son père lui avait pourtant bien interdit, en sorte qu'elle restât Vierge!

Comment s'en étonner puisque Brigid, tel est son nom, est Sól, la soleil mère des femmes, et qu'elle a en somme son temple à Chartres chez les Carnutes, où les *Tru-wid* se réunissaient à *Lugh na Sadh*, au profond des forêts.

De sorte que l'on décida d'honorer et non pas d'adorer, la Vierge, en lui dédiant par exemple à Lutetia, une cathédrale, dont les trois portes d'Occident portent le message que l'on veut faire entendre: La porte de la Vierge, l'Étoile du Nord, la porte d'Anna, et, au centre, le Fils sortant du sexe de sa mère, que vous verrez, non pas à Paris, où on l'a soigneusement détruit, mais à Vézelay, ou le Fils en majesté sort du sexe de sa mère, la mandorle, Lugh, le Lumineux.

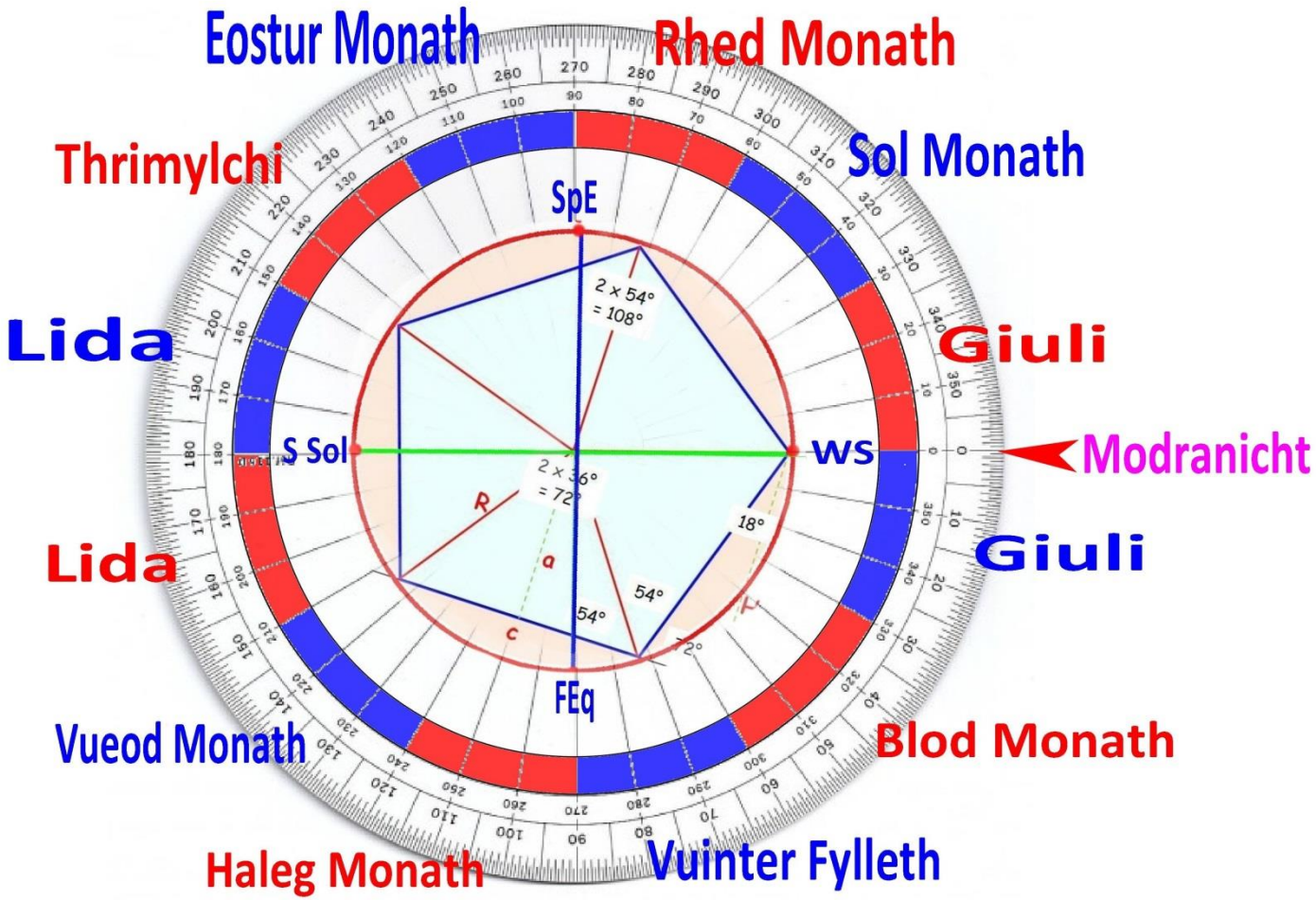
Nous apercevons alors que la nuit "la plus sainte de toute", selon Bède le Vénérable, est la Nuit des Mères des *Angli*, et que les trois portes de la cathédrales

sont la mise en scène du culte réservé aux femmes, celui des *matronae*, où la jeune parturiente aux cheveux défaits, trempés de la sueur de l'accouchement, est entourée des deux matrones qui l'ont aidée à mettre au monde un Fils, accompagnées de la Serpente Ivor McIvor, tandis que le Père est au-dessus de tout ça, et attend patiemment que tout se fasse, en coupant du bois pour s'occuper les mains.

Vous saurez ce qu'est la lumière du Fils, non pas à Paris, mais si vous gravissez la colline de Vézelay, et que vous arrivez dans la nef et le chevet de la basilique, dans la lumière du matin, que cette basilique heureusement pré-gothique, vous révélera.

Vous saurez alors quel sens a la Nuit des Mères, lorsque le jour se lève, après l'accouchement nocturne.

.*Point trop n'en fault*.



legunt, vigesimamsextam diem Ægyptii mensis in eadem sententia habent annotatam, quæ absque ulla dubietate in undecimo Calend. April. devenire probatur, juxta quod superius eorum annalem describentes signavimus.

CAPUT XV.

DE MENSIBUS ANGLORUM.

ANTIQUI autem Anglorum populi (neque enim mihi congruum videtur, aliarum gentium anna'em observantiam dicere, et meæ reticere) juxta cursum lunæ suos menses computavere: unde et a luna Hebræorum et Græcorum more nomen accipiunt. Si quidem apud eos luna Mona, mensis Monath appellatur. Primusque eorum mensis, quem Latini Januarium vocant, dicitur Giuli. Deinde Februarius, Sol-monath: Martius, Rhed-monath: Aprilis, Eostur-monath: Maius, Thrimylchi: Junius, Lida: Julius similiter Lida: Augustus, Vueod-monath: September, Haleg-monath: October, Vuinter-fylleth: November, Blod-monath: December, Giuli, eodem quo Januarius nomine vocatur. Incipiebant autem annum ab octavo Calendarum Januariarum die, ubi nunc natale Domini celebramus. Et ipsam noctem nunc nobis sacrosanctam, tunc gentili vocabulo Modranicht, id est, matrum noctem appellabant: ob causam ut suspicamur ceremoniarum, quas in ea pervigiles agebant. Et quotiescunque communis esset annus, ternos menses lunares singulis anni temporibus dabant. Cum vero Embolismus, hoc est, XIII mensium lunarium annus occurreret, superfluum mensem æstati apponebant, ita ut tunc tres menses simul Lida nomine vocarentur, et ob id annus ille Thri-lidi cognominabatur, habens IV menses æstatis, ternos ut semper temporum cæterorum. Item principaliter annum totum in duo tempora, hyemis videlicet, et æstatis dispartiebant: sex illos menses quibus longiores noctibus dies sunt æstati tribuendo, sex reli-

De Mensibus Anglorum, Venerable Bede: De Ratione Temporum

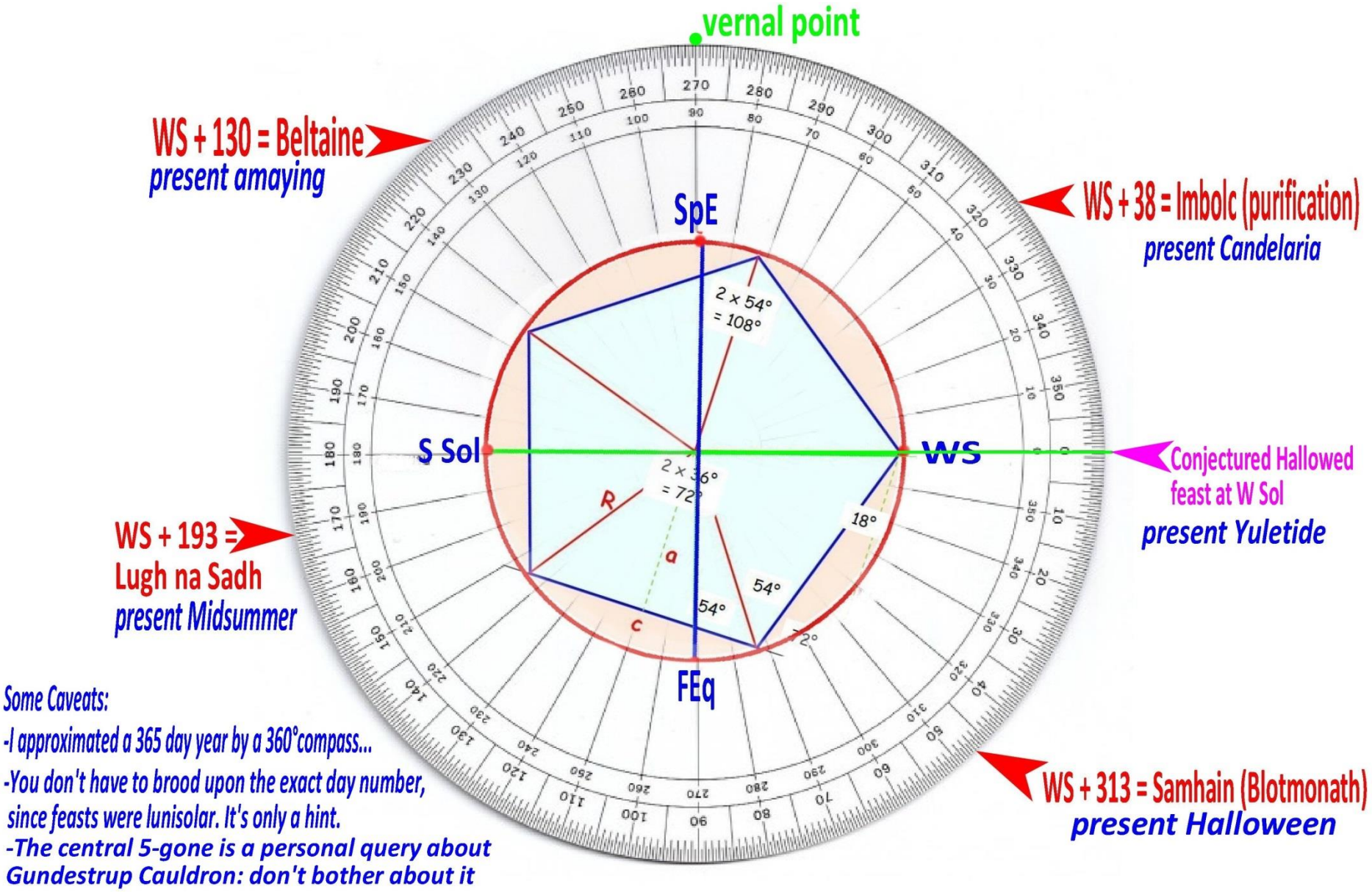
GT 2017. 3

legunt, vigesimamsextam diem Ægyptii mensis in eadem sententia habent annotatam, quæ absque ulla dubietate in undecimo Calend. April. devenire probatur, juxta quod superius eorum annalem describentes signavimus.

CAPUT XV.

DE MENSIBUS ANGLORUM.

ANTIQUI autem Anglorum populi (neque enim mihi congruum videtur, aliarum gentium annalem observantiam dicere, et meæ reticere) juxta cursum lunæ suos menses computavere: unde et a luna Hebræorum et Græcorum more nomen accipiunt. Si quidem apud eos luna Mona, mensis Monath appellatur. Primusque eorum mensis, quem Latini Januarium vocant, dicitur Giuli. Deinde Februarius, Sol-monath: Martius, Rhed-monath: Aprilis, Eostur-monath: Maius, Thrimylchi: Junius, Lida: Julius similiter Lida: Augustus, Vueod-monath: September, Haleg-monath: October, Vuinter-fylleth: November, Blod-monath: December, Giuli, eodem quo Januarius nomine vocatur. Incipiebant autem annum ab octavo Calendarum Januariarum die, ubi nunc natale Domini celebramus. Et ipsam noctem nunc nobis sacrosanctam, tunc gentili vocabulo Modranicht, id est, matrum noctem appellabant: ob causam ut suspicamur ceremoniarum, quas in ea pervigiles agebant. Et quotiescunque communis esset annus, ternos menses lunares singulis anni temporibus dabant. Cum vero Embolismus, hoc est, XIII mensium lunarium annus occurreret, superfluum mensem æstati apponebant, ita ut tunc tres menses simul Lida nomine vocarentur, et ob id annus ille Thri-lidi cognominabatur, habens IV menses æstatis, ternos ut semper temporum cæterorum. Item principaliter annum totum in duo tempora, hyemis videlicet, et æstatis dispartiebant: sex illos menses quibus longiores noctibus dies sunt æstati tribuendo, sex reli-



Some Übereinstimmungen between Kelt and "modern" feasts.

GT 2016.12

TCHORNY VORON, TCHORNY VORON…

Ce fut au temps du mois de May…

Cette note aurait aussi bien pû s'appeler la Neuvième Porte, mais diverses raisons m'ont amené à éviter ce titre.

N'importe quel peintre amateur, ayant essayé de créer du violet, n'a eu pour ce faire que du rouge et du bleu, qu'il a mélangés, obtenant ainsi une magnifique couleur merdasse, qui lui a fait définitivement renoncer à sa tentative…

Puis, on fait un peu de physique, et l'on s'aperçoit que, étant données les longueurs d'onde de ces deux couleurs, il est clair que, en raison du principe de superposition, il est impossible d'engendrer la couleur violette, dont la longueur d'onde est beaucoup plus courte.

D'où une question: y a-t-il une couleur de longueur d'onde violette en peinture?

Puis vous en venez à lire Fulcanelli, qui, avec une belle obstination, essaie de vous diriger vers le Vert, qui serait la

couleur par excellence du Maître, et surtout du mercure des philosophes. De plus, lorsque Fulcanelli étudie le stylobate de Notre Dame, il commence par le Noir Corbeau qui se trouve à gauche. Et vous restez comme beaucoup, devant quelques curieuses erreurs commises par Maître Guillaume de Paris, qui a dessiné la Rose Notre Dame, et le stylobate, et pas mal d'autres choses.

Et vous vous dites que Maître Guillaume devait être enrhumé ce jour-là…

Mais voilà! Vous restez attaché à la couleur violette, sans savoir pourquoi, sinon parce que vous étiez un as dans le décrochage du pompon de Madame Violette, sur le Champ de Mars… Or il se trouve que la couleur violette vous va très mal, faisait ressortir votre blêmitude naturelle…

Par chance, vous tombez sur la reproduction du manuscrit de Rimbaud dans le livre de Canseliet, où vous lisez ceci:

"O, Suprême Clairon, plein des strideurs étranges,

Silences traversés des Mondes et des Anges,

- Ô l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux,"

Et soudain tout s'éclaire, il ne vous reste plus que dix ans avant de trouver la solution.

Vous commencez en lisant le manuscrit, par constater que Rimbaud n'a pas sû quoi écrire, et que le mot qui suit O est indéchiffrable, en sorte qu'on s'est hâté de le lire comme: *bleu*.

On en est alors venu à penser que l'on obtient le mercure en mélangeant du Bleu et du Rouge, et il faut vraiment ne rien avoir compris pour ne pas s'être aperçu de la connerie que l'on vient de faire, et que Rimbaud tente lui aussi.

Heureusement, Rimbaud est Rimbaud, il est amoureux d'un beau soldat aux yeux violets, et il corrige son erreur à la toute fin du poème, en constatant que Violet n'est engendré par --rien. Canseliet va plus loin, et remarque que "ionosphère" est un mot qui signifie "sphère violette", comme quiconque aura pû le voir en levant les yeux vers le ciel bleu d'un été parfait.

Et l'on comprend alors que la Couleur du Mercure est le violet, et non le vert, qui en est le complémentaire, et que Fulcanelli nous a roulés dans la farine, avec soin, pour faire son *Strudel* (je sais le faire aussi!). Canseliet conclut sa phrase par une erreur volontaire, en disant que l'on a ainsi réussi à *boucler le grand O*, ce qui est faux:

Ma découverte de la porte **Ω** rue Jean-Gouthière à Chaumont, puis à Paris, me fit comprendre que la Neuvième Porte, ou neuvième échelon de la formation du Maître, est le violet, soit, le **Ω**, porte du Commencement de l'œuvre du Débutant, lorsque celui-ci part rejoindre son aimée à travers le feu du château fermé, sinon à lui.

Est-il alors absolument nécessaire

que je rappelle que la queue du PAN est verte,

et ocellée d'yeux violets,

et que les yeux du poème désignent le

PAN?

Ω

PORTE EN GRAND OMEGA, SUITE

Nous avons mis en évidence dans le cycle des célébrations Keltes, Norses et surtout Slavas (*glorieuses, fières*), que le cycle des points critiques du parcours solaire, équinoxes et solstices, doit être complété par la période des Douze-Nuits qui permettent de compléter le calendrier lunaire à la durée du cycle solaire de 365 nuits.

En sorte que le véritable cycle des célébrations indoeuropéennes est un pentalpha régulier, que l'on trouve illustré dans les cinq plaques du Graal de Renaissance de Gundestrup.

Nous avons appris grâce à un autre auteur que les Slavas respectent en réalité TROIS fêtes des ancêtres, *Dzyady Jesenne* et *Wiosenne*, et bien sûr les Douze-Nuits, la *Kolyada*.

Nous avons appris encore que les deux *Dzyady (je ne déclinerai pas!)* sont en réalité équivalents à Beltaine et Samhain, les Slavas n'ayant pas eu le malheur d'être envahis par l'empire romain, et de voir leurs fêtes détruites par l'occupant.

Mais que signifient au juste ces fêtes?

Monseigneur Carmichael nous a appris qu'aux Hébrides, il s'agit des deux nuits de fête qui marquent le départ et le retour de l'estive. Toutefois, on peut rêver mieux.

*

Cela tombe bien, car j'ai trouvé mieux!

J'ai, dans mon travail, surestimé l'importance des dates critiques du cycle solaire, et n'ai pas pris en compte un aspect capital de ce cycle: le **point vernal**, lieu et date où le Soleil se lève, au point d'intersection des plans de l'écliptique avec le plan équatorial terrestre, ce point étant situé au 21 mars actuel.

Or il se trouve que ce point est situé sous le symbole zodiacal de chez nous qu'est le **Bélier**.

Nous comprenons alors mieux le palindrome que je rappelle à nouveau:

SATOR
AREPO
TENET
OPERA
ROTAS,

que l'on interprète classiquement comme: *le Bélier Créateur met en branle le Cycle des Œuvres*:

Le point vernal, le mois du Bélier, est le début de la saison claire, qui est celle où les humains sont soumis au cycle des œuvres de création fastes pour leur espèce.

Par ailleurs, ce **point vernal** est désigné par chez nous en astronomie par un symbole qui est en réalité des **cornes de bélier**, mais que l'on simplifie en GAMMA, en sorte que l'on appelle souvent ce point le *point gamma*.

Mais s'il y a un point gamma, il doit bien y avoir un point diamétral où le Soleil rentre sous l'horizon et y paraît à la FIN de la saison claire? Cela tombe bien, ce point existe, c'est le *point automnal*, symbolisé par un, --devinez quoi?

--un GRAND OMEGA, symbole du mois de la Balance.

Ainsi, le grand OMEGA symbolise la fin de la saison claire, et par conséquent, l'entrée dans la nuit et dans la saison sombre, et donc symboliquement, comme le début du passage dans le monde des ancêtres, au solstice d'hiver.

Nous voyons que le cycle solaire est coupé de manière diamétrale par ces deux points.

On comprend alors l'une des significations initiatiques des portes en GRAND OMEGA: elles désignent la FIN du cycle de l'initiation, et l'ENTRÉE du Maître dans le domaine de l'apprentissage des choses de l'au-delà: le grand oméga est la fin et le commencement, le commencement de la fin, à entendre au sens de but et achèvement.

C'est à ces deux points, vernal et automnal, que tient le cycle de l'activité humaine indoeuropéenne classique, et c'est à cette date qu'ont lieu Beltaine et Samhain, dates de passage entre les vivants et les ancêtres. 2017.12.31, 13.03 GT

Signes

Printemps Mars – Avril – Mai			**Eté** Juin – Juillet – Aout		
(Asc) Bélier 21.03 au 20.04 0° à 30° **Cardinal - Feu** Positif - Masculin Je suis **Mars** **Soleil**	**(M.2) Taureau** 21.04 Au 20.05 30° à 60° **Fixe - Terre** Négatif - Féminin J'ai **Vénus** **Lune**	**(M.3) Gémeaux** 21.05 Au 21.06 60° à 90° **Double - Air** Positif - Masculin Je pense **Mercure**	**(Fc) Cancer** 22.06 Au 22.07 90° à 120° **Cardinal - Eau** Négatif - Féminin Je sens **Lune** **Jupiter**	**(M.5) Lion** 23.07 Au 22.08 120° à 150° **Fixe - Feu** Positif - Masculin J'aime **Soleil** **Neptune**	**(M.6) Vierge** 23.08 Au 22.09 150° à 180° **Double - Terre** Négatif - Féminin Je sers **Mercure**
Opposé	*Opposé*	*Opposé*	*Opposé*	*Opposé*	*Opposé*
(Dsc) Balance 23.09 Au 22.10 180° à 210° **Cardinal - Air** Positif - Masculin Nous sommes **Vénus** **Saturne**	**(M.8) Scorpion** 23.10 Au 22.11 210° à 240° **Fixe - Eau** Négatif - Féminin Nous avons **Pluton** **Mars**	**(M.9) Sagittaire** 23.11 Au 22.12 240° à 270° **Double - Feu** Positif- Masculin Nous pensons **Jupiter**	**(Mc) Capricorne** 23.12 Au 20.01 270° à 300° **Cardinal -Terre** Négatif - Féminin Nous réalisons **Saturne** **Mars**	**(M.11) Verseau** 21.01 Au 19.02 300° à 330° **Fixe - Air** Positif- Masculin Nous aimons **Uranus** **Saturne**	**(M.12) Poissons** 20.02 Au 20.03 330° à 360° **Double - Eau** Négatif - Féminin Nous servons **Neptune** **Vénus**
Automne Septembre – Octobre – Novembre			**Hiver** Décembre – Janvier – Février		

La huitième Trompe

J'espère que vous apprécierez ce magnifique OMEGA, et que vous vous demanderez alors ce qu'est la Neuvième Porte, à supposer que la question vous intéresse, bien sûr. GT

ÖKU ÞOR HAILAG

PRÉAMBULE

Je vous emmène aujourd'hui dans une petite plongée en condition hyperbare, dans un coin que l'on n'a jamais visité.

Il vous faut donc vous équiper en conséquence: Combinaison sèche, sous-combinaison anti-froid, couche-culotte destinée à absorber vos excréments, puisque la pression fait sortir ceux-ci de vos intestins, et mélange gazeux hélium-oxygène.

Si cette plongée vous en dit toujours, il est temps de vous mettre à l'eau.

1

Dans la tradition chrétienne *médiévale*, une Vierge, reçoit d'un dieu un don inattendu, celui d'un Fils qui sera le Fils du Dieu Sauveur, *Ichtys*. En quoi est-elle vierge, il faudra attendre le 19ième siècle pour l'apprendre: elle est née vierge du péché originel. On oublie en disant cela, que toute femme qui attend un enfant est vierge, à ce titre, et que cela n'est donc pas si original.

La nuit de sa naissance, fuyant le Massacre des Innocents, le couple accouche dans une grange, par une belle nuit d'été, et, recevant la nouvelle, les Rois se mettent en chemin, pour saluer ce fils du Sauveur, qui sera lui-même le Sauveur, l'Agneau venu rédimer les péchés du monde et que l'on dévore en conséquence à la Pâque, le Passage, *Pessah*, enjambé un peu plus tôt par un autre peuple dont les portes furent marquées de sang…

Ces Rois, qui sont les jarls des trois continents connus au Moyen-Âge, se retrouvent, guidés par une Étoile, au pied de la statue d'Hermès Trismégiste, comme l'ont vu les Frères Limbourg, dans ce manuscrit alchimique fabuleux qu'est les Heures de Berry.

Puis, à la Douzième Nuit, les Rois arrivent devant l'Enfant Sauveur et lui apportent leur salut, tandis que Shakespeare donne une petite sauterie pour distraire les ambassadeurs venus rendre visite à sa maîtresse, Elisabeth; il appelle cela *Twelfth Night*, comme il se doit, ou *What you Will*, mettant ainsi son propre nom dans l'affaire.

Alors, les Douze-Nuits sacrées se terminent, et le temps humain ordinaire commence, au petit matin blême de ce treizième jour…

Cette histoire est belle, mais elle n'a aucun rapport avec la réalité.

La réalité, est que les indoeuropéens sont originaires du nord de la Caspienne, d'où ils se sont mis en marche sous la forme possible de *Männerbünde*, allant vers l'ouest pour constituer la communauté <*centum*>, tandis qu'un autre groupe se dirigeait vers l'est, les plateaux iraniens puis Hindh, avec peut-être bien les Arméniens et les Kurdes, peuples sans doute indoeuropéens, pour constituer le groupe <*satem*>, ces deux mots signifiant *cent, canton*.

Toutefois l'affaire n'est pas si simple, puisqu'un groupe aujourd'hui disparu, les "Tokhariens", s'installent auprès du Lob Nor, et peut-être beaucoup plus loin vers Hsin, parlant une langue centum qui nous est bien connue grâce à leurs traductions de textes bouddhistes dans leur langue, proche du Breton.

On fait un petit palier pour voir si tout est nominal, et on continue.

2

"Je suis ton père, Luke"

Je suis ton père, mon cul!

Le problème n'est pas le père, mais le GRAND père.

Nous sommes en koinè matrilinéaire.

Les enfants d'une femme sont de son groupe matrilinéaire, et sont donc susceptibles de voler les biens du père de la mère, puisque leur père n'a aucun lien de propriété avec eux.

En sorte que le fonctionnement œdipien en koinè matrilinéaire met en jeu le *grand* père et non le père, ou l'oncle maternel, comme c'est le cas dans Hamlet, de manière dissimulée.

Il en résulte que le mythème central de ce système est celui de Lugh/Persée:

<Un père a une fille à laquelle il interdit d'avoir un enfant. Il l'enferme dans une tour pour être tranquille. Mais, Ô miracle! Un Dieu descend du Ciel et vient féconder la Vierge, ni vu, ni connu, et cette Vierge met au monde un ou trois enfants. Le gpm décide de killer ces sales gosses, et les jette à l'eau.

<L'un d'eux est sauvé par un mammifère marin, et, revenu au sec, viendra buter son gpm pour lui enseigner la politesse. Cet enfant s'appelle Lugh, ou Persée, ou pourquoi pas? -Jésus?>

Toutefois nous ne sommes qu'au début de l'affaire, et je ne vous ai pas proposé cette plongée pour vous enseigner un truc que je vous ai dit cent fois.

Il y a bien pire. Nous sommes maintenant devant une nappe de fragments ensablés qu'il s'agit d'exhumer, et nous ne pouvons faire qu'une première approche.

Que viennent faire les Trois Rois, sinon de buter ce connard de Bonaparte, qui ne pense qu'à installer toute sa smala en Europe?

Ils ont bien autre chose à faire. Ce que le mythe ne dit pas, c'est que nous sommes devant une série de nouveaux mythèmes dont la complexité risque de nous mettre en hypoxie.

L'Ansatz est simple:

<Les Trois-Rois sont le Triglav indoeuropéen>.

Il s'agit alors de savoir pourquoi le Triglav apparaît à la fin des Douze-Nuits: s'agit-il d'un très ancien rite disparu depuis quelques siècles, ou est-ce une fantaisie chrétienne?

Je propose la reconstitution du mythème suivant, sous réserve d'inventaire:

Nous savons grâce à Rome que la période des Saturnales s'ouvre par le détachement des liens de SAEHTVRNVS, interprété comme Kronos Hellène.

<Le sens de ce détachement est le suivant: les Douze-Nuits sacrées sont une période hors-temps humain, où les humains sont libres et égaux en droit.

<Les Saturnia Regna sont donc souverains durant ces Douze-Nuits, et la paix et la prospérité qui régnaient du temps où les Indoeuropéens vivaient en Hyperborée, sont simulés par les rites Saturniens du temps hors du temps des Douze-Nuits.>

<Mais, à la fin des Douze-Nuits, le cours du Temps reprend, Juppiter reprend ses droits, et le combat éternel des dieux reprend.

<Alors, le Triglav des dieux indoeuropéens, vient signifier qu'il est temps de revenir au temps, et les Trois-Dieux Oddhin-Hoenir-Loki, passent par là, Loki tue le violeur du Temps, Otr, qui a volé le Nain-brochet Andvari, le prix-de-l'homme est demandé et il y manque l'Anneau, le Hring, qu'Oddhin s'est arrogé et a mis à son bras, sous le nom d'Andvaranaut, tandis que Loki, lésé de ce vol, maudit à jamais quiconque portera l'Anneau, créant ainsi le Destin (Weird, Wird, Werden, World) des humains, qui est de porter la Faute et le Poids (Schuld) de l'Anneau, comme signe de la dette qu'ils ont contractée, lorsque Sigurdhr s'est accaparé l'or de Fafnir, et qu'il a tué le Forgeron Reginnr. Offrant l'Anneau à Brynhildr, il déclenche le malheur de la relation amoureuse humaine.>

Mais il est possible et pour l'heure inaccessible à cette plongée, que la constitution de l'Humain soit antérieure à ces événements, car je vous rappelle que le Frère a tué son

Gémeau, sous la forme du thrall de la Völsunga Saga, et que de ce fait, il est l'un des membres de la famille des SIG, les werewolves, et que le passage des werewolves aux humains demandera encore beaucoup d'efforts, et en particulier une naissance incestueuse du couple de SIG-mund avec une autre SIG, en sorte que l'épée Gram, accordée par Oddhin à Sigmund, devienne la propriété de son fils SIG-úrðr, qui en usera pour tuer Fafnir et Reginnr, déclenchant, par ces meurtres, le destin humain, mais surtout, répétant le meurtre du Triglav des Dieux: <Dieu Tonnerre **Perun**- **Veles** Dieu Obscur et Dragon- Dieu Forgeron de l'épée d'Oðhin, **þór>**, qui n'est PAS un dieu tonnerre, mais qui fait entendre le bruit de son marteau dans sa forge, d'où la fâcheuse confusion avec un dieu-tonnerre, ou encore **<Perun-Veles-Svarog/Tvastr/Taranis>.**

Vous comprenez alors au terme de cette première plongée, que nous venons de retrouver les restes de souvenirs si anciens qu'il n'en reste que des fragments rouillés et pourris, que nous devrons explorer encore au cours de nouvelles plongées, dont les Trois-Rois sont la dernière et sans doute ultime "incarnation".

GT 2018.1. 4

TRIJUMEAUX

FORME DES DIEUX EN KOINÈ INDOEUROPÉENNE <CENTUM>

Lorsqu'on avance en mer inconnue, il est nécessaire de donner des coups de sonde afin de connaître le relief du fond. Ce texte est un ensemble de coups de sonde.

*

Il y a longtemps que Henri Hubert, si mon souvenir est bon, a souligné que tel dieu gaulois était un personnage triple, comme le montrent du reste d'innombrables statues médiévales, où la présence des dieux était encore tout à fait vive, bien que dissimulée. On retrouve cette forme tergéminée du dieu dans le nom d'une ville, Saint Geosmes, ce qui signifie simplement "gémeaux". Nos ancêtres ne connaissant pas la génétique, pouvaient parfaitement imaginer l'existence de gémeaux triples, ce qui est le cas de Lugh, frère de trois-frères, dont deux doivent mourir afin que Lugh vive.

L'hypothèse proposée est que les Grands Dieux des koinès indoeuropéennes <centum>, pour ne pas préjuger de la région <satem>, se présentent par trois, sous une forme bien définie, mais variant selon les accidents de l'Histoire.

Pourquoi nous fatiguer à faire compliqué lorsque nous pouvons faire simple?

Le premier Triglav (Trois-Visages) de loin le plus simple à élucider, est celui du couple Perun-Veles, sur lequel j'ai plus qu'assez écrit.

Or, il apparaît, sous la forme de Svantovit, que ce couple est relié à un troisième larron, Svarog, le forgeron. Comme tailler une poutre à quatre faces est plus simple et plus solide qu'une à trois, il n'est pas rare que la quatrième face soit occupée par Svarovitch, le fils de Svarog, le Feu. On peut deviner dans ce quatrième larron accessoire une esquisse de Loki. Mais cette forme merveilleusement simple, réincarnée en termes chrétiens, comme le combat de Saint Georges contre le Dragon, nous guide vers d'autres formes beaucoup moins évidentes.

Remarquons simplement en passant ce que j'ai toujours souligné, c'est que, n'importe quel temple est l'abri d'un Serpent/Dragon, qui est le véritable propriétaire de la maison. En sorte que l'on fera bien de ne pas se laisser abuser par les innombrables figures de Vierges et autres saintes foulant au pied le Dragon: celui-ci est ou leur amant, ou leur papa, ce qui explique la manière dont elles le traitent. Je vous rappelle que j'ai mis en évidence ce thème en koinè Hellène, avec le thème de Python, amant de la Pythie, et que ce pauvre crétin d'Apollon n'a certainement pas tué, mais aussi d'Erechthée transformé en Serpent aux côtés de sa fille

chérie, qu'il a pourtant sacrifiée, prétendûment pour sauver sa ville.

*

Un petit détour par le Forgeron paraît s'imposer. Pourquoi le Forgeron serait-il un dieu si important? On a déjà souligné que, en tant que forgeur, cet homme est sans doute le descendant, à l'Âge des métaux, d'un ancien dieu créateur du monde, ce qui transparaîtrait assez bien dans la figure Samoyède/Finn d'Ilmarinen forgeur du Sampo, dont Santillana et Von Dechend ont montré qu'il s'agissait de la voûte céleste. En sorte qu'il n'est pas exclu que Samoyèdes (*samogethes* latins, Saami en régions nordiques), soient à l'origine de ce thème, ou que ces peuples aient transfusé leurs dieux de l'un à l'autre peuple.

Le Forgeron se diffracte plus au sud sous la forme de Wayland (Wieland) the Smith, rebloggé par Wodens Angleland sur Facebook, auquel je n'ai plus accès (je vais vous en dire plus là-dessus). C'est une occasion importante de souligner le traitement réservé aux excellents esclaves que leurs maîtres ne tiennent pas à voir partir chez un copain: on leur coupe tout simplement un tendon du jarret ou de la cuisse, ce qui lui donne la démarche du Boiteux, caractéristique de la figure du forgeron, --et pour cause. J'ai de mes yeux vu autrefois des esclaves de régions esclavagistes actuelles, qui avaient subi ce traitement.

Or le Forgeron a avant tout pour fonction, dans le Triglav, de forger le Foudre du Dieu-Tonnerre, Indra en koinè <satem>, où il se nomme Tvastr, comme il a pour fonction de reforger l'épée Gram, donnée par Oddhin au père de Sigurdhr, après qu'il l'eut plantée dans l'Arbre de la maison-longue, sans doute Yggdrasill.

Nous reprendrons ce point.

Il est probable que le Forgeron est de nature, un Nain, vivant dans le sous-sol, au milieu des minerais qu'il sait extraire, et où il cache ses trésors, comme c'est le cas pour Reginnr dans la Völsunga Saga.

Pénétrons maintenant dans une koinè qui nous serait restée définitivement fermée, n'eût été un texte de la Pharsale de Lucain rebloggé par BalkanCelts sur Facebook (voir plus haut).Lucain souligne le fait que les Gaulois ont maintenant la tête rasée, et la barbe aussi, l'un des bienfaits de la colonisation romaine. Mais surtout, il nous apprend que les Gaulois ont un Triglav de dieux: Toutates-(H)esus-Taranis.

Il reste à deviner qui sont ces trois dieux, reste, sous la répression romaine féroce, et qui vient d'interdire les réunions de druides, des dieux anciens que l'on ressort régulièrement du placard avec l'inénarrable Cernunnos, le dieu des archéologues.

Si vous vous donnez la peine d'analyser le Pilier des Nautes, comme je l'ai fait, vous reconstituez alors un Cernunnos

probable, mais surtout un Esus, l'auteur de cette gravure très mal faite au racloir et au poinçon et non pas au ciseau, ayant perdu son H, du fait de l'analphabétisme évident du graveur, qui écrit TARVOS pour TAVRVS, et JOVIS au lieu de JVPPITER.

Il ne vous reste plus qu'à trouver un Forgeron, que vous trouverez aisément sous les traits de VOLCANVS (Vulcain), car il faut se cacher de l'envahisseur, sous peine de mort!

Nous avons donc reconstitué un ***Triglav gaulois, dissimulé sous les traits de JOVIS/(C)ERNVNNOS, puisque le C a disparu depuis le 18ième siècle, un ESVS, de fonction incompréhensible, et un Forgeron***, romanisé pour échapper aux ennuis.

Il est alors aisé de reconstituer la fonction de Hesus d'après le terme de la Pharsale, dont l'auteur dénonce les "horribles autels".

Notre charmant Hesus est en train de couper du bois à la serpe. Mais pourquoi? La réponse est simple: parce qu'il s'apprête à sacrifier le joli taureau aux trois grues que l'on voit sur l'autre face. Ainsi, Hesus est un Sacrificateur, comme le montrent les pierres disparues de l'autel que constituait le Pilier des Nautes, d'après les gravures du 18ième.

On comprend que Lucain ait trouvé cela très vulgaire et barbare, préférant sans doute les joyeux jeux du cirque qui se tenaient à Rome, avec tout de même un peu plus de tenue!

C'est ici le moment de revenir sur ces dieux.

Je propose de considérer que Toutates, le dieu du peuple <theütha> indoeuropéen, qui donne les mots Deutsch, Dutch, Tusk, est Lugh, oublié depuis longtemps par les Gaulois réduits en esclavage et condamnés sous peine d'esclavage ou de mort, à fermer leur gueule.

Demandez donc au "Venetes" (Gwynnedd) bretons ce qu'ils en pensent…

Et venons-en maintenant au plat de résistance: Taranis.

Depuis quelques lustres déjà, les archéologues nous bassinent avec un dieu muni d'un gourdin et d'une roue, qui semble en panne de carriole sur le bord du chemin. SI ces archéologues se donnaient la peine de penser, ils se rendraient compte que ce gourdin est en fait le Foudre du dieu-Tonnerre, que Taranis va forger, comme Tvastr tient en main la barre de fer "sidéral" (autrement dit, de l'acier de météorite) avec laquelle il va forger le foudre d'Indra.

Reste la roue de charrette. Il faut bien quelqu'un pour les réparer. On appelle cela un garagiste.

Mais la roue que Taranis tient en main, a perdu depuis longtemps tout sens pour les Kelts gaulois qui l'adorent, car leur société a cessé depuis longtemps d'être matrilinéaire, et de plus, ils sont en esclavage.

Je me tanne la peau du cul sur mon tabouret d'ordinateur depuis des années à répéter que cette roue est Arianrhod, Roue d'Argent, autrement dit un équivalent Kelt d'Hélènè, la

fille enlevée par un sale gros monstre, signe de la saison sombre (Scorpion ou Sagittaire), et que son frérot vient arracher à Taranis sur le Chaudron dit de Gundestrup, afin de faire revenir la lumière (Hélènè = Helanè: le Flambeau) au printemps, en l'occurrence à Beltaine (ARIES, point vernal), que cette plaque célèbre.

Cette roue de charrette de Taranis n'est donc en aucun cas une roue de charrette, mais le symbole que "Taranis", le Forgeron, a entraîné la fille du dieu-Tonnerre (Ho!) dans les entrailles de la terre, pour lui faire passer un mauvais/bon quart d'heure (rayer la mention inutile), autrement dit, le Scorpion, miraculeusement retrouvé par Tolkien le Jeune dans la Heidreks Saga.

Bénie soit la famille Tolkien!

Et vous constaterez comme moi que, au solstice d'hiver, le soleil, féminin pour les Norses, est Sól, et se trouve en Scorpion/Sagittaire selon la précession des équinoxes.

Qu'est-ce que je peux faire de plus pour vous expliquer cela?

Me promener dans les rues de Paris en Homme-Sandwich?

Montrer mon cul en haut de la Tour Eiffel?

*

Suffit pour la Gaule!

Nous voici devant le gros morceau de la question.

Cherchons-nous en koinè Norse un Triglav, --nous n'en trouvons pas… La première pensée qui nous viendrait serait de considérer Oddhin comme un dieu-Tonnerre-et-Eclairs. Mais il n'en est absolument rien!

Ce dieu s'est suspendu à Yggdrasill durant neuf jours pour acquérir le savoir (wid), et a payé le prix d'un œil pour cela, Ce n'est certes pas la qualité d'un dieu-Tonnerre! Nous avons réussi à identifier Oddhin sur la stèle de Stora Hammars 1 lorsque, au Valhalla, il accueille le guerrier mort et le résurrecte, avant qu'une shieldmay lui offre, assis sur un siège d'apparat, le mead. Rien qui évoque le rôle d'un dieu-Tonnerre.

Cherchons du côté de la Völsunga Saga. Nous y trouvons alors plusieurs Triglavs très inattendus!

Le premier est celui des fils du roi Hreidmar, qui sont clairement des nains: Otr, l'Outre, Fafnir la draken, et Reginnr, le Forgeron. Nous voici enfin avec un forgeron, mais c'est un nain!

A ce Triglav des Nains est associé celui des dieux qui passaient par là par hasard. Or ce nouveau triglav est constitué de Oddhin, Hoenir, dont la présence est incompréhensible, et enfin de Loki, le trickster de la mythologie norse, ce qui nous rapproche un peu de Svarovitch et du Forgeron…

Or l'une des caractéristiques de Hoenir est sa lenteur. Ce trait pourrait nous suggérer que nous sommes proches d'un

Forgeron dont on aurait coupé un tendon, mais c'est une simple conjecture.

Pour progresser, il va nous falloir faire un tour du côté d'un personnage inattendu, Wayland the Smith, ou Wieland, le forgeur de l'épée de Siegfried.

Ce mythe nous est exposé par Wodens Angleland sur Facebook (lequel ne perd rien pour attendre), auquel je n'ai plus accès.

Wayland le Forgeron est un si excellent artisan que son maître lui fait couper un tendon de la cuisse afin qu'il n'ait pas l'idée d'aller vendre son savoir ailleurs.

Un jour, Wayland et ses copains voient se baigner nues trois jolies filles dans la rivière: ils leur rendront leurs vêtements si elles acceptent de vivre avec eux, ce qui se passe.

Au bout de huit ans (une octaëteris?) ces filles se transforment en cygne et s'en vont, emportant avec elles au Valhalla Wieland/Wayland. Ces filles étaient des Swanmaiden. Je n'exclus pas que nous sommes avec ce mythème devant les restes d'un mythe important, que nous allons peut-être bien retrouver quand nous nous occuperons des Samoyèdes et d'Ilmarinen, le Forgeron du Sampo. Il se pourrait bien qu'il y ait eu une transfusion de mythe d'un peuple à l'autre.

Ce préambule nous mène beaucoup plus loin chez les Saami, variante des Samo-yedes, qui, au 18ième siècle, adorent le dieu

Thorun. Or Thorun est une trogne montée sur une estrade, et portant en travers un maillet de bois: nous voici devant l'ancêtre Samoyède possible de Thor!

Or, un maillet de bois n'a jamais servi à forger, mais éventuellement à battre le tambour typique de ces peuples, adopté sans doute par les Norses. De sorte que battre du marteau (hammer) ne signifie pas du tout taper sur la gueule de ses amis, mais battre du tambour pour simuler le bruit du Tonnerre: Ainsi, Thor(un) devient, par défaut, un Dieu-Tonnerre, faute de l'autre, qui s'est perdu en route.

Tout indique que la mythologie Norse, dont la richesse est magnifique, a subi un cataclysme de nature inconnue, une météorite culturelle locale dont j'ignore la nature, encore que Ingemar Nordgren nous suggère fortement que l'instauration du culte d'Oddhin pourrait être la cause de ce cataclysme. De sorte que la guerre des Vanir et des Aesir pourrait être la mise en scène de la superposition de deux systèmes mythiques en conflit, et que les Vanes soient les restes de l'ancienne religion matrilinéaire présente sur les rochers de Tanum, où l'on voit Sól, la Mère des Femmes, donner naissance aux femmes par parthénogénèse.

Vous trouverez les illustrations de Thorun dans le magnifique livre de (dont le nom m'échappe bien sûr et que je ne retrouve pas sur le Net: Maillard?), ouvrage totalement disparu de la culture française et interdit par l'Inquisition, alors que je le

considère d'une importance largement égale à celle de l'Encyclopédie.

Y a-t-il des restes du Triglav encore identifiables en koinè Norse?

La réponse est heureusement positive, et elle nous est donnée par Thor lui-même, d'où l'importance de ce dieu.

En effet, Thor a une fille, Thrudhi Thorsdottir(*la nouvelle table de caractères de Windows 7 fonctionne de manière totalement merdique, ce qui m'oblige à rester en alphabet latin; pas le temps!*), qui a été enlevée par un sale gros monstre bavant de concupiscence. Thor envoie ses deux fils à sa recherche, et ramènent la fille de Papa à la maison: nous sommes devant le mythème de l'Enlèvement d'Hélènè. De sorte que Thor, par défaut, a pris la place d'un dieu-Tonnerre disparu, et que le dieu Veles-équivalent a lui aussi disparu, si ce n'est que l'on trouve sa trace chez les Nains, sous la forme de Fafnir, et celle du Forgeron également chez les fils du roi Hreidmar. Pour une raison inconnue de moi, les Norse ne semblent pas avoir pû accepter que le dieu du froid et de l'humide, du sous-sol, existe en tant que dieu, mais seulement en tant que Nain.

Il en va de même du Forgeron, puisque Reginnr est un Nain, et qu'il transmet à Sigurdhr le mythe de fondation, ce qu'il paiera de sa vie, après avoir reforgé l'épée Gram, substitut du Foudre du Dieu Tonnerre disparu, mais devenu humain par la présence de Sigurdhr, et par l'engendrement par celui-ci

d'Áslaug (prononcez Aosleic'h en Islandais), fille des Huns, mais aussi descendante d' Oddhin.

Pour le reste, je nage en plein mystère…

*

Nous finirons notre petit tour par une brève excursion en koinè <satem>, dans le mythème du conflit d'Indra et de Vrtra (*je délaisse les signes diacritiques*), magnifiquement mis en scène par Bâl Gangâdhar Tilak: la foudre d'Indra ne chasse pas Vrtra, mais le réveille, et provoque la chute de l'eau bienveillante, qui n'est autre que l'arrivée de la mousson à la fin de la saison sèche. De plus, Indra est bien muni d'un Foudre, dont je dois une fois de plus l'indication à Frederick Graham Millar, mon père spirituel, sous la forme de Tvastr, le Forgeron qui va forger avec de l'acier sidéral, donc météoritique, ce foudre d'Indra (sidereus: en acier, céleste).

Il ne vous est pas interdit d'aller lire cet auteur, ni d'aller chercher dans les Vedas la trace de notre passé indoeuropéen.

GT 2018.1. 21

Pas de jolies images: j'en ai assez publiées.

Et maintenant, une petite note!

Vous pensez peut-être, lorsque vous êtes sur Facebook, que vous êtes seul avec la NSA?

Pas du tout! Si vous êtes classé XXX sur l'échelle de moralité de Facebook, si par hasard un téton apparaît sur vos photos, ou si vous rebloggez RT et SPUTNIK, ou BREIZ ATAO, et quelques journaux de ce genre, vous êtes alors surveillé de très près par des Chiens de Garde payés pour cela par Facebook, qui font trrrrès attention à ce que vous dites, et font ce qu'ils peuvent pour vous montrer leur antipathie congénitale, puisqu'ils ont été choisis pour cela. En sorte que, si vous titillez un peu le système, et c'est très facile, vous voyez votre compte Facebook supprimé!

Il y a des punitions moins graves.

Vous pouvez être privé de Facebook pour trois jours, ou un mois, et si vous tenez des propos incorrects au regard de l'idéologie qui devrait permettre à M. Zuckerberg de devenir président des USA, alors, on vous efface votre compte.

De sorte que, lorsque des gens, sur Facebook, se plaignent d'insultes signalées au site et que cela continue, c'est simplement fait avec la complicité du Chien de Garde qui vous

est affecté… Facebook est parfaitement au courant de leurs agissements, et en particulier du système d'influence que le réseau de ces Chiens de Garde est chargé de propager pour la plus grande gloire de l'idéologie humanitariste et bien-pensante de la société.

Naturellement pas la peine de chercher la preuve de mes propos: tout cela est top secret, et c'est ainsi que mes contacts avec des sites fort intéressants qui sont répertoriés sur Facebook ne m'est plus possible.

Et ce n'est pas cette note qui va arranger mon cas!

Gérôme Taillandier

DEUX POTES A MOI:

ὁ ἄναξ

οὗ τὸ μαντεῖόν ἐστι τὸ ἐν Δελφοῖς

οὔτε λέγει

οὔτε κρύπτει

ἀλλὰ σημαίνει

PETIT VOYAGE SPÉLÉOLOGIQUE EN GRÈCE

Le présent article pourrait bien être de la science-fiction.

Mais il se pourrait aussi qu'il n'en soit pas. Bref il pourrait se faire que, vû le nombre impressionnant de mes lecteurs, qui est toujours compris entre 0 et 1 sur le Net, cet article me fasse définitivement perdre tous mes lecteurs devant la perte de considération qui en résulterait, en sorte que je n'aurai jamais le Prixx Nobel, ni n'importe quoi d'autre non plus, sinon un aller simple chez Oddhin, où je pourrai retrouver des potes à moi, et plein de jolies rousses aux yeux verts, ou des blondes aux yeux bleus, et plein d'autres encore…

Je vous conseille Noir de Dottignies; pour l'instant, je n'ai pas trouvé de brune plus imbuvable, en sorte que je l'adore et que je me restreins d'en boire, pour ne pas en perdre le goût.

Je peux même vous dire où en trouver, mais il faudra me payer cher!

Venons-en aux choses sérieuses, aux dieux, puisque vous ne comprenez pas ce qui arrive aux canards de Moret sur le Loing.

On a inventé en français, langue sabir des envahisseurs romains, le mot "bétile". Comme ce n'est pas encore assez illisible, des malins l'écrivent "bétYle", pour que ça fasse mieux.

L'ennui, c'est que ce mot n'a rien à voir avec l'indoeuropéen, puisqu'il vient de l'invention du mot Beth-El, la Maison Dieu, ou si vous préférez, Casadei.

Nous avons vû il y a peu que le culte des météorites, qui s'étend jusque chez nous dans 2001, Odyssée de l'Espace, est l'une des manières les plus anciennes, de la part de Sapiens Sapiens, d'interpréter et de révérer les messages des dieux lesquels n'en ont rien à foutre.

Nous avons vû que les météorites ferreuses, ou chondrites, sont des Kybélè, ou Cubes, et qu'ils ont donné leur nom à la déesse Cybèle, et à la Sibylle.

Par généralisation, et puisque les Dieux ne daignent pas nous envoyer si souvent des messages, on a sculpté des pierres bétiles un peu partout sur cette planète de merde depuis que Sapiens a

décidé de la détruire, et l'on compte sans doute quelques millions de bétiles sur toute la surface fréquentée par Sapiens.

Vous aurez droit à quelques échantillons, en particulier au bétile de Ker-Maria des Bigoudens, mais aussi à un autre de nature bien plus étrange encore.

Tout semble indiquer que celui de Ker-Maria est d'origine Kelte, vû son parement.

A y bien penser, il apparaît que le Vieux Crom, Crom Cruac'h, sur lequel Brendan McGonagle, un type fantastique, a écrit un article, qui reste pensif, seule sa tête sortant du sol dans la Plaine des Désolations, ne soit rien autre que la version Kelte d'Erin du bétile, comme la pierre de Killycluggin du reste.

C'est donc sortant du sol, mais venus sans doute du ciel des dieux, que les bétiles sont l'émergence de Cybèle, ou de Brigid, et autres mères des dieux du ciel, des géants, et autres zozos.

Nous allons nous exciter derechef sur un lieu bien connu, nommé Delphes.

A Delphes, un crétin notoire, nommé Apollon, est censé avoir tué le Serpent Python, dont la tombe se trouverait profond sous le temple que ce même Apollon a fait construire pour célébrer sa victoire sur les Forces du Mal (Ha! Ha!).

Ce pauvre garçon a toute une tripotée de mêmes ahuris indoeuropéens qui s'imaginent avoir tué le Serpent, ou Draken: Sigurdhr, Siegfried, Saint Michel, Sainte Marguerite, Harry Potter, j'en passe et des meilleures.

Mettons les choses au point, mes Chéris!

Apollon n'a tué personne et surtout pas le Serpent.

Le Serpent dort sous la butte mémoriale du Roi Mort, Aun, Arthur, et trente-six mille rois morts, de fonction Saturnale, c’est-à-dire qu'ils ne sont pas morts mais en état de dormition, et les Sapiens attendent leur retour, redeunt Saturnia Regna.

Le Serpent, qui est de sexe FÉMININ, est la fille du roi, mais surtout de la grande déesse qui l'envoie en délégation lorsque les choses l'exigent, comme nous le savons grâce à Carmichael, aux Hébrides. Un bateau est de sexe féminin parce qu'il porte dans ses flancs les guerriers promis au Val Halla, et qu'elle les emmènera avec eux dans l'incendie du navire lorsque le roi

ou la reine mourra, comme vous le montre la pierre de Stora Hammars 1, ce qui signifie Grand Marteau, autrement dit Grand Phallus. Eh oui! Faut savoir lire le suédois, de temps en temps!

Si vous voulez absolument faire un tour chez les Hellènes, le Serpent Erechthée veille aux côtés d'Athéna, non pas par sympathie, mais parce qu'il a fait tuer trois vierges (parthénoi) pour consacrer le lieu, ce qui fait que la Vierge n'est Vierge que parce qu'elle a des enfants d'un type avec lequel elle n'est pas mariée, le mot Vierge désignant une fille non-mariée, par âge ou par choix, si son destin est de rester auprès de son Papa, Oddhin, comme Shieldmay, ainsi que Brünhild, Brunhildr, que cela n'empêche pas d'avoir une fille avec un Monsieur nommé Sig-Urdhr, qui passait par là par hasard.

Même un prêtre de l'Ecole Française de Jérusalem a fini par comprendre ça!

Ores, à Delphes, il existe un temple qui déçut beaucoup Pausanias, qui vit bien que le bétile n'était qu'une bête pierre calcaire. Pourquoi cela?

En vérité, comme le montre une quantité de pièces de monnaie de la ville, Python DORT SUR l'omphalos, qui n'est pas le centre du monde, mais le message de la grande déesse.

De sorte que, lorsqu'une adorante ou une prêtresse, vient, dans l'adyton, lui faire une petite danse des sept voiles avec des voiles de mousseline importée de Chine, le Serpent, même s'il est un peu féminin, se réveille, et provoque une petite giclée de l'omphalos, -on le comprend!

Mais que vient donc faire Sibylla dans cela?

C'est tout simple, Sibylla représente la Grande Déesse, et est dévouée à son culte, qui est le vrai culte de Delphes. Seulement, le VRAI bétile n'est pas visible dans l'adyton, puisqu'il est soigneusement caché dans la crypte, sous le faux, offert aux gogos pour qu'ils crachent leurs picaillons afin de faire de Delphes une sorte de Banque Centrale des Hellènes, mais située au K-raïbes, et pas bêtement, dans cette connerie d'Union Européenne aux mains des banquiers et des petits connards qui se font payer pour faire fonctionner tout cela.

Je propose donc l'hypothèse suivante:

Une chute de météorite au centre de la scène du cirque de Delphes a provoqué l'effondrement de la paroi de la montagne à cet endroit, de sorte qu'il n'y a pas eu beaucoup d'efforts à faire pour y creuser un théâtre, sur la partie effondrée de la montagne. La météorite a été dûment mise à l'abri SOUS le sol un peu à l'écart, pour permettre son adoration par qui de droit, SOUS l'adyton du temple du Crétin (Rien de trop! Connais-toi toi-même, et autres conneries).

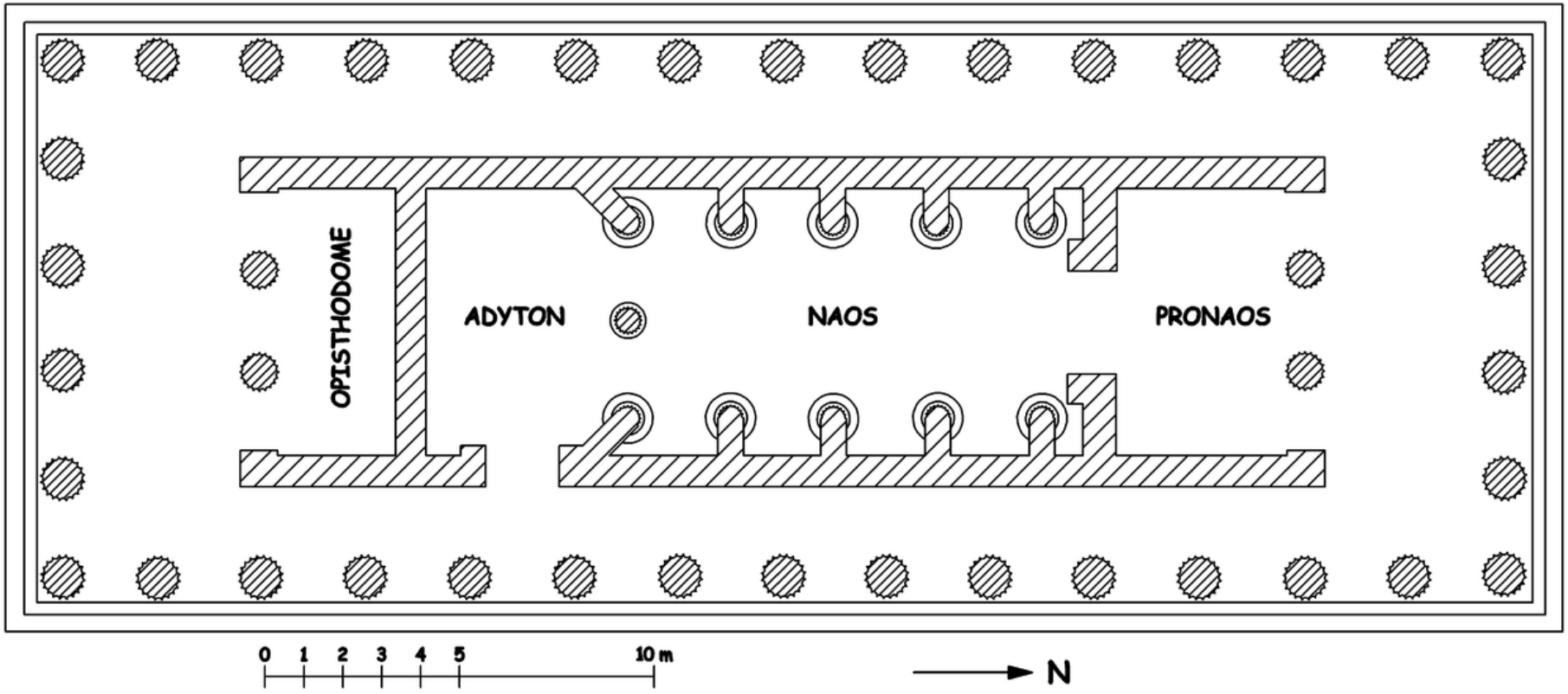
Mais que fait donc la Sibylle, oui! Que fait-elle donc?

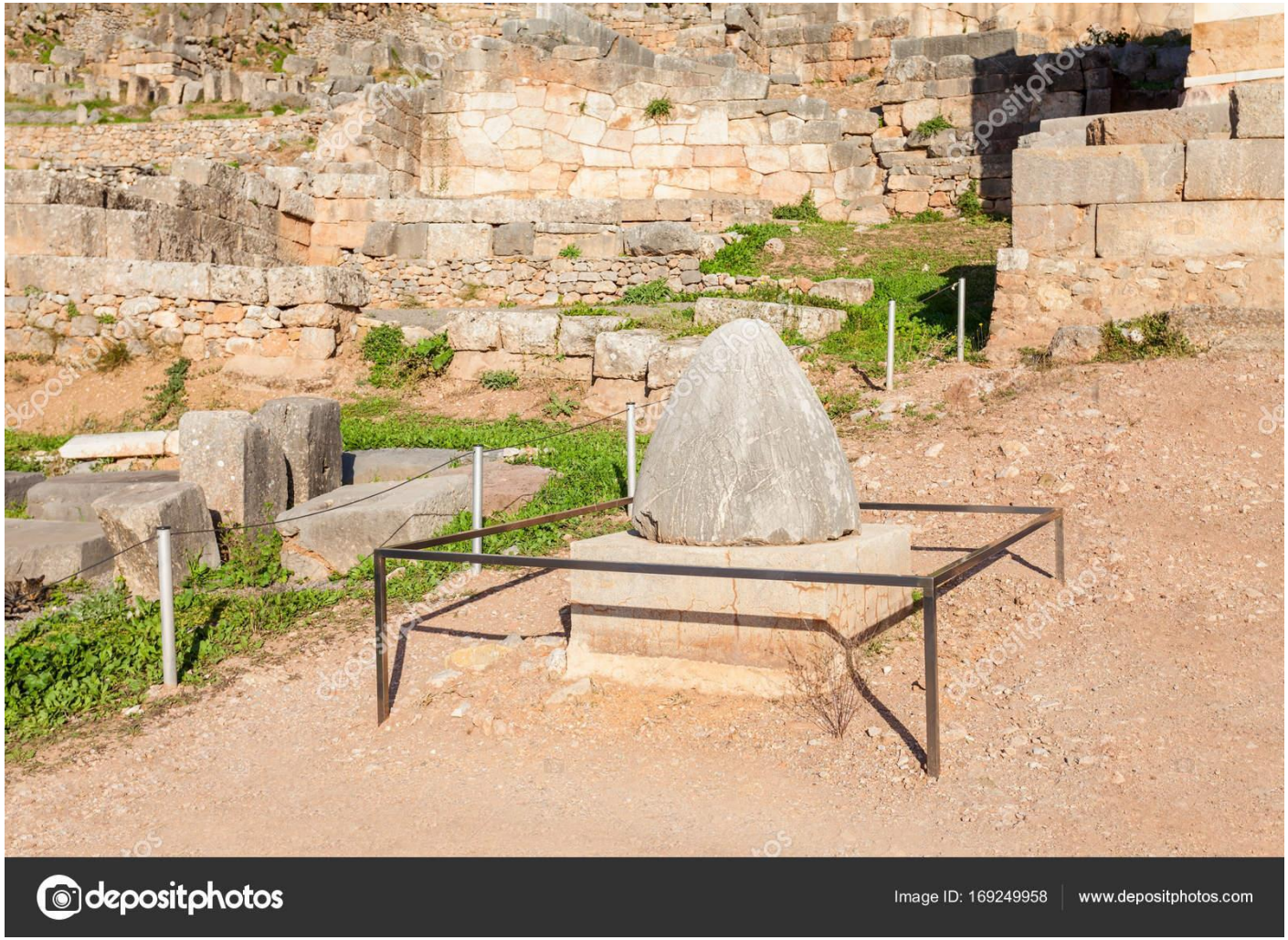
Elle vit dans un boui-boui dans l'adyton, là où une faille sismique provoque l'échappement de gaz sulphurés très hallucinogènes et confusionnels, en mâchant des feuilles de laurier, -tu parles! du cannabis mon vieux! Comme tous les rameurs grecs qui partaient au combat en sachant qu'ils mourraient si leur navire était éperonné!

Là; Sibylla fait comme Dame Wak-Tuun dont j'ai déjà compté l'histoire, elle va se scarifier un peu pour saigner et souffrir, bouffer son cannab', et surtout, respirer les gaz ou fumées qui, sous ses yeux, se transforment en Serpent-Ancêtre, qui lui délivre le message des Dieux du sous-sol, le Serpent Python n'étant autre que cette colonne de gaz confuso-onirique, qui non seulement n'est pas mort, mais qui ne demande qu'à se réveiller, comme le montre la splendide faille sismique sur laquelle le temple est installé, --regardez donc cela sur la carte en relief de Google Maps!

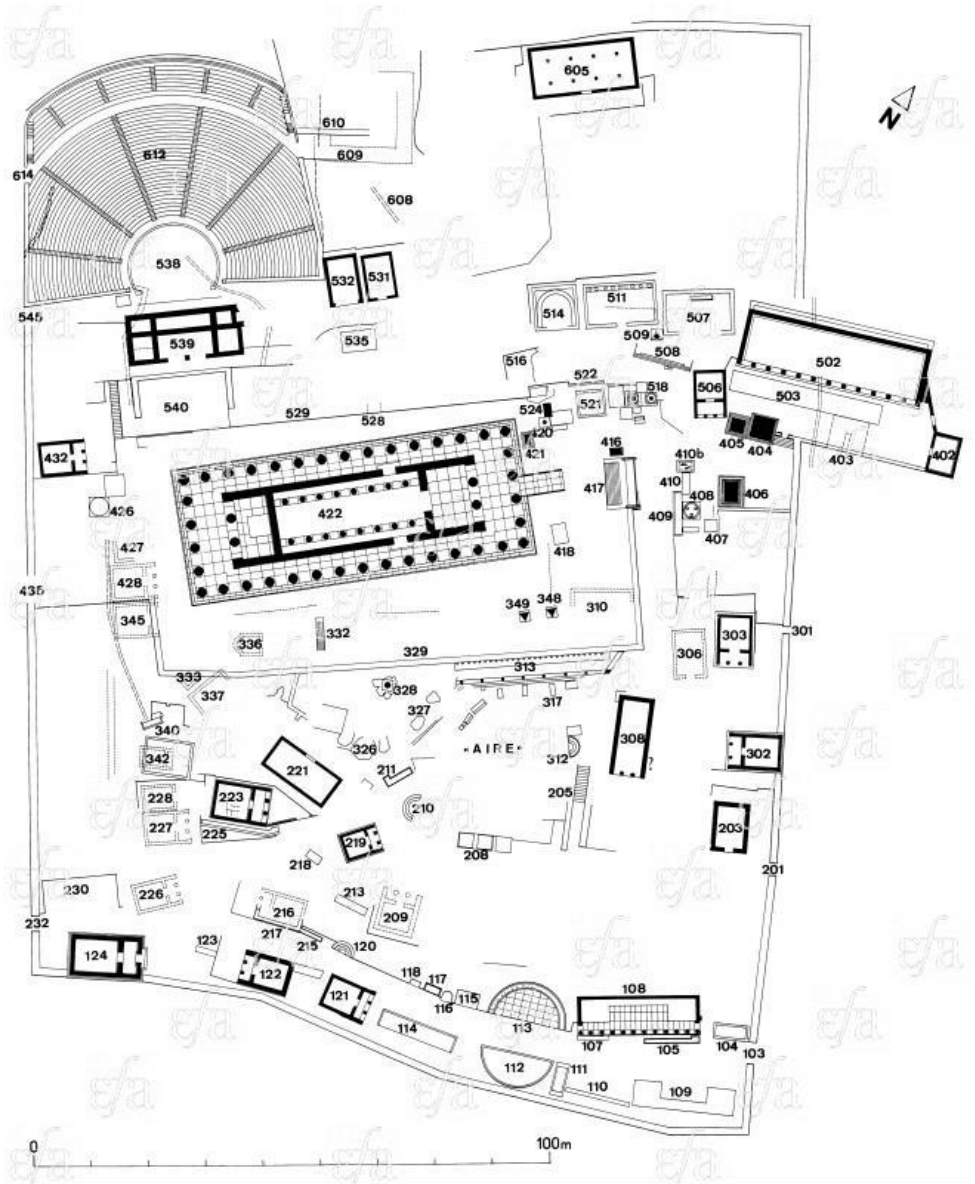
Et demandez donc au Kilaue-a ce qu'il en pense!

GT 2018.5.17

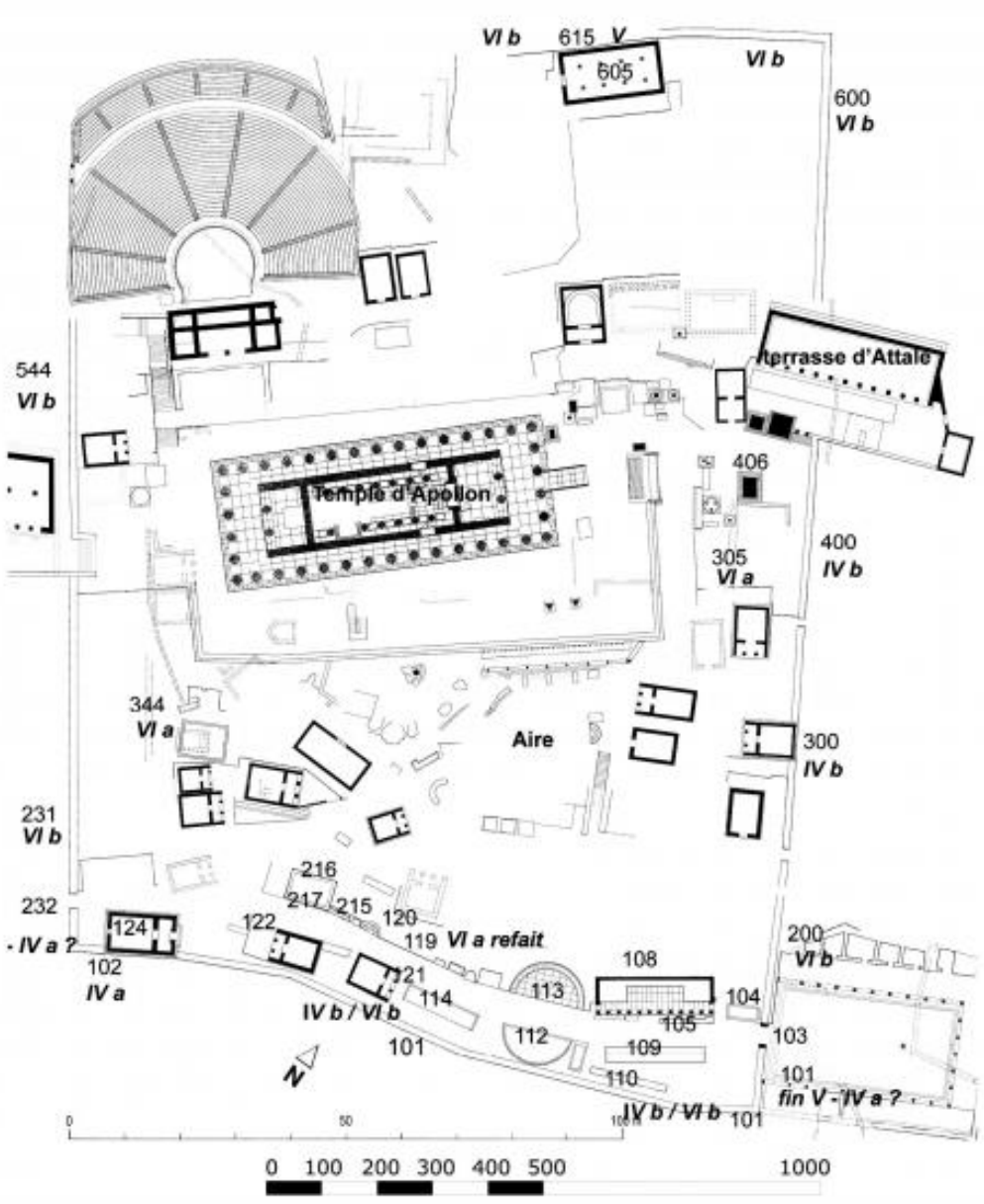

OPISTHODOME
ADYTON
NAOS
PRONAOS
0 1 2 3 4 5 10 m
N



Attrape-couillon pour touristes en mal de sensations fortes



© EFA /Bommelaer, Jean-François ; Laroche, Didier



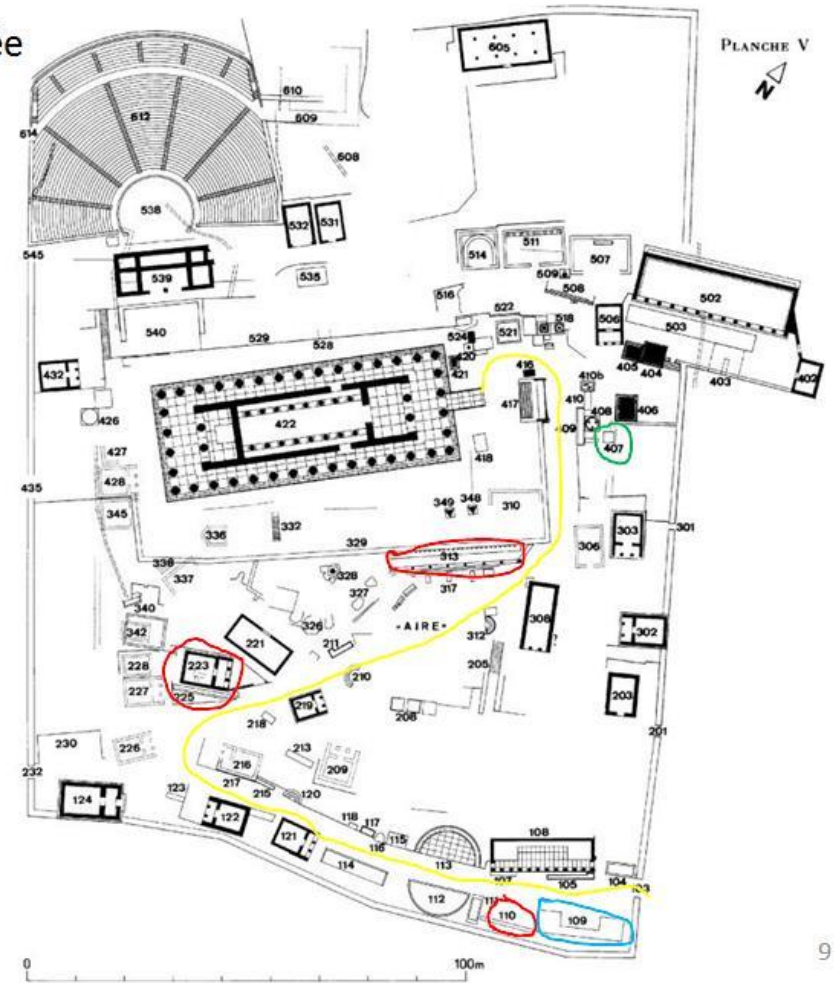
Sanctuaire d'Apollon SD2-éch 1/1250

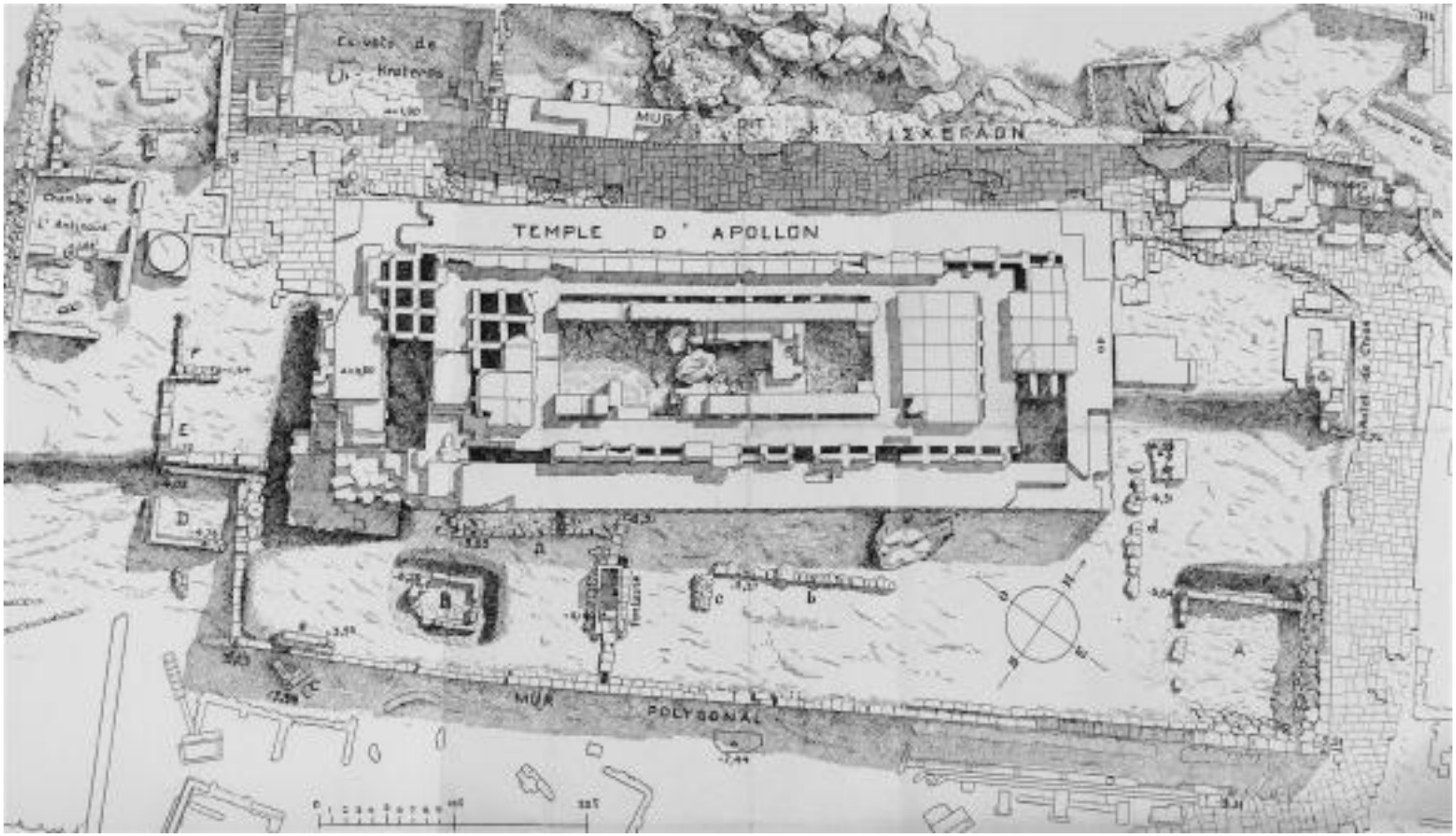
Plan du sanctuaire de Delphes

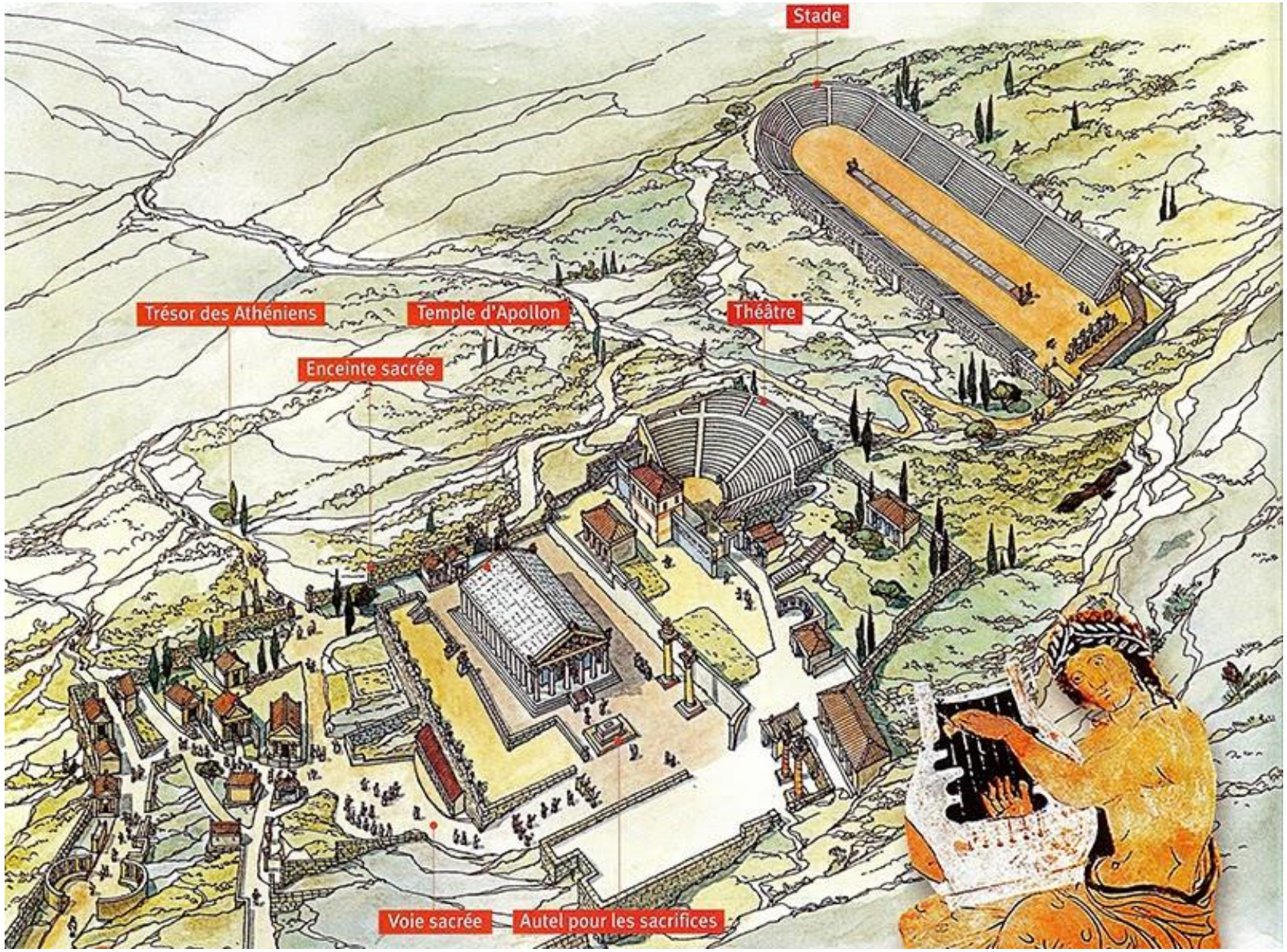
Athènes
Sparte
Grecs
Voie Sacrée

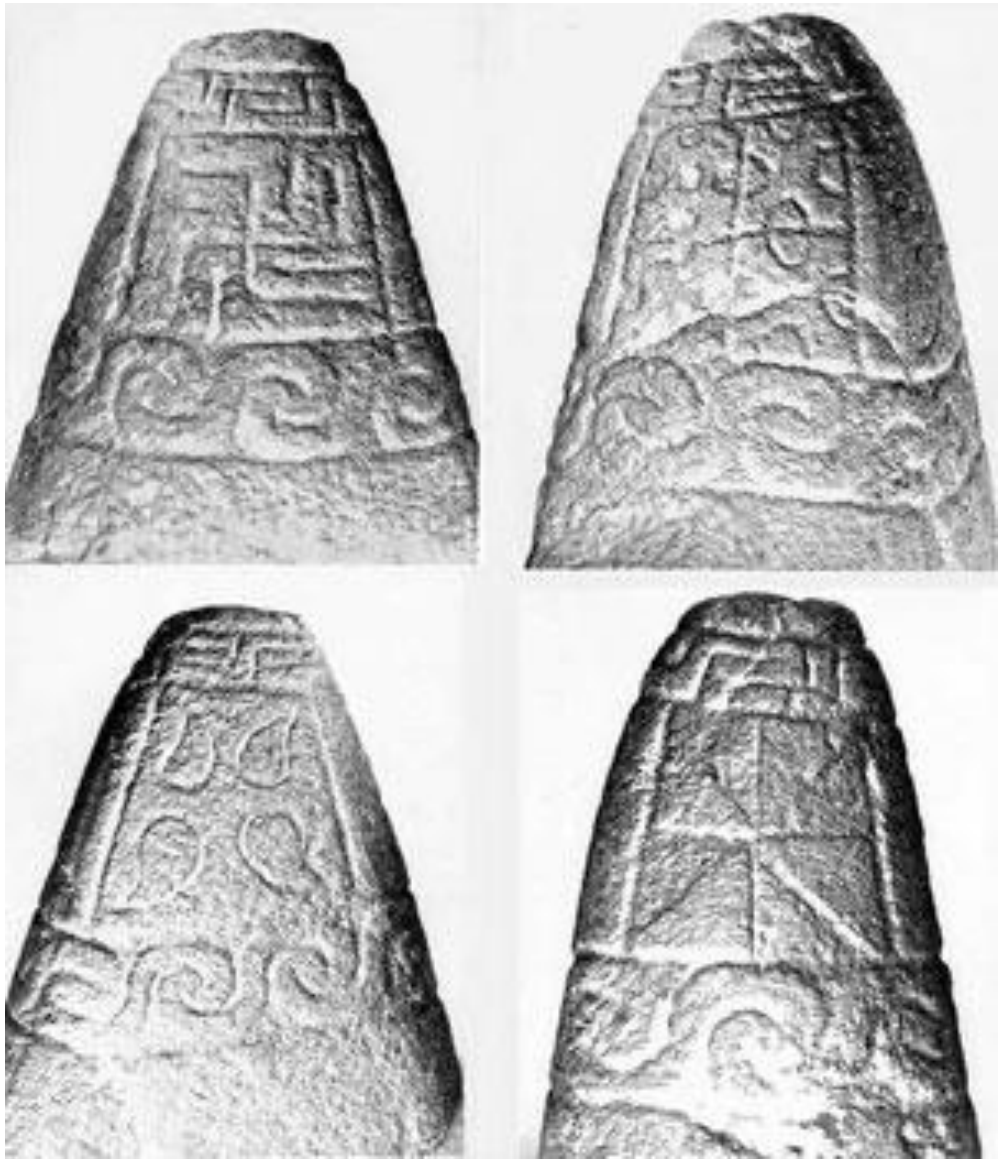
Plan restitué du sanctuaire d'Apollon vers la fin du IIe s. ap. J.-C. (en tireté, les monuments enfouis) (1/1 000e).

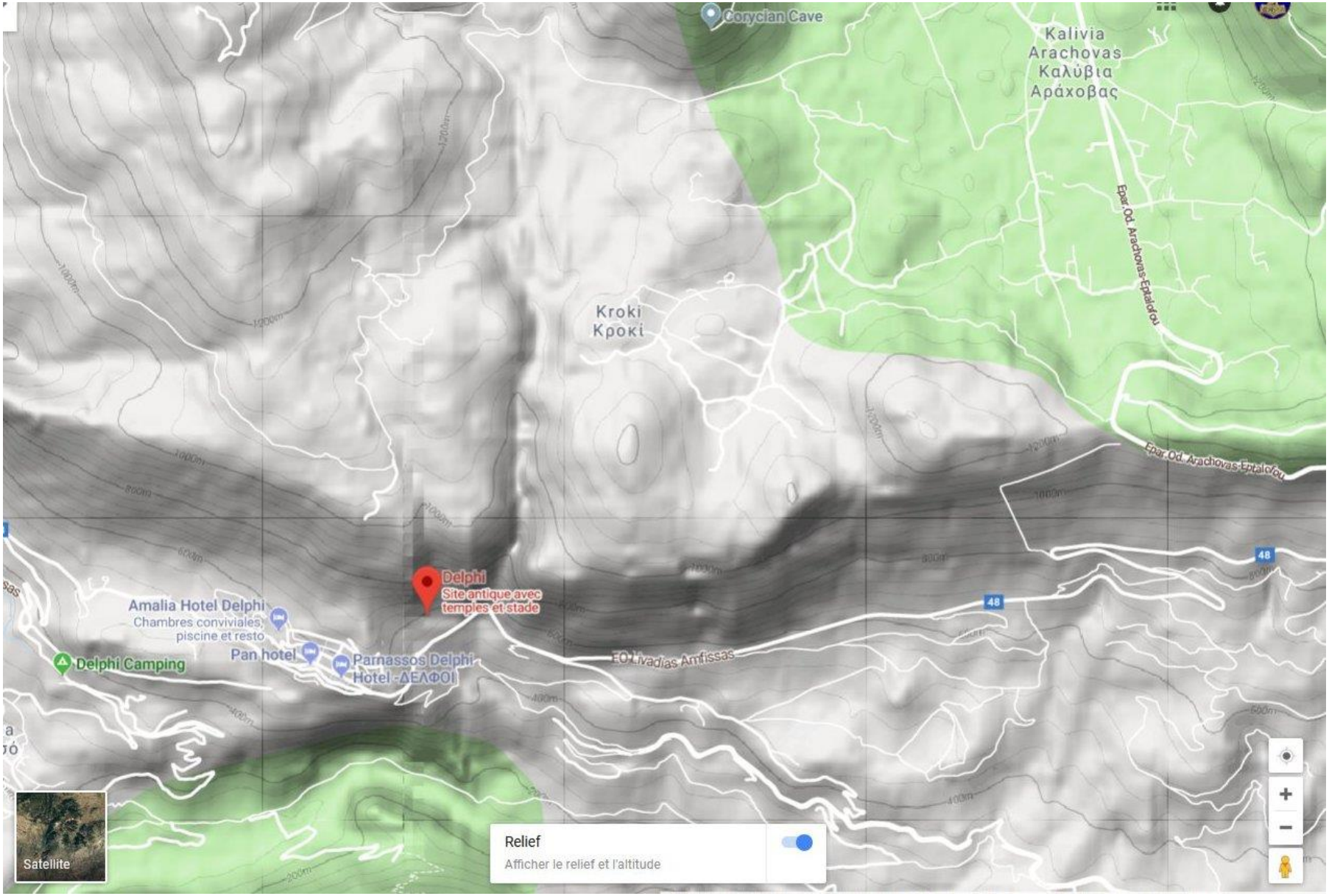
104 Base du Taureau des Corcyréens.
105 Base des Arcadiens.
108 Portique anonyme.
109 Base des «Navarques».
110 Emplacement du monument de Miltiade.
111 Base du Cheval des Argiens.
112 Base des Sept et des Épigones.
113 Niche dite «des Rois d'Argos».
114 Base des Tarentins «du bas».
121 Trésor des Sicyoniens (III).
122 Trésor des Siphniens (IV) et statues cnidiennes.
123 Base des Liparéens.
124 Trésor des Thébains (VI).
203 *Oikos* anonyme (XIII).
205 Escalier «de la Dolonie».
209 Trésor anonyme (XII).
211 Base des Béotiens.
215 Base des Étoliens.
216- Trésor (V) et terrasse «des Mégariens».
217
219 Trésor des Cnidiens? (XXV).
221 Bouleutérion? (XXVI).
223- Trésor des Athéniens (XI) et
225 base de Marathon.
226 Trésor «des Béotiens» (VII).
227 Trésor anonyme (VIII).
228 *Oikos* anonyme (IX).
302 Trésor des Cyrénéens (XIV).
303 Trésor XVI (de Brasidas et des Acanthiens?).
306 Trésor anonyme (XV).
308 Trésor des Corinthiens (XXIV).
313 Portique des Athéniens.
317 Base d'Attale II.
326 Rocher de la Sibylle?
328 Colonne et Sphinx des Naxiens.
329 Soutènement de la terrasse du Temple.
332 Fontaine (des Muses?).
336 *Oikos* XXIX (chapelle de Gê?).
337- *Oikoi* anonymes (XXVII et
338 XXII).
340 Fontaine des l'Asclépiéion.
342 Trésor X (étrusque?), sous l'Asclépiéion 343.
345 Trésor anonyme (XXI).
348 Emplacement approximatif du pilier messénien.
349 Emplacement présumé du pilier en calcaire noir.
402- Terrasse d'Attale Ier.
503
404 Pilier d'Eumène II.
405 Pilier d'Attale Ier.
406 Pilier des Rhodiens.
407 Trépied de Platées?
408 Base des Crotoniates.
409 Base des Tarentins «du haut».
410b Emplacement de l'Apollon de Salamine?
416 Pilier étolien d'Eumène II.
417 Autel d'Apollon.
418 Pilier de Paul-Émile?
422 Temple d'Apollon.
427 *Oikos* (?) anonyme (XXX).
428 Trésor anonyme (XX).
432 Trésor anonyme (XXXI).
506 Trésor anonyme (XVII).
507 Enclos et base inachevée.
508 Base «des Corcyréens».
509 Base de la colonne d'acanthe.
511 Base de Daochos.
514 Base en fer à cheval.
518 Offrandes des Deinoménides.
521 Base carrée (Apollon Sitalcas?).
524 Pilier du roi Prusias.
525 Rocher et bassin.
528 Niche ayant servi de fontaine.
529 Analemma dit «*Iskhegaon*».
531- «Trésors du Théâtre» (XVIII-
532 XIX).
535 *Oikos* dit «Poteidanion» (XXXII).
538- Théâtre.
612
540 Niche de Cratéros.
605 Lesché des Cnidiens.
609 Monument anonyme (fontaine?).



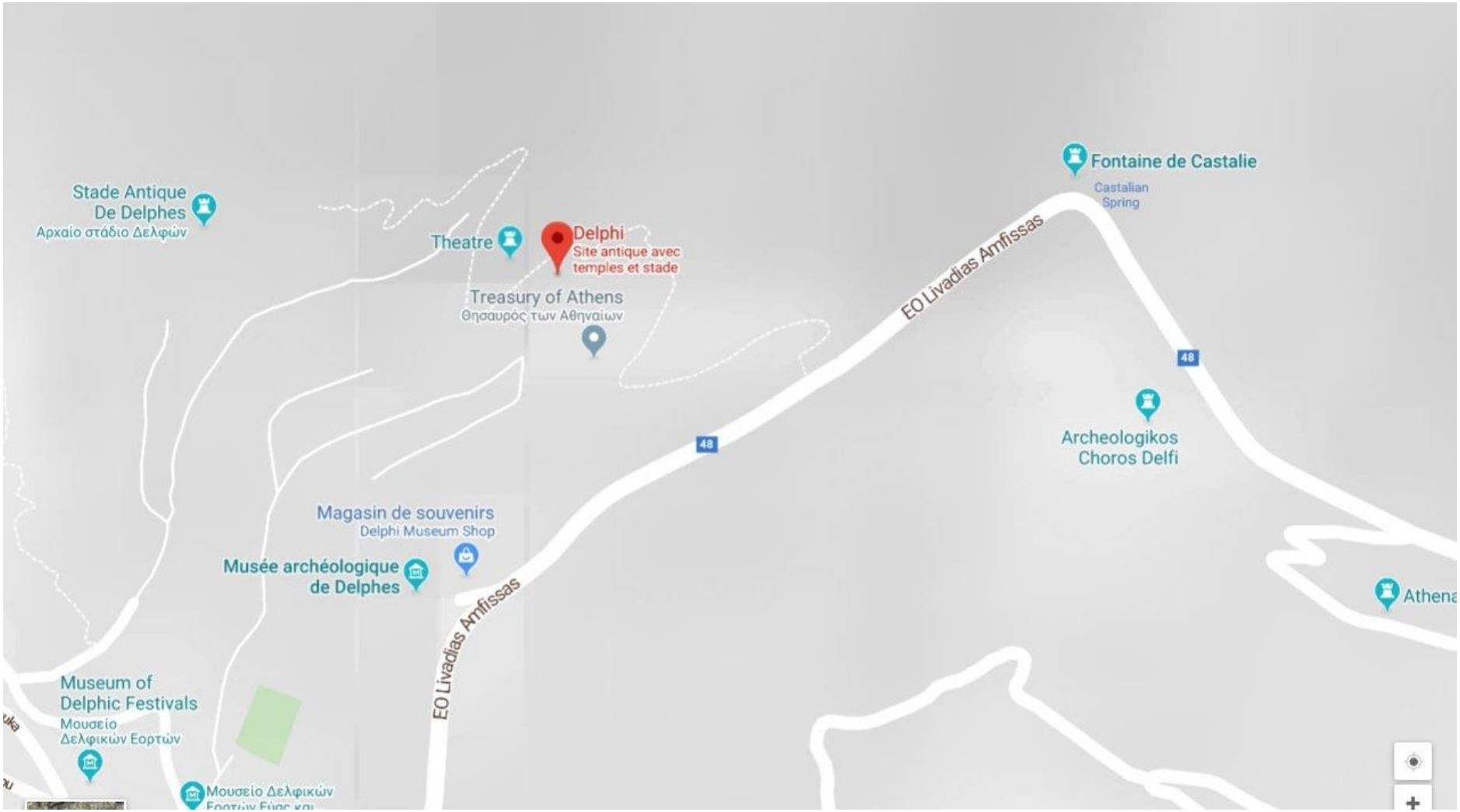

TEMPLE D ' APOLLON
MUR POLYGONAL

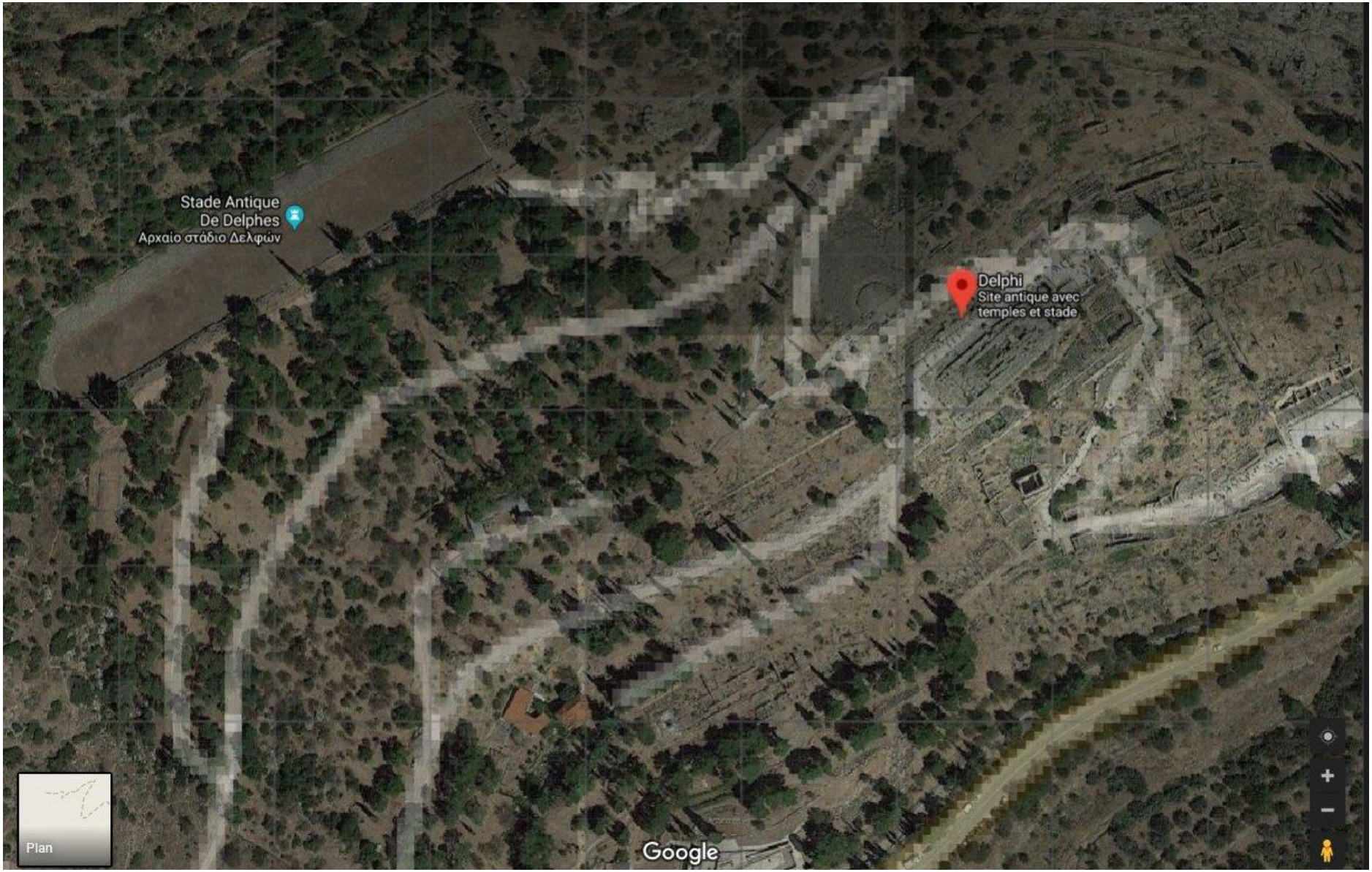

Stade
Trésor des Athéniens
Temple d'Apollon
Théâtre
Enceinte sacrée
Voie sacrée
Autel pour les sacrifices

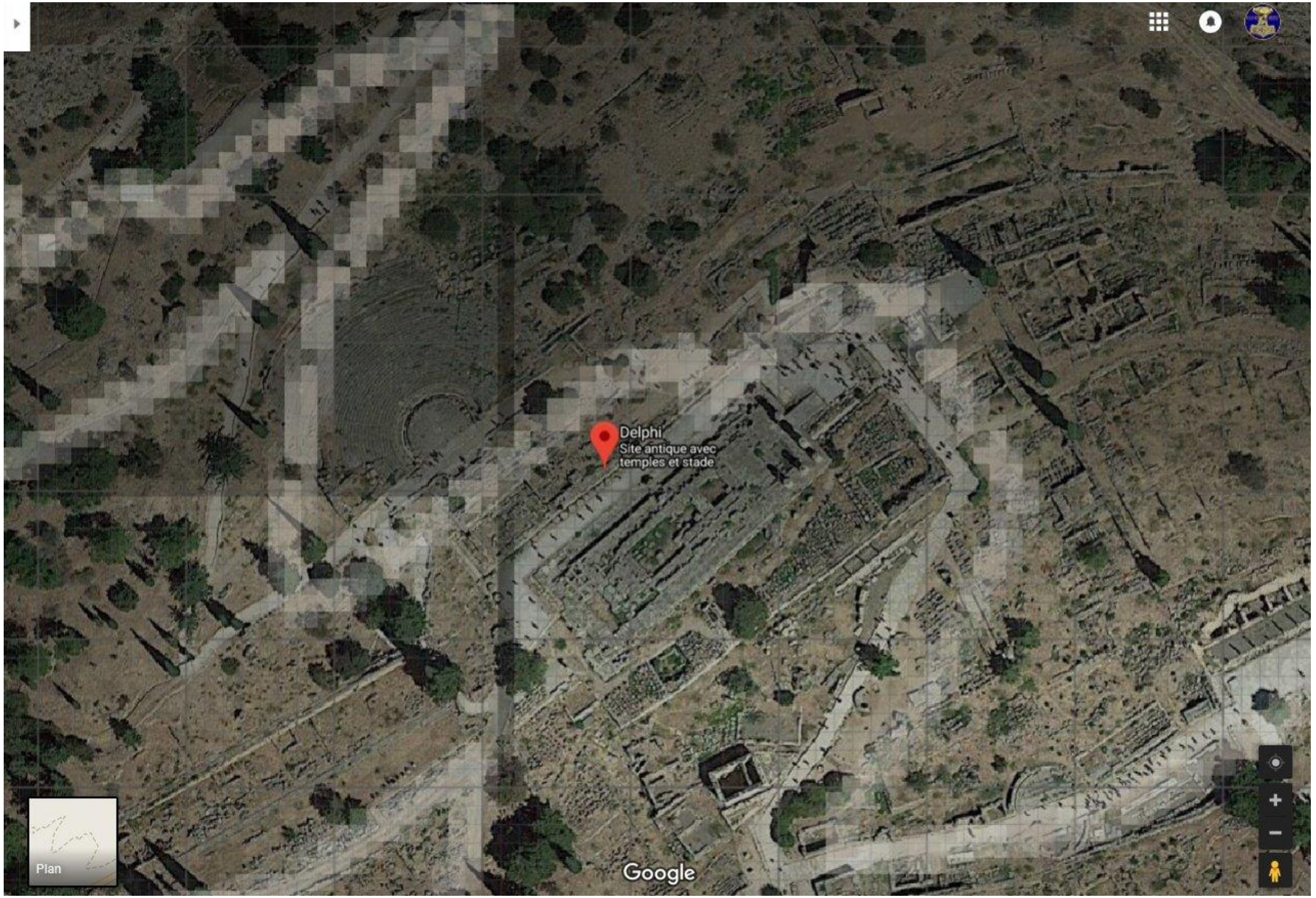


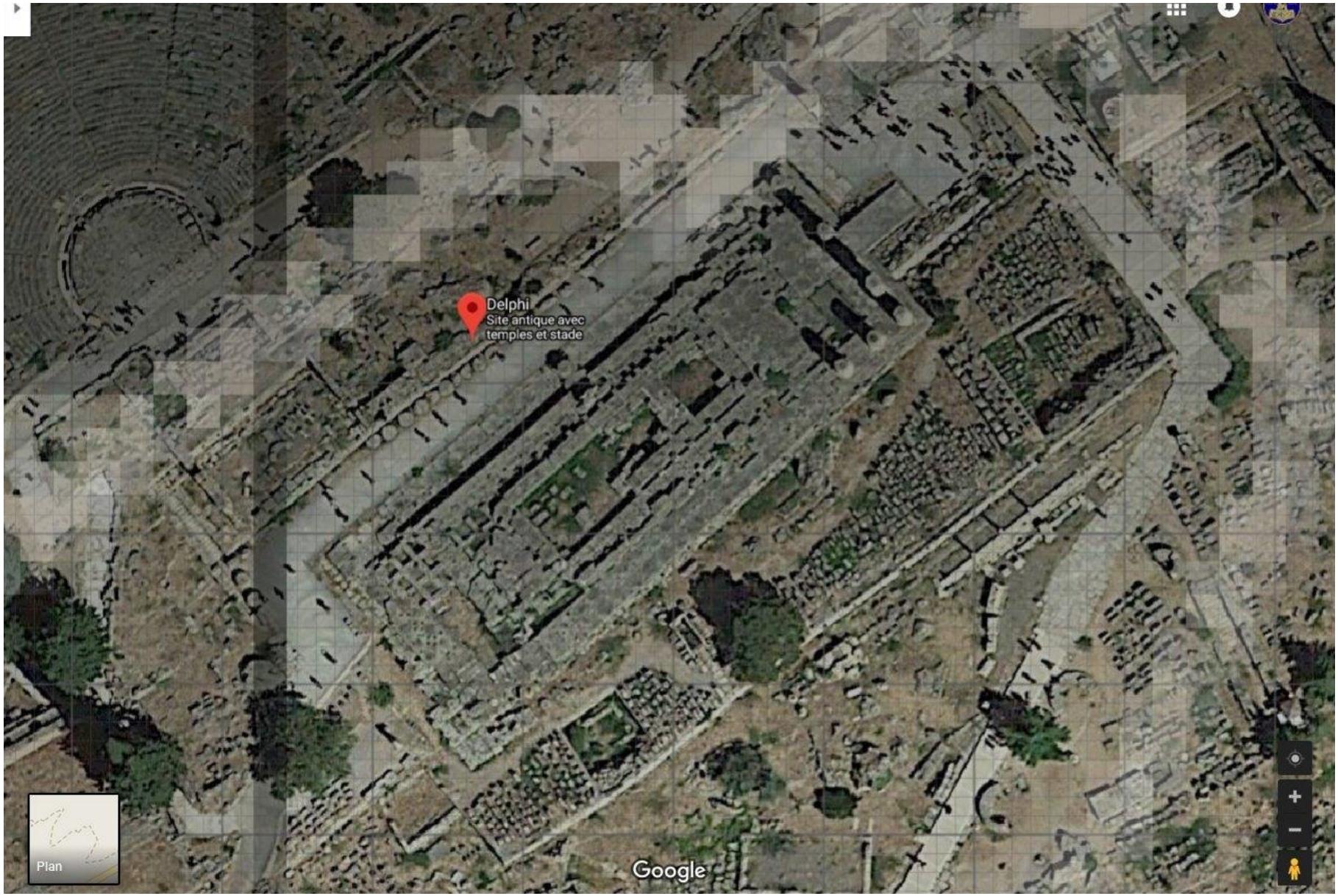

Corycian Cave
Kalivia
Arachovas
Καλύβια
Αράχοβας
Epar.Od. Arachovas-Eptalofou
Kroki
Κροκι
Epar.Od. Arachovas-Eptalofou
48
Delphi
Site antique avec temples et stade
Amalia Hotel Delphi
Chambres conviviales, piscine et resto
Pan hotel
Parnassos Delphi Hotel -ΔΕΛΦΟΙ
Delphi Camping
EOLivadias Amfissas
48
Satellite
Relief
Afficher le relief et l'altitude

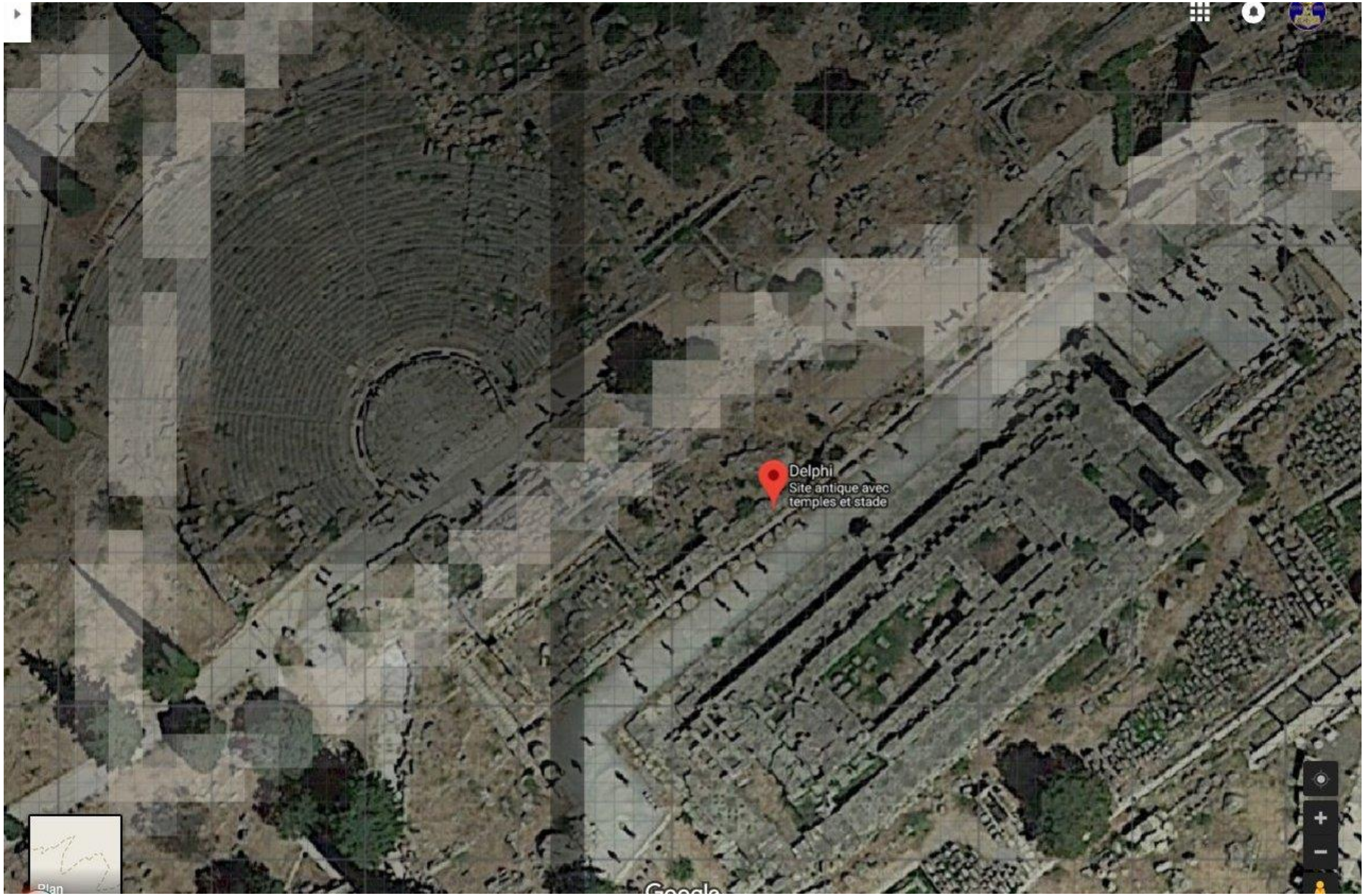
European Cultural Centre of Delphi
Stade Antique De Delphes
Αρχαίο στάδιο Δελφών
Delphi
Site antique avec temples et stade
Amalia Hotel Delphi
Chambres conviviales, piscine et resto
Apollonos
48
EPIKOUROS
Taverna Restaurant
Parnassos Delphi Hotel - ΔΕΛΦΟΙ
Athena Pronaia Temple
Θόλος
EO Livadias Amfissas
1100m
1000m
900m
800m
700m
600m
500m
400m
300m

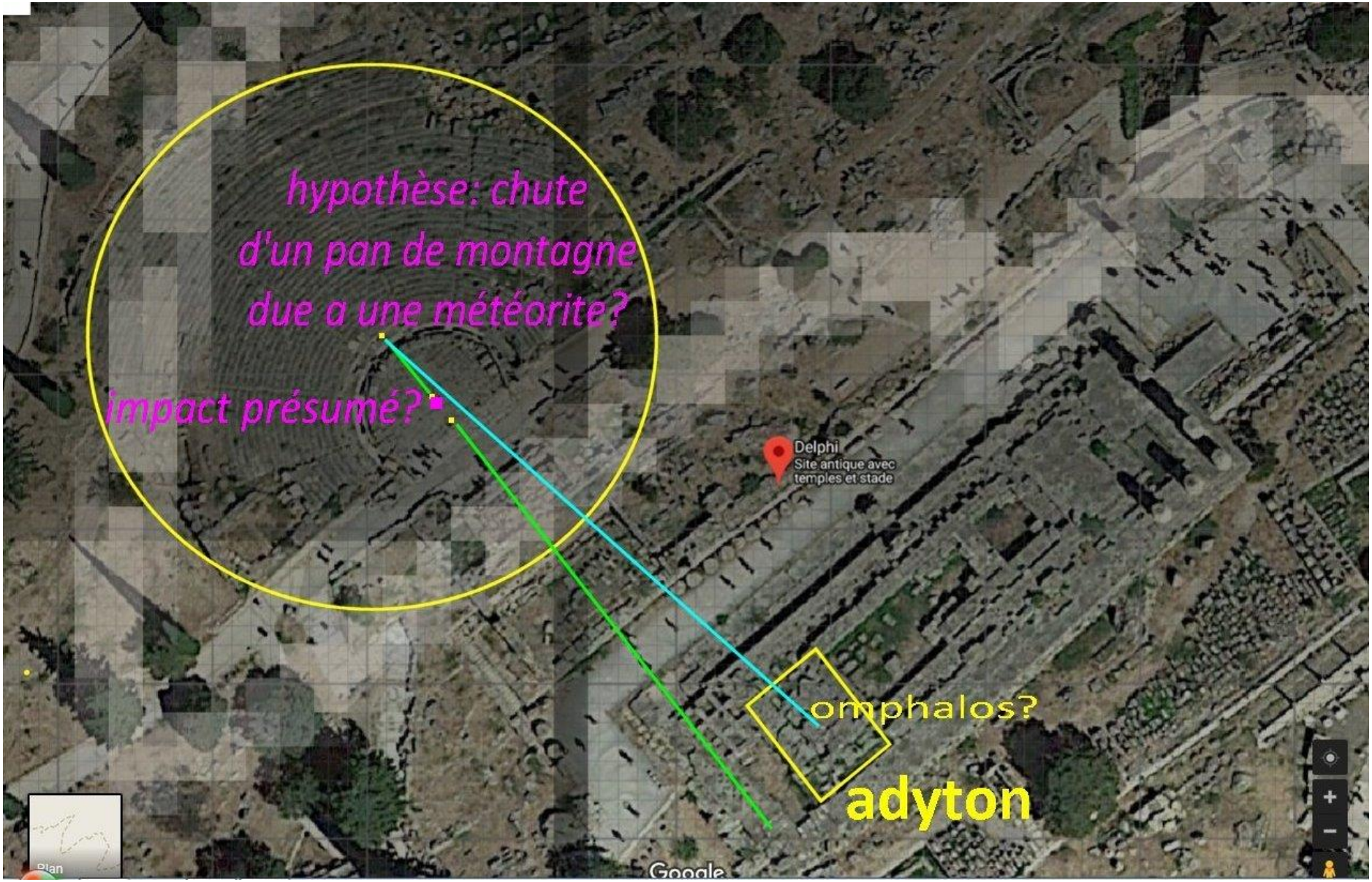

Stade Antique
De Delphes
Αρχαίο στάδιο Δελφών
Theatre
Delphi
Site antique avec
temples et stade
Treasury of Athens
Θησαυρός των Αθηναίων
Fontaine de Castalie
Castalian
Spring
EO Livadias Amfissas
48
Archeologikos
Choros Delfi
Magasin de souvenirs
Delphi Museum Shop
Musée archéologique
de Delphes
Athena
Museum of
Delphic Festivals
Μουσείο
Δελφικών Εορτών
Μουσείο Δελφικών


Stade Antique
De Delphes
Αρχαίο στάδιο Δελφών
Delphi
Site antique avec
temples et stade
Plan
Google


Delphi
Site antique avec
temples et stade
Plan
Google


Delphi
Site antique avec temples et stade
Plan
Google


Delphi
Site antique avec
temples et stade
Plan
Google


hypothèse: chute
d'un pan de montagne
due a une météorite?
impact présumé?
Delphi
Site antique avec
temples et stade
omphalos?
adyton
Plan
Google

BIEN RINCÉE, LA MÉMÉ METTAIT LE BEURRE DANS LA BARATTE

"Je t'aimais inconstant, qu'aurais-je fait fidèle?"

Cette note porte sur la Grande Déesse présumée, Brigið. Le titre aurait donc dû être fort différent. Cependant, après la lecture d'un article à hurler de rire sur Wiki, et sur l'anacoluthe, je ne peux résister à la tentation de la célébrité en donnant à cette note ce titre emprunté à Sabatier.

Quoiqu'un peu arrangé.

Vous savez bien sûr que Brigið est une déesse supposée Grande des Kelts du nord-ouest, en sorte que, pour la contrebuter, les chrétiens durent forger une Sainte de même nom, abbesse de choc qui tint bon jusqu'en ce jour fatal de l'an du Seigneur 2018 où l'avortement et le mariage homo furent reconnus légaux en Erinn…

Que cela ne nous empêche pas de nous demander si cette présumée Grande Déesse a bien existé, du moins dans l'âme des Kelts locaux.

Or nous savons que ce nom s'est répandu aussi chez les nordiques sous la forme "Birgit", par une inversion d'origine inconnue de moi et des dieux.

Toutefois nous savons, grâce aux magnifiques Carmina Gadelica du Laird Carmichael, que sous la forme <Bhride>, cette déesse fêtée vers le 1er de Février, à Imbolc, préside aux accouchements, sous la forme d'une Serpente, issue de la Butte sacrée la plus proche, ou cairn où repose le Roi Saturnien dont on attend le réveil.

Il paraît donc bien que la déesse, si elle n'a existé, est bien Kelte, mais d'où vient donc son nom?

Je n'aurais pas conjecturé sur le sujet sans une note relative à Cybèle, que l'on devrait écrire <Cybélè>, ou mieux encore <Cube>, où j'ai appris que, lors de la *Männerbund* des Kelts Brigs vers l'est, ceux-ci changèrent de nom en <Frigg>, ce qui

donna le mot "Phrygien", peuple dont Cybèle était la déesse, volée par les Romains comme tout ce qui avait figure digne dans leur putain d'empire.

Il paraissait donc que l'onomaston <BRIG> est bien kelt, comme le confirment quelques lectures, lequel fait l'objet d'une alternance B/F avec d'autres langues indoeuropéennes, par exemple:

brigus/frigus (Malvezin 1903),

mais aussi sous la forme bien connue en "Gaule", <BROG>. Pour cet auteur, ce mot signifie "froid".

Toutefois, Dotton 1920 nous propose les variants <BRIG/BROG> présents dans de nombreux noms de peuples "gaulois", irl.: <brig>, force, gall.: <bri>, dignité. Tandis qu'un autre auteur propose <briga>: éminence, de haut rang, colline.

Tout cela colle parfaitement bien ensemble, surtout si l'on se souvient avec M. Taverdet que le "gaulois" manifeste une allergie au <F> ce qui n'est pas le cas d'autres langues proches, par exemple Norses, où l'on connaît bien la Déesse

Frygg. Vous me voyez donc pointer le bout de mon nez, vous suggérant une alternance <BRIG/FRYG> entre langues keltes et norses, ce qui se poursuivra chez nos frères et sœurs Satem par la forme conjecturée <br-hati>, terme qui, selon d'autres, signifierait l'Aurore, autrement dit Eos, Usha, Helènè, Helanè, **-- en sorte que Brigit serait la forme Kelte d'Aurore,** dont je crois vous avoir déjà pas mal entretenu(e)s (rayer la mention inutile).

Et je ne vous parle pas du Lebor Gabala Erinn, où apparaît la seule forme connue de Brig, femme de Bress, fille de Dagda, dont l'enfant se nomme Ruadan, mort au combat et pleuré par sa mère, pour la première fois en Erinn, selon le récit de la seconde bataille de la Plaine des Piliers (cherchez un peu, tout de même!)

Que ce nom, Ruadan, ressemble beaucoup à celui de Rudra, en Satem, n'est peut-être qu'un heureux hasard, à moins que l'Archer d'Indra ne nous révèle encore d'autres merveilles liées au

livre non-lu The Orion, de Bâl Gangâdhar Tilak, livre auprès de laquelle la Bible fait un peu "pipi de chat".

GT 2018.5.27

Et encore, je vous ai évité mon POSTAMBULE…

GT

1 +2 +3 + 4 ÉGALE?

Nous habitons avec ma mère et ma grand-mère dans un trou à rats de deux pièces, en compagnie des aragnes, des souris et des rats, que l'on a accordé par charité pour pas cher à ma grand-mère, chrétienne, qui s'en va prier tous les jours à la basilique de Jean le Baptiste, à trois-cents mètres, pour rejoindre son mari.

Nous sommes au cœur du cœur de la Forteresse, ou rien ne se montre, ni ne se cache, mais s'interprète. Le jour de colère où ce cœur sera détruit, la cité sera livrée aux flammes et ses habitants aux lames.

GG est fait comme un rat, et doit s'occuper de taper, scier, tordre, couper, dans la cour des miracles merveilleux de sa grand-mère, où les voix des Dieux parviennent de temps à autres, d'en haut, depuis des centaines d'années que ce lieu est aux mains de la noblesse.

Pour taper de sa serpe sur une bûche, GG n'a qu'un seuil de pierre du bûcher, en sorte que le son de la colère monte vers les dieux.

Un jour, un semi-dieu, demeurant près de la Demeure, entre dans la cour alors que GG tape.

Il dit à GG qu'il fait décidément beaucoup de bruit.

GG l'entend et abrège.

Le demi-dieu, un Poisson, se retourne en quittant la cour et dit à GG, à demi-tourné vers lui: "*asinus asinum fricat,* n'est-ce pas?".

GG dit oui, et enregistre.

GG est au lycée de Chaumont, où il a un excellent professeur de français et de latin, et GG se bat, seul avec la Troisième déclinaison, et les Rapports algébriques, absolument seul.

Cependant, son prof de latin, M. Merger, que Dieux l'ait en sa Garde, écrit au tableau noir, sourire en coin

SATOR

AREPO

TENET

OPERA

ROTAS

que GG marque sur une feuille de ses cahiers, et qu'il retrouvera plus tard, quarante ans après.

GG n'a rien à faire en 6ième classique, ni en 5ième, dans un Lycée, alors que son destin est d'aller balayer les rues, ou de servir guichetier dans une banque Varin-Bernier.

Que signifie donc ce latin de Poisson? Il faudra quelque temps pour que le sens de l'incident s'éclaire, quelques dizaines d'années d'analyse…

Fin du Poisson, du moins pour l'instant…

Sa grand-mère, à GG, est femme de ménage, vers ses soixante-dix ans, chez Madame Corne… La maison est facile à trouver, sans doute immense, puisque natale du sculpteur Edme Bouchardon.

Un jour, GG sans doute sollicité, entre dans la Demeure, sombre, silencieuse, géante, où une dame aagée, assise dans son fauteuil, reçoit Marie, sa servante, avec GG, qui répond poliment sans doute.

Madame Corne… remet alors à Marie une pendule bien connue, en laiton, avec des faces en verre taillé et le mécanisme visible, comme cadeau pour GG; GG n'en a cure, bien sûr. Ce n'est pas fini.

Madame Corne, qui est très aagée, à perdu tous ses fils, soit de maladie, soit à la guerre, la grande.

Fin de partie.

Lorsqu'un ami proposera à GG d'aller faire un Deuxième Petit Tour dans son passé, il lui donnera la pendule, comme trace de ce passage chez les Dieux, au royaume des morts.

GG a dix-huit ans, ou presque, et dans un autre trou à rats, fait un rêve.

Il voit un vol de lents oiseaux qui passe, de grues sans doute, qui crient: Gè! Gè! Gè!

Puis en même temps, une voix off s'exprime en Egyptien hiéroglyphique disant:

"A Isis, notre mère, la Terre!

Si les Grecs savaient!"

GG se réveille et ayant déjà eu un autre rêve, sait qu'il est temps d'aller consulter l'Oracle, sinon, il lui faudra crever, -- ou bien!

LE FORGERON CÉLESTE

Nous avons progressé ces derniers temps en acceptant de reconnaître, grâce aux Slaves, l'importance du Triglav, souvent un quadriglav!, Perun-Veles-Svarog, suivant aussi une idée d'Henri Hubert, que les Grands Dieux indoeuropéens sont en fait des Trigémeaux.

De ce fait, et toujours grâce aux mêmes auteurs, Bâl Gangâdhar Tilak et Graham Millar, le rôle du Forgeron est apparu, comme c'est le cas dans la Völsunga, de plus en plus important dans le Triglav. En particulier, nous avons appris à reconnaître dans la masse ridicule dont Taranis est affublé, non pas une masse, mais la barre d'acier météoritique dont il va forger le Foudre et les Thunderbolts du Grand Dieu, Indra/Perun/Juppiter, etc., à l'instar de Tvastr dont je dois la découverte à FGM.

Bien!

Mais cela ne nous dit pas ce qui se passe chez les Kelts du Nord-Ouest, les seuls, hélas, à nous avoir laissé des textes.

Nous venons d'identifier dans le Táin Bó Cualnge le rôle de Cú Chulain comme le Cullan's Hound, le Chien du Forgeron, qui interdit aux humains, non seulement de voler le taureau

sombre (Dunn, Donn) de l'au-delà, mais aussi de pénétrer dans cet au-delà, équivalent Kelt de Cerbère et des innombrables animaux identifiés par BGT comme gardiens du Pont Chinvat, l'arc en ciel, la Northern Light, ou la Voie Lactée, chemin des morts vers le hereafter.

Nous avons vu que le Hound est Sirius, la Dog-Star anglaise, l'étoile de la Canicule et du changement équinoctial.

La conclusion qui s'impose est que <**le Forgeron, Cullan, est bien sûr Orion, qui n'est pas un chasseur, mais un Forgeron (***bis repetita…),* **lequel veille aux Enfers, le monde des morts et des ancêtres**>, équivalent de Vulcain, Héphaïstos, --et qui l'on voudra ajouter, Svarog entre autres…

Nous comprenons alors que le rôle du Forgeron est au moins double: --il interdit l'accès des Enfers aux vivants, --il forge le Foudre du Grand Dieu Tonnerre-et-Éclairs, ou ses thunderbolts, que le Grand Dieu jette sur Veles pour chasser la mauvaise saison sombre, du moins dans nos régions (en Inde, le rôle est inversé, puisqu'il déclenche les eaux bénies de la mousson, en réveillant le Serpent Vrtra).

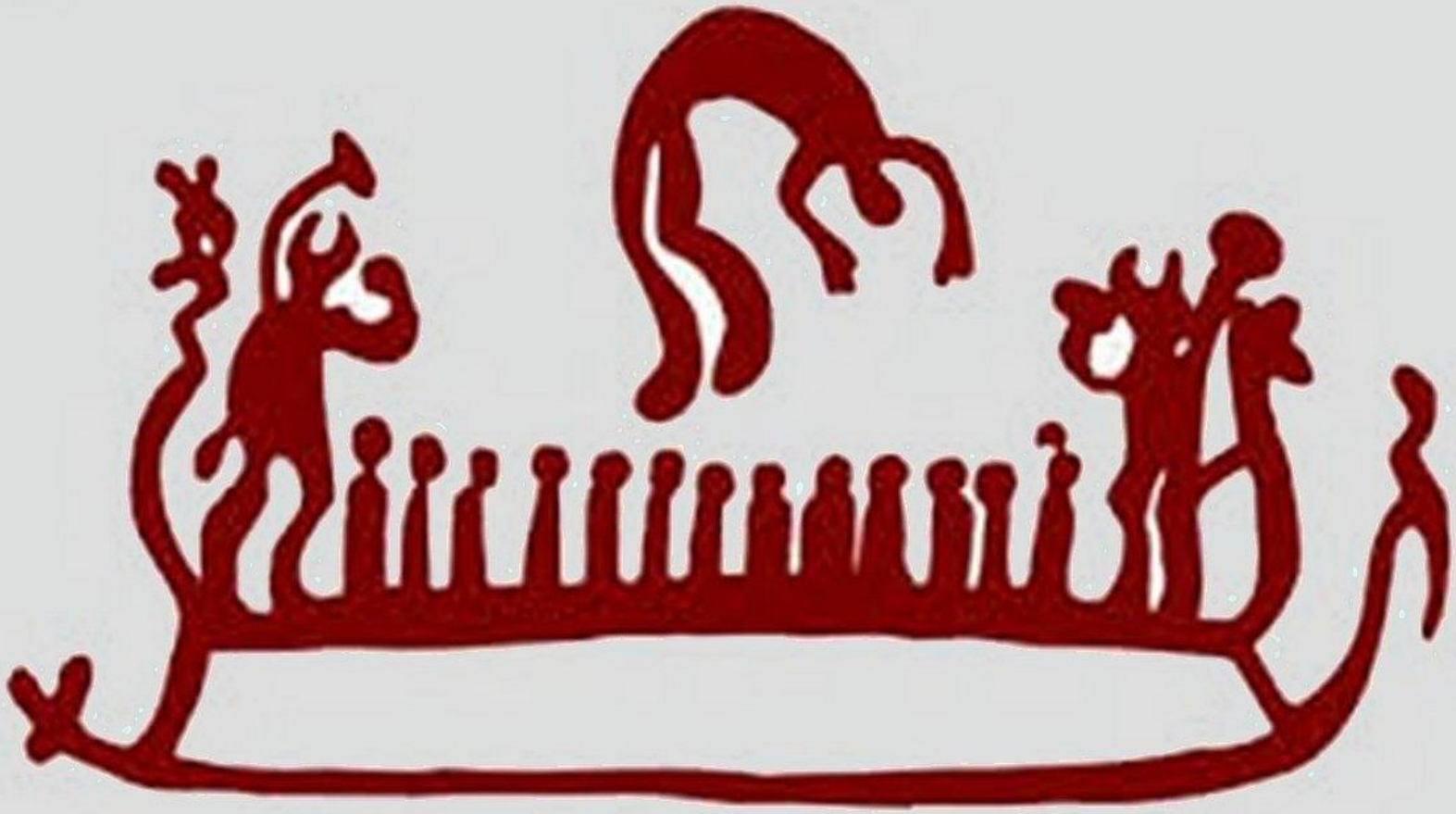
--Mais en réalité, son rôle ne se limite pas là, puisque nous devinons en lui le ravisseur d'Hélènè, l'Aurore, ou en tout cas sa complicité dans ce rapt, en compagnie de son copain le Scorpion, comme nous le montre clairement la plaque Taranis du Graal de Renaissance de Gundestrup.

Chez les Norses, en raison du cataclysme mythématique qui est survenu, le rôle du Forgeron a presque disparu, et a réapparu sous deux formes presque illisibles, Thor et son Marteau Mjölnir, et Loki, le trickster du trio fatal de la Völsunga.

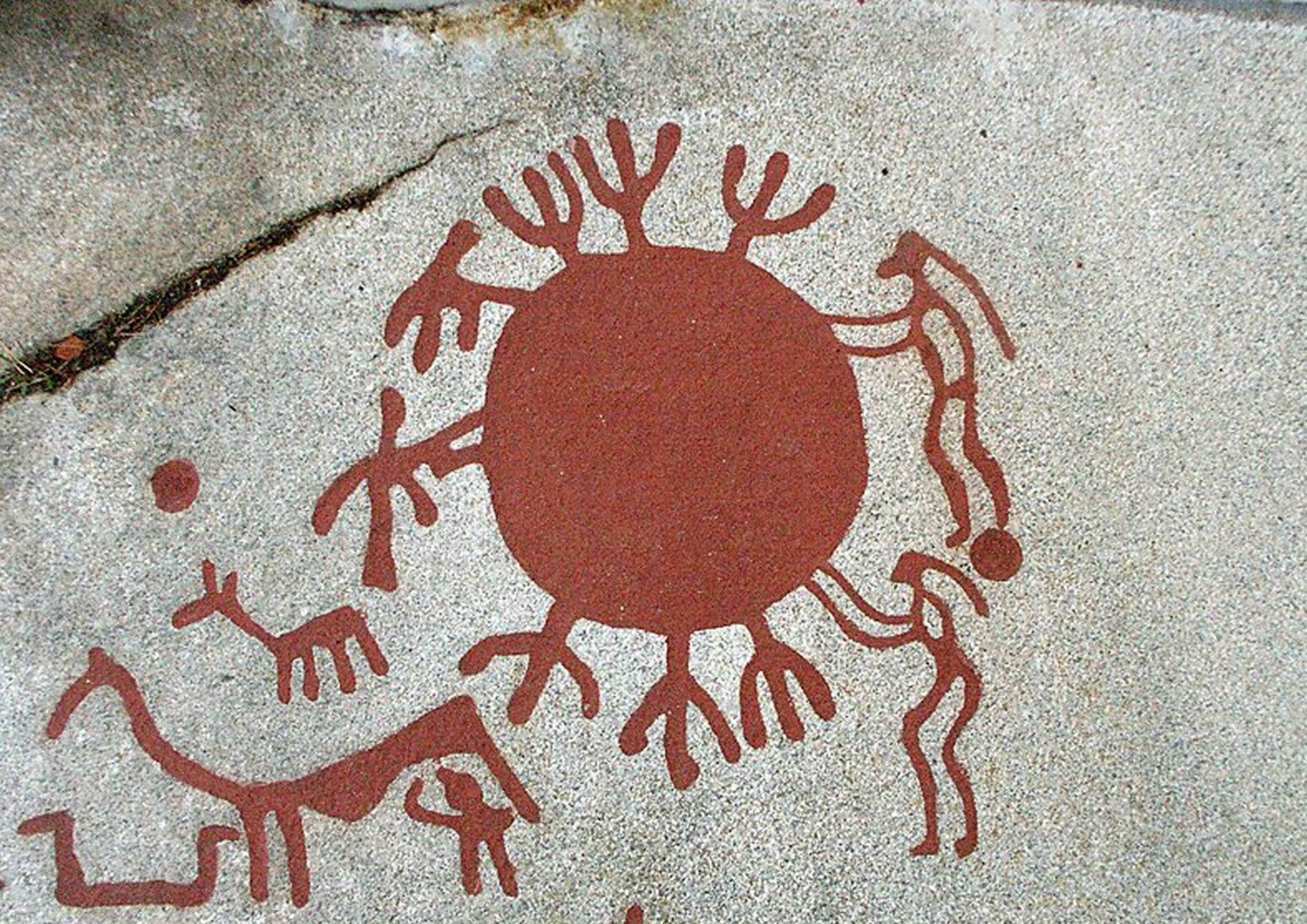
Les Norses ont ainsi enrichi et brouillé les cartes du jeu indoeuropéen du Triglav.

L'histoire du Forgeron Wayland/Wieland/Reginn, nous montre que nous ne sommes pas au bout de nos découvertes, et que tout un autre domaine est à découvrir, dans la tourbière de Gundestrup!

GT 2018.3.10



EGTVET MAID RENASCENCE



CAR FERGUS COMMANDE AUX CHARS D'AIRAIN

Nous avons réussi, grâce surtout aux Balto-Slaves, surtout Polonais, à reconstituer le fait que le couple Perun-Veles est en fait partie d'un Triglav (Trois-Visages), qui constitue l'architectonique des mythes indoeuropéens.

Nous savons que chez les Slaves, ce Triglav se constitue de Perun-Veles-Svarog, le Forgeron.

Nous savons aussi qu'il est fréquent que ce Triglav soit complété d'une quatrième figure, Svarovitch, le fils de Svarog, le Feu, équivalent de Loki.

Nous sommes alors parvenus aux conclusions suivantes:

A Lugh-na-Sadh, l'Assemblée de Lugh, le Bouvier, est en réalité Lugh Keraunos, tenant en main dextre la Roue d'Argent des Kelts, et en senestre le Serpent, Veles, figure de la saison sombre et humide, dansant devant les Grands Dieux du ciel: le Cerf et l'Ourse (Artémis), afin d'affirmer son triomphe sur la saison sombre et Veles.

Nous savons que Veles prend un tout autre sens en koinè satem, où il devient Vrtra, le dieu de la mousson bienfaitrice, mais laissons cela!

Il reste à trouver les autres dieux dans le ciel indoeuropéen.

Grâce aux travaux de Timothy Stephany, nous avons clairement vu que l'arbre Yggdrasill est en réalité la Voie Lactée, et que c'est ce qui explique que, pour les Norses, le Pont Chinvat soit incarné par l'arc-en-ciel ou les northern lights, puisque cette place est déjà prise par Yggdrasill sur la Voie Lactée. Nous avons trouvé la place de l'Oiseau-Tonnerre, thunderbird, grâce à Timothy Stephany, mais il nous manque les autres membres de la petite bande!

Grâce cette fois à Cuchulain, nous avons compris que Cù C'hullain est le Chien de Cullan, Sirius, et que, par conséquent, Orion est Cullan le Forgeron/Vulcain/Tvastr/Taranis, Forgeur du Foudre du Dieu Tonnerre-et-Eclairs, Indra/Zeus/Perun, lequel pourra lancer ses fireballs contre Veles ou Vrtra, selon le temps.

Nous avons donc localisé le Forgeron, Ilmarinen/Tho/Cullan, à sa vraie place, celle de Prajâpati, le Père des Choses, forme ancienne et pré-métallique du Forgeron.

Mais où peut bien se cacher Veles?

En bonne logique, Veles doit se trouver de l'autre côté de la Voie Lactée, puisqu'il règne sur le royaume des Ancêtres, dans lequel, de son côté, Cù C'hullain retrempe dans l'eau de la forge, les guerriers morts au combat pour qu'ils deviennent membres de la Horde Sauvage.

Mais, Manannan ou Veles, nous avons une difficulté à le situer dans le Cosmos. En effet, à Lugh-na-Sadh, Lugh montre

bien son ascendant sur le Serpent, mais rien ne nous dit que c'est là la demeure du Serpent/Dragon, en sorte que nous ne savons pas pour l'heure où situer le Dragon/Serpent, sinon dans la tombe du Roi Endormi, où il est de sexe féminin, sous la forme de Bhride. Draken est un mot féminin!

Cette première difficulté en appelle une autre. Si nous avons bien réussi à déganguer le Triglav, il nous manque quelque chose: des Jumeaux Divins. Certes, il est aisé de les situer en Gémeaux, mais c'est un peu court, si nous nous souvenons que l'un des Jumeaux doit tuer l'autre afin de lui voler sa place. La solution védique est d'en faire les conducteurs du char d'Helènè, l'un d'eux étant humain, le Conducteur, tandis que l'autre, le divin, est l'Archer.

Mais cette solution ne nous permet pas de retrouver de manière suffisante le mythème des deux Etalons, Etoile du Soir et Etoile du Matin: il nous manque une pièce, certes incarnée par Vénus au soir et au matin, mais on aimerait mieux!

Nous avons peut-être bien une piste Kelte.

Dans le Cooley Cattle-Raid, Fergus et Cuchulain sont foster-brothers, mais vont devoir se battre en combat singulier, l'un pour Uladh, Ulster, et l'autre pour la reine Mab, reine d'Irlande. Je n'ai pas encore abordé le cycle de Fergus, commandant aux chars d'airain, vous devrez donc attendre la

conclusion de ce combat, étant entendu que personne ne vous empêche de lire le Mabinogion.

J'espère que vous me tiendrez au courant!!

GT 2018.4. 8

Ôstarâ! Ôstarâ!

Ce jour, qualifié de "Premier Mai", dans un étrange calendrier nommé Grégorien, est en vérité le jour qui suit la nuit d'Ôstarâ, le retour d'Aurore au pays de son père, le Dieu Tonnerre-et-Éclairs.

Cette nuit, selon les anciens rites, marque le début du temps, ce qui explique que le calendrier romain exprime les jours par l'expression "ante diem", pour la simple raison que le jour n'a de sens qu'à partir de la nuit.

Cette nuit festive est connue faute de mieux, comme la Walpurgisnacht, Walpurgis, sainte chrétienne, n'ayant rien à faire là-dedans, puisque la personne concernées est Eos, Usha: l'Aurore, fille du Dieu Tonnerre, que ses frères, à la commande de leur père, les Gemini ou Etoile du Soir et Etoile du Matin, leurs étalons, sont allés rechercher dans l'antre du Forgeron, le dieu de la saison subterranée où la lumière est dérobée par les Enfers, Vulcain, Svarog, Thor, Vrtra.

Si nous étions dans une nation civilisée, et non pas réduite à un état de débilité mentale profond par des cultes comme l'Européisme, et pas mal d'autres, nous aurions, cette nuit passée célébré le retour d'Aurore, au lieu d'aller nous coucher.

Dieux Mercy! J'ai peü célébrer un tant soit peu la nuit Sacrée grâce à un excellent film de Jim Jarmusch:

Only Lovers Left Alive,

dont on peut dire qu'il est, faute de mieux, une excellente façon de célébrer la Nuit Sainte, faute des Feux de Joie que ce peuple d'acculturés par l'empire romain et quelques autres du même acabit, ne connaît même plus de nom.

Gérôme Taillandier, le jour suivant la nuit de l'Aurore, 2018

A Ithavöllr s'assemblent
les
Dieux puissants
2

GWYNEDD

On sait par l'ouvrage de propagande dû à Caesar Julius, meurtrier de masse responsable de la mort et de la mise en esclavage de centaines de milliers de Gaulois, -- des « Français », ramassis de peuples surcolonisés par les Romains, les Franks, les Européistes, les communistes et les banquiers, --qu'il existait une chefferie Kelte en Bretagne nommée *Veneti*, selon le terme latin.

Il est grand temps que ce qui reste de gaulois en Francie occidentale reconstitue son histoire, malgré la propagande incessante des banquiers et traders sur leur chaîne de télévision favorite, Arte.

Lorsqu'on cherche, dans cette perspective, à reconstituer l'histoire des Veneti, on apprend alors grâce à ce même Caesar, que ce peuple, grands marins, le battait sans cesse sur mer.

Caesar, énervé par cette situation, décida de faire construire en secret par les Pictons, grands constructeurs navals devant les Dieux, et qui continuent de l'être, une flotte de guerre remarquable, grâce à laquelle Caesar pû battre les *Veneti*, exécuta leur sénat, et fit déporter comme esclaves 30 000 Vénètes au service de ses hommes.

Mais qui étaient donc les *Veneti* ?

On trouve alors le mot Britton *gwen*, et puis, en Galle, la chefferie *Gwynedd*, et l'on s'aperçoit alors que *Veneti* signifie *Gwen–edd*, et que ce peuple avait donc le même nom que celui de la chefferie galloise.

De là à supposer que ces deux chefferies proviendraient d'un même peuple, il y a un pas que j'invite les archéologues à tester.

Rien de plus facile à vérifier, grâce à l'ADN, puisque des tests ADN sur ces deux peuples permettraient de clarifier ce point.

En Grande Bretagne, cela est fait depuis longtemps, et pourrait l'être en Francie, si ces peuples, particulièrement abrutis par deux-mille ans de colonisation, n'avaient interdit l'usage des test ADN à leurs membres, à moins d'aller en Helvétie, ce que j'ai fait : mon mtADN est U4.

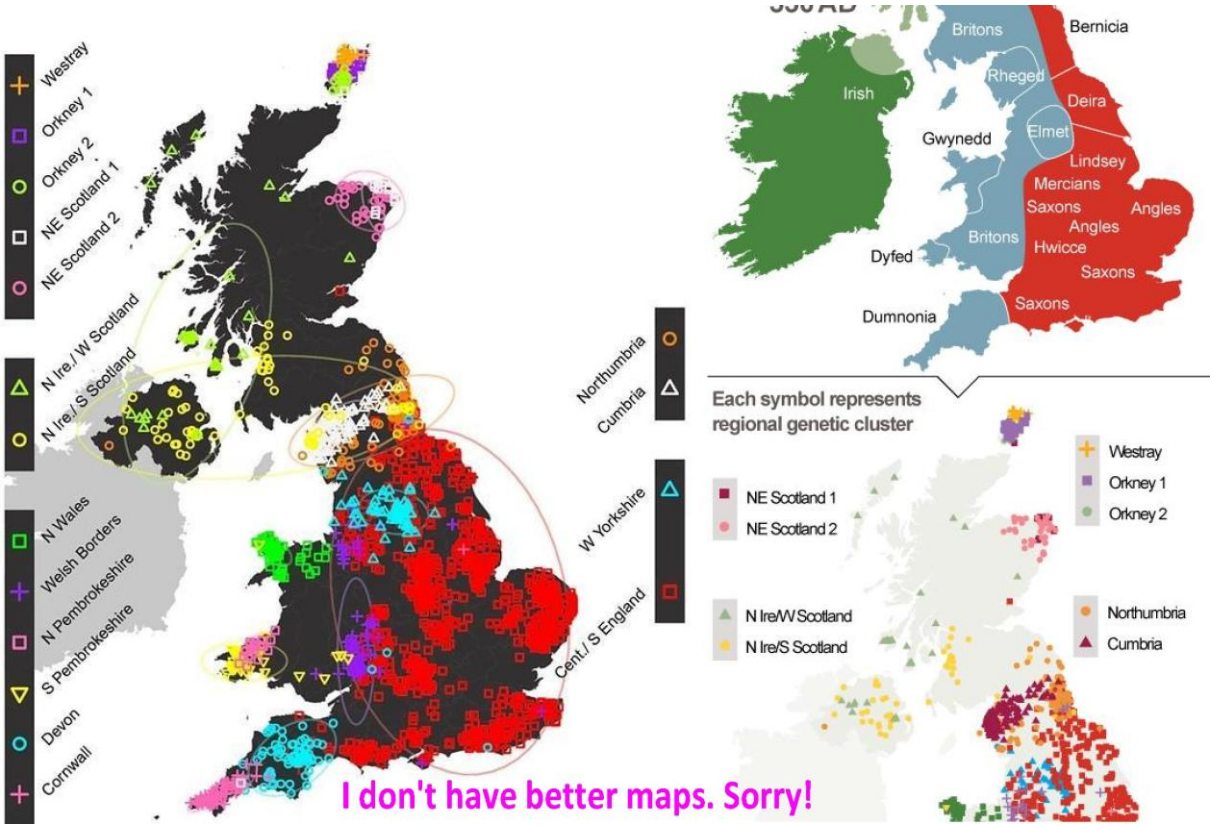
On sait qu'il existe deux types de population distincts en Keltie occidentale, un peuple, Gallois, dont les cheveux sont d'un noir sombre, bouclés et brillants, et les yeux, je crois, verts ou bruns, et une autre type, blond, yeux bleus, les cheveux et la peau clairs et les cheveux non-bouclés.

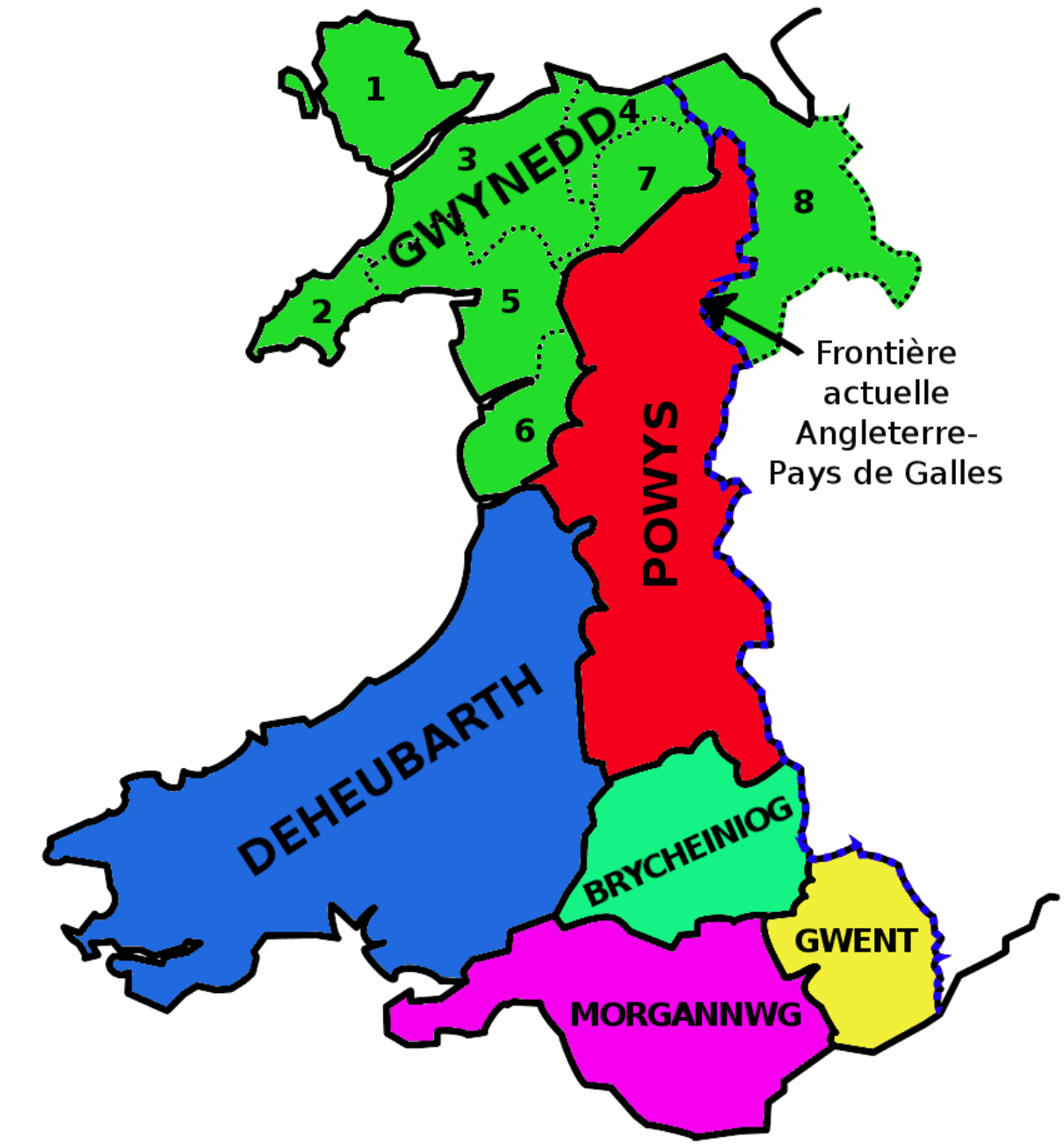
Clairement, on a deux peuples différents, et il s'agirait de savoir si ces peuples sont une incarnation de l'invasion des terres brittoniques par les Gaëls, *Gadelici.*

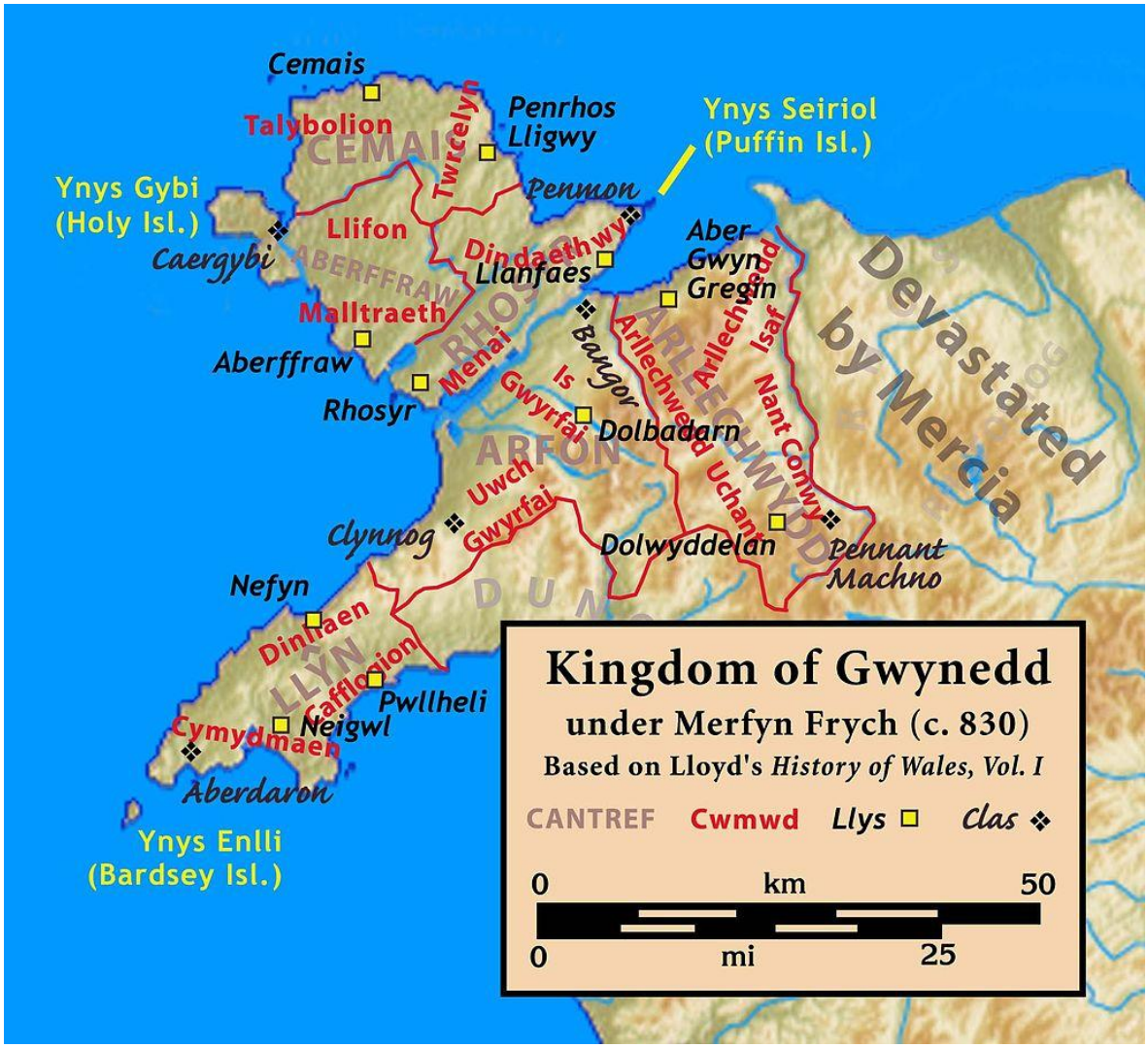
L'ADN tranchera tout cela.

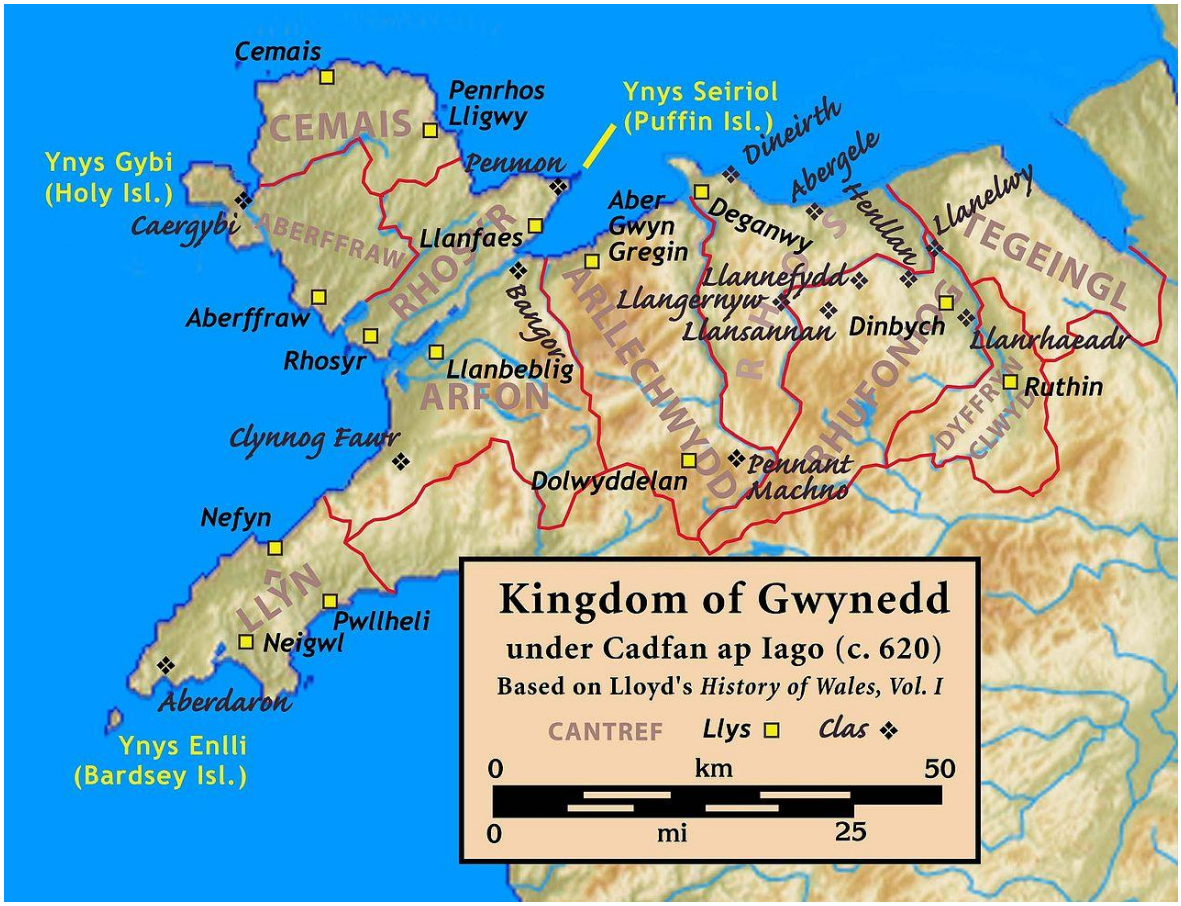
Mais il est clair que deux chefferies Keltes, en Galle et en Bretagne, avaient le même nom : les « Blancs », ce qui peut être un équivalent de l'anglais *fair*, ou du Tokharien Arshi et Kutçi.

Il paraîtrait donc utile que, malgré la destruction romaine de nos peuples, de nos langues et de nos dieux, l'on commence à poser les bases de l'identité génétique des divers peuples Kelts et de leurs visiteurs, comme cela est fait en Grande Bretagne.




1
2
3
4
5
6
7
8
GWYNEDD
POWYS
DEHEUBARTH
BRYCHEINIOG
GWENT
MORGANNWG
Frontière
actuelle
Angleterre-
Pays de Galles


Cemais
Talybolion
CEMAIS
Twrcelyn
Penrhos Lligwy
Ynys Seiriol (Puffin Isl.)
Penmon
Ynys Gybi (Holy Isl.)
Caergybi
Llifon
ABERFFRAW
Dindaethwy
Llanfaes
Aber Gwyn Gregin
Arllechwed Isaf
Devastated by Mercia
Malltraeth
Aberffraw
Menai
RHOSYR
Bangor Is Gwyrfai
Arllechwed Uchaf
Nant Conwy
Rhosyr
Dolbadarn
ARFON
Uwch Gwyrfai
Clynnog
Dolwyddelan
Pennant Machno
Nefyn
Dinllaen
LLYN
Caffleiaion
Pwllheli
Neigwl
Cymydmaen
Aberdaron
Ynys Enlli (Bardsey Isl.)
Kingdom of Gwynedd
under Merfyn Frych (c. 830)
Based on Lloyd's History of Wales, Vol. I
CANTREF
Cwmwd
Llys
Clas
0
km
50
0
mi
25


Cemais
Penrhos Lligwy
Ynys Seiriol (Puffin Isl.)
Dineirth
Abergele
Henllan
Llanelwy
Ynys Gybi (Holy Isl.)
Caergybi
Penmon
Aber Gwyn Gregin
Deganwy
TEGEINGL
CEMAIS
ABERFFRAW
Llanfaes
RHOSYR
Llannefydd
Llangernyw
Llansannan
Dinbych
Llanrhaeadr
Aberffraw
Rhosyr
Bangor
Llanbeblig
ARFON
ARLLECHWYDD
RHUFONIOG
Ruthin
DYFFRYN CLWYD
Clynnog Fawr
Dolwyddelan
Pennant Machno
Nefyn
LLŶN
Pwllheli
Neigwl
Aberdaron
Ynys Enlli (Bardsey Isl.)
Kingdom of Gwynedd
under Cadfan ap Iago (c. 620)
Based on Lloyd's History of Wales, Vol. I
CANTREF
Llys
Clas
0
km
50
0
mi
25

ÖKU ÞOR HAILAG

PRÉAMBULE

Je vous emmène aujourd'hui dans une petite plongée en condition hyperbare, dans un coin que l'on n'a jamais visité.

Il vous faut donc vous équiper en conséquence: Combinaison sèche, sous-combinaison anti-froid, couche-culotte destinée à absorber vos excréments, puisque la pression fait sortir ceux-ci de vos intestins, et mélange gazeux hélium-oxygène.

Si cette plongée vous en dit toujours, il est temps de vous mettre à l'eau.

1

Dans la tradition chrétienne *médiévale*, une Vierge, reçoit d'un dieu un don inattendu, celui d'un Fils qui sera le Fils du Dieu Sauveur, *Ichtys*. En quoi est-elle vierge, il faudra attendre le 19ième siècle pour l'apprendre: elle est née vierge du péché originel. On oublie en disant cela, que toute femme qui attend un enfant est vierge, à ce titre, et que cela n'est donc pas si original.

La nuit de sa naissance, fuyant le Massacre des Innocents, le couple accouche dans une grange, par une belle nuit d'été, et, recevant la nouvelle, les Rois se mettent en chemin, pour saluer ce fils du Sauveur, qui sera lui-même le Sauveur, l'Agneau venu rédimer les péchés du monde et que l'on dévore en conséquence à la Pâque, le Passage, *Pessah*, enjambé un peu plus tôt par un autre peuple dont les portes furent marquées de sang…

Ces Rois, qui sont les jarls des trois continents connus au Moyen-Âge, se retrouvent, guidés par une Étoile, au pied de la statue d'Hermès Trismégiste, comme l'ont vu les Frères Limbourg, dans ce manuscrit alchimique fabuleux qu'est les Heures de Berry.

Puis, à la Douzième Nuit, les Rois arrivent devant l'Enfant Sauveur et lui apportent leur salut, tandis que Shakespeare donne une petite sauterie pour distraire les ambassadeurs venus rendre visite à sa maîtresse, Elisabeth; il appelle cela *Twelfth Night*, comme il se doit, ou *What you Will*, mettant ainsi son propre nom dans l'affaire.

Alors, les Douze-Nuits sacrées se terminent, et le temps humain ordinaire commence, au petit matin blême de ce treizième jour…

Cette histoire est belle, mais elle n'a aucun rapport avec la réalité.

La réalité, est que les indoeuropéens sont originaires du nord de la Caspienne, d'où ils se sont mis en marche sous la forme possible de *Männerbünde*, allant vers l'ouest pour constituer la communauté <*centum*>, tandis qu'un autre groupe se dirigeait vers l'est, les plateaux iraniens puis Hindh, avec peut-être bien les Arméniens et les Kurdes, peuples sans doute indoeuropéens, pour constituer le groupe <*satem*>, ces deux mots signifiant *cent, canton*.

Toutefois l'affaire n'est pas si simple, puisqu'un groupe aujourd'hui disparu, les "Tokhariens", s'installent auprès du Lob Nor, et peut-être beaucoup plus loin vers Hsin, parlant une langue centum qui nous est bien connue grâce à leurs traductions de textes bouddhistes dans leur langue, proche du Breton.

On fait un petit palier pour voir si tout est nominal, et on continue.

2

"Je suis ton père, Luke"

Je suis ton père, mon cul!

Le problème n'est pas le père, mais le GRAND père.

Nous sommes en koinè matrilinéaire.

Les enfants d'une femme sont de son groupe matrilinéaire, et sont donc susceptibles de voler les biens du père de la mère, puisque leur père n'a aucun lien de propriété avec eux.

En sorte que le fonctionnement œdipien en koinè matrilinéaire met en jeu le *grand* père et non le père, ou l'oncle maternel, comme c'est le cas dans Hamlet, de manière dissimulée.

Il en résulte que le mythème central de ce système est celui de Lugh/Persée:

<Un père a une fille à laquelle il interdit d'avoir un enfant. Il l'enferme dans une tour pour être tranquille. Mais, Ô miracle! Un Dieu descend du Ciel et vient féconder la Vierge, ni vu, ni connu, et cette Vierge met au monde un ou trois enfants. Le gpm décide de killer ces sales gosses, et les jette à l'eau.

<L'un d'eux est sauvé par un mammifère marin, et, revenu au sec, viendra buter son gpm pour lui enseigner la politesse. Cet enfant s'appelle Lugh, ou Persée, ou pourquoi pas? -Jésus?>

Toutefois nous ne sommes qu'au début de l'affaire, et je ne vous ai pas proposé cette plongée pour vous enseigner un truc que je vous ai dit cent fois.

Il y a bien pire. Nous sommes maintenant devant une nappe de fragments ensablés qu'il s'agit d'exhumer, et nous ne pouvons faire qu'une première approche.

Que viennent faire les Trois Rois, sinon de buter ce connard de Bonaparte, qui ne pense qu'à installer toute sa smala en Europe?

Ils ont bien autre chose à faire. Ce que le mythe ne dit pas, c'est que nous sommes devant une série de nouveaux mythèmes dont la complexité risque de nous mettre en hypoxie.

L'Ansatz est simple:

<Les Trois-Rois sont le Triglav indoeuropéen>.

Il s'agit alors de savoir pourquoi le Triglav apparaît à la fin des Douze-Nuits: s'agit-il d'un très ancien rite disparu depuis quelques siècles, ou est-ce une fantaisie chrétienne?

Je propose la reconstitution du mythème suivant, sous réserve d'inventaire:

Nous savons grâce à Rome que la période des Saturnales s'ouvre par le détachement des liens de SAEHTVRNVS, interprété comme Kronos Hellène.

<Le sens de ce détachement est le suivant: les Douze-Nuits sacrées sont une période hors-temps humain, où les humains sont libres et égaux en droit.

<Les Saturnia Regna sont donc souverains durant ces Douze-Nuits, et la paix et la prospérité qui régnaient du temps où les Indoeuropéens vivaient en Hyperborée, sont simulés par les rites Saturniens du temps hors du temps des Douze-Nuits.>

<Mais, à la fin des Douze-Nuits, le cours du Temps reprend, Juppiter reprend ses droits, et le combat éternel des dieux reprend.

<Alors, le Triglav des dieux indoeuropéens, vient signifier qu'il est temps de revenir au temps, et les Trois-Dieux Oddhin-Hoenir-Loki, passent par là, Loki tue le violeur du Temps, Otr, qui a volé le Nain-brochet Andvari, le prix-de-l'homme est demandé et il y manque l'Anneau, le Hring, qu'Oddhin s'est arrogé et a mis à son bras, sous le nom d'Andvaranaut, tandis que Loki, lésé de ce vol, maudit à jamais quiconque portera l'Anneau, créant ainsi le Destin (Weird, Wird, Werden, World) des humains, qui est de porter la Faute et le Poids (Schuld) de l'Anneau, comme signe de la dette qu'ils ont contractée, lorsque Sigurdhr s'est accaparé l'or de Fafnir, et qu'il a tué le Forgeron Reginnr. Offrant l'Anneau à Brynhildr, il déclenche le malheur de la relation amoureuse humaine.>

Mais il est possible et pour l'heure inaccessible à cette plongée, que la constitution de l'Humain soit antérieure à ces événements, car je vous rappelle que le Frère a tué son

Gémeau, sous la forme du thrall de la Völsunga Saga, et que de ce fait, il est l'un des membres de la famille des SIG, les werewolves, et que le passage des werewolves aux humains demandera encore beaucoup d'efforts, et en particulier une naissance incestueuse du couple de SIG-mund avec une autre SIG, en sorte que l'épée Gram, accordée par Oddhin à Sigmund, devienne la propriété de son fils SIG-úrðr, qui en usera pour tuer Fafnir et Reginnr, déclenchant, par ces meurtres, le destin humain, mais surtout, répétant le meurtre du Triglav des Dieux: <Dieu Tonnerre **Perun**- **Veles** Dieu Obscur et Dragon- Dieu Forgeron de l'épée d'Oðhin, **þór>**, qui n'est PAS un dieu tonnerre, mais qui fait entendre le bruit de son marteau dans sa forge, d'où la fâcheuse confusion avec un dieu-tonnerre, ou encore **<Perun-Veles-Svarog/Tvastr/Taranis>.**

Vous comprenez alors au terme de cette première plongée, que nous venons de retrouver les restes de souvenirs si anciens qu'il n'en reste que des fragments rouillés et pourris, que nous devrons explorer encore au cours de nouvelles plongées, dont les Trois-Rois sont la dernière et sans doute ultime "incarnation".

GT 2018.1. 4

TRIJUMEAUX

FORME DES DIEUX EN KOINÈ INDOEUROPÉENNE <CENTUM>

Lorsqu'on avance en mer inconnue, il est nécessaire de donner des coups de sonde afin de connaître le relief du fond. Ce texte est un ensemble de coups de sonde.

*

Il y a longtemps que Henri Hubert, si mon souvenir est bon, a souligné que tel dieu gaulois était un personnage triple, comme le montrent du reste d'innombrables statues médiévales, où la présence des dieux était encore tout à fait vive, bien que dissimulée. On retrouve cette forme tergéminée du dieu dans le nom d'une ville, Saint Geosmes, ce qui signifie simplement "gémeaux". Nos ancêtres ne connaissant pas la génétique, pouvaient parfaitement imaginer l'existence de gémeaux triples, ce qui est le cas de Lugh, frère de trois-frères, dont deux doivent mourir afin que Lugh vive.

L'hypothèse proposée est que les Grands Dieux des koinès indoeuropéennes <centum>, pour ne pas préjuger de la région <satem>, se présentent par trois, sous une forme bien définie, mais variant selon les accidents de l'Histoire.

Pourquoi nous fatiguer à faire compliqué lorsque nous pouvons faire simple?

Le premier Triglav (Trois-Visages) de loin le plus simple à élucider, est celui du couple Perun-Veles, sur lequel j'ai plus qu'assez écrit.

Or, il apparaît, sous la forme de Svantovit, que ce couple est relié à un troisième larron, Svarog, le forgeron. Comme tailler une poutre à quatre faces est plus simple et plus solide qu'une à trois, il n'est pas rare que la quatrième face soit occupée par Svarovitch, le fils de Svarog, le Feu. On peut deviner dans ce quatrième larron accessoire une esquisse de Loki. Mais cette forme merveilleusement simple, réincarnée en termes chrétiens, comme le combat de Saint Georges contre le Dragon, nous guide vers d'autres formes beaucoup moins évidentes.

Remarquons simplement en passant ce que j'ai toujours souligné, c'est que, n'importe quel temple est l'abri d'un Serpent/Dragon, qui est le véritable propriétaire de la maison. En sorte que l'on fera bien de ne pas se laisser abuser par les innombrables figures de Vierges et autres saintes foulant au pied le Dragon: celui-ci est ou leur amant, ou leur papa, ce qui explique la manière dont elles le traitent. Je vous rappelle que j'ai mis en évidence ce thème en koinè Hellène, avec le thème de Python, amant de la Pythie, et que ce pauvre crétin d'Apollon n'a certainement pas tué, mais aussi d'Erechthée transformé en Serpent aux côtés de sa fille

chérie, qu'il a pourtant sacrifiée, prétendûment pour sauver sa ville.

*

Un petit détour par le Forgeron paraît s'imposer. Pourquoi le Forgeron serait-il un dieu si important? On a déjà souligné que, en tant que forgeur, cet homme est sans doute le descendant, à l'Âge des métaux, d'un ancien dieu créateur du monde, ce qui transparaîtrait assez bien dans la figure Samoyède/Finn d'Ilmarinen forgeur du Sampo, dont Santillana et Von Dechend ont montré qu'il s'agissait de la voûte céleste. En sorte qu'il n'est pas exclu que Samoyèdes (*samogethes* latins, Saami en régions nordiques), soient à l'origine de ce thème, ou que ces peuples aient transfusé leurs dieux de l'un à l'autre peuple.

Le Forgeron se diffracte plus au sud sous la forme de Wayland (Wieland) the Smith, rebloggé par Wodens Angleland sur Facebook, auquel je n'ai plus accès (je vais vous en dire plus là-dessus). C'est une occasion importante de souligner le traitement réservé aux excellents esclaves que leurs maîtres ne tiennent pas à voir partir chez un copain: on leur coupe tout simplement un tendon du jarret ou de la cuisse, ce qui lui donne la démarche du Boiteux, caractéristique de la figure du forgeron, --et pour cause. J'ai de mes yeux vu autrefois des esclaves de régions esclavagistes actuelles, qui avaient subi ce traitement.

Or le Forgeron a avant tout pour fonction, dans le Triglav, de forger le Foudre du Dieu-Tonnerre, Indra en koinè <satem>, où il se nomme Tvastr, comme il a pour fonction de reforger l'épée Gram, donnée par Oddhin au père de Sigurdhr, après qu'il l'eut plantée dans l'Arbre de la maison-longue, sans doute Yggdrasill.

Nous reprendrons ce point.

Il est probable que le Forgeron est de nature, un Nain, vivant dans le sous-sol, au milieu des minerais qu'il sait extraire, et où il cache ses trésors, comme c'est le cas pour Reginnr dans la Völsunga Saga.

Pénétrons maintenant dans une koinè qui nous serait restée définitivement fermée, n'eût été un texte de la Pharsale de Lucain rebloggé par BalkanCelts sur Facebook (voir plus haut).Lucain souligne le fait que les Gaulois ont maintenant la tête rasée, et la barbe aussi, l'un des bienfaits de la colonisation romaine. Mais surtout, il nous apprend que les Gaulois ont un Triglav de dieux: Toutates-(H)esus-Taranis.

Il reste à deviner qui sont ces trois dieux, reste, sous la répression romaine féroce, et qui vient d'interdire les réunions de druides, des dieux anciens que l'on ressort régulièrement du placard avec l'inénarrable Cernunnos, le dieu des archéologues.

Si vous vous donnez la peine d'analyser le Pilier des Nautes, comme je l'ai fait, vous reconstituez alors un Cernunnos

probable, mais surtout un Esus, l'auteur de cette gravure très mal faite au racloir et au poinçon et non pas au ciseau, ayant perdu son H, du fait de l'analphabétisme évident du graveur, qui écrit TARVOS pour TAVRVS, et JOVIS au lieu de JVPPITER.

Il ne vous reste plus qu'à trouver un Forgeron, que vous trouverez aisément sous les traits de VOLCANVS (Vulcain), car il faut se cacher de l'envahisseur, sous peine de mort!

Nous avons donc reconstitué un ***Triglav gaulois, dissimulé sous les traits de JOVIS/(C)ERNVNNOS, puisque le C a disparu depuis le 18ième siècle, un ESVS, de fonction incompréhensible, et un Forgeron***, romanisé pour échapper aux ennuis.

Il est alors aisé de reconstituer la fonction de Hesus d'après le terme de la Pharsale, dont l'auteur dénonce les "horribles autels".

Notre charmant Hesus est en train de couper du bois à la serpe. Mais pourquoi? La réponse est simple: parce qu'il s'apprête à sacrifier le joli taureau aux trois grues que l'on voit sur l'autre face. Ainsi, Hesus est un Sacrificateur, comme le montrent les pierres disparues de l'autel que constituait le Pilier des Nautes, d'après les gravures du 18ième.

On comprend que Lucain ait trouvé cela très vulgaire et barbare, préférant sans doute les joyeux jeux du cirque qui se tenaient à Rome, avec tout de même un peu plus de tenue!

C'est ici le moment de revenir sur ces dieux.

Je propose de considérer que Toutates, le dieu du peuple <theütha> indoeuropéen, qui donne les mots Deutsch, Dutch, Tusk, est Lugh, oublié depuis longtemps par les Gaulois réduits en esclavage et condamnés sous peine d'esclavage ou de mort, à fermer leur gueule.

Demandez donc au "Venetes" (Gwynnedd) bretons ce qu'ils en pensent…

Et venons-en maintenant au plat de résistance: Taranis.

Depuis quelques lustres déjà, les archéologues nous bassinent avec un dieu muni d'un gourdin et d'une roue, qui semble en panne de carriole sur le bord du chemin. SI ces archéologues se donnaient la peine de penser, ils se rendraient compte que ce gourdin est en fait le Foudre du dieu-Tonnerre, que Taranis va forger, comme Tvastr tient en main la barre de fer "sidéral" (autrement dit, de l'acier de météorite) avec laquelle il va forger le foudre d'Indra.

Reste la roue de charrette. Il faut bien quelqu'un pour les réparer. On appelle cela un garagiste.

Mais la roue que Taranis tient en main, a perdu depuis longtemps tout sens pour les Kelts gaulois qui l'adorent, car leur société a cessé depuis longtemps d'être matrilinéaire, et de plus, ils sont en esclavage.

Je me tanne la peau du cul sur mon tabouret d'ordinateur depuis des années à répéter que cette roue est Arianrhod, Roue d'Argent, autrement dit un équivalent Kelt d'Hélènè, la

fille enlevée par un sale gros monstre, signe de la saison sombre (Scorpion ou Sagittaire), et que son frérot vient arracher à Taranis sur le Chaudron dit de Gundestrup, afin de faire revenir la lumière (Hélènè = Helanè: le Flambeau) au printemps, en l'occurrence à Beltaine (ARIES, point vernal), que cette plaque célèbre.

Cette roue de charrette de Taranis n'est donc en aucun cas une roue de charrette, mais le symbole que "Taranis", le Forgeron, a entraîné la fille du dieu-Tonnerre (Ho!) dans les entrailles de la terre, pour lui faire passer un mauvais/bon quart d'heure (rayer la mention inutile), autrement dit, le Scorpion, miraculeusement retrouvé par Tolkien le Jeune dans la Heidreks Saga.

Bénie soit la famille Tolkien!

Et vous constaterez comme moi que, au solstice d'hiver, le soleil, féminin pour les Norses, est Sól, et se trouve en Scorpion/Sagittaire selon la précession des équinoxes.

Qu'est-ce que je peux faire de plus pour vous expliquer cela?

Me promener dans les rues de Paris en Homme-Sandwich?

Montrer mon cul en haut de la Tour Eiffel?

*

Suffit pour la Gaule!

Nous voici devant le gros morceau de la question.

Cherchons-nous en koinè Norse un Triglav, --nous n'en trouvons pas… La première pensée qui nous viendrait serait de considérer Oddhin comme un dieu-Tonnerre-et-Eclairs. Mais il n'en est absolument rien!

Ce dieu s'est suspendu à Yggdrasill durant neuf jours pour acquérir le savoir (wid), et a payé le prix d'un œil pour cela, Ce n'est certes pas la qualité d'un dieu-Tonnerre! Nous avons réussi à identifier Oddhin sur la stèle de Stora Hammars 1 lorsque, au Valhalla, il accueille le guerrier mort et le résurrecte, avant qu'une shieldmay lui offre, assis sur un siège d'apparat, le mead. Rien qui évoque le rôle d'un dieu-Tonnerre.

Cherchons du côté de la Völsunga Saga. Nous y trouvons alors plusieurs Triglavs très inattendus!

Le premier est celui des fils du roi Hreidmar, qui sont clairement des nains: Otr, l'Outre, Fafnir la draken, et Reginnr, le Forgeron. Nous voici enfin avec un forgeron, mais c'est un nain!

A ce Triglav des Nains est associé celui des dieux qui passaient par là par hasard. Or ce nouveau triglav est constitué de Oddhin, Hoenir, dont la présence est incompréhensible, et enfin de Loki, le trickster de la mythologie norse, ce qui nous rapproche un peu de Svarovitch et du Forgeron…

Or l'une des caractéristiques de Hoenir est sa lenteur. Ce trait pourrait nous suggérer que nous sommes proches d'un

Forgeron dont on aurait coupé un tendon, mais c'est une simple conjecture.

Pour progresser, il va nous falloir faire un tour du côté d'un personnage inattendu, Wayland the Smith, ou Wieland, le forgeur de l'épée de Siegfried.

Ce mythe nous est exposé par Wodens Angleland sur Facebook (lequel ne perd rien pour attendre), auquel je n'ai plus accès.

Wayland le Forgeron est un si excellent artisan que son maître lui fait couper un tendon de la cuisse afin qu'il n'ait pas l'idée d'aller vendre son savoir ailleurs.

Un jour, Wayland et ses copains voient se baigner nues trois jolies filles dans la rivière: ils leur rendront leurs vêtements si elles acceptent de vivre avec eux, ce qui se passe.

Au bout de huit ans (une octaëteris?) ces filles se transforment en cygne et s'en vont, emportant avec elles au Valhalla Wieland/Wayland. Ces filles étaient des Swanmaiden. Je n'exclus pas que nous sommes avec ce mythème devant les restes d'un mythe important, que nous allons peut-être bien retrouver quand nous nous occuperons des Samoyèdes et d'Ilmarinen, le Forgeron du Sampo. Il se pourrait bien qu'il y ait eu une transfusion de mythe d'un peuple à l'autre.

Ce préambule nous mène beaucoup plus loin chez les Saami, variante des Samo-yedes, qui, au 18ième siècle, adorent le dieu

Thorun. Or Thorun est une trogne montée sur une estrade, et portant en travers un maillet de bois: nous voici devant l'ancêtre Samoyède possible de Thor!

Or, un maillet de bois n'a jamais servi à forger, mais éventuellement à battre le tambour typique de ces peuples, adopté sans doute par les Norses. De sorte que battre du marteau (hammer) ne signifie pas du tout taper sur la gueule de ses amis, mais battre du tambour pour simuler le bruit du Tonnerre: Ainsi, Thor(un) devient, par défaut, un Dieu-Tonnerre, faute de l'autre, qui s'est perdu en route.

Tout indique que la mythologie Norse, dont la richesse est magnifique, a subi un cataclysme de nature inconnue, une météorite culturelle locale dont j'ignore la nature, encore que Ingemar Nordgren nous suggère fortement que l'instauration du culte d'Oddhin pourrait être la cause de ce cataclysme. De sorte que la guerre des Vanir et des Aesir pourrait être la mise en scène de la superposition de deux systèmes mythiques en conflit, et que les Vanes soient les restes de l'ancienne religion matrilinéaire présente sur les rochers de Tanum, où l'on voit Sól, la Mère des Femmes, donner naissance aux femmes par parthénogénèse.

Vous trouverez les illustrations de Thorun dans le magnifique livre de (dont le nom m'échappe bien sûr et que je ne retrouve pas sur le Net: Maillard?), ouvrage totalement disparu de la culture française et interdit par l'Inquisition, alors que je le

considère d'une importance largement égale à celle de l'Encyclopédie.

Y a-t-il des restes du Triglav encore identifiables en koinè Norse?

La réponse est heureusement positive, et elle nous est donnée par Thor lui-même, d'où l'importance de ce dieu.

En effet, Thor a une fille, Thrudhi Thorsdottir(*la nouvelle table de caractères de Windows 7 fonctionne de manière totalement merdique, ce qui m'oblige à rester en alphabet latin; pas le temps!*), qui a été enlevée par un sale gros monstre bavant de concupiscence. Thor envoie ses deux fils à sa recherche, et ramènent la fille de Papa à la maison: nous sommes devant le mythème de l'Enlèvement d'Hélènè. De sorte que Thor, par défaut, a pris la place d'un dieu-Tonnerre disparu, et que le dieu Veles-équivalent a lui aussi disparu, si ce n'est que l'on trouve sa trace chez les Nains, sous la forme de Fafnir, et celle du Forgeron également chez les fils du roi Hreidmar. Pour une raison inconnue de moi, les Norse ne semblent pas avoir pû accepter que le dieu du froid et de l'humide, du sous-sol, existe en tant que dieu, mais seulement en tant que Nain.

Il en va de même du Forgeron, puisque Reginnr est un Nain, et qu'il transmet à Sigurdhr le mythe de fondation, ce qu'il paiera de sa vie, après avoir reforgé l'épée Gram, substitut du Foudre du Dieu Tonnerre disparu, mais devenu humain par la présence de Sigurdhr, et par l'engendrement par celui-ci

d'Áslaug (prononcez Aosleic'h en Islandais), fille des Huns, mais aussi descendante d' Oddhin.

Pour le reste, je nage en plein mystère…

*

Nous finirons notre petit tour par une brève excursion en koinè <satem>, dans le mythème du conflit d'Indra et de Vrtra (*je délaisse les signes diacritiques*), magnifiquement mis en scène par Bâl Gangâdhar Tilak: la foudre d'Indra ne chasse pas Vrtra, mais le réveille, et provoque la chute de l'eau bienveillante, qui n'est autre que l'arrivée de la mousson à la fin de la saison sèche. De plus, Indra est bien muni d'un Foudre, dont je dois une fois de plus l'indication à Frederick Graham Millar, mon père spirituel, sous la forme de Tvastr, le Forgeron qui va forger avec de l'acier sidéral, donc météoritique, ce foudre d'Indra (sidereus: en acier, céleste).

Il ne vous est pas interdit d'aller lire cet auteur, ni d'aller chercher dans les Vedas la trace de notre passé indoeuropéen.

GT 2018.1. 21

Pas de jolies images: j'en ai assez publiées.

Et maintenant, une petite note!

Vous pensez peut-être, lorsque vous êtes sur Facebook, que vous êtes seul avec la NSA?

Pas du tout! Si vous êtes classé XXX sur l'échelle de moralité de Facebook, si par hasard un téton apparaît sur vos photos, ou si vous rebloggez RT et SPUTNIK, ou BREIZ ATAO, et quelques journaux de ce genre, vous êtes alors surveillé de très près par des Chiens de Garde payés pour cela par Facebook, qui font trrrrès attention à ce que vous dites, et font ce qu'ils peuvent pour vous montrer leur antipathie congénitale, puisqu'ils ont été choisis pour cela. En sorte que, si vous titillez un peu le système, et c'est très facile, vous voyez votre compte Facebook supprimé!

Il y a des punitions moins graves.

Vous pouvez être privé de Facebook pour trois jours, ou un mois, et si vous tenez des propos incorrects au regard de l'idéologie qui devrait permettre à M. Zuckerberg de devenir président des USA, alors, on vous efface votre compte.

De sorte que, lorsque des gens, sur Facebook, se plaignent d'insultes signalées au site et que cela continue, c'est simplement fait avec la complicité du Chien de Garde qui vous

est affecté… Facebook est parfaitement au courant de leurs agissements, et en particulier du système d'influence que le réseau de ces Chiens de Garde est chargé de propager pour la plus grande gloire de l'idéologie humanitariste et bien-pensante de la société.

Naturellement pas la peine de chercher la preuve de mes propos: tout cela est top secret, et c'est ainsi que mes contacts avec des sites fort intéressants qui sont répertoriés sur Facebook ne m'est plus possible.

Et ce n'est pas cette note qui va arranger mon cas!

Gérôme Taillandier

DEUX POTES A MOI:

CÉLÉBRATION DES ANCÊTRES EN KOINÈS

KELTE ET SLAV :

DZIADY WIOSENNE ET *DZIADY JESIENNE*

Ce texte n'aurait pas été possible sans un travail de Miriam Claudon et une de ses suggestions, qui m'a décoincé la comprenoire.

La civilisation Kelte a presque entièrement été détruite par l'Occupation romaine et la complaisance des élites Keltes à l'endroit de l'Occupant. Mis à part les textes qui ont été préservés en n-Erin et chez les Gallois, il ne reste rien de cette civilisation, sinon des ossements, et des restes archéologiques, sur lesquels certains se penchent avec soin afin de les faire parler, en particulier Balkancelts, site qui exhume les reste de cette civilisation dans les Balkans.

D'où une question : *connaissant les « quatre grandes cérémonies » keltes, étant entendu qu'on a oublié la cinquième, que j'ai exhumée du « Chaudron de Gundestrup », ou* ***Graal de Renaissance*** *des Kelts du Danube, est-il possible d'en savoir plus sur le sens de ces fêtes, et en particulier leur dates ?*

Il se trouve que, les Slaves n'ayant pas été envahis, ont conservé leur coutumes, même si celles-ci sont menacées de disparition par la colonisation européiste de leurs pays.

J’ai, encore à date récente, proposé que la fête des ancêtres Kelte était, comme chez les Teutons, fixée aux Douze Nuits Sacrées, les *Weihnachten*, et que son déplacement à Samhain était un effet de la christianisation.

Je suis amené à réviser et étendre ce point de vue.

Ce que j’ai établi concernant les *Weihnachten* n’est pas sujet à doute, mais plutôt à une amplification dont les éléments me manquent cruellement, en particulier concernant la *môdraniht* des Angles, et le culte des Mères à cette date.

Mais je suis amené à modifier mon point de vue sur Samhain, en l’étendant, grâce à Miriam Claudon, à Beltaine.

Nous avons vu avec Messire Alexander Carmichael que ces fêtes sont, aux Hébrides, celles du départ et du retour de l’estive. Mais leur côté symbolique nous manquait. Par ailleurs, je vous rappelle que ces fêtes, qui devraient coïncider avec les équinoxes, souffrent d’un décalage qui les rend difficiles à interpréter.

La solution serait la suivante : grâce au polonais, nous apprenons que ces deux fêtes portent le nom de **Dziady Wiosenne** et **Dziady Jesienne**, (j’écrirai à la française, sans tenir compte des signes diacritiques).

Ces deux noms sont très clairs : ils désignent les « grands pères » du printemps et de l’automne. Ainsi, **ces deux fêtes péri-équinoxiales sont en réalité liées aux ancêtres, et, si le sens de la fête d’automne est assez clair, à l’approche du**

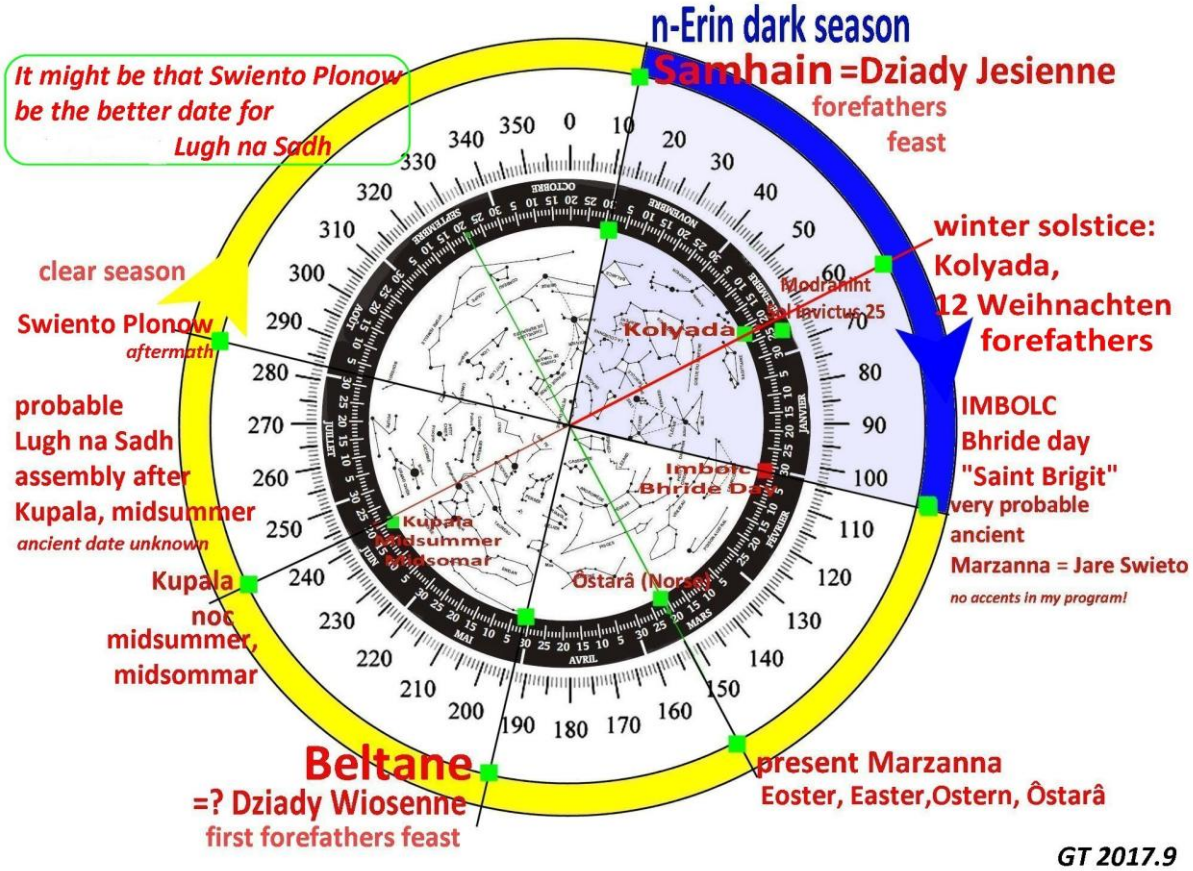
solstice d'hiver, celle du printemps l'est beaucoup moins, sauf si l'on remarque, en effet, que le renouveau du printemps doit aussi beaucoup à la grâce que nous devons aux ancêtres.

Miriam Claudon suggère par ailleurs que **Kupala Noc** pourrait aussi être une fête des ancêtres, puisque le dépôt sur les rivières, de couronnes de fleurs ornées d'une chandelle, évoque fortement des rites des ancêtres, en particulier au Japon.

Il paraît donc au moins clair à asserter que, si les coutumes des Saturnales ont bien été déplacées à Samhain, ces deux fêtes sont aussi dédiées aux ancêtres, et bien sûr, au cycle de la vie humaine qui leur est lié.

Voir schéma suivant.

A TENTATIVE REBUILDING OF KELT AND SLAV CALENDARS



GT 2017.9

CHÊNE ET DIEU-TONNERRE

Dans un village de Francie occidentale, vit un chêne très ancien, dont les pouvoirs guérisseurs sont connus depuis des siècles.

On sait que le chêne est l'arbre du Dieu Tonnerre-et-Eclairs, parfois Juppiter de son nom venu de l'envahisseur romain, mais en réalité, portant bien d'autres noms.

En Hellade, le chêne de Dodone avait ce même rôle, mais de plus, l'aphlaston du navire Argô (le Rapide, le Vif-Argent), fut construit d'une branche de ce chêne.

Les Vikings procédaient de même, et une partie de la quille de leurs langskips était construite dans un bois spécial qui pousse dans leur coin, et dont le nom malheureusement, m'échappe.

Ainsi, le chêne protecteur puisque issu du Dieu Tonnerre, est présent depuis quelques millénaires dans nos régions indoeuropéennes.

Dans ce village de Francie, un rituel demeure vif, qui consiste, à Midsummer, à ériger un haut bûcher (bonfire) de bois et de paille, autour duquel les rondes s'organisent.

Lorsque ce bûcher finit de brûler, demeurent sur le sol des brandons encore intacts, que l'on s'empresse de ramasser avant qu'ils ne deviennent cendre, et que l'on ramène chez soi pour assure la protection de sa maison contre les mauvais esprits, mais surtout contre la foudre.

Nous retrouvons alors, dans un coin perdu de Francie, l'une des dernières traces de ce que nous avons appris aux Hébrides avec Monseigneur Carmichael, et les rites de Bhride à Imbolc, mais aussi de ce que les Slaves continuent de pratiquer, la pose de signes apotropéïques sur leurs maisons, les gromnice, dont l'un des équivalents de nos régions était le Drudenfuß.

De plus, à Imbolc, les Slaves pratiquent le rite des chandelles-tonnerre, par lesquels ils marquent leur maison, seuil ou poutre maîtresse, de la fumée et du feu des chandelles-tonnerres, pour la même raison : obtenir la protection du Dieu-Tonnerre, Perun, Perkunas, Indra en koinè Satem.

Chez nous, il semble bien que Lugh était présent au rendez-vous, lui qui porte pour nom le Lumineux, mais je n'en ai pas encore la preuve, mise à part sa danse devant le Dieu Cerf du Graal de Renaissance, plus connu comme Chaudron de Gundestrup.

GT 2017. 10

LE CHEVAL DE SOL

Nous disposons maintenant grâce au site Balkancelts sur Facebook de deux médailles portant le Sun Horse, dans la tradition du Balken Horse. On sait que le cheval du soleil tire dans sa crinière le dieu soleil. Mais il faut ici tout de suite corriger nos mauvaises habitudes françaises : Sol, Sunna, est une **déesse** et non un dieu. Ainsi, la roue de ces médailles ne représente pas un dieu mais une déesse. De plus, le nom donné par les inventeurs à ces médailles est inexact. En effet, ils les baptisent *Roue de Taranis* ; mais c'est une erreur !

En effet, comme je l'ai montré sur le Chaudron de Gundestrup, Taranis est le RAVISSEUR de la déesse Roue d'Argent, Arianrhod, ce nom étant un nom kelt régulièrement porté. La roue n'est donc pas celle de Taranis, mais de sa « victime », puisque Taranis est le RAVISSEUR de Roue d'Argent, ce qui explique que ce symbole lui soit accolé. Grâce à ces médailles, nous constatons que le mythe du Cheval de Sol est répandu depuis la région Norse jusqu'à la région Kelte du bassin du Danube, ce qui est un résultat fantastique, puisque nous constatons l'identité de ces deux mythèmes.

Mais tout cela n'est encore que de l'amusette !

Le plat de résistance vient maintenant.

Nous savons que dans le mythe de l'Enlèvement d'Hélènè, la Brillante, dont le nom dérive d'un acine mot Flambeau, Hélènè est enlevée par un horrible monstre qui porte divers noms selon la région. Nous savons que ce mythème explique non seulement les changements des saisons mais aussi le cycle du jour, avec la disparition de Sol chaque jour.

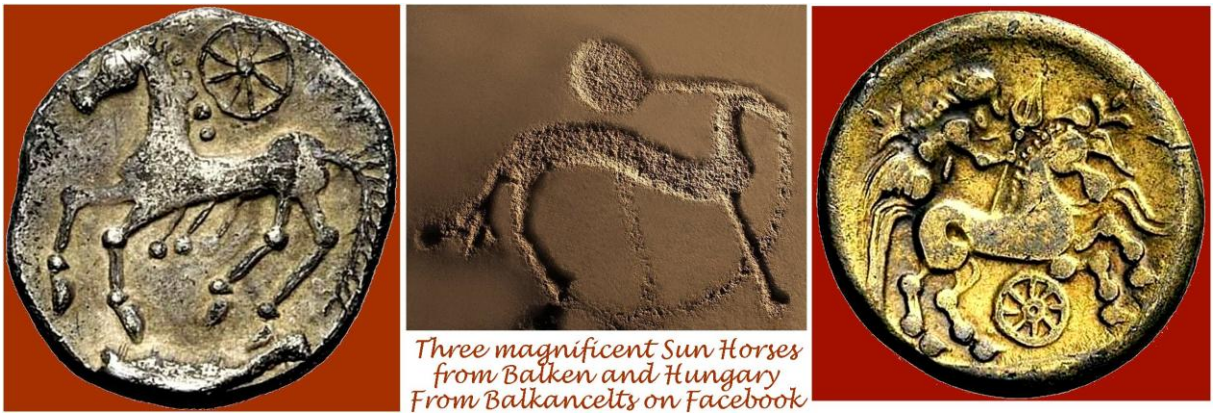
Nous avons vu que l'Iliade porte des traces nettes de ce mythème, Pâris-Alexandre étant le ravisseur d'Hélènè, tandis que ses deux frères, les Gémeaux, sont incarnés par le couple Achille-Patrocle, cependant que Papa, fulminant, si l'on peut dire, est le Dieu Tonnerre et Eclairs, qui a envoyé ses fils à la recherche de leur sœur. **Grâce à ces médailles, nous voyons maintenant la Brillante, Sol, Hélènè, à cheval, parcourant le ciel du jour, et peut-être pas si mécontente que ça d'aller retrouver son amant barbu et sentant fort la sueur, au grand dam de la respectabilité de la Famille…**

Nous retrouvons le cheval indoeuropéen, vecteur du changement et du cycle des choses, ce qui explique son rôle dans les sacrifices, les Indoeuropéens ayant identifié le Cheval comme leur animal Totem, donc consommable dans les rites.

Ce cheval reparaît dans le mythe balte d'Étoile du Soir et Étoile du Matin, les deux étalons qui sont partis à la recherche de la fille du Dieu Tonnerre.

Ainsi, que ce soit en milieu Norse ou Kelt, le soleil est une femme, dont nous pouvons identifier la nature dans la Roue, alors qu'elle existe depuis bien avant l'invention de cet outil,

par exemple sous la forme du svastika, mais aussi dans les innombrables roues solaires portées par les femmes en milieu germanique ou norse.



Zoomez pour agrandir

Son frère arrache Hélène
des mains de son ravisseur, Taranis

Naissance des femmes à partir de la Déesse Sol

FÉES ET ANCÊTRES

The keys to. Given ! A way a lone a last a loved along the riverrun, past Eve and Adam's, from swerve of shore to bend of bay, brings us by a commodius vicus of recirculation back to Howth Castle and Environs.

Si vous commencez comme ça, vous n'avez pas fini.

Airne Fíngen, plus communément *Fingen's Night Watch*, or *better said*, *wake*, paraît en 1918. En 1922, Joyce commence le cycle de Finn, *Finnegan's Wake*: il y a bien un *Hring* Kelt, et ce *Hring* est le "torque" mot qui ne veut rien dire!

A chaque *Hallowe'en*, ce qui signifie : *All Hallowed Even*, la Veillée de Tous les Saints, Fingen reçoit la visite d'une fée, qui lui raconte n-Erin de l'an passé.

Pourquoi Fingen n'est-il pas abonné au Times ?

La réponse est simple : parce qu'il est mort et qu'il ne le sait pas. Seule une fée peut donc venir lui parler.

De temps en temps, il faut raisonner un peu, quand on lit un texte !

Suite au prochain numéro !

GT

FINGEN'S WAKE

Airne Fingein

THE

Romanic Review

A QUARTERLY JOURNAL

Volume IX

1918

O

Tell me all about

Anna Livia! I want to hear all

about Anna Livia.

FINGEN'S NIGHT-WATCH

Airne Fingein

FINGEN, a petty king in pre-Christian Ireland, passed the watches of Hallowe'en night in conversation with a fairy princess. From the stores of her supernatural knowledge she entertained the heathen warrior by telling him tale after tale of the wonders that were to happen in Ireland. A more picturesque framework for a series of stories is hard to imagine.

Students of other literatures will inquire what models the unknown Irish author had for the literary form into which he has thrown his stories. Is the framework of the *Airne Fingein* an independent Irish invention comparable to those framing devices which have enjoyed great vogue in other literatures of western Europe? Or is the use of the device a sign of the influence on Irish of other literatures in which we all know such familiar frameworks as the *Seven Sages of Rome,* the *Canterbury Tales,* the *Decameron,* and the *Arabian Nights?*

Students of comparative storiology will be interested in some at least of the wonders related to Fingen by the fairy lady. Most important of these is the story of the palisade on Rath Aildinne, which fell down every night to the disappointment of its builders (§ 10). This is a valuable parallel to the celebrated episode of Vortigern's tower in the Latin document called *Nennius* (ed. Mommsen, §§ 40–42), which is retold with alterations by Geoffrey of Monmouth in his *Historia Regum Brittaniae*, bk. VI, chaps. 17–19. The stones brought for the erection of Vortigern's citadel disappeared each night, and Vortigern was warned by his wise-men that his tower could never be built until the blood of a child who had no father should be shed. (Merlin) Ambrosius, supposed to be the son of a demon, was brought to be sacrificed. He succeeded in escaping this ordeal by correctly informing Vortigern that a pool of water in which were two dragons lay beneath the site which he had chosen for his tower; and then directed Vortigern to build elsewhere. No one seems heretofore to have pointed out that this episode probably

originated in some early attempt—frustrated by the elfin hill-dwellers—to build upon a fairy mound.

The incident in the *Airne Fingein* must be independent of Nennius and must go back at least to the ninth century. The especially valuable characteristic of this incident is that it is free from the notions of foundation-sacrifice and of concealed dragons[1] which are equally lacking, for the most part, from the folk-belief of the Irish peasants of modern days. It seems to show that the foundation-sacrifice and the concealed dragons are additions to popular tradition which were made by the sophisticated author of Nennius. This story of the palisade on Rath Aildinne is a connecting link between the highly literary incident in Nennius and the ancient folk-belief which is preserved in recently collected tales. Unfortunately it is the mere hint of a story, and lacks two points which are really needed to clinch the argument. A fuller form of the incident would doubtless show that Rath Aildinne was a fairy mound, and that the palisade was at length successfully built as the result of some compact with the elfin hill-dwellers.[2]

A good parallel is the folk-tale called "The Knights of Kerry and Rahonain Castle," in Curtin's *Tales of the Fairies and of the Ghost World*, pp. 29 f. (1895):

The Knights of Kerry wished to build a castle at a place above Ventry. "When the men began to work a voice came up through the earth telling them to go home. They put their spades on their shoulders and walked away." This happened again the second day. On the third day the chief knight was there. "The voice came

[1] On the foundation-sacrifice idea see Todd, *Irish Nennius, Irish Arch. Soc.*, 1848, add. notes, p. xxiv. On the dragons compare a Roscommon story in Douglas Hyde, *Legends of Saints and Sinners*, p. 262, about a great worm in the earth that threw down a castle. Demons or fairies sometimes interfere with the building of Christian churches according to stories current in the British Isles; George S. Tyack, *Lore and Legend of the English Church*, p. 18 f., 1899; Gomme, *The Antiquary*, III, 8 (January, 1881). On stories in which a monster causes trouble unless a sacrifice of human beings is made see Hartland, *Legend of Perseus*, III, chaps. xvi–xviii. See further Miss Paton, *Rad. Coll. Monographs*, XV, 15, note 1.

[2] Occasionally, however, in popular tales fairy interference ultimately ceases. Wentz, *The Fairy-Faith in Celtic Countries*, p. 67, has a story from Upper Rosses Point, County Sligo, about a wall that was thrown down by fairies twice, but "the third time that the wall was built it stood."

through the earth and spoke to the knight, telling him, if he wished to keep a fair name, to go away and leave the good people in peace.

'Where am I to build my castle?' asked the knight.

'Beyond there at Rahonain,' said the voice.[3]

So they built at Rahonain."

The custom in Celtic lands of leaving fairy mounds uncultivated is well known. Hunt, *Folk-Tales of Breffny,* pp. 117–120 (1912), prints a story called "The Tillage of the Fort," in which a peasant spaded up a fairy "fort" or hill in order to plant potatoes. In revenge the fairies destroyed the man's ass and two cows.[4]

The converse of this would be the voluntary molestation of a fairy hill in order to extort a favor from the fairies. This situation is exemplified both in ancient and in recently collected tales. According to LL., 163*40 (a MS. of 1150),[5] King Eochaid destroyed the fairy mound of Brí Léith and recovered his wife Etáin, who had been carried off by the fairy prince Midir. Campbell, *Pop. Tales of the West-Highlands,* II, 47 (1890), tells of a man who by threatening the destruction of a fairy hill regained the use of his hand that had been smitten by the fairies. The danger of disturbing a fairy hill is therefore a perfectly clear article of Irish and Scotch folk-belief, of which the incident in *Airne Fingein* is one of the oldest known examples.

Folk-lorists will find further material for study in the account, in § 5, of the three chief treasures, or talismans, of Ireland. The triad form which is well known in Welsh, and was current also in Ireland, appears in §§ 5 and 8, and in certain items in §§ 10 and 11. Other points of interest are: sepulchres that meet (§ 7); wood turned to iron and stone (§ 8); fairy folk that destroy the crops (§ 9); birds singing elfin music (§ 11); and the marvelous bursting forth of rivers and lakes (§§ 2, 8, 10).

Thoughtful readers will surmise that some at least of the wonders related by the fairy lady were known to the Irish author as orally transmitted stories of which he has chosen to give only brief written summaries or mnemonic notes. Alfred Nutt has said that

[3] Vortigern in *Nennius* was told to build elsewhere.

[4] See further Curtin, *op. cit.,* pp. 4, 159; Wentz, *op. cit.,* pp. 33, 38; Joyce, *Soc. Hist. of Ir.,* I, 256–258. E. Andrews, *Ulster Folklore,* p. 97; and below, p. 42.

[5] See Gwynn, *Metrical Dindshenchas,* R. I. A., *Todd Lect. Ser.,* IX, pt. 2, p. 4 (1906). See also *Revue Celtique,* XV, 290–291.

the Welsh *Kulhwch and Olwen* resembles the literary form which is called in French by the expressive name *romans à tiroirs*. He has added that the "first MS. (of *Kulhwch and Olwen*) may have been, as are so many still existing Irish MSS., a mere skeleton list of the chief incidents which the story-teller's recitation was expected to clothe with flesh."[6] *Kulhwch and Olwen* itself furnishes evidence that some of the brief notices of the *mirabilia* existed also as longer tales. The main incident of *Kulhwch and Olwen*, the boar hunt, occurs in rude outline in the *mirabilia* attached to *Nennius* (ed. Mommsen, § 76). It is natural to suppose that other *mirabilia* in the Latin of *Nennius*, and perhaps those in Irish as well, existed also in extended story form.

The literary form of the *Airne Fingein* resembles on the one hand that of frame-work tales like the *Acallamh na Senórach*, and on the other hand that of the various Irish triads, *mirabilia*, and collections of names, like the *Dindshenchās* and the *Cóir Anmann*, from which we have drawn illustrative parallels in our notes.[7]

The *Airne Fingein*, a translation of which is here printed for the first time, occurs in the vellum MS. Stowe D. 4. 2. (f°. 46 a 1), in the library of the Royal Irish Academy in Dublin. The MS. was originally numbered XXXVI, and afterwards 992. We have used the text as printed in *Anecdota from Irish Manuscripts*, II, 1 f. (1908). The entry in d'Arbois, *Essai d'un Catalogue*, p. 39 (1883), reads: "ARNE ou AIRNE FINGIN . . . XVIe siècle (?) Stowe, no. XXXVI, f°. 46–54; O'Connor, *Bibliotheca MS. Stowen-*

[6] Nutt's notes to Lady Guest's translation of the Welsh *Mabinogion*, edition 1902, p. 345.

[7] The *Acallamh* has been edited by Stokes, *Irische Texte*, IV, and a translation of most of the Lismore version is given in O'Grady's *Silva Gad.*, II. The Irish triads have been edited and translated by Kuno Meyer, R. I. A., *Todd Lect. Ser.*, XIII. Irish *mirabilia* have been printed by Todd in his Irish *Nennius*, pp. 192–219. Other Irish *mirabilia* in Latin form appear in Giraldus Cambrensis, *Top. Hib.*, dist. II, ed. Dimock, Rolls Ser., pp. 74–137; in the Latin *Nennius*, ed. Mommsen, § 76; and in a Latin poem from a twelfth century Paris MS., printed by Mommsen at the end of his edition of *Nennius*, pp. 219 f. The old Norse *Kongs Skuggsjo*, or *Speculum Regale*, containing cognate material, has been edited and translated by K. Meyer in *Folk-Lore*, V, and *Eriu*, IV. The *Dindshenchas* has been edited and translated by Stokes in *Folk-Lore*, III, IV, and *Rev. Celt.*, XV, XVI; the metrical *Dindshenchas* by E. Gwynn in R. I. A., *Todd Lect. Ser.*, VIII, IX, X; and the *Cóir Anmann* by Stokes in *Irische Texte*, III, 2 (1897).

sis, p. 281; Catalogue de vente de 1849, no. 992." Kuno Meyer thinks that this MS. dates from the late fourteenth century (*R. C.*, VI, 173).

Another copy of the *Airne Fingein*, in the fifteenth century Book of Fermoy, is briefly described by Todd, R. I. A., *Irish MSS. Ser.*, I, 1, 9. A third copy, found in the fifteenth century Book of Lismore, f°. 96–98, is described by Stokes, who gives several excerpts with translations, *Lismore Lives, Anecd. Oxon.*, p. xxix f.: cf. *R. C.*, XV, 456 n. These two MSS. are referred to, and section 9 is quoted, with a translation from the Fermoy copy, by Hennessy, *R. C.*, I, 41. O'Curry, *Man. & Cust.*, III, 201 f., quotes an excerpt from Joseph O'Longan's transcript of the Book of Lismore.

Linguistic peculiarities in the Stowe text indicate that the *Airne Fingein* was first written down during the Old Irish period. The tale is referred to in three MSS. of the so-called List B of the epic tales of Ireland, d'Arbois, *Catalogue*, pp. 32 f., 260, ascribed to the poet Erard mac Coise, who was chief poet of King Malachy II († 1022) and died in 1023. It is also cited in the section on the five chief roads of Ireland, in the thirteenth- or fourteenth-century Rennes MS. of the *Dindshenchas:* "Aidci geine Cuind tra frithea na roit sea, am*ail* asb*eir* Airne Fingin," *R. C.*, XV, 455. Roderic O'Flaherty, writing in 1685, quotes a summary of a portion of the story as given in a poem by the late sixteenth-century bard, Lugaid O'Clery, who refers to the *Airne Fingein* as his source; *Ogygia*, trans. by James Hely, II, 207 (1793).

We are greatly indebted to Dr. Kuno Meyer for assistance in translating the more difficult passages, especially the verse; but for all errors we assume responsibility.

Tom Peete Cross,
University of Chicago
Arthur C. L. Brown
Northwestern University

Airne Fingein Inso

Fingen's Night-Watch Here

1. Once upon a time, when Fingen mac Luchta[8] was in night-

[8] The dialogue here described is said to have taken place on the birthnight of Conn of the Hundred Battles, who, according to the Four Masters, ascended

watch on Hallowe'en in Druim Finghin,[9] there came a fairy woman a-visiting Fingen every Hallowe'en continually, so that she used to tell him whatever there was of marvels and of glories in Erin from one Hallowe'en to another. Rothniamh (Wheel-splendor)[10] the daughter of Umall Urscothach (Fresh-flowery) from the elf-mound of Cliu[11] was (the name of) that woman. "How many wonders, O woman," said Fingen, "are there to-night which we do not know in Erin?" "Fifty wonders," said the woman. "Tell them to us," said Fingen. "There is a great wonder," said the woman: "to wit, a son who is born to-night in Tara to Feidlimed, son of Tuathal Techtmar, king of Erin. And that son will obtain Erin in one lot, and there shall spring from him three fifties of kings of all those who shall take the throne of Erin until (the time of) Oraineach (The Golden-faced-one) of Usnech,[12] and they shall all be kings, though they shall not have the same duration of life."

Then Fingen sang this quatrain:

> Though this be a long night-watch
> in which there might be the length of seven winter nights,
> The men of Erin would not be sorrowful,
> and would not sleep, during it.

the throne of Ireland, A. D. 123. See, however, O'Curry, *Manners and Customs*, III, 201. The Book of Lismore, Stokes, *Lismore Lives*, p. xxix, adds: (Fingen) "was a brother of Tigernach Tétbuillech mac Luchta from whom Mac Luchta's Fifth is called." Tigernach Tétbannach mac Luchtai is mentioned in the LU. version of Serglige Conculaind, *Irische Texte*, I, 212. Cf. O'Curry, *op. cit.*, II, 199.

[9] Druim Finghin is a ridge extending from near Castle-Lyons in the county of Cork to the south side of the Bay of Dungarvan, in the county of Waterford, *Dindshenchas, Folk-Lore*, IV, 494; *Rev. Celt.*, XVI, 166.

[10] The Book of Fermoy (quoted by Todd, *Irish MS. Series*, R. I. A., I, 1, 9) calls the fairy "Bacht." O'Curry, *M. and C.*, III, 201, says that she was from Sliabh na m-Ban or Síd Boidb (modern Slievenaman). To the entire incident compare the fairy man who used to tell to Fiachna mac Demain future events, *Sil. Gad.*, I, 393; II, 428.

[11] Síd Cliach, modern Knockany in county Limerick. See O'Curry as quoted by Todd, *Irish MS. Series*, I, 1, 9; Joyce, *Social History of Ireland*, I, 262; Moore, *Journal of Cork Hist. and Arch. Soc.*, III, 137–140 (1904). Knockany was named from the fairy Ane, daughter of Eogabul, a king of the Tuatha Dé Danann, or Fairy Folk. See the Battle of Mag Mucrime, ed. Stokes, *R. C.*, XIII, 434–437, and compare Macculloch, *Religion of the Anc. Celts*, p. 70.

[12] Usnech, now Usnagh Hill in West Meath, *R. C.*, XV, 297.

2. "And what other wonder, O woman?" said Fingen. "Not hard (to tell)," said the woman. "To-night there bursts forth a splendid stream over the eastern plain of Erin on the track of the woman-warrior, the wife of the son of Nechtán;[13] that is, from the place where Sidh Nechtain[14] is (located) north-east to the billows (lit. 'mane') of the sea. A well," said she, "which is deeply hidden with the three cupbearers of Nechtán; to wit, Rod and Lazy and Pilot. The Woman-warrior she is who went from them after violating its (the well's) *geasa* (taboos), so that the well made a beautiful river and so that numerous are its many glories: both oak-woods, and plains, and bogs, and fords, and marshes, and river-mouths, and streams. It shall be a bountiful road and it shall be a rod of white-bronze across a plain of refined gold, for its name is the Boyne."

And Fingen uttered another quatrain:

Although my aspect be not brilliant,
and although the night-watch is long,
Even though it last for me to the end of a winter night,
it will not bring me into despondence.

3. "And what other wonder, O woman?" said he. "Not hard (to tell)," said the woman. "A tree indeed," said she, "which has been hidden in Erin from the time of the Flood, and it sheds three showers of fruit through the mist, so that the plain on which it stands is full of mast thrice yearly; and when the last acorn falls from it, then comes the blossom of the next acorns. And the waves of the flood saved it without destroying it, and the eye of man has

[13] According to the prose *Dindshenchas,* Bóand, the wife of Nechtán, son of Labraid, was foolish enough to go withershins around a secret well on the green of her husband's fairy-mound, which only Nechtán and his three cupbearers, Flesc (Rod), Lám (Hand), and Luam (Pilot), were permitted to visit. As a result of her imprudence the water burst forth, injuring her physically, and then, following her in her flight to the seacoast, formed the river Boyne. For the Rennes version, see *R. C.*, XV, 315 f. Another section in the same MS. makes Bóand out to have been the wife of Nechtán, son of Nuada, *R. C.*, XV, 293. In the Bodleian MS., where the same story is told, the names of the cupbearers agree with those in our text (*Folk-Lore*, III, 500). See further Rhŷs, *Hib. Lect.*, 123, 556; Gwynn, *Met. Dind.*, III, 27 f.; *ZFCP.*, VIII, 516 f.

[14] Sídh Nechtain is on Carbury Hill, county Kildare, at the foot of which the Boyne rises, *R. C.*, XV, 316; *Folk-Lore*, III, 500; Hogan, *Onomasticon*, s.v., *síd nechtain.*

not seen it until to-night. The Yew of Ross[15] is the name of that tree," said she, "that is to say, (it is) a scion of the tree which is in Paradise. It is to-night, moreover, that it has been revealed to the men of Erin that it may be an eternal glory from beginning to end."

Then Fingen spoke this quatrain:

> Not sorrowful is the watch
> waiting for the tree which has been hidden since the flood;
> Lasting will be its glory over Bray[16]
> to the tribes over whom it will spread.

4. "And what other wonder, O woman?" said Fingen. "Not hard (to tell)," said the woman. "God, the High King, granted to Findtan mac Bochrai[17] that he should be a chief judge of wisdom in this world, and he has been mute from the hour that he heard the wave-roar of the flood against the side of Mt. Olivet, he himself being upon the brow of the wave in the south-west part of Erin.[18] Moreover, he was asleep as long as the flood was upon the world, and he has been in silence from that time onward, and

[15] Eo Rossa, *R. C.*, XV, 420, 445; XVI, 278–279; Gwynn, *Met. Dind.*, III, 149.

[16] Brega, the name of a people and plain in Meath, *R. C.*, XVI, 67.

[17] Finntan was the grandson of Noah. Being refused admission to the ark, he came to Ireland with a small company of his relatives forty days before the flood, in order to escape that catastrophe. All but Finntan perished in the waters (*Folk-Lore*, IV, 477), or of an epidemic (*R. C.*, XVI, 155). He, however, continued to live for several thousand years, and was thus enabled to preserve to posterity a large amount of legendary material regarding prehistoric conditions in Ireland. He appears as a prominent witness in a lawsuit which took place in the sixth century, and is said to have died in the seventh century after Christ. In the Rennes *Dindshenchas* he is called the son of Lamech, *R. C.*, XV, 278. As lately as the middle of the nineteenth century he was regarded as a saint (O'Donovan, *Four Masters*, I, 4, n.; O'Hanlon, *Lives of the Irish Saints*, I, 42 f.). For the story of Finntan, see Keating, *History, Irish Texts Soc.*, I, 143 f.; O'Curry, *M. and C.*, III, 59 f.; d'Arbois, *Cours*, II, 65; MacCulloch, *Relig. of the Anc. Celts*, 1911, p. 50 f. A poem attributed to him is published in the *Ossianic Soc.*, V, 244 f. (1860); a weather-rule, in *Mélusine*, X, 113 f.; and a dialogue between him and an ancient hawk at Achill, in *Anecdota from Irish MSS.*, I, 24 f. (1907) (cf. R. I. A., *Irish MS. Ser.*, I, 1, 6, 43). On other documents attributed to Finntan, see Stokes, *Lismore Lives*, p. xxv; d'Arbois, *Cours*, II, 75–83; O'Curry, *The Battle of Magh Leana*, p. 106 f. (1855); *R. C.*, XVI, 163.

[18] After the flood Finntan lived at Dun-Tulcha, somewhere near the head of Kenmare Bay, in southwest Kerry, O'Curry, *M. and C.*, III, 59–61.

to-night the power of speech has been unlocked for him, to tell the history of Erin; for that history has been in obscurity and in darkness until to-night. For he is the one just man that the flood left in Erin. Therefore to-night a glorious spirit of prophecy has been sent in the shape of a gentle youth and has alighted on his lips from a ray of the sun, until it has extended through the trench of his back (the lower part of the back of his head) so that there are seven good speeches of poetry that are upon his tongue to tell the histories and the synchronisms of Erin."

Thereupon he said:

Though it be a long night to me
from nine o'clock till morning,
It does not disturb me,
because of any one of these fair wonderful deeds.

5. "And what other wonder, O woman?" said Fingen. "Not hard (to tell)," said the woman. "There have been completed to-night the three chief fabrics of Erin: to wit, the helmet of Brion[19] from the elf-mounds of Cruachu[20] which Breó son of

[19] To the triad of this section compare the triads of sections 8, 10, and 11. The Lismore MS., Stokes, *Lismore Lives*, p. xxx, reads somewhat differently: (Stokes's translation) "Three chief fabrics of Ireland were this night found and revealed, to wit, the headpiece of Briun, son of Smethra: it was the brazier of Oengus, son of Umor, that made it, even a helmet of the pure purple of the land of the Indians(?) with a ball of gold above it." The Echtra Nera, *R. C.*, X, 212 f., 226, mentions the "barr Briuin," "the crown of Briun": "That was the third wonderful gift in Erin, and the mantle of Loegaire in Armagh, and the shirt of Dunlaing in Leinster in Kildare." O'Curry, *M. and C.*, II, 252, tells of a *tathlum*, or sling-stone, made by "Briun, the son of Bethar, no mean warrior, who on the ocean's eastern border reigned."

In *Eriu*, IV, 68, Kuno Meyer has shown that the name Brión (dissyllabic) was after the tenth century written Brian (monosyllabic). Hence Brión should be read in LL. 187. c, 54: "Na tri dei Dana, tri maic Brigti banfhili .i. Brian, et Iuchar, et Uar"; and in a similar passage in LL. 10. a, 30–31: "Donand . . . mathair in triir dedenaig .i. Briain, et Iuchorba, et Iuchair." These three sons of Brigit are different manifestations of one being (Brión?), d'Arbois, *Cours*, II, 145, 373. They were also called the children of Tuireann, *Cóir Anmann*, *Ir. Texte*, III, 2, 357. The *Cath Maige Tured*, *R. C.*, XII, 83, associates them with talismanic weapons. According to the Fate of the Children of Tuireann, the three made a voyage to Persia in Manannán's magic boat to procure talismans (*Atlantis*, IV, 163 f.).

[20] Cruachu, modern Rathcrogan, the name of a village and rath, the ancient seat of Ailill and Medb, north of the village of Roscommon, *Folk-Lore*, III, 477, 493, 509; IV, 58; *R. C.*, XV, 472; XIII, 451, n. 1; Gwynn, *Met. Dind.*, III, 348 f., 541.

Smeathru, the smith of Aenghus son of Umhor made; that is, the battle-helmet of purple-crystal of the land of India (with) an apple of gold on top of it of the size of a man's head, and a hundred threads of variegated carbuncles and a hundred tresses (?) of very shining red gold and a hundred chains of white bronze adorning it. For a series of years it has been hidden from the Morrigu[21] in the well of the elf-mound of Cruachu. It has, moreover, been hidden until to-night. And the chess-board of Crimthan Nia Náir,[22] which he brought from the gathering of Find, on Crimthan's adventure (into fairyland) when he went one day north-eastward of everybody (i. e., of the rest of the world) from the elf-mound of Bodb[23] upon an adventure, so that it has been in Usnech until to-night. And the diadem of Laegaire mac Luchta White-hand,[24]

[21] On the Morrígu, see Miss Paton, *Studies in the Fairy Mythology of Arthurian Romance*, p. 11, and Macculloch, *Religion of the Anc. Celts*, p. 71 f.

[22] The Lismore MS. reads somewhat differently (Stokes's translation, *Lismore Lives*, p. xxx): "The draught-board of Crimthann Nia Nar, which he brought out of Oenach Find, when he went with Nar the Blind-of-the-left-eye into Síd Buidb on an adventure so that he was under the secret places of the sea." O'Grady, *Sil. Gad.*, II, 495, 544, quotes from the Book of Ballymote, 250 a: "Crimthann Nianáir meaning 'Nar's champion': because Nár thúathcaéch out of the elf-mounds (a sidaib) was his wife. She it was that took him off on an adventure." A poem by Gilla in Chomded in LL. calls Crimthan's chess-board "the best treasure that Finn found," K. Meyer, Fianaigecht, R. I. A., *Todd Lecture Ser.*, XVI, 50 (1910). On Crimthan's treasures see further, *Cours*, II, 364; The Four Masters, A. D. 9; *Accalamh*, 3945; *Ir. Texte*, III, 332, 415; *R. C.*, XV, 332; XVI, 73; Gwynn, *Met. Dind.*, III, 499 f. Since thúathcaéch is a regular epithet of Nár, Gwynn believed that our Stowe MS. is corrupt, and would substitute the words "with Nár, the Blind-of-the-left-eye," for our phrase, "one day northeastward of everybody." On "northeast" as a possible direction for the Otherworld, compare Bede, *Hist. Eccl.*, V, 12, ed. Plummer, I, 304. Bede, apparently following an Irish story, tells how Drycthelm reached the Christian Otherworld by journeying, "*Contra ortum solis solstitialem.*"

According to the Boroma, in LL., St. Maedhóc once brought four presents to Bran Dub, king of Leinster: a flesh-fork that belonged to Finn, a cauldron that belonged to Laegaire, a sword and a shield which are thus described (in some verses, *Sil. Gad.*, I, 371, not there translated but translated by O'Curry, *M. and C.*, II, 338–339): "The sword of Crimthann who was not conquered, the shield of Enna which is all red with blood." O'Curry thought that this was Crimthann, son of Enna, but the whole incident looks like a Christianization of a pagan tale.

[23] Síd Boidb, also called Síd ar femin, Sliab na m-Ban, Síd ban find, modern Slievenaman, a hill in Tipperary, eight miles northeast of Clonmel. Compare *Atlantis*, III, 385–386; *R. C.*, XV, 453, 303; *Acallamh*, 2776.

[24] Laegaire mac Luchta Laimhfind. Compare the mantle of Loegaire mentioned in the *Echtra Nera*, see note 19, above.

which Leand Linfiaclach[25] son of Bainblodha of the Bann made. The three daughters of Fandle mac Durath, from the elf-mound of Fairfield[26] found it to-night after its being hidden for a long time; to-wit, from the birth of Conchobar Red-eyebrow."

Then Fingen spoke this quatrain:

'Tis a long watch if it were not for you
a-talking to me so that it was wonderful.
I was a hero. I was a king. At it (?)
by the side of the full long stone.

6. "And what other wonder, O woman?" said Fingen. "Not hard (to tell)," said the woman. "The five chief roads of Erin,"[27] said she. "They were not found until to-night, and neither horses nor chariots have travelled them. They are: the Track of Midhluachar[28] which Midhluachar mac Damairne, the son of the king of Srub Brain,[29] found

[25] Leand Linfiaclach. O'Grady, *Sil. Gad.*, II, 477, 523, quotes from B. B., 379 a: "Whence Loch Léin (modern Lakes of Killarney)? Lein linfhiaclach mac Bain bolgaid meic Bannaig meic Glammaig meic Gomir, artificer of Sid Buidb, he it was that dwelt in the loch and wrought the burnished vessels of Flidias' daughter, Fann. Every night after leaving off work he used to hurl his *inneoin* or 'anvil' from him eastwards to Inneoin of the Decies, as far as the grave mound; three showers he used to make fly (from this anvil): one of water, one of fire, one of pure crimson gems (the same thing Nemannach too practised when in the north he hammered Conchobar mac Nessa's goblet), and hence Loch Léin is named." This story is also told in the Rennes *Dindshenchas*, *R. C.*, XV, 451, and in the metrical *Dindshenchas* in LL. 154 b 35 f., Gwynn, *Met. Dind.*, R. I. A., *Todd Lec. Ser.*, X, 260 f.

[26] Sidh Findachaid, which belonged to Lir, see the *Acallamh, 422, et al.* "To Lir mac Lughaidh," said O'Curry, *Atlantis,* III, 386, and identified Sidh Findachaid with Sliabh Fuaid near Newton Hamilton in Armagh.

[27] The five ancient highways leading to Tara are described in the Rennes *Dindshenchas, R. C.*, XV, 454 f., and in the Book of Lecan, Petrie, *Trans. R. I. A.*, XVIII, 228 f. (1839). They are referred to in the Annals of the Four Masters, ad an. 123, the year of Conn's birth. O'Donovan suggests that they were really "finished by King Feidhlimidh the Lawgiver, on the birth-day of his son, Conn," *Four Masters,* I, 103, note. Cf. O'Donovan, *Book of Rights,* lviii f. Efforts to locate the roads are made by Petrie and O'Donovan. Cf. O'Flaherty, *Ogygia,* James Hely's trans., II, 209 (1793); Gwynn, *Met. Dind.*, III, 278 f., 527.

[28] On the location of this road, see G. E. Hamilton, *Jl. Royal Soc. of Ant. of Ir.*, XLIII (III, 6th Ser.), 1913 (1914), 310 ff.

[29] Srub Brain. Probably Shruve Brin, which is also called Stroove Brin, in the northeast extremity of Inishowen, county Donegal, *R. C.*, XV, 450. There was also a Srub Brain in Kerry, *R. C.*, XVI, 309. See O'Curry, *MS. Mat.*, p. 477, n. 15, and K. Meyer, *Voyage of Bran,* I, 32, n. 2; Gwynn, *Met. Dind.*, III, 256, 524.

in reaching Tara for the meeting of the Feast of Tara to-night; and the Track of Cualu which Fear Fí[30] (Man of Poison) mac Eoghabail (Yew Fork) found on reaching Tara to-night before the phantom hosts of fairy; and the Track of Asal which Asal mac Doir Domblais (Bad-Tasting) found on reaching Tara before the reavers of Meath; and the Track of Dal[31] which Setna Sithderg (Ever Red) mac Dornbuidhe (Yellow Fist) found before the bandit host of Ormond as he was seeking the Feast of Tara this night to-night; and the Great Track (i. e., the Eskers of Riada[32] to the dark . . . (?) . . .) which Noar mac Aenghusa Umaild found before the heroes of bravery of Irrais Domnand[33] in strife. So that they are the first who have reached Tara to-night, and these five roads did not appear in Erin until to-night."

And Fingen began a quatrain:

> Although I am in long rest,
> no long sadness seizes me;
> No dislike of the black night seizes me
> before the feast of the great host in Tara.

7. "And what other wonder, O woman?" said Fingen. "Not hard (to tell)," said the woman. "Two complete sepulchres of Sliab Mis.[34] There were buried in them two sons of Mil of Spain; to-wit, Eber and Erimon[35] on the occasion of dividing Erin between them; one of them at the end of the mountain to the eastward and the other at the end of the mountain to the westward. And the Sons of Mil said that those two sepulchres would not meet in any manner until the kingship of Erin should reach one grip (i. e., be united under one head). It is they, moreover, who buried them; to-wit, his two druids, Uar and Eithiar their names. To-night

[30] Fear Fi, a supernatural personage who figures in the Battle of Mag Mucrime, an ancient Irish tale of fairy vengeance, *R. C.*, XIII, 439, 465.

[31] A different story about this road is told in LL. 169 b, *Sil. Gad.*, II, 477, 524.

[32] A range of gravel-hills extending across Ireland from Dublin to Clarinbridge and Medraige, near the town of Galway, *R. C.*, XV, 456; XVI, 139.

[33] Erris, a barony in the northwest of county Mayo, *R. C.*, XV, 456.

[34] Sliab Mis, modern Slieve Mish in Kerry, east of Tralee and Miltown road, between Tralee and Killarney, *Folk-Lore*, III, 485; R. C., XV, 445–446. O'Curry, *Irish MS. Mat.*, p. 479, quotes from LL., "Conroi's grave in Sleib Mis."

[35] Eber and Erimon. A different story of their sepulchre is told in the *Dindshenchas*, *Folk-Lore*, IV, 494; *R. C.*, XVI, 166.

those two graves have met so that they were (of) equal length side by side in the midst of the mountain, and in Tara shall be the single-grip of Erin till judgment."

And Fingen sang this quatrain:

Glory to those of noble clans with splendor,
(is) whatever of good you prophesy;
There has not been heard in Erin till now
(so much of) special glories in one night.

8. "And what other wonder, O woman?" said Fingen. "Not hard (to tell)," said she. "Three wonderful lakes[36] have appeared in Erin to-night before the birth of Conn of the Hundred Battles, to wit: Loch nEchach; a four-branched holly tree which has been placed at the head of it for seven years has turned to stone in so far as it was in the earth, and the portion of it that was in the water has turned to iron, and that portion of it that was above the water has turned to wood.[37] Moreover, Loch Riach,"[38] said the woman; "it is in it that Caoer Abarbaeth (Silly Berry) from the elf-mound of Feadal Ambaid washed the mantle of Mac in Og[39] with a multitude of colors unknown (to the world), so that it is variously colored and so that it showed a variety of color upon it every hour, although the men of Erin should be looking at it at one time. Loch Lein, too," said she; "there poured a rain

[36] The bursting forth of these lakes at the birth of Conn is told in the Rennes *Dindshenchas, R. C.*, XV, 445.

[37] Loch nEchach, modern Lough Neagh. This story is in the Irish Mirabilia, printed by Todd in his *Irish Nennius*, p. 195 (1848). BB. tells it as here. H. 3, 17, T. C. D., says that the wood in the earth was turned to iron and in the water to stone. The *Norse Speculum Regale*, ed. K. Meyer, *Eriu*, IV, 4; *Folk-Lore*, V, 303, tells the story as in H. 3, 17, with no mention of seven years. The story is in *Nennius*, § 76, but not in Giraldus Cambrensis; it is mentioned along with twelve other wonders in some verses in O'Flaherty's *Ogygia*, ed. cit., II, 174–176.

[38] Loch Riach, modern Lough Rea, in county Galway, *R. C.*, XVI, 273 f.; Gwynn, *Met. Dind.*, III, 325, 536.

[39] Oengus Mac in Og, one of the most famous supernatural beings in ancient Ireland. Cf. Macculloch, *Religion of the Anc. Celts*, p. 81. Doubtless his mantle was a sort of *Tarnkappe*, or cloak-of-darkness. In the Pursuit of Diarmuid and Grainne, ed. O'Duffy, p. 20, 1903; ed. O'Grady, *Ossianic Soc.*, III, 70, Oengus rescues Grainne in a marvelous manner "under the border of his mantle," *fa bheinn a bhruit*.

upon it to-night of the hail of the Land of Promise,[40] so that there have sprung many wonderful treasures from it, to wit: the jewels of Loch Lein.[41] Although they (the lakes) were in Erin, they were not manifested until to-night throughout Erin."

Thereupon he said:

> Though it be long until thou didst come, O woman,
> there was found with thee something that made it short;
> It is much that thou sayest of wonders
> in Erin before the birth of Conn.

9. "And what other wonder, O woman?" said Fingen. "Not hard (to tell)," said she. "Four men who escaped from the Tuatha Dé Danaan in the battle of Moy Tura[42] so that they were in hiding in Erin a-destroying the corn, the milk, the great fruit, and the mast:[43] one man of them in the plains of Moy Itha,[44] Redg his name; another man of them in the mountains of Breg,[45] Brea his name; another man in the borders of Cruachu,[46] Tinell his name; and another man in Slieve Finoil, Greand his name. To-night," said she, "they have gone into exile from Erin after being driven out by the Morrigu, and by Bodb of the elf-mound of Femen,[47] and by Midir of Brí Léith,[48] and by Mac in Oicc, so that

[40] The fairy Other-World. On the name, see Plummer, *Vitae Sanct. Hiberniae*, I, clxxxii f.

[41] Loch Lein, modern Killarney, see above, p. 39, n. 25. Cf. *Nennius*, § 76.

[42] The subject of an ancient saga which has been edited and translated by Stokes, *R. C.*, XII, 52 f.

[43] Fomori (as here) and Tuatha Dé Danaan destroyed crops, see A. C. L. Brown, *P. M. L. A.*, XXV, 4. The Battle of Mag Mucrime, ed. Stokes, from LL., *R. C.*, XIII, 435 f., relates that after its fairy owners had been dispossessed of Knockany, they revenged themselves by destroying the grass on the hill every Hallowtide. That the fairies control the fertility of the fields is a well known article of Irish and Scotch peasant belief; see Wentz, *The Fairy-Faith in Celtic Countries*, pp. 38, 42, 43, etc.; Curtin, *Tales of the Fairies and of the Ghost World*, pp. 18, 41, 61; and J. G. Campbell, *Superstitions of the Highlands and the Islands of Scotland*, p. 93.

[44] Mag n-Itha, a plain called the Lagan along the river Finn in the barony of Raphoe, county Donegal, *R. C.*, XVI, 40; *Folk-Lore*, III, 515.

[45] Druim Breg, in northern Meath, *Silv. Gad.*, I, 91; II, 98.

[46] Crúachu, in county Roscommon, see above, p. 37, n. 20.

[47] Síd ar femin, modern Slievenaman, see above, p. 38, n. 23.

[48] Brí Léith, modern Sliab Calraige, west of the village of Ardagh, county Longford, *R. C.*, XVI, 79. Cf. *Tochmarc Etáine*, Windisch, *Irische Texte*, I, 127 f.

there shall not be robbers from the Fomorians as long as Conn lives."

And then Fingen sang this quatrain:

> That which has come from the meeting of glory;
> the birth of the descendant of Crimthann Niadh Nair;
> Out of (all) the glorious things which thou prophesiest,
> Erin shall be three times the better from this.

10. "And what other wonder, O woman?" said Fingen. "Not hard (to tell)," said she. "A fabric wonderful, perishable, which is here in thy vicinity," said she, "to wit: a palisade of white bronze upon Rath Aildinne;[49] from the day when its making was undertaken, whatever the builders and smiths used to lift of it one day, that fell down in the morning, so that they did not accomplish the fitness of its making nor of its doors and so that they did not complete its beauty nor its smoothness till to-night.[50] And besides," said she, "three vixens out of the elf-mound arose, escaping in flight before the rough attack of the Dagda, to wit: Siur, and Eoir (the Nore), and Berba (the Barrow),[51] until they have come together into one place and have met together at one estuary in this night."

Fingen began a quatrain:

> Thou art blessed in speech, O woman;
> I am blessed in recounting;
> There is no concealing in Erin
> the expectation of Conn of the Hundred Battles.

11. "And what other wonder, O woman?" said Fingen. "Not hard (to tell)," said she. "Three times nine white birds in chains of red gold have come to-night and have sung wonderful music[52]

[49] Alenn. On its location in county Kildare, see T. O. Russell, *ZFCP*, IV, 339 f., 1903; K. Meyer, *Hail Brigit*, Halle, 1912, p. 5 ff.; Joyce, *Soc. Hist. of Ireland*, II, 94.

[50] On this exceedingly interesting parallel to the story of Vortigern's tower, see above, p. 29.

[51] On these three rivers, see *R. C.*, XV, 445.

[52] Birds with gold chains and marvellous song appear in the *Serglige Conculaind*, § 7, Windisch, *Irische Texte*, I, 207 (from LU). On fairy music and its effects, see T. P. Cross, *R. C.*, XXXI, 452; K. Meyer, Fianaigecht, R. I. A., *Todd Lect. Ser.*, XVI, 59; A. C. L. Brown, *PMLA*, XXV, 16, note 5; *Mod. Phil.*, XIV, 389, 396, note 2; Stokes *R. C.*, XIII, 438.

on the walls of Tara, so that there shall not be either grief or distress or sorrow or longing or absence of entertainment in Erin during the time of Conn of the Hundred Battles. And there have come the three sons of Eon mac Ethideoin from the elf-mound of Trum[53] toward him (Conn), and they are the three royal mercenaries who have sat down about him; to wit, Mael and Bluicne and Blocc. And at the sound of it, Tara and the hosts which are in it and all the chief fortresses of Erin have uttered a cry. And the poet has uttered a royal lay to Conn," said she, "when it was at his parturition." "Dost thou remember that lay?" said Fingen. "I remember it indeed very well," said the woman. "We have addressed you to-night for joy," said the woman; "your sorrow will break out again if you hear the lay of the druid." "Since I have heard the good," said Fingen, "why should I not hear the bad?"

12. So it is then that the woman began this lay about Conn, and this is the one which the druid uttered at Tara:

Joyous the cry of the birth of Conn:
Conn over Erin, Erin under Conn. Conn as far as
    Fál[54] (Ireland);
It shall be from him that the sovereignty of the hosts
    shall be stretched
over the ancient plain of Edair[55] till Doomsday;
There will come (?) cavalcades and chariots,
roads under them—a noise across the sea;
His barks and his boats with crooked prows
will strike the waves across the sea;
His hosts upon Meath, upon Munster,
he will be . . (?) . . . to the sea's wall;

[53] Sidh Truim, a hill east of Slane on the left bank of the Boyne, *Atlantis*, III, 386; O'Donovan, *Tribes of Ui Fiachrach*, p. 28, 1844.

[54] The famous Lia Fáil, or Stone of Destiny, is said to have been brought to Ireland by the Tuatha Dé Danaan and to have been placed at Tara, where it served as a test of legitimacy for claimants to the high-kingship of Ireland; "It used to roar under the feet of every King that would take possession of Ireland," *R. C.*, XV, 285. Cf. O'Curry, *MS. Mat.*, p. 620; O'Mahony, *Keating*, p. 81, n. 5; O'Donovan, *Book of Rights*, p. 57, n. 1; O'Grady, *Sil. Gad.*, II, 264; Hartland, "The Voice of the Stone of Destiny," *Folk-Lore*, XIV, 28–60. Fál or Inis Fáil is often used, as here, for Ireland.

[55] Ben Étair, the Hill of Howth, near Dublin, *R. C.*, XV, 331 f.

In his time men of Leinster shall be bold;
his help is not backward;
Upon the breasts of Luachar;
he will fill with his fury the Old Plain of Sanb;[56]
To Eas Rudah,[57] to Find, to Fanad,
and as far as Teach Duind,[58] where the dead hold
their tryst,
He shall mix spears in the blood of heroes
upon the slope of Ulster,—a broad track;
His wrath shall proclaim each tribe
as far as the wave of the Sea of Wight;
. . (?) . . . split red spears,
swords in dark, bitter gore;
From earth to the blue sky
fierce flames will fill the air.
He will go upon an adventure-into-fairie (*eachtra*)
from Tara.
the true prince, gentle, prosperous.
He will prophesy to him—noble the series—
three times fifty princes from him;
There will be born a grandson after that,
Cormac grandson of Conn his name;
He will be a rock of justice at every hour
to the (?) top of fierce Judgment.
Conn's pride will shake Erin
both wilderness and mountain,
With his prosperity, with his law,
with his race behind him.
Certain (it is) in the eyes of the druids in Tara,
who sing something that is not false.

[56] Mag Sainb, perhaps somewhere between Crúachu and Athlone. Cf. *Onomasticon,* s. v. mag sainb.

[57] Eas Rúadh, modern Assaroe, the salmonleap at Ballyshannon, county Donegal, *R. C.,* XVI, 33.

[58] The name Tech Duinn, or "Donn's House," is frequently applied to one of three islands at the mouth of the bay of Ceann Mara (Kenmare), now called the Cow, Bull, and Calf. Donn, son of Miled, is said to have been drowned there, and his spirit still haunts the place, O'Donovan, *Book of Rights,* p. 51, note n. Donn is also said to have perished at Dumhach, in county Clare. The place is still called Tech Duinn, and is haunted by Donn's ghost, *Journal Kil. Arch. Soc.,* n. s. I, 216, n. 4, 1856–1857. Cf. Keating, *History, I. T. S.,* II, 87; *Ogygia,* edn. cit., II, 30.

Perfection of rule as far as the three seas,
all has God granted to him.
Though we be, (I) and thou, O Fingen,
in a long watch here,
Whatever of wonders we talk of,
has been granted beyond everyone to Conn;
There has been granted to him a long blessed time,
triumph over noble clans under his rule (lit., under ebb)
Kings through battles, hosts . . (?) . . . sides,
before their cries raise the shout.

13. "That then," said the woman, "is what Ceasard the druid has spoken in Tara on this night to-night when Conn was born."

And Fingen uttered this quatrain:

Whatever thou speakest of wonders,
will, it seems to me, come to me;
It bodes me no good (?)
upon hearing the lay of the druid.

Then great dejection took hold of Fingen, and he went forth escaping from his own land, so that he did not come at once; i. e., that he might not be in his own patrimony waiting for the might of Conn and his children after him. So Fingen was making a circuit throughout Erin, and Conn assumed the kingship of Erin thereafter.

14. (Conn) one day went upon Usnech in Meath so that he beheld all Erin on every side. He asked his druid: "Is there in Erin," said Conn, "one who does not serve me?" "There is but one man," said the druid. "Who is that man?" said Conn. "Fingen mac Luchta," said the druid, "and since the time that you were born and since you took the kingdom, he has been avoiding your power." "In what place is he?" said Conn. "Between two deserts: Sliab Mis[59] and Luachar,"[60] said the druid. "I shall not leave that callow bladelet of grass in Erin without law upon him," said Conn. "That will not be very easy for thee," said the druid. "Why not?" said Conn. "Not hard (to tell)," said the druid; "there is a woman of the elf-mound who instructs him," said the

[59] Sliab Mis is the modern Slieve Mish in Kerry; see above, p. 40, n. 34.
[60] Luachar, a mountainous region where Kerry, Cork and Limerick meet.

druid. "But there is," said Conn, "a covenant made by Bodb Derg (the Red) with me that no encroachment (lit. 'gap') shall be made in my sovereignty by him." "What guarantees hast thou (lit. 'what is at thy hand')?" said the druid. "There is a guarantee with me," said Conn, "to wit: Fear Fí[61] mac Eóghabail; that is, the son of the daughter of Crimthan Niad Nair, and her father is from the elf-mound of Bodb." "Pursue him," said the druid.

And so it was that Fingen went to Conn, and he was for fifty years in his company, so that he won seventeen battles, until in the last battle he perished by the hand of Forannan Foda (the Tall) and the latter by him at Gull and Irguld.

[61] Fear Fí, see above, p. 40, n. 30.

LES GÉMEAUX DANS LA VÖLSUNGA SAGA

Nous nous trouvons avec la Völsunga Saga, en présence de deux mythes de Gémeaux, <1- **Un mythe de type Romulus-Remus où l'un des Gémeaux, le puîné, tue son aîné pour s'approprier son haerie**>, que nous avons réussi à exhumer dans l'anecdote du meurtre du thrall par Sigi, fils d'Oðin, fondateur du nom du clan, et qui met en évidence que < **ces Gémeaux sont les fils du loup**>; et le second, <2- **Le Pivert, Dieu-Tonnerre, parle à l'un des Gémeaux et lui intime le chemin à prendre pour accomplir sa mission, qui est de retrouver la fille du Dieu-Tonnerre, son père, ici incarnée sous une figure secondaire de *shieldmay*, Brynhild**.>

En réalité, la Völsunga Saga est un extraordinaire répertoire de mythes très anciens dont j'ai exhumé seulement quelques uns.

La question pendante est la suivante : ces deux mythes n'en font-ils qu'un, ou bien a-t-on affaire à deux mythèmes d'un groupe de mythes à Gémeaux ?

Quelle que soit la réponse, on remarquera un curieux phénomène : les deux mythes se sont télescopés pour

permettre leur construction dans le même ensemble romanesque.

En effet, il paraît difficile d'imaginer que les deux Gémeaux aient pu partir à la recherche d'Hélènè-Brynhild, avec un résultat auquel on n'ose pas penser…

Il paraît donc nécessaire que la place soit nettoyée avant que cette rencontre ait lieu, et tout se passe comme si le résidu d'un seul Gémeau, Sigurðr, pouvait accéder à la fille du Dieu-Tonnerre, et comme si l'appartenance au <**clan des Loups**> ne pouvait plus être reconnue que par l'intermédiaire d'un meurtre illégitime quoique légal.

Une dernière solution consisterait à supposer l'existence d'un archimythème constitué de ces deux mythes, et qui serait à peu près construit ainsi :

< 00- Les deux Gémeaux, partis à la recherche de leur sœur, Hélènè, appartiennent au clan des Loups (la fourrure rousse d'Esaü).

< Ils sont partis à sa recherche, car elle a été enlevée, --par Taranis sur le Chaudron de Gundestrup--, à la demande de leur père, le Dieu-Tonnerre, Pivert ici.

< Ils tuent entretemps son ravisseur, -- Starkad Aludreng par exemple.

< Mais l'affaire tourne mal, et comme nous savons que les deux Gémeaux n'ont pas le même statut, l'un étant d'origine divine tandis que l'autre est humain, il en résulte un meurtre de l'un des Gémeaux par l'autre.

< Le Gémeau restant **épouse sa sœur** de manière incestueuse, ce qui nous est fortement suggéré par le mariage de Sigmund avec Sieglind, qui porte le même nom de clan que son époux. >

C'est en somme, le commencement de l'interdit de l'inceste, puisque Sigurðr n'aura plus cette latitude.

GEMEAUX ET CHEVAUX DIVINS

DÛRUPÂLA ET DVARAPALA

Un remarquable article de Sundorwîc sur Facebook, localisé sur Wordpress, nous permet de franchir un pas important dans la reconstruction du mythème des <Gémeaux fils du dieu Tonnerre>.

Threshold Guardians: Dūrupālas – Sundorwīc

Si je vous laisse le soin de lire cet article et son contenu factuel, nous constatons avec l'auteur que le couple de chevaux gémeaux ou mâle et femelle, sont en milieu Tusk, mais aussi en koinè Satem, les gardiens du seuil de la maison.

L'auteur fait alors le lien avec les Dioscures, et nous montre une magnifique stèle on ne peut plus démonstrative : Les deux chevaux gémeaux sont les chevaux des Gémeaux fils du dieu Tonnerre-et-Eclair, et remplissent donc le même rôle apotropéïque que les Boules de Foudre slaves, les gromnice, en protégeant la demeure, comme les Hermès en Hellade.

Mais le plus important pour nous est de démontrer ainsi que le couple des deux chevaux Etoile du Soir et Etoile du Matin, de la mythologie balte, sont bien les gémeaux fils du dieu-Foudre, partis à la recherche de leur sœur enlevée.

Le lien entre les Gémeaux et le couple des chevaux protecteur est établi.

De ce fait, une stèle de Keliton (« Calédonie ») fort célèbre où l'on voit entrelacés deux chevaux marins s'éclaire, et démontre que ce couple de chevaux protecteurs du seuil est bien un thème présent aussi en Keliton (Kellyððon).

On comprend mieux de ce fait la présence des deux drakken sur les langskips Norses, puisqu'ils ont sur le bateau, le même rôle protecteur.

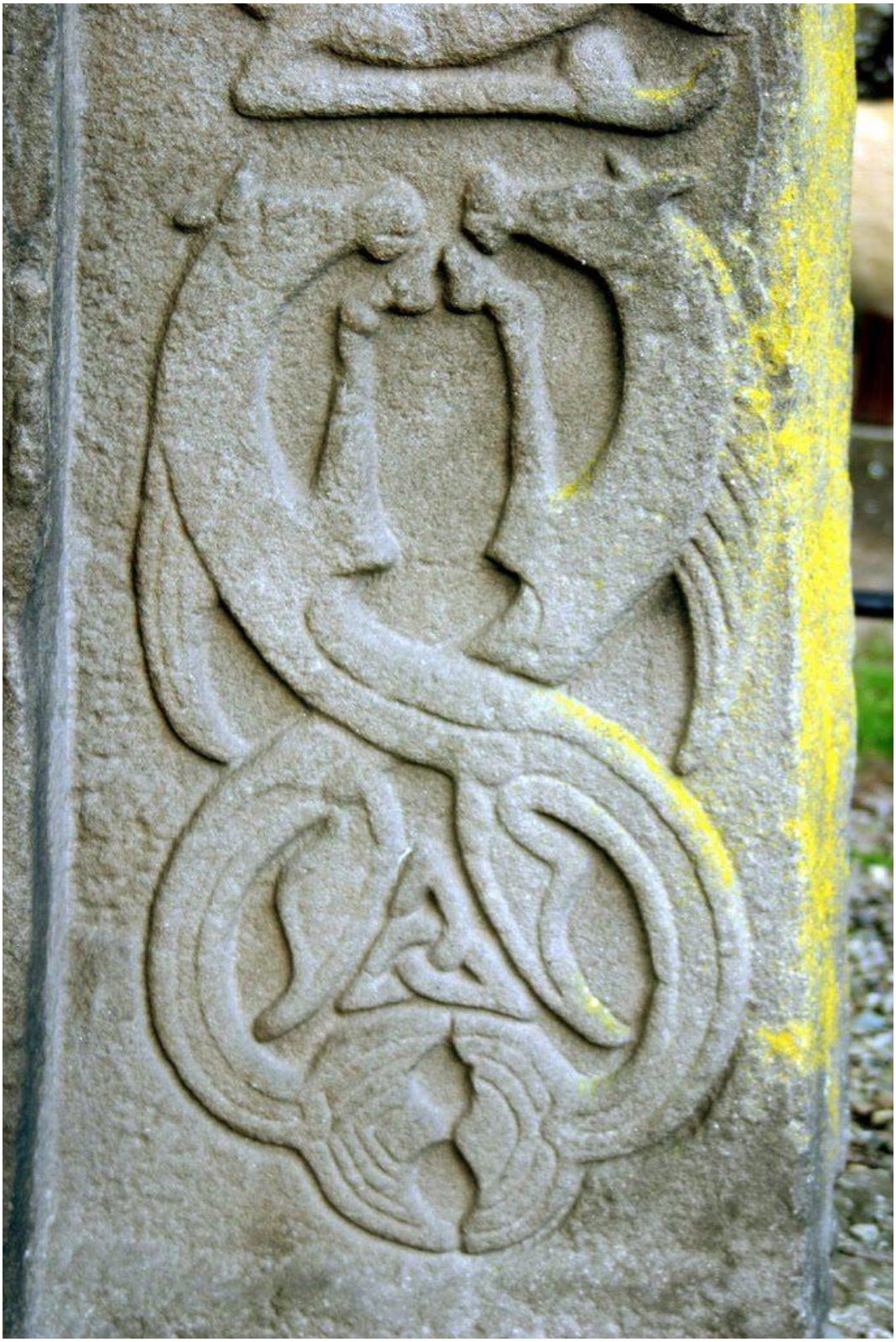
GT

Dioscuri and their horses.

From Sundorwîc

From Sundorwîc

Kellyddon stone.



Sorry ! I can’t find another one, far more elegant.

I suspect this one to be a very late FAKE… GT

LE TRIGLAV GAULOIS ET LES HYPERBORÉENS

Grâce une fois de plus à Balkancelts, qui nous offre un fragment de la Pharsale dans une belle traduction, je suis en mesure de vous faire connaître la forme gauloise du Triglav indoeuropéen, que nous avons vu sous la forme par exemple de Perun-Veles-Svarog.

En Gaule, ce Triglav est constitué de TEUTATES-TARANIS-HESUS.

Vous aurez droit sous peu à une lecture de ce Triglav par mes soins.

En attendant, ce fragment de la Pharsale nous apprend que le mythe hyperboréen ne date pas d'aujourd'hui, puisque Lucain nous désigne les « nations aux longs-cheveux », maintenant rasés, mais surtout que ces peuples vivaient « sous l'Etoile du Nord », la polaire, où ils étaient heureux de croire en la transmigration de l'âme, et qu'ils étaient aimés de Diane, déesse du Nord.

Ce texte est on ne peut plus clair : <**les Kelts descendent de sous l'Etoile du Nord**>, nous sommes en plein mythe hyperboréen, et il est clair que ce mythe est celui des Kelts eux-mêmes.

Mais il y a mieux, puisque nous apprenons que <**ces peuples sont aimés de Diane, et nous savons que Diane est Artémis, autrement dit Arkh-Themis, la Justice de l'Ourse, la Grande Ourse**>.

Nous voyons ainsi confirmée l'interprétation du rôle de la Grande Ourse sur le soi-disant Chaudron de Gundestrup, Chaudron de Renaissance forgé, semble-t-il, chez les Scordisci, en Thrace, rôle que nous avons appris à identifier grâce à divers mythes, celui de <**l'antilope transformée en Ourse**>, mais aussi celui du <**Sanglier de Calydon**>.

La prochaine fois, vous aurez, si les dieux le veulent, un article fumant sur le Pilier des Nautes et le soi-disant Cernunnos…

LUCANUS: PHARSALIA

Or else, in search of fuel for his fires,
The sun draws heavenward the ocean wave; -
Whatever the cause that may control the main
I leave to others; let the gods for me
Lock in their breasts the secrets of the world.
Those who keep watch beside the western shore
Have moved their standards home; the happy Gaul
Rejoices in their absence; fair Garonne
Through peaceful meads glides onward to the sea.
And where the river broadens, neath the cape

Her quiet harbour sleeps. No outstretched arm
Except in mimic war now hurls the lance.
No skilful warrior of Seine directs
The chariot scythed against his country's foe.
Now rest the Belgians, and th' Arvernian race
That boasts our kinship by descent from Troy;
And those brave rebels whose undaunted hands
Were dipped in Cotta's blood, and those who wear
Sarmatian garb. Batavia's warriors fierce
No longer listen for the trumpet's call,
Nor those who dwell where Rhone's swift eddies sweep
Saone to the ocean; nor the mountain tribes
Who dwell about its source. Thou, too, oh Treves,
Rejoicest that the war has left thy bounds.
Ligurian tribes, now shorn, in ancient days
First of the long-haired nations, on whose necks
Once flowed the auburn locks in pride supreme;
And those who pacify with blood accursed
Savage Teutates, Hesus' horrid shrines,
And Taranis' altars, cruel as were those
Loved by Diana, goddess of the north;
All these now rest in peace. And you, ye Bards,
Whose martial lays send down to distant times
The fame of valorous deeds in battle done,
Pour forth in safety more abundant song.
While you, ye Druids, when the war was done,
To mysteries strange and hateful rites returned:

To you alone 'tis given the heavenly gods
To know or not to know; secluded groves
Your dwelling-place, and forests far remote.
If what ye sing be true, the shades of men
Seek not the dismal homes of Erebus
Or death's pale kingdoms; but the breath of life
Still rules these bodies in another age-
Life on this hand and that, and death between.
Happy the peoples 'neath the Northern Star
In this their false belief; for them no fear
Of that which frights all others: they with hands
And hearts undaunted rush upon the foe
And scorn to spare the life that shall return.
Ye too depart who kept the banks of Rhine
Safe from the foe, and leave the Teuton tribes
Free at their will to march upon the world.
When strength increased gave hope of greater deeds
Caesar dispersed throughout Italia's bounds
His countless bands, and filled the neighbouring towns.
Then empty rumour to well-grounded fear
Gave strength, and heralding the coming war
In hundred voices 'midst the people spread.
One cries in terror, ' Swift the squadrons come
' Where Nar with Tiber joins: and where, in meads
'By oxen loved, Mevania spreads her walls,
'Fierce Caesar hurries his barbarian horse.
' With all his eagles and his standards joined

'He leads the throng that sweeps along the land.'
Nor as they knew him do they paint the chief,
But stronger than the truth, and pitiless
And fiercer far-as from his conquered foes
Advancing; in his rear the peoples march,
Snatched from their homes between the Rhine and Alps,
To sack the city while her sons look on.
Thus each man's panic thought swells rumour's lie:
They fear the phantoms they themselves create.
Nor did the terror seize the crowd alone:

From a quote by Balkancelts

QUE LUGH KERAUNOS

M'ASSISTE DANS CE TRAVAIL

QUI EST DESTINÉ À LE FAIRE REVENIR À SA PLACE

CELLE DU DIEU TONNERRE-ET-ÉCLAIRS

En 14 000 BP, du fait de la précession, le pôle était situé à hauteur de Vega Lyrae, mais à quelque distance, de sorte que nos anciens n'avaient pas d'étoile significative pour le situer, sinon à l'intérieur du petit cercle décrit par Vega.

Aussi, Artémis et sa fille devaient surveiller de près cette situation difficile, afin de ne pas manquer la position du pôle, et la Petite Ourse, sa fille, devait de temps à autre prendre un coup de patte, pour lui apprendre à ne pas jouer avec le cercle de Vega.

A cette date, la glaciation était déjà presque terminée en Europe, en sorte que celle-ci faisait l'objet d'une occupation de nos peuples qui devait déjà être bien avancée, même s'il est entendu que les indoeuropéens sont venus plus tard.

Cependant, la civilisation de la poterie cordée avait pris son départ depuis environ 7 000 BC en région slave, même si celle de La Tène fut plus tardive.

Ici commence mon premier texte, erroné, mais que je reproduis en annexe, car c'est en faisant des erreurs que l'on apprend son métier.

2

NOTE PRÉLIMINAIRE AMUSANTE À LUGH NA SADH

J'ai commis dans ma dernière note sur Lugh na Sadh de graves erreurs dues à mon inexpérience de Stellarium, qui seront corrigées sous peu.

Tenez-la pour nulle.

En attendant, amusons-nous un peu.

http://asha-ours-tranquille.over-blog.com/2016/12/les-dieux-des-gaules.html

Un auteur de blog inconnu mais qui a beaucoup réfléchi nous apprend alors ceci :

<Balor a une fille, Eithne, qu'il aime tellement qu'il la fait enfermer dans une tour pour qu'elle n'enfante pas. En effet, on lui a prédit qu'il serait tué par son petit-fils.>

On n'est jamais trop prudent.

<Malheureusement pour lui, un garçon arrive à s'immiscer dans la cellule de sa fille, et lui fait Trois Gémeaux, dont Lugh.

<Colère, Balor décide de les faire noyer. Mais Lugh au Long Bras, *Lamhfada*, est sauvé par un animal marin. Vous reconnaissez le mythème de Persée.>

Selon l'auteur que je cite, cette femme a en fait d'autres avatars, dont l'un est **Rhiannon**, dont nous avons déjà beaucoup parlé, puisque c'est elle qui figure, à mon dire, sur le bord externe du « Chaudron de Gundestrup », le Graal de Renaissance.

Elle s'appelle **Epona**, déesse des chevaux, en Gaule.

Mais il y a mieux, et cet auteur a sû voir un point important : en tant que maîtresse des sages-femmes, cette déesse est **Brigid, Birgit, Bhride**, que nous avons rencontrée avec Monseigneur Carmichael aux Hébrides.

Mais la cerise sur le gâteau est que cette déesse est en fait **Dan, Don, Danna**, et qu'elle est donc la déesse des Tuatha Dé Danann, le peuple de Dan, la déesse en question, ou Brigid.

Toutefois, cet auteur, qui n'a pas froid aux yeux, va plus loin. Je vous ai rappelé comment le chef des Carnutes, lieu de réunion des Druides à Lugh na Sadh en Gaule, avait été exécuté par notre brave ami Caesar (que le diable ait son âme).

Or figurez-vous que la capitale des Carnutes s'appelle Chartres, et que la cathédrale de Chartres est donc un temple dédié à Brigid, Dan, Danna > Anna > Sainte Anne.

La morale de cette histoire est que **les Carnutes, qui ont rasé leur forêt, y ont fait pousser au moins le temple de la déesse Dan/Brigid/Rhiannon, à Carnutum, Chartres.**

Bon pèlerinage !

Il va falloir que je me tape un petit pèlerinage à Chartres, moi !

GT 2017.10

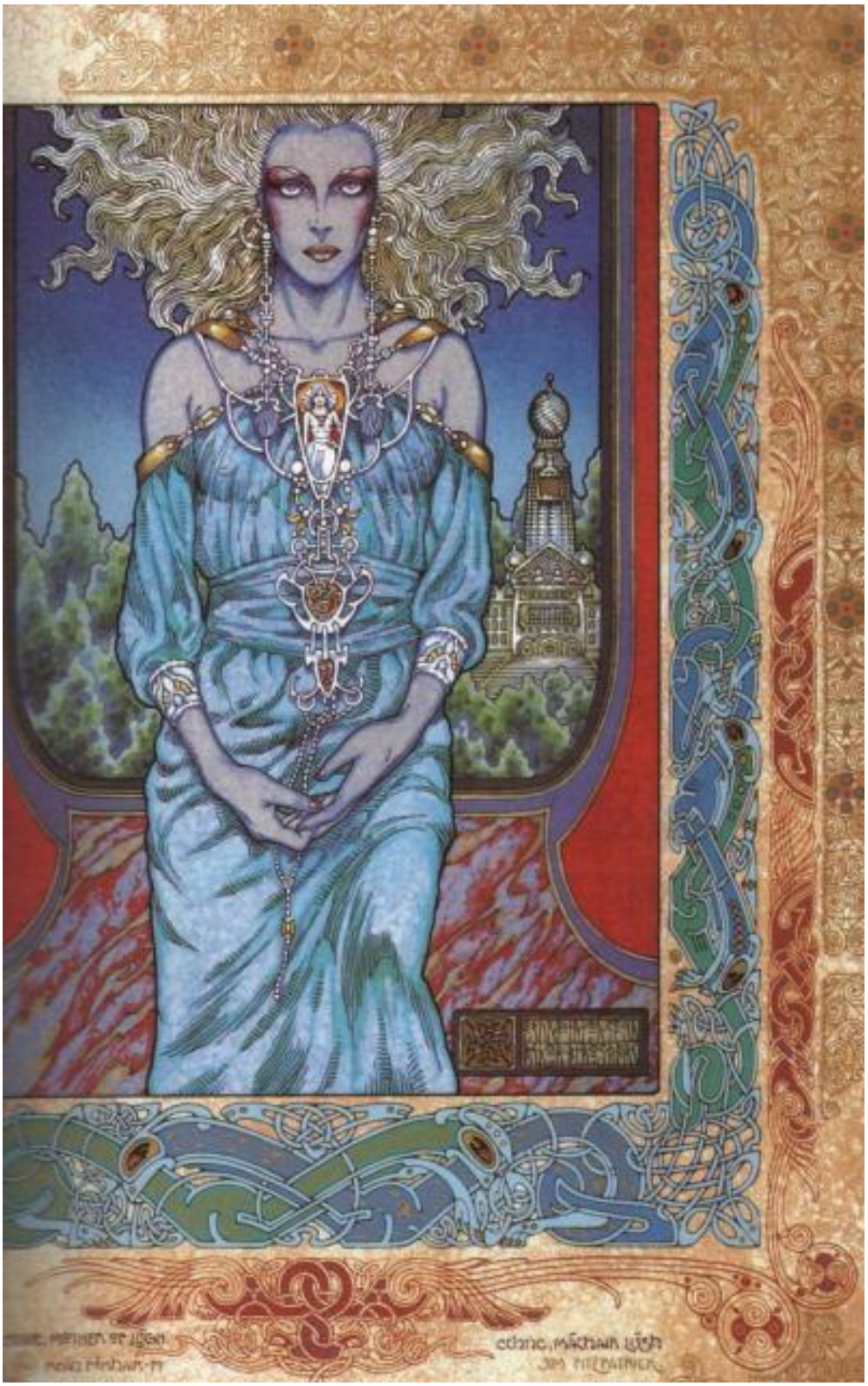
Pour le fun.

Le Fils de Vézelay dans sa mandorle, le sexe de sa mère.

Portail de la Vierge, Chartres. Au moins, là, les choses sont claires.

Chartres, chez les Carnutes, à Carnutum, Chartres…

Epona/Rhiannon.



Eithne, fille de Balor, mère de Lugh Lamhfada,

par Fitz'Patrick

Un garçon porteur d'une magnifique croix Kelte, se rend chez les Carnutes, peut-être bien à Lugh na Sadh…

ICI COMMENCE

La correction de mon erreur.

Quelques préliminaires sont de mise sur l'objet du travail.

D'une part, en ce qui concerne Stellarium, vous devrez afficher sur la version 64 bits, l'écliptique et l'équateur *de la date*, ainsi que les colures, et ne pas vous tromper sur le colure à utiliser, qui sera ici équinoxial.

Le point vernal sur l'intersection du colure et de l'écliptique est désigné par γ. Je désignerai pour mon usage personnel le point automnal par Λ.

Je m'intéresserai avant tout à Λ, puisque nous cherchons à localiser Lugh na Sadh, assemblée des Druides dont on attend qu'elle ait lieu après les récoltes, et en n'oubliant pas que, sans TGV, la Gaule demande un peu de temps pour sa traversée…

Les THÈSES proposées sont les suivantes.

--Le personnage de la plaque au shaman du « Chaudron de Gundestrup », qu'il faudrait tout de même s'accoutumer à nommer Graal de Renaissance, est Lugh, dansant devant les dieux Cerf et Arkh-Themis.

-- Lugh peut ici se nommer Lugh Keraunos, ou Cernunnos, sur l'hypothèse que ces deux mots indoeuropéens ont la même origine.

--Le serpent tenu en main senestre par Lugh est l'équivalent de Veles dans la mythologie slavo-balte.

--Lugh est un dieu Tonnerre-et-Éclairs, équivalent à Perun.

--Taranis, présent sur une autre plaque, n'est PAS un dieu-foudre, mais l'équivalent de Tvastr en Indoeuropéen Satem, il est le forgeron du foudre de Lugh, comme Svarog en koinè slave, Ilmarinen en koinè certes, non IE, chez les Finns.

--Lugh na Sadh est mis en scène par une cérémonie au dieu Lugh, dont je postule avec Graham Millar, qu'il est Boötes, le Bouvier à date récente (La Tène), Hercules auparavant, le point capital étant Corona Borealis, la Roue Kelte, le « torque ».

--Justice-de-l'Ourse est là pour assurer le bon déroulement du ciel et des rites dûs aux dieux, tandis que Cerf (Elambos) est là pour assurer la présence de l'Eclair (keraunos) comme ce qui dirige le Tout (Héraclite).

--Pour que cette cérémonie puisse avoir lieu, il faut que les récoltes soient achevées et engrangées, soit à la fin des récoltes, mais avant l'hiver, pour permettre les déplacements en Gaule ou en milieu Kelt.

Elle doit donc avoir lieu vers l'équinoxe d'automne, d'où l'importance du point Λ, sur le colure automnal.

--**Je postule par ailleurs que cette cérémonie n'a de sens que si Soleil est en Boötes**. Si ce postulat ne vous plaît pas, vous pouvez raccrocher et aller à la pêche à la ligne.

Or il se trouve que Boötes n'est PAS sur le cercle de l'écliptique ! Ainsi, en aucun cas, Soleil ne peut être en Boötes !

Mais il en faut plus pour me dissuader.

En effet, Virgo est une constellation parcourue en 4500 ans par le point Λ sous l'effet de la précession des équinoxes

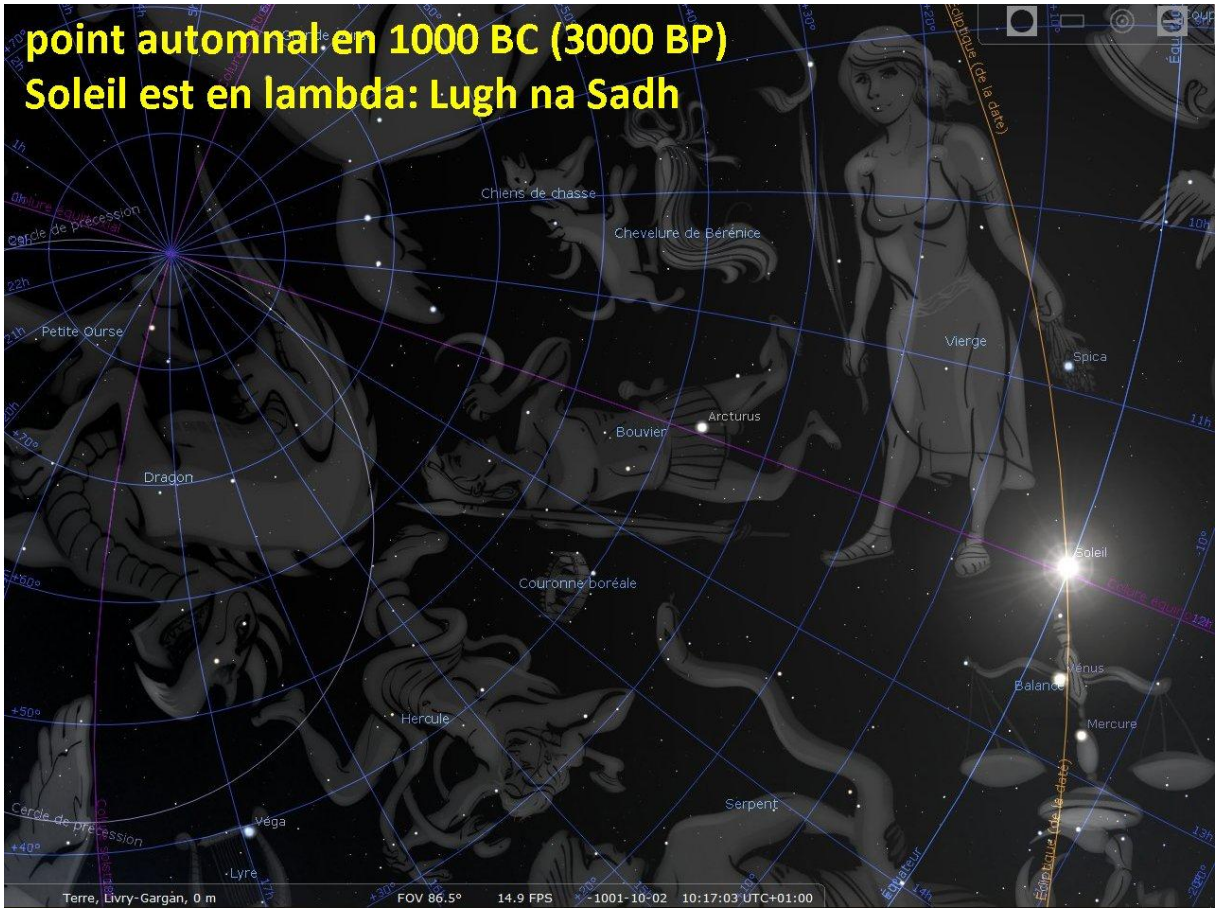
--Il en résulte que je propose une nouvelle hypothèse : **Virgo est la mère de Lugh/Boötes, Eithne, fille de Balor et la danse de Lugh est celle de sa naissance à partir de Virgo.**

La présence de Soleil dans Virgo donne le signe que la fête commence.

--**Si l'on considère alors une date moyenne de la précession, mettons vers 1000 BC, (3000 BP), où la civilisation de La Tène est déjà bien engagée, le point Λ est alors dans Virgo à la bonne date, avec Soleil** : la cérémonie de Lugh peut commencer.

Si ces hypothèses étaient exactes, alors, nous disposerions d'un nouveau complexe archéo-astronomique : <**Virgo mère de Lugh-Boötes Lugh Cernunnos**>, et la célébration de Lugh peut avoir lieu à proximité de l'équinoxe d'automne, juste après les récoltes, et avant le retour des troupeaux de l'estive et l'abattage des bêtes qui permettront de passer l'hiver,

après Samhain, fête des Ancêtres, Dzyady Jesenne en Pologne.



Stellarium/GT 2017.10

ANNEXE : TEXTE FAUTIF.

Toutefois, je ne suis pas venu jusqu'à Lugh pour faire de l'archéologie au rabais, en sorte que nous avons un sujet majeur à traiter.

Grâce à ce merveilleux Stellarium, dont la nouvelle version comporte d'importants ajouts, en particulier les colures, il est alors aisé de définir quand avaient lieu les dates critiques de la civilisation locale.

Ici, une parenthèse s'impose.

Il semble que les colures, sur Stellarium, ne suivent pas la précession des équinoxes, cela étant dû, soit à mon incompétence, soit à un défaut du programme. On devra donc suivre la position du Soleil au point Gamma pour avoir une version sûre de ces dates critiques.

J'ai, en suivant le seul maître que je me sois jamais reconnu ici, **Frederick Graham Millar**, dit, affirmé, soutenu, que Boötes, est, à date récente, la figure de Lugh Keraunos/Cernunnos (ce ne fut pas toujours le cas, lisez FGM).

Si donc, suivant le travail que je poursuis, j'affirme que les cinq plaques du Graal de Renaissance sont **les représentations des cinq dates critiques des Kelts de Thrace,** Imbolc, Beltaine, Lugh na Sadh, Samhain, et surtout les Weihnachten, connues en Bretagne comme les

« gourdeziou », --alors, quelle plaque est consacrée à Lugh na Sadh ?

La réponse est évidente, il s'agit de la plaque « centrale », celle du shaman dansant devant les deux Grands Dieux, Cerf et Ourse, Artémis, tenant en dextre la Roue, Corona Borealis, et en senestre le Serpent Veles/Ivor McIvor.

S'il en est bien ainsi, ce qui pour moi ne fait aucun doute, car je n'écris certes pas pour convaincre quiconque de l'exactitude de mes thèses, alors, un problème capital se pose : **A quelle date avait lieu l'assemblée des druides et des chefs à Lugh na Sadh, quelle était la date de cette assemblée ?**

Pour des raisons évidentes, cette assemblée ne pouvait avoir lieu qu'après les récoltes, quand les travaux des champs étaient bouclés et les réserves pour l'hiver constituées. Mais à quelle date exactement cela avait-il lieu ?

Selon les renseignements très peu fiables que l'on trouve là-dessus, cette assemblée avait lieu 40 jours environ après le solstice d'été. Mais cette date fait partie des légendes que l'on voit courir dans la littérature néo-pagane, et ne mérite donc guère d'attention.

J'ai proposé depuis le début-même de mon travail, que cette assemblée avait lieu par une célébration de Lugh sous la forme tardive de Boötes, le Bouvier, encore que FGM a

montré que, à date plus ancienne, c'était Hercules qui était la constellation de référence.

SI nous adoptons la figure du Bouvier/Lugh, la question est alors : **à quelle date le Bouvier était-il célébré ?**

La réponse la plus logique serait : lorsque le Soleil, sur le cercle de précession, se trouvait au plus proche de Boötes. Mais, si l'on bricole avec Stellarium, on doit reconnaître qu'on fait chou blanc, puisque le soleil est en Virgo, proche de Boötes, au mois d'octobre présent.

Une immense vague de perplexité devrait donc nous saisir…

Il se trouve cependant que Gérôme Taillandier a une particularité mentale : il est teigneux comme un pou, et ne lâche jamais une démonstration avant de l'avoir trouvée.

Aussi, reprenant Stellarium et le cercle de précession, Gérôme Taillandier chercha-t-**il à quelle date, selon la précession des équinoxes, le Bouvier pouvait être une date remarquable ?**

Là encore, échec !

Jusqu'au moment où, remontant le temps perdu avec Stellarium, GT trouva que, à 14 000 BP, lorsque le pôle est près de Vega, le soleil est en Virgo, donc en Boötes, au SOLSTICE D'ÉTÉ, et non après les récoltes.

C'est ainsi que Gérôme Taillandier découvrit que **la cérémonie de Lugh ou de son prédécesseur, avait lieu, non**

pas après les récoltes, mais qu'il s'agissait de la fête solsticiale des peuples européens de 14 000 BP.

Puis, l'importance de ce personnage incarnant le Dieu Tonnerre-et-Eclair étant telle, il arriva du fait de la *dérive de la précession*, que ce fut ensuite Hercules puis Boötes nouvelle manière, qui furent célébrés comme le Dieu Tonnerre-et-Eclairs, mais avec un changement de date survenu sans doute durant la période de La Tène, en sorte que l'on déplaça cette **fête après les récoltes** pour des raisons pratiques évidentes, l'agriculture s'étant développée ; et c'est ainsi qu'une ancienne fête SOLSTICIALE devint pour ainsi dire, quasi-équinoxiale…

EPILOGUE

Lorsque les Kelts de Gaule commencèrent à se révolter contre l'occupation romaine, le chef des Sénons, Acco, fut exécuté « à la romaine » : fouetté jusqu'au coma, il eut la tête tranchée.

Puis, lorsque les Carnutes se révoltèrent à leur tour, Caesar fit exécuter leur chef, Gutuater, selon la même méthode.

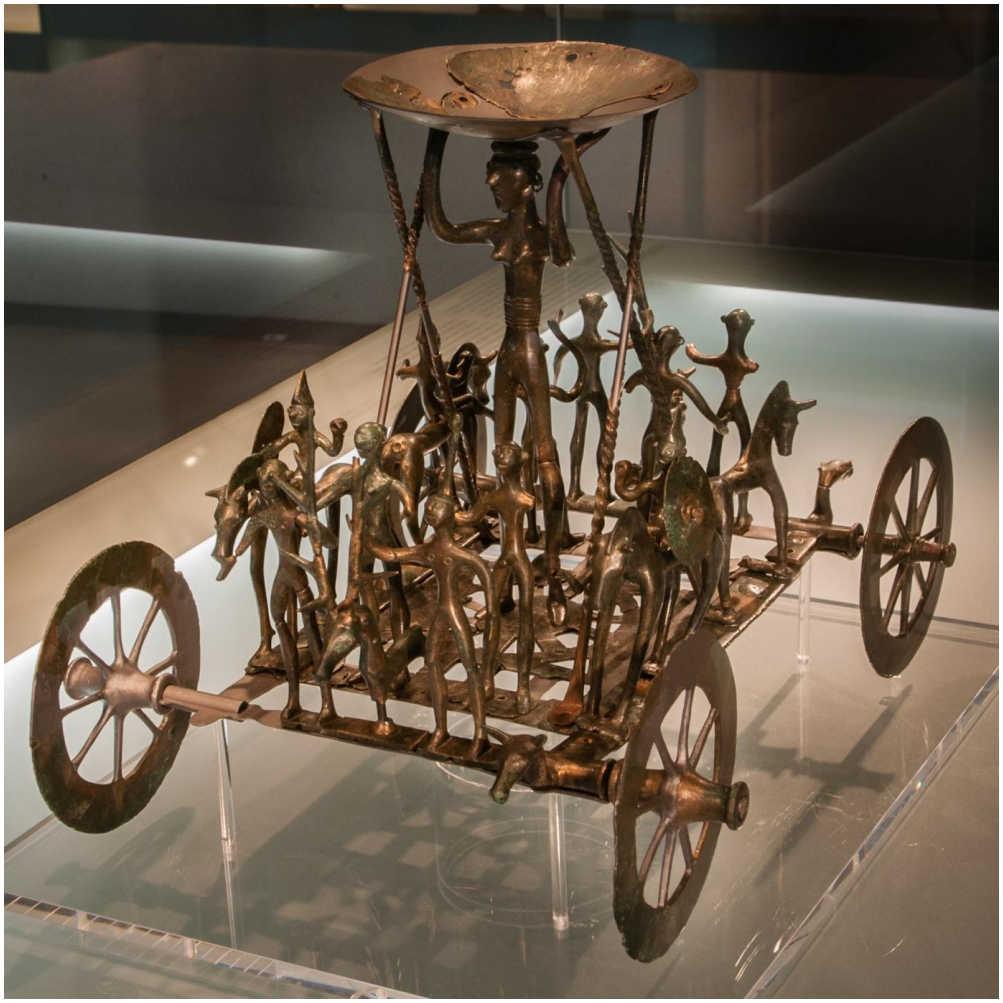
En Bretagne, Caesar fit de même exécuter le sénat des Gwen (*Veneti*) et déporter 30 000 hommes comme esclaves pour ses troupes.

Il ne s'en tint bien sûr pas là.

Puis, dans les quelques siècles que dura l'occupation romaine, Augustus, puis Tibère, et d'autres, interdirent les réunions de druides, en sorte que les peuples de Gaule perdirent leur savoir, et leur foi, ainsi que leurs prêtres et leurs cheveux, qu'ils durent couper.

Je suis parfaitement décidé à libérer nos peuples, et pas seulement en Gaule, de l'Occupant européiste, digne successeur de l'Empire Romain, et à redonner vie à nos peuples, fois, lois, rois et coutumes.

Malheur aux vaincus.



Que les Dieux m'assistent, Oðin, Þor, et surtout Frøya et Þorsðottir, qu'Usha m'aide à lui redonner sa place et que Bhride reconnaisse son œuvre dans ce qui suit !

Que Loki reste coi un moment, et qu'Otr et Andvari calment leur conflit. Si cette invocation aux Dieux Bienveillants suffit, alors mettons-nous en route !

DORMITION DE CÚ C'HULAINN

Nous savons que les Kelts distinguaient le temps en saisons claire et sombre. En bonne logique, ces saisons auraient dû commencer aux deux solstices, et elles peuvent le faire rituellement en Hinde, mais il est clair que pour des raisons pratiques, ces deux saisons sont déplacées de leur date cosmique, et que, grâce au Táin Bó Cualnge, nous avons appris que, chez les Kelts d'Erin, la saison sombre s'étend de début novembre de notre calendrier au 1er de février, jour de Bhride, durée de la dormition de Cú C'hulainn épuisé par le combat mené contre la reine Mab, et auquel Lugh, son père, accorde le sommeil.

Je précise que la Déesse Brigid, Birgit, sera ici nommée **Bhride** selon le parler goïdélique des Hébrides, en hommage à Alexander Carmichael.

Par ailleurs, nous avons appris le vrai sens des fêtes de Beltaine et « Samhain » grâce à Alexander Carmichael et à ses *Carmina Gadelica* : il s'agit fort simplement des deux fêtes du départ et du retour de l'estive, au cours desquelles les jeunes gens fêtent leur séparation prochaine et leur retrouvailles autour des *bonfires* par-dessus lesquels ils sautent et autour desquels dansent les filles et les femmes, pour célébrer leur être de femme et leur appartenance à la tribu autour du mât phallique auquel elles se relient par des rubans de couleur qu'elles entrelacent, selon leur savoir-faire, le tissage.

Toutefois, nous avons un problème, que j'ai soulevé il y a quelques temps : chose extraordinaire, **nous n'avons pas de célébration Kelte connue du solstice d'hiver !**

Après avoir longuement cherché, j'ai fini, grâce au seul texte qui nous donne une explication par trouver l'origine de cette anomalie : la substitution chrétienne de la fête de la naissance du fils du dieu sauveur à la célébration, à même date, peu avant instaurée, de la naissance de Sol Invictus, correspondant à la nuit 5 après la célébration du solstice à Rome au temple de Diva Angerona, en sorte que la période des **Douze-Nuits sacrées** a été ainsi restaurée à Rome à l'insu de son créateur, correspondant aux Saturnales, à la libération du Dieu Saturne, maître du Temps de l'Âge d'Or.

Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer pourquoi Saturne/Kronos est ce maître, cela a été fait ailleurs.

Grâce toujours à Bede, nous avons alors aperçu la seule trace que nous avons d'une Nuit des Mères, *môdraniht*, en milieu norse, et peut être kelt, en sorte que nous comprenons que la nuit 5ième après le solstice est la fête de la ***Mère*** du Fils, et non pas du Fils lui-même ! Le choix de cette date ne correspond donc pas seulement à la naissance de Sol Invictus, mais surtout à la **Nuit des Mères**, cérémonie aujourd'hui totalement disparue dont il ne semble pas rester la moindre trace, ni chez les Kelts, ni chez les Norses, mais peut-être bien chez les Slaves.

J'appelle à rechercher ces traces, si des archéologues dignes de ce nom veulent bien faire leur travail, en particulier en koinè Slave.

Ce problème étant posé, il se dégage de tout cela que la période qui va de « Samhain » à Imbolc (Bhride Day christianisé, ou Candelaria, ou Purification au Temple sémite) est en fait la saison des femmes, et que « Samhain », qui n'a jamais existé puisqu'il s'agit de la fête solsticiale chassée à coup de pied au cul pour faire de la place au Fils du dieu sauveur, et substituée à la fête du retour de l'estive dont le nom nous est devenu inconnu, --cette période de la Saison Sombre, dis-je est le Temps des Femmes, et va d'une fête qui est un faux « Samhain », à une fête solsticiale de la Nuit des Mères, pour se clore par le Bhride Day, la « Sainte Brigitte », la célébration de la déesse Kelte Brigid, que l'on trouvera sur

le Chaudron de Gundestrup sous la forme de Lakshmi, importée des indoeuropéens *Satem*, preuve que la circulation des symboles existait encore à cette époque.

Cela nous suggère une petite idée de derrière les fagots : **existe-t-il en koinè *satem* une fête des femmes correspondant soit au solstice d'hiver, soit à Imbolc et à la « Sainte Brigitte » ?**

J'attends vos réponses avec une patience impatiente…

Une tâche insensée nous attend alors : reconstituer le Temps des Femmes et celui de leur re-naissance avec la fête Slave de *Belika Gromnica* et de *Marzanna*, ou ce qui était en koinè norse le *Disablót*.

Puisque nous ne savons plus rien de la Nuit des Mères (*môdraniht*) des Angles et que nous ignorons si les Kelts observaient ce rite, comme le suggèrent les statues de *matronae*, il nous reste à reconstituer les rites qui entourent, pour les femmes, la nuit solsticiale, et, autour de la *Gromnica*, la chandelle-tonnerre d'Imbolc, la *Nuit des Femmes* Slave.

Quant au **solstice d'hiver**, nous nous satisferons pour l'heure de constater que c'est le jour où les Ancêtres viennent communiquer avec nous et nous avec eux, autour de l'Arbre du Monde (Yggdrasill, Irmin Sûl, le Sapin de Noël) au pied duquel ils résident, et nous ne ferons qu'une brève mais nécessaire allusion au combat de Perun/Zeus

Keraun(os)/Lugh Kernunnos (le Trait de Foudre de l'Eclair) contre Veles (le Dragon-Serpent à Tête de Bélier).

UN INTERLUDE INUTILE DE DERRIÈRE LES FAGOTS.

Ce texte n'a pas sa place ici ni d'ailleurs nulle part. Nous avons redécouvert une fois de plus grâce à Graham Millar, que þor n'est nullement le Dieu Eclair-et-Tonnerre, contrairement à une idée reçue, mais le **forgeron** du foudre du dieu Eclair-et-Tonnerre.

Mais il s'est produit chez les Norses une transformation étrange : Odðin s'est substitué comme dieu principal au dieu Eclair-et-Tonnerre, tandis que celui-ci disparaissait tout simplement !

Je vous rappelle qu'Odðin n'est en aucun cas un dieu Tonnerre. Odin est un dieu dont la lance porte gravées les runes de la justice et du savoir, et Odðin est le dieu qui fait renaître les morts au Valhalla. C'est une erreur majeure d'en faire un dieu Tonnerre. De même nous avons vu que les Norses ont perdu ce dieu Tonnerre-et-Eclair, en le substituant à þor, au point que þor, avec sa fille þruðr et ses deux fils, prend la place de ce dieu que pourtant il n'est pas. Ce qui est non moins remarquable est que þruðr a presque disparu de l'horizon Norse, en sorte que c'est avec beaucoup de chance et une note de Tolkien que je suis parvenu à en reconstituer la place.

Je vous rappelle donc que le dieu Tonnerre-et-Eclairs, que nous voyons incarné sur les stèles calédoniennes, est, chez les Kelts, et grâce à ma reconstitution récente, **Lugh Keraunos** ou Cernunnos, que nous voyons danser devant les Grands Dieux Cerf et Justice de l'Ourse, sur le Chaudron du Danube.

Mais, en koinè satem, grâce à la remarque de Graham Millar, nous avons appris qu'il existe un forgeron divin que nous avons vu esquissé dans le Triglav Slav Perun-Veles-Svarog.

Pourtant, bizarrement, un tel dieu forgeron semble manquer chez les Norses.

Grâce au propos de Graham Millar, nous avons appris que la koinè satem a gardé le dieu forgeron sous le nom de Tvastr, qui forge le foudre d'Indra. Il vient alors à l'esprit que, dans le Triglav du récit de Reginn, lors de la forge de l'épée de Sigurðr, le troisième dieu qui se promène au bord de la rivière où Otr mange le poisson dérobé à Andvari, et dont la présence est incompréhensible, est en réalité un **substitut du forgeron**, et l'on peut se demander si Reginn ne fait pas cette substitution pour écarter de l'esprit de Sigurðr qu'il était présent ce jour-là, ce qui rendrait son assassinat par Sigurðr beaucoup plus compréhensible…

Ainsi, il se pourrait bien que la Völsunga nous ait préservé sans le savoir ou en le sachant, la présence du Forgeron, non pas seulement dans Reginn, mais surtout dans le Triglav (Trois Visages) des Trois Dieux marchant sur la rive.

Or la koinè satem nous apprend que le rôle du forgeron ne se limite pas à forger les épées, puisqu'il occupe une place de **créateur** bien avant l'Âge du fer ou du bronze. En sorte qu'une porte vient de s'ouvrir devant nous, sur le rôle du « forgeron » créateur bien avant l'invention du métal…

Le Kalevala nous attend…

Il me reste donc à –reforger le mythème du dieu Tonnerre-et-Eclairs, puisque, si nous savons que Perun/Kerun est en lutte permanente avec Veles/Vrtra, et qu'il le bombarde sans cesse de ses boules-de-foudre, les *Gromnice*, --encore faut-il que quelqu'un forge ces *gromnice*, et ce quelqu'un est le troisième membre du Triglav : Tvastr/ Reginn/ Svarog.

Il est alors temps d'entrer dans notre sujet : que se passe-t-il au solstice d'hiver ? Nous savons grâce aux Slavs que c'est le temps de **Belika Kolyada**, de prime abord sans aucun rapport avec ce qui précède, sinon que ce solstice s'appelle en réalité *Jul, wheel*, allusion aux roues de feu que l'on fait encore rouler à *Ostern* en région alpine, signe du retour de la lumière.

Il nous faut tenter de deviner, derrière les rites subsistants, le fond de l'affaire, soit, la communication avec les Ancêtres, déplacée à « Samhain », mais dont les Mexicains nous apprennent toute l'importance avec les rites consacrés aux Ancêtres et aux morts qu'ils respectent chez eux, malgré l'ignorance indoeuropéenne de ce rite, que les amérindiens

ont conservé de leurs ancêtres malgré la colonisation indoeuropéenne.

LE RITE SOLSTICIAL : LES WEIHNACHTEN

Alors que je cherchais depuis des mois la célébration kelte du solstice d'hiver sans le moindre espoir de la trouver, je m'aperçus il y a peu que j'avais déjà la solution du problème, et depuis longtemps : les *Weihnachten*. J'use de ce mot allemand car en français, les termes *sacré* ou *saint* n'ont rien à voir avec la résonance de ce mot. En Bretagne, on parle aussi des *gourdezious*.

Un petit point d'astronomie lunisolaire s'impose pour le lecteur débutant.

Il y a bien quelques dizaines de milliers d'années que les humains se sont aperçu que l'année solaire, de solstice à solstice, ne recouvre pas l'année lunaire constituée de 12, quelquefois 13, pleines lunes. Diverses civilisations ont cherché un remède à ce déficit. Dans les régions indoeuropéennes, le problème a été traité ainsi : un mois synodique, « lunaison », de pleine lune à pleine lune, dure environ 29,5 jours. 12 lunaisons font 354 jours : il manque 12 jours pour faire une année de 366 jours OU 365 nuits. Or les anciens ne comptaient pas en jours mais en nuits.

12 nuits « hors temps » étaient donc exigées pour constituer un an plein, et l'on devine aisément que cette période hors-

temps était une période de célébration. On a choisi, pour des raisons qui sont aussi évidentes qu'indémontrables, de situer ces 12 nuits autour du solstice d'hiver.

Il paraît alors évident que la fête solsticiale des indoeuropéens et des Kelts était ces Weihnachten dans leur ensemble.

La question est alors : existe-t-il un moyen de reconstituer le cycle kelt des fêtes, puisqu'ils ne nous en ont laissé aucune trace et leurs occupants non plus ?

L'on pourrait éprouver un vif désespoir devant un tel défaut, mais la chance et l'histoire nous ont permis de garder d'importantes traces de ces rites.

A Rome, cette période correspond à celle des Saturnalia. En adoptant comme modèle ces rites des Saturnalia, nous avons une forte chance de reconstituer les rites kelts. Il y a mieux !

J'ai proposé une hypothèse qui ne semble exciter personne, que la fête de Samhain, correspondant à l'actuelle fête des morts/ancêtres, avait été déplacée d'autorité à sa date actuelle pour faire de la place à la célébration de la naissance du fils du dieu sauveur, ce que nous appelons de divers noms, Noël, *dies Natalis*, etc.

SI cette hypothèse est exacte, et elle ne peut que l'être, on s'aperçoit que **tous les rites de Samhain ne sont rien autre que ceux des Saturnalia romaines**. S'il fallait une preuve et un indice que ces rites sont bien ceux du solstice d'hiver, on

n’aurait pas pû rêver mieux comme conservatoire des rites du solstice. Mais il y a mieux encore, et nous le verrons sous peu.

Reprenons quelques uns des rites des Saturnalia afin de comprendre à quoi nous avons affaire au solstice d’hiver.

Le cycle des douze-jours commence par l’ouverture des portes du temple de Janus, en sorte que notre mois de « décembre » s’appelle en latin *Januarius*, le mois de Janus. L’explication paraît simple : Janus n’est pas du tout un dieu qui regarde en avant et en arrière, mais qui est situé à la jonction du passé et du temps à venir, en sorte que le solstice, qui est ce joint entre les temps, trouve en lui sont parfait symbole. La période solsticiale est le joint entre deux cycles de la vie.

Puis l’on va peu après célébrer le solstice dans le petit temple de la déesse Diva Angerona, si oubliée que l’on ne sait en fait plus rien d’elle sinon des contes de bonnes femmes.

Mais le plus important est la libération du dieu SAHTVRNVS dans son temple. Le dieu y est en effet maintenu par des liens de laine, que l’on détache.

On peut se demande ce que sont ces curieux liens, et pourquoi cette coutume. Il faut voir alors plus loin que la tradition romaine. La laine est le produit des troupeaux, donc de la culture humaine, et ce dieu est enchaîné simplement parce que son règne ne peut plus exister dans cette culture. En effet, la société humaine est une société de souffrance, de

travail, d'inégalité sociale, de châtiment, de guerre, et le dieu Saturne, qui incarne l'Âge d'Or, celui où les humains vivaient dans la paix et l'abondance dans un monde sans guerre et sans violence, ne peut régner dans le nôtre.

Pourquoi alors le relâcher aux Saturnalia ? Justement pour signifier que cette période est celle du hors-temps, durant laquelle les humains ne sont plus liés aux lois ordinaires. Les maîtres s'habillent avec le vêtement de l'esclave et les servent, portant le bonnet phrygien symbole de l'affranchi.

Durant ce temps, le « vrai » dieu Saturne/Kronos, qui a ouvert les portes du temps en tuant son père Ouranos, la sphère des fixes, se déplaçant sur le Premier Moteur immobile uni avec sa mère Gaia, s'est incarné autrefois, durant cet Âge d'Or, les *Saturnia Regna*, dont on espère le retour, sous la forme de rois particulièrement bons, morts aujourd'hui, mais dont la tombe, sous un tumulus, renferme son corps, car en réalité le roi de l'Âge d'Or n'est pas mort mais est en état de dormition, et, gardé par le Serpent-Dragon et par l'une de ses filles, se réveillera un jour lorsque le temps sera venu.

On voit que cette période des *Weihnachten* simule l'Âge d'Or, autrement dit le temps qui annule le temps, la mort, le travail, la souffrance.

Il manque bien sûr, on le sent, un événement marquant. En sorte qu'un petit empereur romain essaya de sauver les meubles en instaurant, au cours de la cinquième nuit ou du cinquième jour, après le solstice, une nouvelle fête, le jour de

naissance du Soleil Invaincu, *Dies Natalis Solis invicti*. On aura reconnu notre Noël, Natale.

On dit que cette idée lui serait venue d'un séjour au proche orient, mais j'ai une autre piste beaucoup plus excitante.

Ici s'impose en effet une parenthèse qui est peut-être le plus important de toute l'affaire. Nous apprenons dans le seul texte que nous ayons sur le sujet, par Bede le Vénérable, que les Angles célébraient cette nuit-même de son Noël, nuit de la naissance du fils du dieu sauveur, promptement récupérée par les chrétiens, une nuit des mères, *môdraniht*. Or si l'on y réfléchit bien cette nuit n'est pas tant celle du fils, mais celle de **la mère, la Vierge**.

Une hypothèse est alors proposée, que je ne peux démontrer.

On sait par les statues trouvées et par les temples, que les Kelts célébraient les Matronae, les femmes qui assistent les parturientes, ce que nous appelons les Sages-femmes, mais qui avait un sens rituel précis comme nous le verrons à Imbolc.

Si c'est bien le cas, il est envisageable que **les Kelts ou une partie des indoeuropéens, aient célébré, cette cinquième nuit après le solstice, une fête consacrée aux mères**, et dont le Noël chrétien est la copie, par ailleurs inspirée du *Sol Invictus* latin.

Il y a un petit problème : la **Kolyada**.

Ce mot dont l'étymologie n'est pas claire, désigne aussi des chants de Noël. Mais le point important est ceci : là où la colonisation romaine s'est arrêtée, chez les Slaves, subsiste partout encore un rite, la Kolyada, qui consiste, soit pour les enfants, soit pour des gens plutôt jeunes, à se rendre de maison en maison dans le village, et après avoir toqué à la fenêtre, on chante un couplet dont on attend la rémunération soit par de petits cadeaux soit par de l'argent. On reconnaît dans ce rite exactement celui des Saturnalia, car ces cortèges d'enfant quémandant selon la formule *treat or trick*, est le même que celui de la Kolyada, et les latins s'en plaignaient déjà.

L'équipage des Kolyadki est très rituellement organisé : un peu de musique, mais surtout un luminaire constitué soit d'une étoile, soit d'un soleil, en papier à l'intérieur duquel brûle une bougie : on apporte la lumière de l'an nouveau, du nouveau soleil, aux habitants, on signifie la fin de l'hiver proche.

Mais il y a mieux ! Les Kolyadki sont vêtus de manière très rituelle, soit en monstres velus et horribles, soit en animaux divers, parmi lesquels un frappe surtout : il a des cornes de bovin banal. On se demanderait longtemps de quoi il peut s'agir si l'on ne disposait pas d'une magnifique peinture russe dont j'ignore le nom, où l'on voit, enfermé dans une immense

cage, un non moins immense dragon vert encadré d'hommes armés, que l'on traîne, à sa fureur, hors la ville.

Il n'y a pas besoin d'être malin pour reconnaître dans ce dragon notre bon ami **Veles**, le compagnon d'infortune de Perun/Kerun/Indra/Perkunas, etc. On signifie ainsi que les forces du dieu Tonnerre-et-Eclair ont vaincu Veles, ici, le froid, le sombre, et qu'on expulse ce dieu hors du monde humain. Il est donc fort probable que l'animal cornu que l'on fait défiler avec les Kolyadki est Veles, et que le défilé prend, comme il se doit l'allure d'un chantage : « si vous ne nous traitez pas bien, nous n'emmènerons pas Veles loin d'ici, tant pis pour vous ! »

Or **non seulement la Kolyada est bien restée fixée au solstice d'hiver, et n'a pas subi de déplacement, mais il faut souligner qu'elle est le dernier vestige du rite de la renaissance du soleil invaincu**, en sorte que les slaves ont peut-être bien inspiré notre empereur romain, à moins qu'ils n'aient été les seuls à se souvenir du rite du Soleil Invaincu, ce qui est peu probable.

On voit donc reparaître les derniers vestiges en Europe de l'Est, des cortèges solsticiaux comportant diverses figures de démon qui incarnent en fait le départ du Mauvais Temps, Veles, chassé du monde humain pour des jours nouveaux. Je ne développerai pas, il y faudrait un livre.

Avec cela, les Douze-Nuits sont-elles peu à peu finies ? Doit-on, comme on le voit sur un *runstav* Norse, retourner les cornes à boire sur la table pour signifier que la fête est finie ?

-- Mais rien ne dit que nous avons parcouru Douze-Nuits, et il faut clore le temps hors le temps de manière significative.

Je suis alors amené à vous proposer **une nouvelle hypothèse**, qui elle non plus ne fait pas de doute dans mon esprit.

Kolyadki, from Wikipaedia

LA DOUZIÈME NUIT

Comme vous l'avez compris, et comme on le savait encore fort bien au temps de Shakespeare, La Douzième Nuit clôt le cycle des Weihnachten, le temps hors le temps.

Je suis, là encore obligé de vous proposer une hypothèse qui devrait faire hurler les esprits sensés, qui, heureusement, manquent beaucoup en France.

J'ai déjà soutenu que l'actuelle fête de Samhain au début de l'hiver, et dont nous savons grâce à Carmichael qu'il s'agit de la Nuit du retour de l'estive, ne saurait en aucun cas être la fête des morts/ancêtres, la division de ces deux fêtes dans le culte catholique étant une totale absurdité, car ils ne sont qu'un.

J'ai ajouté que, suivant le travail de Mike Parker Pearson, je considérais que la Nuit des Ancêtres devait avoir lieu au solstice d'hiver, moment ou le voile qui nous sépare des morts est le plus fin. Je soutiens donc que l'ancienne fête des Ancêtres d'avant la christianisation avait lieu au cours de la Douzième Nuit, comme nous le démontre Shakespeare à longueur de pièce, lorsque le Mur qui sépare les amants est incarné de manière pitoyable par l'un des rôles, ce mur étant celui qui devrait nous séparer des Ancêtres. Shakespeare

suggère aussi qu'il ne saurait y avoir de mariage durant cette période, fait à vérifier.

Il est évident que la manière dont cette célébration des morts avec lesquels nous devons nous entretenir, est exactement la même que chez nous au Japon, où elle dure quatre jours, avec une finesse de relations qui mériteraient que nous nous souvenions mieux de nos rites. Elle se déroule bien sûr surtout la nuit, par l'allumage de chandelles, au Japon, flottées sur l'eau, chez nous installées dans les cimetières, comme le montrent les documents mexicains.

J'ai eu la joie il y a peu, par Paulina Jankowska, d'apprendre ce que j'ignorais tout à fait, assavoir que ce rite est en réalité parfaitement respectée en Pologne, d'après les magnifiques photos qu'elle m'a montrées, à la différence près qu'en Pologne, et sans doute en Ukraïna, on ne mange pas sur les tombes, mais l'on se réunit parfois autour de lieux particulièrement saints, éclairés par des centaines de chandelles, et l'on parle aux morts, et sans doute avec eux.

J'ignore si ces rites existent depuis la chute du communisme, dans les autres koinès Slaves.

Ainsi la Douzième Nuit est la nuit de parole avec les morts et les ancêtres, afin en particulier, d'apaiser ceux d'entre eux qui n'ont pas pû gagner les Enfers de manière apaisée, et de nous ménager leur aide, indispensable dans la vie des humains.

Quant à la vérification de la date que je propose pour le rite ancien, je dois dire qu'elle reste à faire, mais que j'ai l'esprit fort tranquille sur ce sujet,, et j'attends avec impatience de trouver des vérifications de cette hypothèse.

Gérôme Taillandier, mtDNA U4, YDNA T*.

Mon ancêtre maternelle vient donc de Novgorod, où a apparu la mutation U4.

IMBOLC

Nous voici maintenant au pied du mur pour reconstituer la **Nuit des Femmes**, chez les Kelts, **Imbolc**.

Ce travail, qui restera tout à fait inachevé, n'aurait pas pû commencer sans celui d'Alexander Carmichael, seigneur vivant aux Hébrides, et grâce à qui nous est parvenue presque intacte, la description du Bhride Day. Je ne peux reprendre terme à terme son travail.

Grâce au Major Ann, nous savons que cette nuit des femmes est en lien direct avec le rituel de l'accouchement.

Lors de l'accouchement, on fait venir une sage-femme qui, les mains appuyées sur le montant de la porte, et un pied sur le seuil, récite la formule qui appelle à venir, pour aider la parturiente, la Reine-Serpent. Celle-ci, sortie de son cairn, où dort le Roi-Serpent son père, comme on le voit à Athènes au Parthénon et dans bien d'autres endroits, y compris dans des temples vaudous en Afrique, vient à l'accouchement, et par sa présence, rendra le verdict sur l'issue de celui-ci, sans prendre part aux opérations. D'une part, on ne touchera pas la Reine-Serpent, d'autre part, la Reine-Serpent ne touchera personne et surtout pas la sage-femme. Ce rite est accompagné par le Major Ann de ce geste particulier : enlevant un de ses bas, elle y introduit un morceau de tourbe à brûler, saisit son bas avec les pinces à feu, et le fait tournoyer en récitant la formule rituelle de la Reine-Serpent, rite obligé du Bhride Day.

Cependant au Bhride Day, ou plutôt durant la nuit qui sans doute le précède, les femmes, et l'accouchée s'il y en a une, se rendent sans doute à l'église. Si l'accouchée est là, ou s'il n'y en a pas, les femmes sont alors précédées de porteuses de flambeau ou de cierge, qui sont en réalité destinés à éloigner quelque chose, mais quoi ? --nous l'apprendrons sous peu…

Mais les choses ne s'arrêtent pas là, et les jeunes filles, les *maidens*, se rendent alors en procession dans le village, et font l'aumône, sans doute en chantant, auprès des habitants, qui leur donnent divers objets prévus à cette fin et en

particulier un fromage fait pour cette occasion. Je n'ai pas de description plus précise de la fête, mais quiconque connaît la Kolyada slave, en a reconnu la forme.

Puis les *maidens* se rendent dans une maison dont elles ferment avec soin les volets et la porte, afin que nul n'y pénètre.

Comme il se doit, les garçons sont fort intéressés par ce qui se passe là, et s'assemblent devant la maison, en sorte que, après une parlerie qui doit durer un temps, ils sont cependant autorisés à entrer dans la maison des filles, en sorte que l'on y danse et chante fort avant jusqu'à l'aube. Alors, on se réunit toutes et tous, pour un chant de fin, et l'on se sépare, tandis que les filles, sans doute en petits groupes, se rendent dans le village faire don aux femmes pauvres de ce qui leur a été donné durant leur procession.

La Reine-Serpent semble avoir disparu du paysage, mais je pense qu'elle y était présente sous une forme que le Major Ann nous a dévoilée.

Ce seul reste d'Imbolc en terre Kelto-Norse, les Hébrides, est tout ce qui nous reste de ce rite encore présent au début du siècle vingt…

Mais par les dieux bienveillants, et par quelques raclées reçues à Teutoburg et en Thrace, l'invasion romaine ayant laissé intactes les régions slaves, les rites anciens ont été préservés en koinè slave, sous la forme de la **Gromnica**. --Je

prends ici par ignorance personnelle des langues slaves, le terme polonais.

Un petit chatouillis mémoriel nous rappelle alors ce que savent tous les slaves mais sur quoi ils ne semblent pas trop vouloir nous informer, que cette Gromnica est liée aux « chandelles-tonnerre », au cours du rite de **Święto Matki Boskiej Gromnicznej, the festivity of the holy mother of the thunder candle,** à la Sainte Brigitte**.**

Soudain le ciel se déchire d'un éclair foudroyant et nous apprend que la **fête d'Imbolc a survécu en koinè slave sous cette forme.**

Une multitude de questions naît alors : Qu'est-ce que la Sainte Mère vient faire là-dedans ?

Qu'est-ce que le tonnerre-et-éclair (*grom*) a à voir dans tout cela ?

Mais ce n'est pas tout.

Vous conviendrez aisément qu'il est plus facile de trouver des serpents aux Hébrides en hiver, sous climat plus ou moins régulé par le Gulf Stream, qu'en Pologne où ils dorment gentiment en attendant le printemps.

Aussi bien, les slaves ont substitué au serpent le loup, et celui-ci devient l'animal totémique d'Imbolc, sous une forme étonnante : la Sainte Vierge, autrement dit Brigid, Bhride, devient la **Mère des Loups** : elle les éloigne des humains mais en restant en lien de parole avec eux, et les maintient à leur

place exactement comme l'a fait le Major Ann : avec une longue chandelle-tonnerre destinée à leur faire respecter l'exacte distance que l'humain doit entretenir avec son ancêtre de la Völsunga saga, la famille des Sig, les *werewolves*.

La Vierge Marie n'éloigne donc pas les loups pour protéger les humains, mais pour faire que l'identité profonde de l'humain avec son ancêtre soit respectée, et c'est l'une des fonctions de la déesse Bhride.

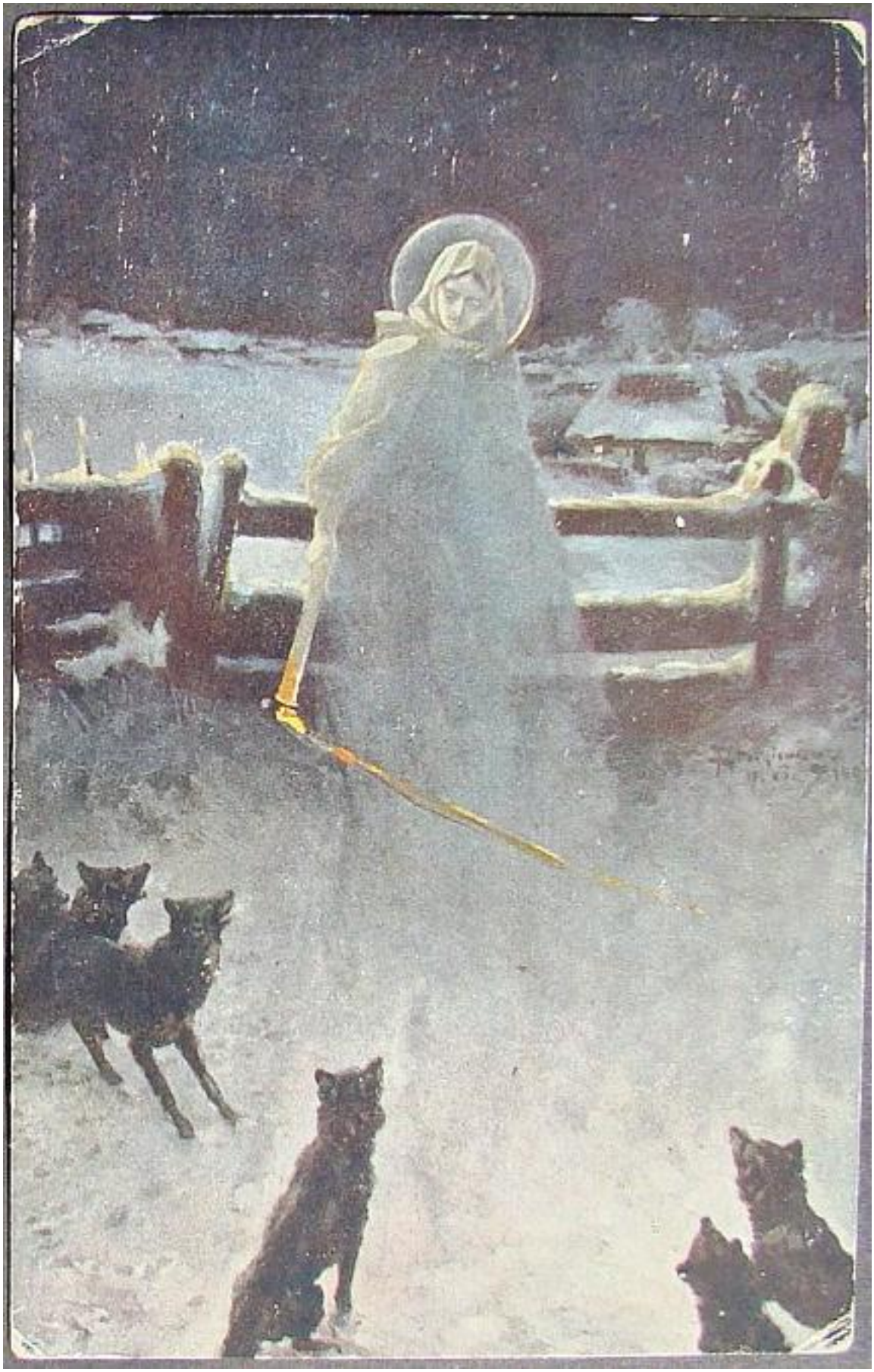
Que vient alors faire la chandelle-tonnerre. Pas besoin d'études très supérieures pour se souvenir du Dieu Tonnerre-et-Eclair, Zeus Keraunos, Lugh Cernunnos, Perun devenu <P> en raison de l'alternance <p/k>, Perkunas chez les Baltes, Indra chez les Satem. Ce dieu combat ou éveille, selon les lieux, le dieu Veles, Vrtra, le Dieu Serpent-Dragon de l'humide, du froid, du souterrain, de la germination, et la chandelle-tonnerre n'est nullement destinée à combattre et effrayer les loups, mais à rappeler la lumière de l'aube que les loups doivent aller chercher.

La chandelle-tonnerre apporte la bénédiction à la demeure humaine, par sa chaleur et la marque qu'elle laisse sur le seuil ou sur la poutre maîtresse, comme le fait <**le dieu Tonnerre-et-Eclair, qui rappelle à lui sa fille (H)eaus-tro, l'Aurore, *fidèle* (tro, trú) à son Père, lequel a demandé aux Gémeaux d'aller la chercher sous terre, dans la demeure de son**

ravisseur, Scorpion, afin qu'elle vienne éclairer l'aube du printemps>.

La chandelle-tonnerre est bien sûr protectrice contre les forces de la nuit, mais elle n'ignore pas que la Sainte Nuit est là où germine le grain et dort le Dieu de l'Âge d'Or et dorment les Ancêtres, en sorte qu'on ne doit en aucune façon concevoir le rôle de la chandelle-tonnerre comme une arme, mais comme le lien que les humains se donnent pour demander à leur père Tonnerre-et-Eclair de ramener à lui sa fille, Sól, LA soleil, puisque c'est aussi dans l'obscurité du ventre des femmes que germinent les enfants, qui requièrent le secours du Serpent, et peut-être bien aussi des loups…

GROMNICA, IMBOLC, BHRIDE DAY

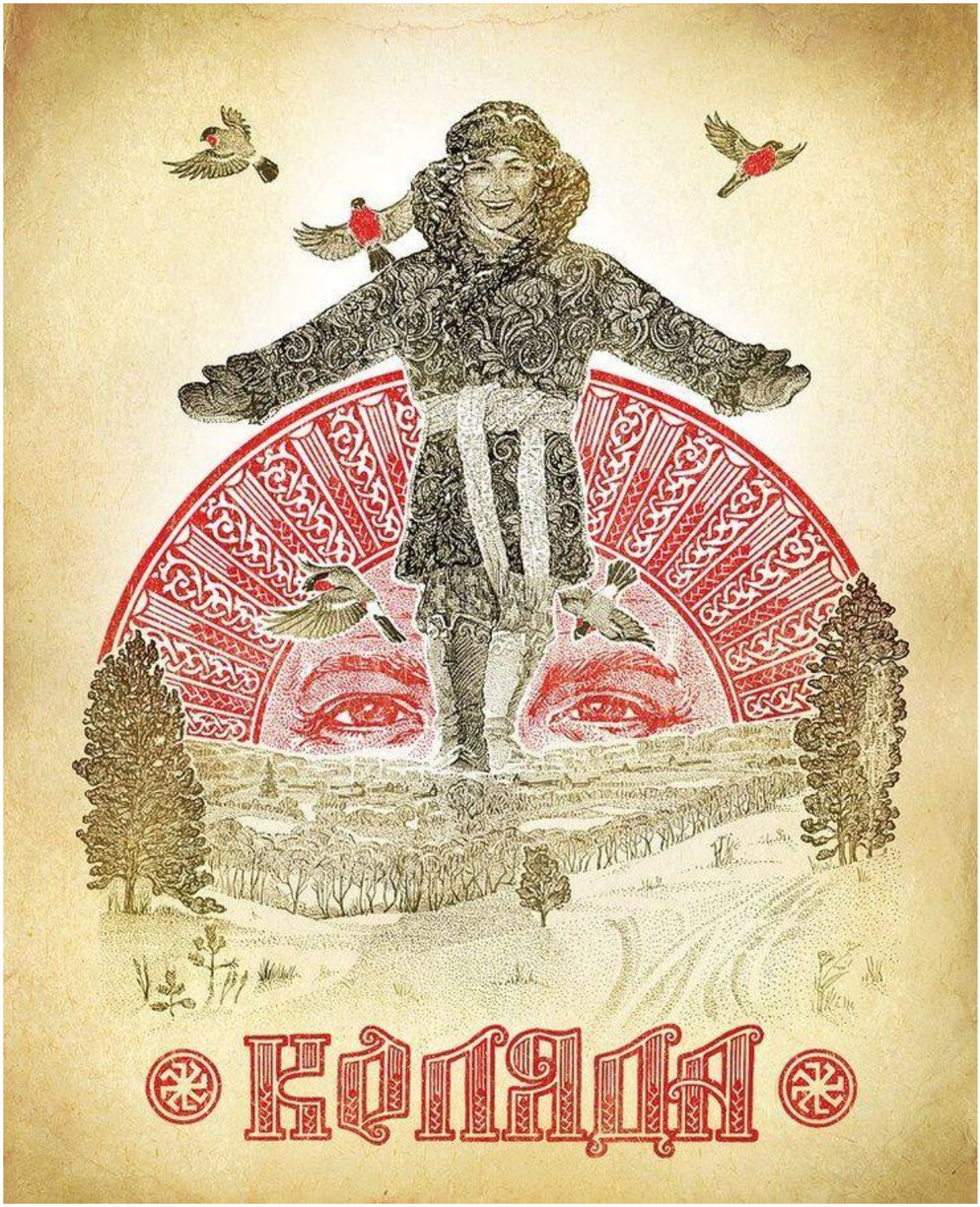


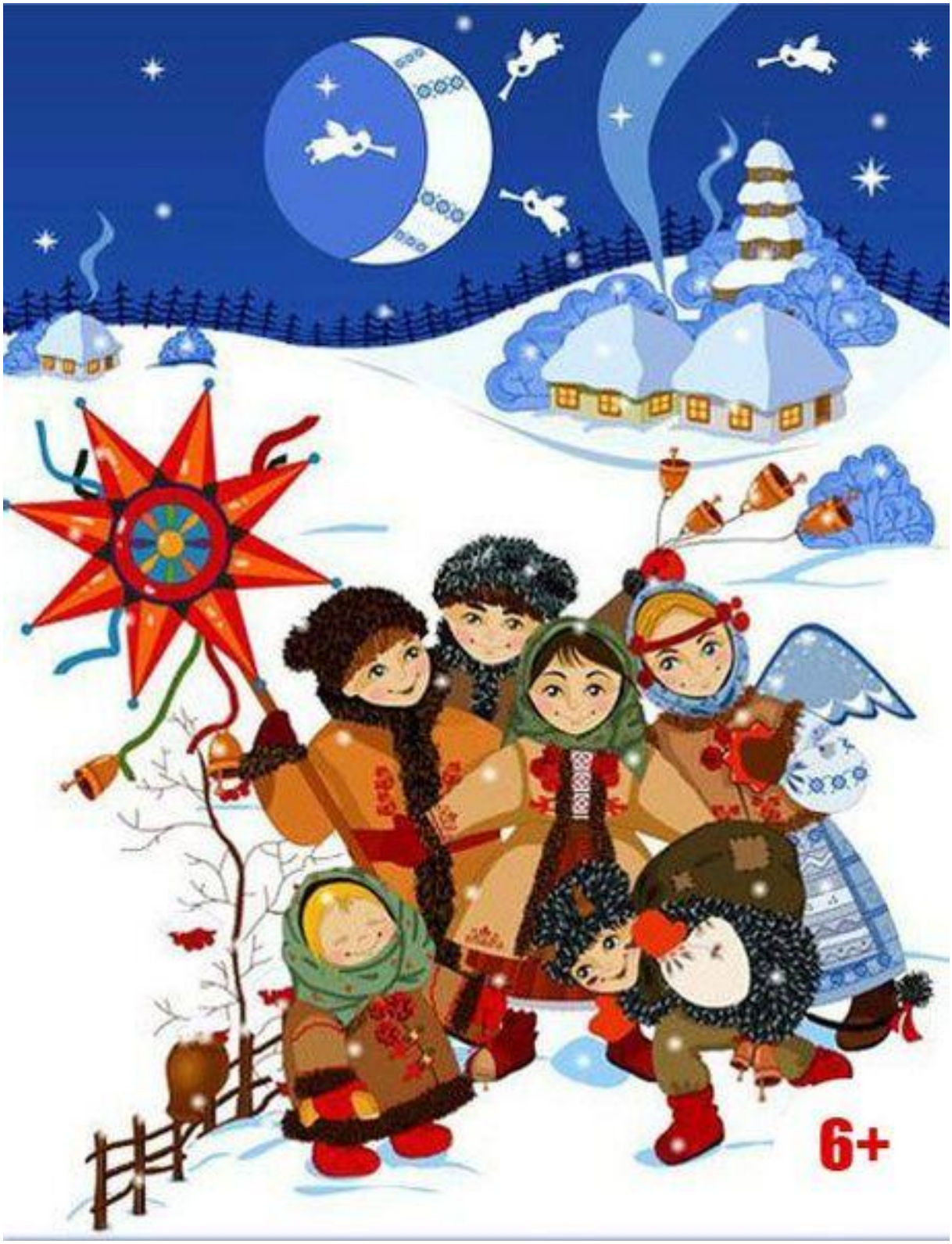
7060

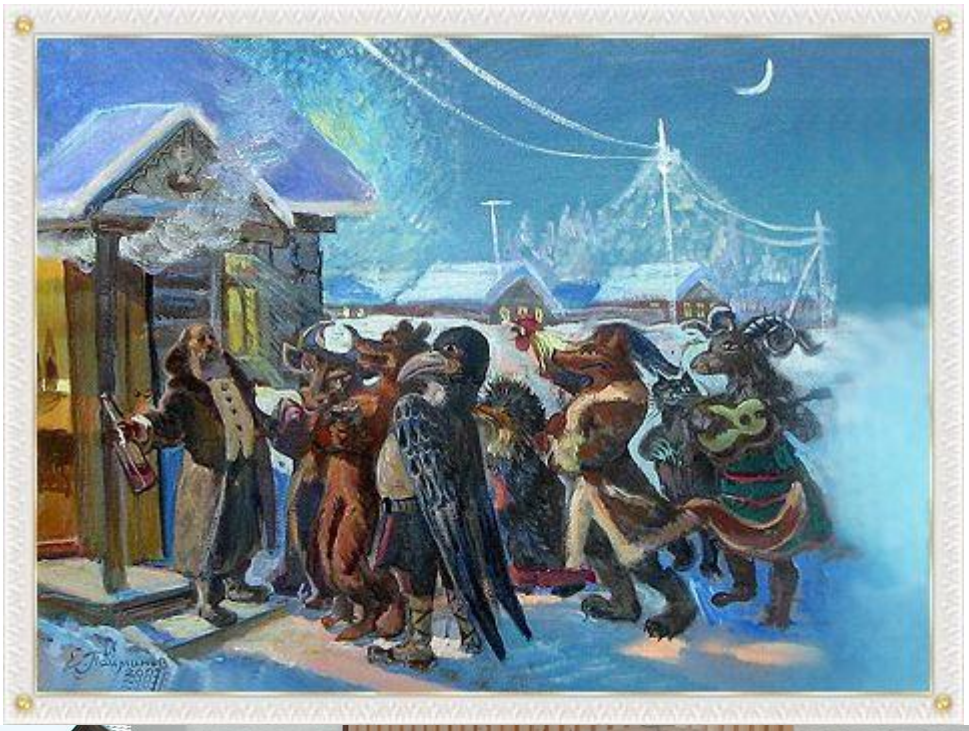
Na Gromniczną. Rysunek J. Ryszkiewicz. Ryt. Edward Nicz, w drzeworytni „Kłosów".

KOLYADA

www.qha.com.ua


Коляда


6+



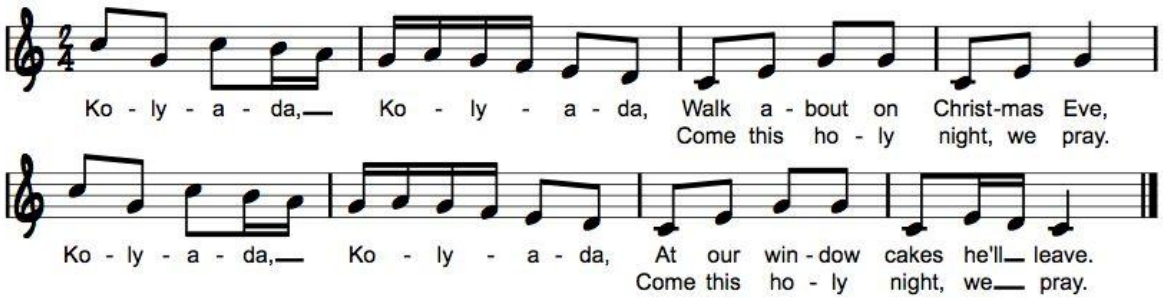
Велика
коляда

(C) WWW.KOLYADA.COM

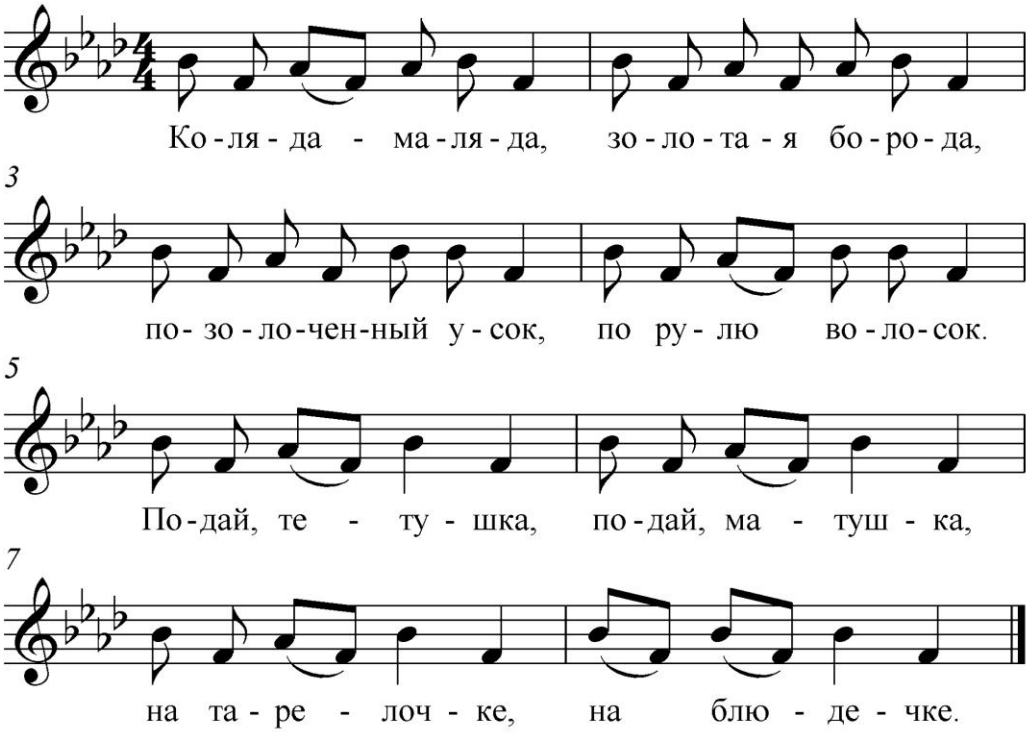
ŁADNA KOBIETA

Kolyada

Russian folk song



Коляда - маляда



Коляда-маляда,
Золотая борода,

Позолоченный усок,
По рублю за волосок.

Подай, тетушка,
Подай, матушка,

На тарелочке,
На блюдечке.

POSSUM.RU

СЪ ПРАЗДНИКОМЪ!

TWELFTH NIGHT

LA NUIT DES ANCÊTRES

Ici apparaît une étrange carence de documents dont on peut se demander quelle est l'origine.
GT

WORK IN
PROGRESS

TARVOS TRIGARANVS

Enfin du nouveau sur la Plaque aux Unicornes du **Graal de Renaissance** (le défunt « Chaudron de Gundestrup » !)

Vous vous souvenez que j'ai eu le plus grand mal à interpréter cette plaque, à moins d'aller chercher en koinè Satem les trois étoiles de la « ceinture d'Orion » chez nous, mais qui pourrait être liées au mythe Satem de <**la Tête d'Antilope percée d'une flèche**>.

Or un ou une historien(ne) compétent(e) propose que cette plaque se trouve aussi sur le Pilier des Nautes, sous le nom de **Tarvos Trigaranus**, peut-être bien le « Taureau aux Trois Grues », ou « le Taureau aux trois Cornes ».

Tout cela est parfaitement cohérent avec le fait que la constellation du Taureau joue un rôle décisif dans l'accès à l'au-delà du monde des ancêtres, près du fleuve Eridan et d'Orion/Prajâpati/Manannan/Cu C'hulain.

Il est non moins clair que le dieu ESUS/HESUS s'apprête à sacrifier ce taureau, sur le Pilier des Nautes, comme c'est le cas sur la Plaque aux Unicornes.

Il est clair que les Kelts ont eu un peu de mal à se mettre d'accord sur un mythe à reconstituer dans lequel il y a du

« TRI-quelque chose » : entre trois grues, trois cornes et trois unicornes, il y a tout de même un flottement… Tout n'est donc pas dit, et en particulier sur le rôle d'HESUS dans le Triglav gaulois <HESUS-TARANIS-LUGH>.

Si Taranis est bien le Forgeron, forgeur du Foudre de Lugh Keraunos, alors, qui est Hesus ?

Il semble que, alors que ce Triglav est parfaitement fixé en koinè Slave, les européens ont un sérieux flottement sur le sujet, puisque, dans la Völsunga, nous avons assisté au même flottement concernant Hoenir, dont le rôle dans le Triglav OðIN-HOENIR-LOKI est tout aussi problématique.

Par ailleurs, je vous défie de trouver des grues ou trois cornes sur le taureau du Pilier des Nautes…

Il y a comme un petit problème à résoudre, outre le fait que le lien avec HESUS est totalement obscur…

A suivre donc !

GT 2017.9

PS : Je règlerai son compte à « Cernunnos » d'ici peu, je l'ai d'ailleurs déjà fait !

Documents Wikipedia :

TRIANA

Considérant la « façade » ouest de Notre Dame de Paris, celle par où entre la lumière du couchant, celle des Ancêtres et de leur royaume, on pourrait se demander au juste ce qu'elle représente pour un médiéval européen de l'ouest.

Nous laisserons de côté pour aujourd'hui la question de l'*orientation* de cette façade, qui nous porterait trop loin, en Egypte, et à l'orientation au soleil levant de l'entrée des tombes égyptiennes.

Mais nous remarquerons que cette façade a trois portes, l'une, au centre, consacrée au Fils du Dieu Sauveur, celle de sa dextre, la porte de Marie, sa mère, et sur sa senestre, celle d'Anne, qui aida sa mère à accoucher de lui.

Nous trouverons la réponse à cette question aux Hébrides, avec Messire Carmichael dans ses *Carmina Gadelica*. La réponse est celle que je viens de vous donner : la façade du Temple est consacrée aux Matronae, aux accoucheuses et à l'accouchement, comme il en va des nombreuses statues de triples femmes Keltes que l'on trouve. Or, les Kelts eux-mêmes surtout après la destruction de la civilisation kelte par les Grandes Invasions, celles de Rome, perdirent largement le sens de ces statues, en sorte qu'il arrive que ces trois statues représentent trois femmes identiques, ce qui est une perte de sens totale.

En effet, lorsque le sculpteur a gardé le sens de ce qu'il fait, il montre clairement que DEUX femmes faites et mariées en entourent une TROISIÈME, jeune, parfois les cheveux défaits, portant un enfant, et qui vient d'accoucher. Ces statues sont donc consacrées à l'œuvre des femmes : la procréation, et à leur généalogie : leur mère, et celle qui l'a accouchée, Anne.

On comprend alors que la façade de Notre Dame représente la *Triana* de ces trois femmes, et que Notre Dame est dédiée aux femmes.

Comme toutefois le culte chrétien, originaire d'un milieu très viril, n'aurait pas supporté que l'on place au centre une femme, on s'est contenté d'y représenter le Fils, sa mère étant sous entendue…

La façade Notre Dame est donc typiquement une façade Kelte.

Mais ce n'est pas tout !

Nous avons appris à déchiffrer le Graal de Renaissance, plus connu comme « Chaudron de Gundestrup ».

Nous avons réussi, toujours grâce à Messire Carmichael, à déchiffrer la plaque « Lakshmi » du Graal comme représentant Bhride, ou Brigid, déesse kelte bien connue surtout par ce que nous en ignorons, et nous savons que cette plaque représente la Fête des Femmes, Imbolc, qui n'a rien à voir avec la « purification », mais avec le fait de chasser

Veles le dieu du Sombre, à la fin de l'hiver, pour faire revenir la lumière à coups de boules de foudre de Perun lancées sur Veles, les boules de neige faisant éventuellement l'affaire…

Nous constatons alors l'identité de Bhride et de la déesse de cette plaque, mais, grâce à Carmichael, nous constatons surtout que Bhride a été interprétée en milieu Hébridien comme l'Accoucheuse, Anne.

Autrement dit, Bhride, Brigid, Anne, et l'Accoucheuse sont une seule et même personne !

Comme les nordiques ont pour prénom très répandu Brigit, Birgit, nous pouvons en conclure que cette déesse est aussi présente en koinè Norse et non seulement Kelte.

Nous reprendrons cette question sur un texte de Carmichael, qui nous donne la généalogie de Bhride, et nous précise qu'elle a une alliée de poids : ***la Fille du Dieu Serpent***, lequel est couché sous le cairn le plus proche de l'accouchement, où ce dieu dort en attendant la résurrection de l'Âge d'Or.

TRIJUMEAUX

FORME DES DIEUX EN KOINÈ INDOEUROPÉENNE <CENTUM>

Lorsqu'on avance en mer inconnue, il est nécessaire de donner des coups de sonde afin de connaître le relief du fond. Ce texte est un ensemble de coups de sonde.

*

Il y a longtemps que Henri Hubert, si mon souvenir est bon, a souligné que tel dieu gaulois était un personnage triple, comme le montrent du reste d'innombrables statues médiévales, où la présence des dieux était encore tout à fait vive, bien que dissimulée. On retrouve cette forme tergéminée du dieu dans le nom d'une ville, Saint Geosmes, ce qui signifie simplement "gémeaux". Nos ancêtres ne connaissant pas la génétique, pouvaient parfaitement imaginer l'existence de gémeaux triples, ce qui est le cas de Lugh, frère de trois-frères, dont deux doivent mourir afin que Lugh vive.

L'hypothèse proposée est que les Grands Dieux des koinès indoeuropéennes <centum>, pour ne pas préjuger de la région <satem>, se présentent par trois, sous une forme bien définie, mais variant selon les accidents de l'Histoire.

Pourquoi nous fatiguer à faire compliqué lorsque nous pouvons faire simple?

Le premier Triglav (Trois-Visages) de loin le plus simple à élucider, est celui du couple Perun-Veles, sur lequel j'ai plus qu'assez écrit.

Or, il apparaît, sous la forme de Svantovit, que ce couple est relié à un troisième larron, Svarog, le forgeron. Comme tailler une poutre à quatre faces est plus simple et plus solide qu'une à trois, il n'est pas rare que la quatrième face soit occupée par Svarovitch, le fils de Svarog, le Feu. On peut deviner dans ce quatrième larron accessoire une esquisse de Loki. Mais cette forme merveilleusement simple, réincarnée en termes chrétiens, comme le combat de Saint Georges contre le Dragon, nous guide vers d'autres formes beaucoup moins évidentes.

Remarquons simplement en passant ce que j'ai toujours souligné, c'est que, n'importe quel temple est l'abri d'un Serpent/Dragon, qui est le véritable propriétaire de la maison. En sorte que l'on fera bien de ne pas se laisser abuser par les innombrables figures de Vierges et autres saintes foulant au pied le Dragon: celui-ci est ou leur amant, ou leur papa, ce qui explique la manière dont elles le traitent. Je vous rappelle que j'ai mis en évidence ce thème en koinè Hellène, avec le thème de Python, amant de la Pythie, et que ce pauvre crétin d'Apollon n'a certainement pas tué, mais aussi d'Erechthée transformé en Serpent aux côtés de sa fille

chérie, qu'il a pourtant sacrifiée, prétendûment pour sauver sa ville.

*

Un petit détour par le Forgeron paraît s'imposer. Pourquoi le Forgeron serait-il un dieu si important? On a déjà souligné que, en tant que forgeur, cet homme est sans doute le descendant, à l'Âge des métaux, d'un ancien dieu créateur du monde, ce qui transparaîtrait assez bien dans la figure Samoyède/Finn d'Ilmarinen forgeur du Sampo, dont Santillana et Von Dechend ont montré qu'il s'agissait de la voûte céleste. En sorte qu'il n'est pas exclu que Samoyèdes (*samogethes* latins, Saami en régions nordiques), soient à l'origine de ce thème, ou que ces peuples aient transfusé leurs dieux de l'un à l'autre peuple.

Le Forgeron se diffracte plus au sud sous la forme de Wayland (Wieland) the Smith, rebloggé par Wodens Angleland sur Facebook, auquel je n'ai plus accès (je vais vous en dire plus là-dessus). C'est une occasion importante de souligner le traitement réservé aux excellents esclaves que leurs maîtres ne tiennent pas à voir partir chez un copain: on leur coupe tout simplement un tendon du jarret ou de la cuisse, ce qui lui donne la démarche du Boiteux, caractéristique de la figure du forgeron, --et pour cause. J'ai de mes yeux vu autrefois des esclaves de régions esclavagistes actuelles, qui avaient subi ce traitement.

Or le Forgeron a avant tout pour fonction, dans le Triglav, de forger le Foudre du Dieu-Tonnerre, Indra en koinè <satem>, où il se nomme Tvastr, comme il a pour fonction de reforger l'épée Gram, donnée par Oddhin au père de Sigurdhr, après qu'il l'eut plantée dans l'Arbre de la maison-longue, sans doute Yggdrasill.

Nous reprendrons ce point.

Il est probable que le Forgeron est de nature, un Nain, vivant dans le sous-sol, au milieu des minerais qu'il sait extraire, et où il cache ses trésors, comme c'est le cas pour Reginnr dans la Völsunga Saga.

Pénétrons maintenant dans une koinè qui nous serait restée définitivement fermée, n'eût été un texte de la Pharsale de Lucain rebloggé par BalkanCelts sur Facebook (voir plus haut).Lucain souligne le fait que les Gaulois ont maintenant la tête rasée, et la barbe aussi, l'un des bienfaits de la colonisation romaine. Mais surtout, il nous apprend que les Gaulois ont un Triglav de dieux: Toutates-(H)esus-Taranis.

Il reste à deviner qui sont ces trois dieux, reste, sous la répression romaine féroce, et qui vient d'interdire les réunions de druides, des dieux anciens que l'on ressort régulièrement du placard avec l'inénarrable Cernunnos, le dieu des archéologues.

Si vous vous donnez la peine d'analyser le Pilier des Nautes, comme je l'ai fait, vous reconstituez alors un Cernunnos

probable, mais surtout un Esus, l'auteur de cette gravure très mal faite au racloir et au poinçon et non pas au ciseau, ayant perdu son H, du fait de l'analphabétisme évident du graveur, qui écrit TARVOS pour TAVRVS, et JOVIS au lieu de JVPPITER.

Il ne vous reste plus qu'à trouver un Forgeron, que vous trouverez aisément sous les traits de VOLCANVS (Vulcain), car il faut se cacher de l'envahisseur, sous peine de mort!

Nous avons donc reconstitué un ***Triglav gaulois, dissimulé sous les traits de JOVIS/(C)ERNVNNOS, puisque le C a disparu depuis le 18ième siècle, un ESVS, de fonction incompréhensible, et un Forgeron***, romanisé pour échapper aux ennuis.

Il est alors aisé de reconstituer la fonction de Hesus d'après le terme de la Pharsale, dont l'auteur dénonce les "horribles autels".

Notre charmant Hesus est en train de couper du bois à la serpe. Mais pourquoi? La réponse est simple: parce qu'il s'apprête à sacrifier le joli taureau aux trois grues que l'on voit sur l'autre face. Ainsi, Hesus est un Sacrificateur, comme le montrent les pierres disparues de l'autel que constituait le Pilier des Nautes, d'après les gravures du 18ième.

On comprend que Lucain ait trouvé cela très vulgaire et barbare, préférant sans doute les joyeux jeux du cirque qui se tenaient à Rome, avec tout de même un peu plus de tenue!

C'est ici le moment de revenir sur ces dieux.

Je propose de considérer que Toutates, le dieu du peuple <theütha> indoeuropéen, qui donne les mots Deutsch, Dutch, Tusk, est Lugh, oublié depuis longtemps par les Gaulois réduits en esclavage et condamnés sous peine d'esclavage ou de mort, à fermer leur gueule.

Demandez donc au "Venetes" (Gwynnedd) bretons ce qu'ils en pensent…

Et venons-en maintenant au plat de résistance: Taranis.

Depuis quelques lustres déjà, les archéologues nous bassinent avec un dieu muni d'un gourdin et d'une roue, qui semble en panne de carriole sur le bord du chemin. SI ces archéologues se donnaient la peine de penser, ils se rendraient compte que ce gourdin est en fait le Foudre du dieu-Tonnerre, que Taranis va forger, comme Tvastr tient en main la barre de fer "sidéral" (autrement dit, de l'acier de météorite) avec laquelle il va forger le foudre d'Indra.

Reste la roue de charrette. Il faut bien quelqu'un pour les réparer. On appelle cela un garagiste.

Mais la roue que Taranis tient en main, a perdu depuis longtemps tout sens pour les Kelts gaulois qui l'adorent, car leur société a cessé depuis longtemps d'être matrilinéaire, et de plus, ils sont en esclavage.

Je me tanne la peau du cul sur mon tabouret d'ordinateur depuis des années à répéter que cette roue est Arianrhod, Roue d'Argent, autrement dit un équivalent Kelt d'Hélènè, la

fille enlevée par un sale gros monstre, signe de la saison sombre (Scorpion ou Sagittaire), et que son frérot vient arracher à Taranis sur le Chaudron dit de Gundestrup, afin de faire revenir la lumière (Hélènè = Helanè: le Flambeau) au printemps, en l'occurrence à Beltaine (ARIES, point vernal), que cette plaque célèbre.

Cette roue de charrette de Taranis n'est donc en aucun cas une roue de charrette, mais le symbole que "Taranis", le Forgeron, a entraîné la fille du dieu-Tonnerre (Ho!) dans les entrailles de la terre, pour lui faire passer un mauvais/bon quart d'heure (rayer la mention inutile), autrement dit, le Scorpion, miraculeusement retrouvé par Tolkien le Jeune dans la Heidreks Saga.

Bénie soit la famille Tolkien!

Et vous constaterez comme moi que, au solstice d'hiver, le soleil, féminin pour les Norses, est Sól, et se trouve en Scorpion/Sagittaire selon la précession des équinoxes.

Qu'est-ce que je peux faire de plus pour vous expliquer cela?

Me promener dans les rues de Paris en Homme-Sandwich?

Montrer mon cul en haut de la Tour Eiffel?

*

Suffit pour la Gaule!

Nous voici devant le gros morceau de la question.

Cherchons-nous en koinè Norse un Triglav, --nous n'en trouvons pas… La première pensée qui nous viendrait serait de considérer Oddhin comme un dieu-Tonnerre-et-Eclairs. Mais il n'en est absolument rien!

Ce dieu s'est suspendu à Yggdrasill durant neuf jours pour acquérir le savoir (wid), et a payé le prix d'un œil pour cela, Ce n'est certes pas la qualité d'un dieu-Tonnerre! Nous avons réussi à identifier Oddhin sur la stèle de Stora Hammars 1 lorsque, au Valhalla, il accueille le guerrier mort et le résurrecte, avant qu'une shieldmay lui offre, assis sur un siège d'apparat, le mead. Rien qui évoque le rôle d'un dieu-Tonnerre.

Cherchons du côté de la Völsunga Saga. Nous y trouvons alors plusieurs Triglavs très inattendus!

Le premier est celui des fils du roi Hreidmar, qui sont clairement des nains: Otr, l'Outre, Fafnir la draken, et Reginnr, le Forgeron. Nous voici enfin avec un forgeron, mais c'est un nain!

A ce Triglav des Nains est associé celui des dieux qui passaient par là par hasard. Or ce nouveau triglav est constitué de Oddhin, Hoenir, dont la présence est incompréhensible, et enfin de Loki, le trickster de la mythologie norse, ce qui nous rapproche un peu de Svarovitch et du Forgeron…

Or l'une des caractéristiques de Hoenir est sa lenteur. Ce trait pourrait nous suggérer que nous sommes proches d'un

Forgeron dont on aurait coupé un tendon, mais c'est une simple conjecture.

Pour progresser, il va nous falloir faire un tour du côté d'un personnage inattendu, Wayland the Smith, ou Wieland, le forgeur de l'épée de Siegfried.

Ce mythe nous est exposé par Wodens Angleland sur Facebook (lequel ne perd rien pour attendre), auquel je n'ai plus accès.

Wayland le Forgeron est un si excellent artisan que son maître lui fait couper un tendon de la cuisse afin qu'il n'ait pas l'idée d'aller vendre son savoir ailleurs.

Un jour, Wayland et ses copains voient se baigner nues trois jolies filles dans la rivière: ils leur rendront leurs vêtements si elles acceptent de vivre avec eux, ce qui se passe.

Au bout de huit ans (une octaëteris?) ces filles se transforment en cygne et s'en vont, emportant avec elles au Valhalla Wieland/Wayland. Ces filles étaient des Swanmaiden. Je n'exclus pas que nous sommes avec ce mythème devant les restes d'un mythe important, que nous allons peut-être bien retrouver quand nous nous occuperons des Samoyèdes et d'Ilmarinen, le Forgeron du Sampo. Il se pourrait bien qu'il y ait eu une transfusion de mythe d'un peuple à l'autre.

Ce préambule nous mène beaucoup plus loin chez les Saami, variante des Samo-yedes, qui, au 18ième siècle, adorent le dieu

Thorun. Or Thorun est une trogne montée sur une estrade, et portant en travers un maillet de bois: nous voici devant l'ancêtre Samoyède possible de Thor!

Or, un maillet de bois n'a jamais servi à forger, mais éventuellement à battre le tambour typique de ces peuples, adopté sans doute par les Norses. De sorte que battre du marteau (hammer) ne signifie pas du tout taper sur la gueule de ses amis, mais battre du tambour pour simuler le bruit du Tonnerre: Ainsi, Thor(un) devient, par défaut, un Dieu-Tonnerre, faute de l'autre, qui s'est perdu en route.

Tout indique que la mythologie Norse, dont la richesse est magnifique, a subi un cataclysme de nature inconnue, une météorite culturelle locale dont j'ignore la nature, encore que Ingemar Nordgren nous suggère fortement que l'instauration du culte d'Oddhin pourrait être la cause de ce cataclysme. De sorte que la guerre des Vanir et des Aesir pourrait être la mise en scène de la superposition de deux systèmes mythiques en conflit, et que les Vanes soient les restes de l'ancienne religion matrilinéaire présente sur les rochers de Tanum, où l'on voit Sól, la Mère des Femmes, donner naissance aux femmes par parthénogénèse.

Vous trouverez les illustrations de Thorun dans le magnifique livre de (dont le nom m'échappe bien sûr et que je ne retrouve pas sur le Net: Maillard?), ouvrage totalement disparu de la culture française et interdit par l'Inquisition, alors que je le

considère d'une importance largement égale à celle de l'Encyclopédie.

Y a-t-il des restes du Triglav encore identifiables en koinè Norse?

La réponse est heureusement positive, et elle nous est donnée par Thor lui-même, d'où l'importance de ce dieu.

En effet, Thor a une fille, Thrudhi Thorsdottir(*la nouvelle table de caractères de Windows 7 fonctionne de manière totalement merdique, ce qui m'oblige à rester en alphabet latin; pas le temps!*), qui a été enlevée par un sale gros monstre bavant de concupiscence. Thor envoie ses deux fils à sa recherche, et ramènent la fille de Papa à la maison: nous sommes devant le mythème de l'Enlèvement d'Hélènè. De sorte que Thor, par défaut, a pris la place d'un dieu-Tonnerre disparu, et que le dieu Veles-équivalent a lui aussi disparu, si ce n'est que l'on trouve sa trace chez les Nains, sous la forme de Fafnir, et celle du Forgeron également chez les fils du roi Hreidmar. Pour une raison inconnue de moi, les Norse ne semblent pas avoir pû accepter que le dieu du froid et de l'humide, du sous-sol, existe en tant que dieu, mais seulement en tant que Nain.

Il en va de même du Forgeron, puisque Reginnr est un Nain, et qu'il transmet à Sigurdhr le mythe de fondation, ce qu'il paiera de sa vie, après avoir reforgé l'épée Gram, substitut du Foudre du Dieu Tonnerre disparu, mais devenu humain par la présence de Sigurdhr, et par l'engendrement par celui-ci

d'Áslaug (prononcez Aosleic'h en Islandais), fille des Huns, mais aussi descendante d' Oddhin.

Pour le reste, je nage en plein mystère…

*

Nous finirons notre petit tour par une brève excursion en koinè <satem>, dans le mythème du conflit d'Indra et de Vrtra (*je délaisse les signes diacritiques*), magnifiquement mis en scène par Bâl Gangâdhar Tilak: la foudre d'Indra ne chasse pas Vrtra, mais le réveille, et provoque la chute de l'eau bienveillante, qui n'est autre que l'arrivée de la mousson à la fin de la saison sèche. De plus, Indra est bien muni d'un Foudre, dont je dois une fois de plus l'indication à Frederick Graham Millar, mon père spirituel, sous la forme de Tvastr, le Forgeron qui va forger avec de l'acier sidéral, donc météoritique, ce foudre d'Indra (sidereus: en acier, céleste).

Il ne vous est pas interdit d'aller lire cet auteur, ni d'aller chercher dans les Vedas la trace de notre passé indoeuropéen.

GT 2018.1. 21

Pas de jolies images: j'en ai assez publiées.

Et maintenant, une petite note!

Vous pensez peut-être, lorsque vous êtes sur Facebook, que vous êtes seul avec la NSA?

Pas du tout! Si vous êtes classé XXX sur l'échelle de moralité de Facebook, si par hasard un téton apparaît sur vos photos, ou si vous rebloggez RT et SPUTNIK, ou BREIZ ATAO, et quelques journaux de ce genre, vous êtes alors surveillé de très près par des Chiens de Garde payés pour cela par Facebook, qui font trrrrès attention à ce que vous dites, et font ce qu'ils peuvent pour vous montrer leur antipathie congénitale, puisqu'ils ont été choisis pour cela. En sorte que, si vous titillez un peu le système, et c'est très facile, vous voyez votre compte Facebook supprimé!

Il y a des punitions moins graves.

Vous pouvez être privé de Facebook pour trois jours, ou un mois, et si vous tenez des propos incorrects au regard de l'idéologie qui devrait permettre à M. Zuckerberg de devenir président des USA, alors, on vous efface votre compte.

De sorte que, lorsque des gens, sur Facebook, se plaignent d'insultes signalées au site et que cela continue, c'est simplement fait avec la complicité du Chien de Garde qui vous

est affecté… Facebook est parfaitement au courant de leurs agissements, et en particulier du système d'influence que le réseau de ces Chiens de Garde est chargé de propager pour la plus grande gloire de l'idéologie humanitariste et bien-pensante de la société.

Naturellement pas la peine de chercher la preuve de mes propos: tout cela est top secret, et c'est ainsi que mes contacts avec des sites fort intéressants qui sont répertoriés sur Facebook ne m'est plus possible.

Et ce n'est pas cette note qui va arranger mon cas!

Gérôme Taillandier

DEUX POTES A MOI:

TUATHA DÉ DANANN ARE HYPERBOREANS

L’expérience montre que, pour enfoncer un clou, un seul coup de marteau ne suffit pas. Il faut donc que j’enfonce un peu mieux un certain clou.

Veuillez commencer par vous représenter habitant une Terre plate, dont les contours sont lointains et inatteignables.

Puis, construisez un mythème : celui des Hyperboréens :

< **1 Très au Nord, au-delà des régions accessibles aux hommes, règne le froid, la nuit ou le jour qui n’a lieu qu’une fois l’an, et où soufflent des vents terribles qui empêchent les humains de progresser au-delà d’une certaine limite.**

<Mais en réalité, ce vent protège une région où vit une race d’humains demi-dieux, qui vit mille ans, ne meurt pas vraiment, dans un pays où rien ne manque, où règne la paix et l’abondance, où l’on ne vieillit pas mais où l’on s’endort d’un sommeil éternel.

Ce pays est l’Hyperborée, où demeure l’Âge d’Or du grand roi, Arthur par exemple. >

< **2 Mais un jour, les Hyperboréens durent plus ou moins quitter leur pays, sans cesser d’y être protégés, par la**

Grande Déesse, Diane chez les gens du sud, en réalité, Ursa Major, la Grande Ourse, Arkh-Themis, la Justice de l'Ourse, qui veille autour du pôle au bon maintien de la rotation du ciel des dieux et à l'accomplissement des rites par les humains.

<Si ces derniers manquent à leurs devoirs, l'Ourse leur envoie son sanglier hyperboréen, le sanglier nommé Varâha par les indoeuropéens Satem, mais que les Kelts ont, pour cette raison, choisi comme totem.

<Tout cela est veillé par le dieu Cerf, dont les bois sont les éclairs du Grand Dieu, fils de Don, Dan, Brigid, Bhride, Lugh Keraunos/Cernunnos, le dieu Tonnerre-et-Eclairs des indoeuropéens, Zeus, Indra, Perun, Perkunas, etc.

<Les indoeuropéens durent alors élire un Triglav de dieux, chez les gaulois, Lugh-Hesus-Taranis, le dieu-tonnerre, le dieu sacrificateur, le dieu-forgeron, du Pilier des Nautes.>

Je ne reprends pas le Triglav Slav (les Glorieux) ni Norse.

< **3 En Erin, les choses allèrent un peu différemment, et Bethach the Soothsayer, autrement dit Nemed, bien que venant d'Erin, dut partir vers l'Hyperborée afin de devenir Druide et Saint.**

<En revenant aves ses proches, il constitua le groupe des envahisseurs de l'Irlande connus comme les Tuatha De Danann, le peuple des enfants de Dan/Don, mère de Lugh.>

Ainsi, les Hyperboréens et les Tuatha De Danann sont au fond un seul et même peuple.

Il est fort possible que la mère de Lugh soit Ursa Major…

Je ne connais pas la forme Norse de ce mythe, mais je conjecture en première instance que les Vanir sont l'équivalent de cette race de peuple.

Tout cela sera repris.

Voyez le schéma suivant.

Lebor Gabala Erein

progeny. From Brutus son of Ascanius moreover, come the Britons, *ut poeta dixit*: It is from Britus that the Britons come, with expertness in their hands.

another region, and dwelt themselves upon the middle of the island.

265. Bethach s. Iarbonel the Soothsayer s. Nemed—his seed went into the northern islands of the world to learn druidry and heathenism and devilish knowledge, so that they were expert in every art, and they were afterwards the Tuatha De Danann. And they came to Ireland at the end of two hundred and thirty years after leaving Ireland. Bethach s. Iarbonel the Soothsayer s. Nemed died with his ten men in Ireland, and their ten wives survived after their death twenty-three years till they all died. So that is the adventure of every family of the progeny of Nemed, from the dispersal of Conaing's Tower.

HYPERBOREA = Tuatha De Danann

[23] Tuacha V [24] iarum R *ins.* (.i. B) o na danaibh (danaib M) sin R³: *om.* iarom R³ [25] tang- DEB -dar M [26] dochom D docum EB [27] nEir- E *om.* n- R nErind M a ER i R² [28] *ins.* iarom R: a ER i R³ [29] cend E cinn R [30] tricha R³ (-ca B) *and om.* bliadan B [31] dibh cedaibh E da ched M [32] scail DER³ [33] Heir- E Er- RMB [34] Beothach R³ [35] Iarbaineoil E Iarboinel R Iarboneil B Iarboneoil M [36] Fhatha D [37] Nemidh VB Neim- E [38] atbath DRB [39] con E [40] deichneabar EMB (dh- B) deichnib- D deichnebar RM [41] fear B [42] in DRR³ [43] Her- D Eir- E Erind R in nEr- fein B in Er- fen M [44] badar DR³ [45] ndeich EDRB deich M [46] nes M [47] n-ec VDR n-eg ER² [48] tricha doib M [49] *ins.* no xxx bl. MB [50] fuaratar DR bfuaradar E fuaradar B fuaridar M [51] huile a bas D uile bas E bás uile RM uile a mbas B [52] conidh e D conadh e E conid e R is e sin B conad he M [53] tartiudh E tairthiud D thairthiud R tuirrthiudh B tuirthechta M [54] cach afine (*sic*) E cecha fine R gach fine B na fine sin M [55] chlandaib D clannaib RR³ (-aibh B) [56] Neimh- E Nemid DRM Neimeadh B [57] iar toghail R³ (-gail M) [58] Chonain D Conainn R Conaing BM [59] conidh V: is do

Dan=Don (no accents in my program)=Bhride=Brigid mother of Lugh Lamfada (long-armed Lugh).
Tuatha=Theutha (pronounce as English TH)= people of-. **GT 2017.9**

TVASTR, le forgeron

Nous sommes sur la piste de reconstituer une forme indoeuropéenne du dieu Tvastr, équivalent à Taranis, mais qui serait ici de forme norse. Un article de **F. Stanton Cawley** : *The role of Loki in Germanic Mythology*, reprend une suggestion de 1938, de **Gilbert T. Hoag**, qui aurait retrouvé une forme norse de ce nom. Je ne parviens évidemment pas à mettre la main sur sa dissertation, perdue dans la poussière des archives…

Par ailleurs, je signale un magnifique article dont je vais faire objet de mon travail, **d'Elisabeth J. Bik** : *Le forgeron lacustre*, *« an inconsistent legend » ?* paru en 1992.

Tout indique que nous allons grâce à ces travaux, retrouver la place du forgeron Taranis et de ses formes norses d'ici peu.

UN PRÊTÉ POUR UN RENDU

Dans une note récente, j'ai évoqué à quel point dans l'amour, on est bien au moins trois, lorsque j'ai rappelé que nos braves Vikings n'avaient pas trouvé mieux pour transmettre une lettre d'amour à leur chef mort, que de faire l'amour à la þrall qui se sacrifiait pour l'accompagner au Valhalla.

Mais j'ai eu l'occasion de tester ce type de fonctionnement psychique dans le Luberon autrefois, où la route de Lacoste se prête parfaitement bien à des exercices amoureux, sous la lumière nocturne du château. Ces exercices spirituels étaient faits en sorte que deux femmes qui s'aimaient d'amour tendre pussent vivre pleinement leur amour, alors que je fournissais le matériel indispensable à la manifestation de cet amour. Je répétai l'expérience bon nombre de fois afin de vérifier statistiquement l'exactitude de ce mode de fonctionnement, avec une probabilité de 5σ.

Être aimé au-delà de l'Autre est donc une des manières les plus nécessaires pour aimer vraiment, et l'on a alors la surprise de constater que l'inconscient est bien structuré de cette sorte, puisque l'on a pu mettre en évidence que l'amour extrême pour une femme était en fait l'expression du désir insatisfait de la mère de l'homme concerné, de sorte que l'identification à l'Autre de l'amour paraît être au cœur de la répétition inconsciente.

UN PROBLEME KELT : LE SOLSTICE D'ÉTÉ

Nous savons qu'il existe quatre grandes cérémonies Keltes, plus une cinquième, les Douze-Nuits, que j'ai exhumée du Graal de Renaissance, plus connu sous le nom de Chaudron de Gundestrup, sans doute orfévré chez les Scordisci. Nous savons aussi que ces fêtes posent un sérieux problème, puisque, liées aux dates critiques de l'an, elles en sont décalées d'une manière non reconstituables, puisque l'ancien calendrier lunisolaire Kelt ne nous est pas connu. En effet, le calendrier de Coligny n'est pas lunisolaire, mais fondé sur un étrange cycle de cinq ans.

Mais nous savons par ailleurs que, chez les norses et les Slavs, existe une fête du solstice d'été, connue actuellement comme Midsummer, Midsommar, chez les Norses, et Kupala Noc ou une variante de ce mot, chez les Slavs.

Or, nous constatons que nous ne connaissons pas de fête équivalente chez les Kelts. Par contre, nous constatons que la fête de Beltaine a toutes les caractéristiques de Midsummer, en particulier la danse féminine autour du poteau phallique, coutume qui existait aussi dans les régions teutonnes alpines, mais aussi celles de la fête des moissons, avec le saut par-dessus les *bonfires*.

Où donc est passée la fête Kelte conjecturée du solstice d'été ?

Chez les Slavs, un autre problème se pose.

Cette fête est aujourd'hui nommée **Kupala Noc** en Pologne, ou d'autres termes apparentés dans d'autres koinès Slavs. Seulement, que signifie Kupala ?

Un certain Ivan Kupala serait à l'origine de ce nom, sauf que ce pseudonyme est celui d'un écrivain Biélorus…

Dieux mercy ! Jakob Grimm, comme à son ordinaire, vient à notre secours, et nous apprenons que Kupala dériverait d'une ancienne déesse de la fertilité, **Kupalo**.

Le seul ennui, c'est que je n'ai pour l'instant trouvé aucune trace de cette déesse…

J'attends des informations avec impatience…

Un autre auteur récent, et d'un talent certain, est allé un peu plus loin, et a conjecturé que ce mot viendrait d'une expression en vieux polonais : <**Ką pala**>, qui signifierait : « vers le poteau ». Cette hypothèses est fort séduisante, et relierait ainsi cette fête à la danse autour du poteau, reconstituée par les Anglais à Beltane après la répression Puritaine.

En attendant mieux, on adoptera cette hypothèse.